2.00 F

CRITICULANT LA GESTION DE LA NOUVELLE DIRECTA

M. Jam Stootzel démissionne

conseil d'administration de l'IFOP-FIN

A PROBLEM TO SELECT THE SELECT TH

in antique de men intrade que

the second profession of the second s

Committee and the second of th

ver regrésentation

to the date regordenment to the same

ned (1, modes) des e e en se composito de la composito del composito de la composito de la composito della composito de la com

Change and the same of the same to the same and the same

CAST . WHEN I HAVE TO BE A THE STREET

the time the most than the second to the contract of

The state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the s

errorigionale de de en la desta de la deligió deligió de la deligió de la deligió deligió de la deligió deligi

the provest a wide as and

AND THE RESIDENCE OF THE PARTY OF THE PARTY

targan in the art of the second of

and the conference of the second of the conference of the conferen

the state of the s

Bulley Constitute Contract C .

market to the state of

CETS and with the great in 1.5

THE RESERVE AND P.

Markett man Rabby - At

Policy of the state of the stat

Appropriate to the page of the last to the second

Pages of Philippines grant & address of the State of the

CARDINGLES .

La rupture d'un barrage a fait plusieurs milliers de victimes

En Inde

Algéric, †, 30 DA; Marec, 1, 80 dic.; Tunkie, †, 80 m.; Allemagne, 1, 20 DM; Antriche, †2 sch.; Selgique, †5 fr.; Canada, \$ 0, 85; E003-d'Iveire, †80 F CFA; Bassauk, & Kr.; Espagna, 50 ps.; Crasse-Bretzena, 30 p.; Grèce, 30 dr.; Iran, 70 ris.; Italia, 508 L.; Lihan, 250 p.; Lumembourg, †5 fr.; Norvège, 3, 50 kr.; Pays. Bas, 1, 25 fl.; Partingul, 27 ssc.; Senégai, †80 F CFA; Suède, \$ kr.; Salssé, 1, 10 fr.; U.S.A., 75 cts; Yougoslavie, 20 dia. Tarif des abonnements page 11

5, RUE DES ITALIENS 75427 PARIS CEDEN 09 C. C. P. 4207 - 23 Paris Télex Paris nº 650572 Tel.: 246-72-23

LIBE PAGE 18

Fondateur: Hubert Beuve-Méry

Directeur : Jacques Fauvet

M. John meanist finds of the little of the l BULLETIN DE L'ÉTRANGER

AGITATION AU SOUDAN

La destitution, de toutes ses fonctions, dimanche 12 août, du premier vice-président de la République soudanaise donne la mesure de la crise sociale et politique que traverse le régime de Khartoum : M. Abdel Gassem Mohamed Ibrahim était non seulement le bras droit et l'ami intime du maréchal Nemeiry, chef de l'Etat, mais aussi le secrétaire général de l'Union socialiste sou-danaise, le parti unique.

La raison de sa disgrâce n'a pas été officiellement donnée, Mais on apprend de bonne source à Beyrouth que le président Nemelry lui reproche d'avoir pris des « initiatives personnelles » qui ont contribué à aggraver le malaise social. Durant l'absence du chef de l'Etat, qui assistait au sommet de l'O.U.A. à Mourovia, M. Ibrahim aurait accordé des exemptions fiscales à des paysans pauvres de la Djezireh et, en outre, aurait promis le relevement de leurs salaires aux cheminots. Deux mesures qui aliaient à l'encontre de la poli-tique d'austérité appliquée depuis peu par le gouvernement.

7.7

e : · 💯

Cependant, Il est possible que le marêchal Nemeiry ait sacrifié son vice-president pour apaiser une agitation qui s'étend dangereusement. Etudiants et élèves d'écoles secondaires manifestent depuis le début de la semaine dernière contre le renchérissement de produits alimentaires de première nécessité et de l'essence, ainsi que le rationnement de denrées tel le gaz de ville. Ces mani-festations ont dégénéré à Khartoum, le samedi 11 août, en violents affrontements avec les forces de l'ordre qui ont fait plusieurs dizaines de blessés. Les autorités ont du fermer esine. die » plusieurs écoles de la capi-

Tandis que les troubles s'étendaient samedi à plusieurs villes de province, quelque deux cent cinquante mille cheminots déclenchaient une greve de cinq jours pour appuyer leur revendica-tions salariales et aussi protester contre la hausse des prix. La grève, indiquent les dirigeants du syndicat le plus puissant du pays, pourrait être prolongée. Le mouvement ne manque pas d'inquié-ter les pouvoirs publics. La paralysie du rail, en effet, privera à brève échéance la capitale et ses environs de denrées alimentaires et de carburant, en raison de l'absence d'un réseau routier adéquat.

Il n'en a pas fallu davantage pour que le maréchal Nemeiry décrète l'état d'alerte dans les forces armées. La police patroullle dans les rues, après avoir démantelé les barricades élevées par les étudiants. La garde militaire a été renforcée autour des bâtiments officiels, de l'immeuble de la radio en particulier. Les autorités ont décidé de créer des tribuneux d'exception pour juger les manifestants appréhendés. On prête, enfin, au chef de l'Etat l'intention de dissoudre le parti unique et de sanctionner tous ses dirigeants, qu'il accuse d'incom-

Le président Nemeiry estime, sans deute à juste titre, que l'agitation n'est pas senlement d'ordre social. Dans un mémorandum qui lui a été adressé, l'Union des étudiants formule des revendications strictement politiques : le rétablissement de la liberté de la presse, la liquidation du parti unique et la révocation du gouvernement, qui serait remplace par un eministère de saint public ». Quand on counaft l'influence qu'exercent parmi les étudiants les communistes et le parti Bass (de tendance irakienne) on comprend mieux les inquiétudes du président Nemeiry.

Inquiétudes d'autant plus fendées que le régime de Khartoum, qui a échappé il y a une dizaine de jours à une tentative de conp d'Etat fomenté par les autono-mistes do Sud, est particulièrement isolé tant dans la communauté arabe que sur le plan intérieur. L'un des trois pays arabes qui n'a pas rompu ses relations avec l'Egypte, le Soudan affronte une coalition de forces politiques qui sont résolument hostiles aux accords de Camp David et qui pourraient exploiter à leur profit l'agitation

La crise du Sahara occidental | La reconstruction du Nicaragua |

La prise de contrôle de Dakhla par le Maroc est qualifiée de « coup de force » à Alger

Le Maroc a pris le contrôle, le samedi 11 août, de Dakhla, capitale de la partie du Sahara anciennement espagnol, à laquelle a renoncé la Mauritanie. Des «représentants de la population» étalent attendus ce lundi à Rabat où ils doivent prêter un serment d'allégeance au

A Alger, où aucune réaction officielle n'est encore connue, la presse dénonce le « coup de force » marocain, « double agression contre le peuple sahraoul et la Mauritanie ».

Le Maroc a confirmé, pour sa part, une information diffusée par le Polisario et selon laquelle de violents combats ont opposé samedi près de Bir Anzaran, dans la province de Boudjour, les forces armée royales à des unités de guérilleros. Rabat assure que les « merce-naires » ont subl de « lourdes pertes ». Le Polisario fait état, de sor côté, de la mort de « quatre-vingt-douze soldats marocains ».

Enfin, les guérilleros sahraouis ont libéré dimanche, à la suite de leur accord avec Nouakchott, soixante-et-un « prisonniers de guerre

La « fête de l'allégeance »

De notre envoyé spécial

Rabat. — Les chambres des re-présentants des tribus sont retepresentants des tribus sont rete-nues dans un palace de la capi-tale. Les tentes caïdales sont dressées à proximité du palais royal avec le faste qu'affectionne le trône chérifien. Tout est prêt ce lundi 13 août pour la « cérémo-rie d'allégaques des poupletions ce lundi 13 goût pour la « cérémonie d'allégeance » des populations
de l'ancien Sahara mauritanien
au roi du Maroc. Pris de court il
y a une semaine par l'annonce de
la signature des accords d'Alger
et de la défection de Nouakchott,
le souverain n'a pas tardé à riposter. « A l'appel des populations »,
il a dépêché, samedi, quatre de ses
ministres à Dakhla, chef-lieu du
Trils-El-Gharbia.
En début d'après-midi, l'avion
officiel, bientôt suivi du Fokker
que le ministère de l'information
a bourré de journalistes, se pose,
et c'est la fête. Quelle fête l Le
soleil tape dur, mais sur cette
longue et étroite langue de sable
qui coupe l'océan, les vents por-

qui coupe l'océan, les vents por-tent d'est en ouest la fraicheur de l'Atlantique. Les you-you des femmes partent en vagues stri-dentes, et les portraits fraiche-ment collés d'Hassan II colorient la bourgade noyée de drapeaux chérifiens.

Seuls de mauvais esprits pen-seront que la présence des quel-que mille cinq cents soldats ma-rocains de la place, hier encore supplétifs des forces maurita-niennes, ait pu aider à s'exprimer tant de spontanéité a, le mot préféré des élégants fonction-naires de Rabat, très à l'aise dans leur gandoura neuve. A voil dire qui pourrait incer-

A vrai dire, qui pourrait juger des sentiments réels de ces des sentiments réels de ces hommes et de ces femmes, otages ballottés d'une guérilla qui les dépasse? Ils sont là fébriles sur la grande place, crient: « Vive le rois et « Nous sommes Marocains» et expliquent en espagnol qu'ils seront « les soldats du sultan», que les soldats du sultan», que les des eux». Ils égorgent en un tour de main, noble présent nomade, une chamelle, sous l'œil impassible du colonelmalor Dlimi. major Dlimi

La piste d'où décollent, vol après vol, les avions rapatriant les civils mauritaniens n'étant pas balisée, il faut partir avant que la nuit tombe.

BERNARD GUETTA. (Lire la suite page 5.)

Washington s'inquiète des intentions de Cuba en Amérique centrale

Ruiné par la guerre civile et les pillages de la famille Somoza, le Nicaragua tente désespérément d'obtenir de l'Ouest l'aide massive dont il a un urgent besoin. Le pays est en situation de faillite -, a déclaré, le samedi 11 août, à Quito, Mme Violeta de Chamorro, membre de la junte de reconstruction nation

Les entretiens qu'ont eus, à Quito, M. Cyrus Vance, secrétaire d'Etat américain, et les représentants de Managua sont cependant jugés de part et d'autre - encourageants -. Comme l'indique notre correspond à Washington, les Etats-Unis considèrent que la normalisation de leurs relations avec les nouvelles autorités est effective -. Le Nicaragua pourrait devenir - un nouveau Cuba - si l'Occi-

dent ne fournit pas rapidement une aide substantielle, a déclaré, le 12 août, son représentant en Europe. Et l'un des principaux dirigeants militaires sandinistes, M. Eden Pastors, vice-ministre de l'intérieur, a indiqué, à Quito, que son pays pourrait - s'adres-ser aux pays socialistes - si les Etats-Unis et l'Europe lui refusalent les armes dont Il estime avoir besoin.

Cette menace est d'autant plus sérieuse que, selon notre correspondant à Washington, Caba semble se préparer à un - redéploiement » de son action, peut-être en direction de l'Amérique centrale.

De notre correspondant

M. Vance vient d'accomplir en Equateur est considérée ici comme un succès. Le fait que le secrétaire d'Etal et l'épouse du président Carter pulsse s'entretenir, apparemment cordialement, avec les membres de la nouvelle équipe au pouvoir au tion des relations était le principal objectif du voyage. Il a été atteint, même s'il a fallu encalsser pour cela quelques humiliations et sarcasmes. Le souci des responsables américains était de ne pas répéter l'erreur commise il y a vingt ans, lorsque l'ostracisme témoigné à l'égard de M. Fidel Castro avait poussé ce demier dans les bras de Moscou, où il se trouve toujours. Aussi blen, le railiement aux Sendinistes aura été aussi rapide que le permettait une décence quelque peu malmenée.

Il reste à savoir si le Congrès sera aussi complaisant. On peut compter sur ce qui subsiste du lobby Somoza pour y mener des combats d'arrière-garde. En particuller. Il fairt s'attendre à un assez

Washington. - La mission que long délai avant que la demande de fourniture d'armes qui vient d'être adressée aux Etats-Unis par Managua puisse être sérieusement prise

en considération. Une autre conséquence du revirement américain à propos du Nicaraqua surs été un rapprochement Bolivie. Pérou. Equateur, Venezuela et Colombia. Estimant que tous ces pays ont maintenant, ou sont en passe d'avoir, des institutions démocratiques (les élections prévues pour l'an prochain au Pérou permettent déià de le ranger dans le « bon camp -), M. Vance et ses cotlaborsteurs comptent developper une Importante coopération non seulement économique, mais politique avec eux. Du coup, les régimes militaires d'Amérique centrale sont encore un

peu plus isolés. Un hasard fort opportun a fait que le secrétaire d'Etat n's pu rencontrer, à Quito, les représentants du Guatemala et du MICHEL TATU.

(Lire la suite page 5.)

Les réfugiés du Vietnam

Hanoi envisagerait

a Trois millions de Vietnamiens pourraient souhaiter quitter leur pays et l'exode pourrait s'étaler sur deux ans », a déclaré récemment M. Nguyen Co Thach, chef de la diplomatie vietnamienno. Ces propos tenus à des journalistes américains qui accompagnaient à Hanol une délégation parlementaire ont été rapportés à son retour aux Etats-Unis et sont cités par l'agence U.P.I.

Selon M. Thach, les candidats au départ comprendraient un million et demi de Vietnamiens d'origine chinoise et un millon et demi de Vietnamiens auyant travaillé pour les Américains ou pour l'ancien régime de Saigon. Al. Thach a soutenu par ailleurs que « plus de cent mille boat people » étaient en lait « venus de Chine et non du Vietnam, car, dit-il, les Chinois sont très ma-

dit-il. les Chinois sont très malins ».

M. Thach a rènfirmé que son
pays était prêt à normaliser, sans
conditions près ables, ses relations avec les Etats-Unis. Il a,
à nouveau, assuré à ce propos
que, contrairement au démenti de
Wash in gton ile Monde du
Il août), des contacts avalent
blen eu lieu, récemment, entre
Américains et Vietnamlens, à
l'initiative de M. Vance, M. Oakley, sous-secrétaire d'Etat adjoint,
a confirmé, vendredi, ces informutions, et ajonté que les deux
parties avaient «commencé à
dialoquer plus répulièrement », et
que les rencontres avec les Vietque les rencontres avec les Viet-namiens avaient été « multi-

pliées ». Enfin, toujours selon les jour-nalistes rentrant de Hanol, le Victnam exclut l'hypothèse d'une « neutralisation » du Cambodge et juge « inacceptable » un retour au pouvoir du prince Sihanouk.

(Lire en page 4 l'article de notre correspondant en Asie du Sud-Est.)

Iran : le spectre de la contre - révolution LA MORT DE GILBERT CESBRON

La tension monte entre le pouvoir islamique en fran et ses adversaires. De violents affrontements ont opposé, dimanche 12 août, à Téhéran quelque vingt mille manifestants laiques à environ deux mille contre-manifestants appartenant à une organisation musulmane. Le bilan des ces heurts est élevé : environ deux cents blessés par jets de pierres, dont certains

Lundi matin, environ 500 miliciens musulmans ont attaqué, à l'aide de gourdins, le siège des fedayin du peuple (marxistes) aux cris « morts au communisme athée ». Tandis

que les occupants de l'immeuble prenaient la fuite, les locaux ont été mis à sac.

Le gouvernement iranien a rendu publique, dimanche, une nouvelle loi sur la presse, qui stipule qu'aucun journal ne pourra désormais paraître sans une autorisation préalable du ministère de l'orientation. Selon cette même loi les journalistes étrangers qui publieraient des articles malveillants sur la révolution seraient expulsés après un premier avertissement.

Dans la série de quatre articles dont nous commencons la publication. Eric Rouleau, qui vient de se rendre en Iran, fait le point sur les forces politiques et sociales aux prises.

1. - L'espoir discret des «taghoutis»

Téhéran. - « C'est l'une de mes dernières bouteilles millésimées; ma cave en comptatt, avant les épénements, plus de trois mille », dit notre hôte, navré, tandis qu'un serviteur, la main gantée de blanc, verse le vin à la ronde, et que d'autres, tout aussi solennels, servent le foie gras. Le diner se déroule, dans la fraicheur des hauteurs de Chemiran, sur la terrasse de la somptueuse rési-dence privée, située, comme tant d'autres, au nord de Téhéran. Les reflets des chandelles éclairent d'une multitude d'étoiles l'eau limpide d'une vaste piscine. Des projecteurs mettent en valeur pelouses aux taches fleuries et hosquets s'étendant sur plusieurs centaines de mêtres jusqu'aux limites du parc, qu'entoure un

Les convives sont, à deux exceptions près, des « taghoutis ». Ce nom coranique d'une divinité incarnant le Diable sert à désigner, depuis la révolution, les collaborateurs, les partisans ou les privilégiés de l'ancien régime impérial. Il y a deux mois à peine, un grand medecin de la capitale nous confiait : «Je n'ose pas conduire ma décapotable, sortir vétu d'un costume de bonne coupe, fumer la pipe ou m'exprimer en une langue étrangère dans un quartier regards haineux ou de me jaire monde des affaires nommément

De notre envoyé spécial ERIC ROULEAU

traiter de a tachoutí ». Les ci-devants revendiquent flèrement aujourd'hui le qualificatif naguère infamant. « La prétendue autocratie du chah n'a rien à envier à la théocratis des mollahs », disent-ils.

belle brochette de gibier de po-tence, lance notre voisin de table. N'est-ce pas merveilleux que nous puissions jestoyer comme autreiois ! » Avocat de renom, confident et ami intime du chah, on l'avait initialement arrêté comme COTTUDIEUT SUT terres. De menus services rendus à des militants pourchassés par la SAVAK, des amis bien placés, les récentes consignes de clémence de l'imam Khomeiny, lui ont valu d'être libéré. Il s'en sortira à bon compte puisqu'il aura seulement à restituer des « bénéfices illicites » évalués à plus de 2 millions de francs, et dont Il espère étaler le remboursement a Ils sont forts en islamique / », ajoute-t-il, ironique, dans un grand éclat de rire.

Le maître de maison a moins de raisons d'être joyeux. Il est l'un populaire, de crainte d'attirer des des cinquante et un géants du

désignés, se trouvant en Iran ou réfugiés à l'étranger, et dont tous les avoirs — industries, fonds de commerce, participations dans diverses sociétés, évalués à plus de milliards de francs - ont été purement et simplement confisqués. Grand et distingué, l'allure sportive, la cinquantaine, les tempes grisonnantes, polygiotte sans un soupcon d'accent, N. F. nous montre d'un large geste de la main sa propriété, en affirmant « Vous avez autour de vous une sans acrimonie: «C'est tout ce que l'or m'a laisse... » C'est un « privilégié » : des centaines d'autres personnalités de l'ancien régime qui avaient, eux, « fait de la politique » - courtisans, ministres, parlementaires, officiers supérieurs, — ont non seulement été dépossédés, mais également arrêtés, condamnés à la prison

D'autres profiteurs de l'ancien régime n'ont pas été épargnes. Pour donner un coup d'arrêt à la speculation immobilière, grace à laquelle des fortunes colos ont été édifiées du jour au lendemain, tous les terrains non bâtis calcul ces messieurs du tribunal dans l'agglomération de Téhéran ont été confisqués et seront utilisés pour loger les économiquement faibles, les « monstagafin » (les déshérités), autre mot à la mode dans l'Iran de Khomeiny.

(Lire la suite page 3.)

L'écrivain Gilbert Cesbron est mort d'un cancer diman-che 12 soût à son domicile parisien. Il était âgé de soixante-six

Ses obsèques auront lieu jeudi 16 août dans la plus stricte intimité.

Témoin d'abord

C'est d'abord le témoin d'une foi, qui fait allence. Après lui, on ne volt guère que Julien Green : non pour s'avouer croyent - beaucoup d'écrivains y consentent - mais pour mêler aussi totalement la religion à l'art. dans la tradition de Péguy, Bernanos, Mauriac. Pas une phrase de Cesbron, sur des milliers de pages. où l'auteur ne se sente comptable du catholique militant

Cette exigence fait passer le cas de conscience avant l'effet de l'art. le bon avant le beau. La critique y a vu une limite. Et il est vral que chaque roman de Cesbron tend à Illustrer un problème d'époque, plus qu'à suggérer l'ambiguîté des êtres et des choses. C'est Les saints vont en enfer sur les prêtres-ouvriers; Chiens perdus sans cottler, sur les jeunes délinquants; C'est Mozart qu'on assassine, eur les enfants de

divorces; Moi aussi je yous aimais, Mais les critères esthétiques ou politiques qu'on opposait à cette passer de mode, et les problèmes de société, comme les scrupules éthiques, regagnent du terrain. Le public, en tout cas, a anticipé

le mouvement. A défaut de confrères. Cesbron s'est acquis des amis par millions. Cette part-là, ne iui sera pas ôtée. Les lecteurs apprécialent que ses espèces de reportages romancés reflètent les préoccupations de leur temps et de tous heur, ou l'accueillir dans sa part Irrémédiable ? Où situer le bien et

BERTRAND POIROT-DELPACH. (Lire la suite page IL)

AU JOUR LE JOUR

Récemment un conférencier favorable à la réouverture du chemin de fer transpyrénéen du Somport comparait cette entreprise aux grandes réalisations dont la France s'honore : les abattoirs de La Villette, le Concorde et le paquebot France.

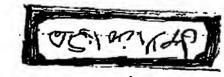
Il exagérait un peu, car on ne voit guère un acheteur emporter en Norvège les viaducs, les tunnels, les rails et les caténaires après en avoir contié la remise en élat à une entreprise allemande.

Mais il n'avait pas tort quand il voyait là l'unité de propos d'une grande politique. Et cela ne date pas d'hier.

Une grande politique

Déjà au dix-huitième siècle, en un temps où l'on n'avait pas découvert la valeur du petrole. Rousseau avait des idées sur les inégalités parmi les hommes. Voltaire en avait sur leur liberté, et la déclaration des droits de l'homme et du citoyen constituait un projet audacieux, modèle de technologie politique de pointe. Nous y avons investi des

trésors de sang et de larmes, mais sans doute nos délais étaient-ils trop longs et laisserons-nous à d'autres le soin d'entretenir la joie d'exploiter cet inestimable héritage; et le prix qu'on peut en tirer. ROBERT ESCARPIT.



RECHERCHE SCIENTIFIQUE

Duplicité ou impuissance?

par ROBERT CHAPUIS (*)

capacitée de recherche en ce do-

sa politique de recherche. en février 1975 par le président de la République, la France n'a pas réduit l'écart avec les pays comparables », blen au contraire. Mals, soyons rassurés, maintenant cela va changer... Comment ? C'est une autre affaire. Si les mêmes causes produisent

les mêmes effets, on peut prédire que la situation de la recherche continuera de s'appraver. En effet des bilans et de redorer le biason de l'Académie des sciences, mais on oublie de s'adresser aux principaux Intéressés: les chercheurs eux-mêmes. Comme en 1975, on prévoit d'augmenter les crédits, sans fixer ni chiffre ni délai. Pis, il y a quatre ans, on prévoyait une aug-mentation régulière des affectifs, chercheurs; aujourd'hui, on ne parle la représentation des personnels et plus que de mobilité.

nement a reconnu l'échec de

Dans le VIIº Plan, la recherche constituait l'un des fameux programmes d'action prioritaire : on sait ce qu'il en a été... En ira-t-il autrement pour les cinq secteurs de recherche jugés « prioritaires », sans que l'on ait défini les moyens propres à cette priorité ? Veut-on trouver des prétextes pour l'imiter l'effort dans les autres secteurs ou procéder à des montages scientifico-industriels qui risquent de porter gravement préjudice aux responsabilités des organismes publics ? On en volt déjà les conséquences dans cet étrance oubli des sciences sociales et humaines, dont la crise en causa l'existence même de nos

Une fois de plus, on prend le problème à l'envers. On cherche à couvrir des mesures partielles --sur le Centre national de la recherche scientifique en particulier par un discours de caractère général, pour isoler les chercheurs et leur imposer de prétendues réformes. Or, qu'en est-il des mesures concernant le C.N.R.S. ?

Certaines constituent des aména gements administratifs, et il est vrai que l'administration du C.N.R.S. doit être améliorée. D'autres valent par ce qu'elles ne sont pas : c'est ainsi qu'a été évitée la soumission à une politique universitaire dont on connaît, par ailleurs, les méfalts ou les Impuissances, Enfin, on veut changer la nature des organismes Internes au C.N.R.S. en restreignant en accroissant celle des personnalités extérieures, ce qui limite l'élection et élargit la nomination. On reconnaît bien là l'étrange libéralisme qui nous gouverne, mais comment pourta-t-on redonner un avenir à la recherche en jetant la suspicion sur les chercheurs, voire même en éliminant de la gestion de la recherche ses auxiliaires les plus immédiats que sont les personneis techniciens et administratifs ? Cet acte de mépris ne peut qu'indigner ceux qui, comme nous, se référent à une volonté d'autogestion. mais il révèle aussi que les conceptions élitistes de la nouvelle droite ont une influence réelle sur les

Ces mesures n'apportent aucune

solution à la crise profonde que la recherche traverse dans notre pays. La recherche doit être correlée à mique et social : telle est la questionclé : c'est d'elle qu'il faut partir. Elle implique des mesures réelles, en lisison avec un plan d'ensemble, et non des vœux pieux ou d'insupportables traquenards. A cet égard, on peut formuler trois exigences:

1) Savoir de quoi l'on parle : le-développement industriei et l'effort de recherche ne reposent pas eur la même logique; on ne peut en aucun cas réduire l'un à l'autre 11 est évident que l'industrie a besoin d'avancées technologiques, donc d'innovations, donc de recherche ; de même la recherche a besoin d'être nourrie par les problèmes industriels comme par les retombées financières des avances technologiques, sans pour autant se limiter à cette zone ou ces secteurs. Le rôle d'un gouvernement est de faciliter les coopérations, sans les transformer en

2) Les objectifs du gouvernement doivent être cizirement définis, en particulier ses engagements financlers en volume et dans le temps. M. Giscard d'Estaing vient de le faire en matière militaire : est-ce impossible pour la recherche, du moins pour la part qui lui revient ? Il est vrai que l'on ne sait même pas au luste quels sont les responsables gouvernementaux en le matière. M. Algrain fait des commissions, Mme Saunier-Seitó cherche du pouvoir, et

(*) Membre du bureau exécutif du parti socialiste.

vres chercheurs !

Des négociations doivent s'ouvrir ensuite, mais ensuite seulement des personnels concernés. C'est alors que, dans le respect des intérêts de chacun et le souci de l'effort collectif, il sera possible d'imaginer les formules les mellleures, dans l'action comme dans les structures : le secteur public industriel pourrait d'allieurs jouer dans ce dialogue un Ale important, il semble que pour l'institut national de la recherche agronomique, grâce à l'action des chercheurs et aux soutiens qu'ils ont recus, on s'achemine vers des formules plus satisfalsantes. Que l'on tire les lecons de l'expérience : discute d'abord, décider ensuite. C'est la

C'est pourquoi les socialistes son étroltement solidaires des syndicats de chercheurs dans leur protestation comme dans leur volonté de négocie en toute liberté, pour faire entendre la volx et les propositions des tra valileurs qu'ils représentent, quel que soit leur statut, ingénieurs, techniciens, administratifs ou chercheurs

Mais au fond, si le pouvoir ne veut pas discuter, n'est-ce pas qu'en réslité il n'a rien à dire : il lui suffi de laisser jouer les forces économiques dominantes. S'il en est ainsi loin de contribuer à résoudre la crise économique, la recherche en subira le contrecoup : la crise de la recher che s'en accentuera d'autant. Que M. Aigrain se dépêche de remettre sa copie au président de la République : sur la recherche, on ne pourra blentet plus écrire que des livres

Couper l'arbre pour avoir le fruit ?

Dans le Journal des savants de mars 1856 (page 150), Jean-Baptiste Blot écrit quelques lignes qui, aujourd'hui, sont d'une actualité angoissante, car ce qui positives. Elle ne s'arrêtera pas à test de la compani de elle trate intriqui, aujourd'hui, sont d'une actualité angoissante, car ce qui était alors viai de « la joule irré-fiéchée, ignorante des causes », l'est maintenant de ministres français. Je cite : « Alors, la foule trançais. Je cite: « Alors, la foute trréfléchie, ignorante des causes, n'a plus vu des sciences que leurs résultats, et, comme le sauvage, elle aurait voloniters trouvé bon que l'on coupât l'arbre pour avoir le fruit. Allez donc lui parler d'études antérieures, des théories physiques, chimiques, qui, long-temps élaborées dans le silence

pous écouter. A quoi bon [dira-t-elle] des théoriclens? Lagrange, Laplace, ont-ils créé des usines, ou des industries? Vollà ce qu'il faut !... Gardons-nous, tous iani que nous sommes qui cultivons les sciences de nous laisser troubles à ce bruit des exigences populaires. Poursuivons, avec une invariable persévérance, notre patient travail d'exploration, sans

L'informatique et l'Université

La rentabilité que veulent lui imposer les ministres est l'une des plaies du Centre national de la recherche scientifique (C.N.R.S.). Il en est deux autres : l'informatique et l'Université.

Il faut un certain courage pour s'attaquer au lobby informatique, très puissant au C.N.R.S. Les adeptes disent aux profanes: « Vous ne savez même pas ce que c'est qu'une banque de données ! » Or une banque de données est ce que jusqu'à présent on appelait bibliographie du sujet. Le fait que cette bibliographie soit dacque cette bibliographie solt dac-tylographiée sur du papier d'em-ballage, et que ce papier d'em-ballage soit plié en accordéon, ne change rien à la chose. Le secret de Polichinelle, c'est que l'infor-matique, qui sévit au C.N.R.S. dans de nombreux laboratoires, a fait faillite, du moins dans le domaine des sciences humaines. En attendant le C.N.R.S. s'est

ruiné en ordinateurs : le résultat c'est qu'il ne reste plus d'argent ni pour recruter de nouveaux

chercheurs ni pour imprimer les manuscrits qui ont été achevés depuis cinq ans.

Quant à l'Université, Gabriel-Henri Galllard écrit en style e philosophique » dans son Historie de François 15 (1755-1756). e philosophique » dans son His-toire de François 1" (1768-1789): «Nos maîtres sont de seconds parents qui nous jont naître pour la science et pour la vertu. Mais plus ils sont occupés de ce devoir sacré qui les réclame tout entiers, moins ils sont en état d'accelérer les progrès de sciences mêmes qu'ils professent. > (IV, 1819, page 182.) Par conséquent, c'est une erreur évidente que de faire juger des chercheurs par des pro-fesseurs. Or c'est bien là ce qui se passe dans les commissions du C.N.R.S.

BERTRAND HEMMERDINGER.

Un voyage vers l'Asie

Katmandou (Népal). Sacrée déprime sur « Freak's Street . la ru edes routards et des junkies, dont la légende dorée — celle des années 60 fait encore rêver dans les banlieues. On a beau s'y attendre un peu ca ne fait pas chaud au cœur! Ce coin du vieux Katmandou, à deux pas de Durbar Square et de Kumari Bahal (la maison de la déesse vivante), c'était le point de mire, le Vatican de tous les marginaux du monde. légendes finissent mal. Celle-là pue la désespérance. On croit venir « s'éclater » dans une valde commencement du monde, où bavardent les dieux sur fond d'Himalaya. On finit sur la paillasse d'une « lodge » à 5 roupies (2 francs) la nuit, en

crachant ses poumons dans une ambiance d'arnaque et de trips minables. J'ai trouvé à l'Annapurna Lodge une - chambre - moins crasseuse que les autres pour 16 roupies. Comme doivent faire les nouveaux venus, je me suis assis au pied du -coffee corner », sur les marches d'une boutique népalaise. La rue grouille et criaille comme Lutèce sous Louis XI Ricksshaws, chiens galeux, bronzillons rigolards, bousculade de porteurs népalais pieds nus dans la gadoue et titubant sous le poids des charges, visages curieux à toutes les fenêtres de bois scuipté... Sur Durbar Square, où s'enchevêtrent les les, monastères et pago-une cinquantaine de Népalais psalmodient autour d'un gourou assis en tailleur. A tous les coins de rue, des autels dédiés à Ganesh, dieu à tête d'éléphant, sont tapotés par des hommes et des femmes qui sollicitent, en passant, sa protection et lui marquent le front au bétel. C'est vrai qu'ici, loin du monde, dans cette parenthèse aimable entre six qu'il reste une place. cents milions d'Indiens et huit cents millions de Chinois, tout devrait inviter sinon à la prière, du moins à un sacré retour à l'intérieur de soi-

même. En cinq minutes, il faut déchanter! Un jeune Népalais, quatorze-quinze ans, — panta-lon pattes d'éléphant et bottines a taions bobine, s'approche, le regard oblique. - Dou you want good hasch ? - (- Tu veux du bon hasch ? -). Je secoue la tête. Il insiste : LSD, marijuana? - Il sort de sa poche 200 grammes de feuille du « Motherland », jour- · Desmond vient nous rejoin- tre de trafic co nai local à la gloire du roi. On dre. Lui est Anglo-Indien, « plus gle asiatique. »

discute prix : « 15 dollars ». Il s'aproche un peu plus et, à voix basse : - Héroine ? Do freak que n'importe qui », roîne et les prostituent aux mais avec une boune bouille et touristes pour leur propre you want heroine? - Daux ou trois loulous se sont joints à

climat est plutôt lourd. Genre bas-fonds de Naples ou d'Amsterdam, mais surement pas vallée fleurie de Katmandou ».

Devant nous, surgissant de

la cohue népalaise, passent quelques silhouettes livides de junkles, français et italiens surtout. Short déchiré, savates, queus de cheval ou boule à zéro, robes à fleurs... On se croise sans un regard. Ni un mot. Zéro pour la convivialité : Freak's Street est maintenant une petite jungle où tous les coups sont permis pour acheter sa dose. A l'Annapurna Lodge, c'est plutôt l'atmosphère de clandé miteux avec tolier soupconneux et seringues qui trainent dans les coins. Là aussi, on se croise sans un geste, chacun à son petit trip personnel. Je grimpe au premier étage du coffee corner, une des gargotes pour freaks fauchés, où l'on peut manger une assiette de riz pour 2 rouples, un • curd • (yaourt au kaschisch) ou un - lemon lassa - (lait au citron) pour 3 roupies. Même climat : méfiance et coups d'œil en coin. Les tables en bois, façon box, sont presque toutes occupées par des junkies désabusés, ailleurs et peu causants. Peinte à meme le mur à la peinture rouge, une recommandation du patron interpelle le cliente - Tachez de ne pas fumer votre hasch ici. - Ecrite au feutre, une affichette signale qu'une voiture descend vers Delhi la semaine prochaine et

Fritz, barbu, pieds nus, ongles noirs, s'approche quand même pour me serrer la main. Il a quarante-cinq ans et il vient de Copenhague. Quand? . Je ne me souviens plus - peut-être six ou sept ans. » Il enchaîne sur le « bon vieux temps du Freak's Street et la dernière phrase de Henry Miller qu'il a lue hier soir « Ecoute, mec | Cette nuit i'ai fait un trip formidable. J'étais en haut de Swayambu sur la colline. Couché sur le dos. Javais la lune sur la tête qui éclairait la vallée. Incroyable, tu comprends? >.

Katmandou: déprime sur «Freak's Street» par JEAN-CLAUDE GUILLEBAUD

> des cheveux gris. Longue conversation, pas très claire, sur ce - putain de Katmandou qui n'est plus ce qu'il était ». A-t-il été réellement autre chose ? Peut-être quand on achetait son hasch au marché et la marijuana pour trois sous! Lointain souvenir... Premièrement, les drogues dures importées de Thallande ou de Birmanie ont fait leur apparition à Katmandou Beaucoup y succombent, mais, à ce niveau, on ne se -fixe - plus pour une bouchée de pain. Le besoin absolu d'achéter sa dose au prix fort a changé le climat : vol, meurtre, prostitution... Finis les sourires et les fleurs. Des junkies étrangers en sont arrivés à «accrocher» de jeunes Népalaises à l'hé-

> > Un nouvel afflux de marginaux

L'afflux de drogués et de visiteurs de tous poils, en quelques années, a donc conta-miné une bonne partie de la jeunesse locale. Le gouvernement s'affole un peu. Déjà réglementée depuis 1973 — mais formellement. — la circulation de la drogue commence donc à être plutôt « vissée ». De petits revendeurs, et même des clients naïfs, se retrouvent dans les geôles de Katmandou, culs-de-basse-fosse plutôt terrifiants. Au début de l'année, la police a fait brûler en public 300 kilogrammes de hasch saisl. Tout Freak's Street en parle encore. - Tu parles d'une

Cette - répression », plus ostentatoire qu'efficace, a ses limites. Ici, comme partout, le commerce de la drogue est coiffé par quelques personnages puis-sants et protégés. Les poursuites s'arrêtent souvent en chemin. Commentaires d'un résident étranger : «Les autorités népalaises ont longtemps nié qu'il y ait des drogues dures ici. C'était pourtant l'évidence, et les Américains, par exemple, s'en inquiétaient beaucoup. Maintenant, elles ont fini par le reconnaitre. L'héroine et la morphine viennent de Bangkok Katmandou n'est qu'un point de transit. Un marché sussi, mais pas un grand centre de trafic comme le «trian-

compte. Voilà quelques mois, un freak de nationalité suisse a été jugé à Katmandou. Convaincu de proxénétisme, il était responsable de la mort overdose d'une de -filles -, adolescente népalaise. Procès à scandale... mais vite étouffé. L'affaire s'est arrangée en coulisse, et, contre une forte caution, il a été libéré. De plus en plus nombreuses, en tout cas, sont les Népalaises saccrochées s comme peuvent l'être les filles de Pigalle ou de Buenos-Aires. Quelques Francaises au bout du rouleau et à court de roupies font la même chose. « Il vaut quand meme mieux prendre Népalaises dit-on aux touristes, c'est moins cher et moins dangereux! >

D'un certain point de vue, le tourisme lui non plus n'a rien arrangé. Le Népal, royaume oublié et qui fut fermé au monde extérieur tusqu'en 1951. est désormais saisi à son tour par les charters, les agences de voyages et les tours opérateurs. Des hôtels ont pous dans la vallée, du cinq étoiles à la plus minable lodge. Sur l'aéroport de Sinamangal débarquent des groupes avides. Français et Américains en tête, short obscène et Nikon en bandoulière, ils viennent traquer la magie népalaise et l'hindouisme 22 carats. Or les - hippies - — comme disent les jobards peu soucieux de distinction — font désormais partie des curiosités locales. S'il dit vouloir réprimer le trafic des drogues dures, le régime

nepalais n'est pas mécontent tout de même que se perpétue le mythe des « chemins de Katmandou ». Il fait partie du produit Népal.». Les guides officiels, sans complexe, mentionnent Freak's Street parmi les lieux pittoresques. On s'y rend en file indienne, photographiant tour à tour le bonze et le freak. Mieux encore, des agences de voyages incluent sérieusement dans leur forfait Paris - Katmandou - Paris une · shilom party » qui offre aux naifs venus en charter un trip à la trajectoire calculée : 104000 touristes en 1976, 160 000 en 1978, l'invasion s'accélère au rythme de 20 % l'an. Un déluge...

l'un chassant l'autre et les rigueurs de la police aidant, les freaks désertent peu à peu Katmandou. C'est le contraire. Les médecins des ambassades qui consultent à tour de bras pour des freaks déliquescents dix par jour quelquefois ! constatent un nouvel afflux de marginaux - en 1979. L'ori-gine sociale a seulement changé. Finis les bébés du selzième arrondissement, clodos le temps d'une gourme. Arrivent maintenant les fils d'ouvriers, d'agriculteurs, déclassés de France, d'Italie ou d'Allemagne, nouvelle vague de chômeurs chassés par la «crise». Tétanisés par une mythologie en charpie, continuent de prendre la «route» pour venir s'affaler, ici, dans ce qui n'est plus qu'une toute petite aventure. Piteuse.

A Pokhara, à 200 kilomètres de Katmandou, la communauté des bords du lac est toujours aussi nombreuse. On y mange depuis quelques semaines de nouveaux champignons hallucinogènes, meurtriers pour les personnalités un peu flagada. Des filles en quête de «vibra-tions» viennent accoucher à Katmandou au son des tambourins. Gog, pour la bonne saison, et Katmandou, quand il faut fuir la canicule, sont toujours les deux grands pôles asiatiques de la -route . Elle finit souvent dans un cul-de-

A l'ambassade de France, par exemple. L'endroit est devenu un « salon » loufoque où conduit la détresse et d'où partent de fameux S.O.S. Dans un bâtiment très colonial, au nez d'un huissier raide et des secrétaires tirées à quatre épingles, une vraie petite confrérie fait antichambre tous les matins. Jeunes mamans, seins nus, allaitant à deux pas du bureau de M. l'ambassadeur, freaks effon-drés sur une chaise attendant le chèque de « 500 balles » promis de France... L'ambassadeur, bon gre mal gre, est un peu l'aumonier laic de cette famille fluctuante à qui une dame, viceconsul, sert de maman indulgente. C'est dans son bureau qu'on vient fondre en larmes, Je flippe à mort, madame... »

Chaque jour, par le télex de

l'ambassade, partent des messa-

ges de détresse. Dans la plupart des cas, papa-maman alertés envoient l'argent réclamé dans l'espoir d'un retour out se fers attendre longtemps. Dans les cas graves, assez souvent, on organise des rapatriements On pourrait s'attendre que, sanitaires en catastrophe. Mais il arrive que ces fantômes titubants cu'on renvoie vers la

> Freak's-Street. Gros-Jean comme devant... Un médecin coopérant attaché à l'ambassade a soigné pendant dix-huit mois des jun-kies délabrés, vulnérables à toutes les infections et saloperies parasitaires de la vallée. Piqué au jeu, il a hébergé chez lui plusieurs freaks mal « descendus -, qui sautaient tout nus dans le fardin ou lui dédialent des poèmes enflammés : « A toi, mon père, le tout-nouveau testament - Ce qu'il dit maintenant ? - Je me suis crevé la santé. A quoi ça va servir Combien y en a-t-il parmi eux qui veulent vraiment s'en sortir ? Un sur mille... Je me

France reprennent la « route »

passé quelques mois et resur-

rissent un beau matin sur

demande si je n'aurais pas mieux fait de laisser couler... > La pauvreté surtout de ces trips en peau de lapin le navre. La majorité de ceux qui arrivent au Népal, sac bourré de reves et de littérature bouddhiste, bazardent au bout de quinze jours ces - chonettes > velléités. Ils finissent étalés dans leur lodge vingt-quatre heures sur vingt-quatre, ressassant les dernières combines du marché > ou coloriant à n'en plus finir leurs B.D. (bandes dessinées) achetées à Delhi. Des tas de freaks ici - des familles au complet autrefois ont passé des mois sans sortir du quadrilatère de Patan Durbar, avec, au mieux, une incroyable escapade sur la colline inspirée de Swayambu. A 3 ki-

lomètres. La maxi-déprime l Pas pour tous, soyons justes. Une petite minorité fleurie sauve encore du naufrage le grand rêve hippy. Au pied du temple de Swayambu, où depuis vingttrois siècles méditent les bonzes et où galopent des familles de singes à cui bland une vingtaine de hippies — des vrais, font encore plaisir à voir. Déesses menues à la peau cuivrée et aux cheveux filasse, garçons à l'œil doux... Une petite orchidée poussée sur un tas de fumier, l'exception lumineuse.

Tenez bon, camarades !

(A suivre.) (Votr le Monde depuis le 3 août.)



Couper l'arbre pour avoir le fruit

There is from the part of the state of the s All print of later all orders orders

L'informatique et l'Université

The section of the se and an internal makes at the grant of the gr THE PROPERTY OF THE PARTY OF TH The Control of the Co

Street >

100 mm 5 422 A 4 and the second of the second o A COMMITTEE OF THE PARTY OF THE

AND PROPERTY OF THE PROPERTY O The second statement of the se

intragency decreased and a co ENGLISH THE RESERVE THE a armen february ton the ANTENNAMENT BY HORAL TO THE STATE OF THE STATE OF September 198

E. Mariante Community D. MATRICE DA. 188 Brista Compation of Management States September Come Service A least from the same in a

magnetic time and the second of the a marine a marine or -

A Street year & france ! Million de - Will he was the Statement of Management of

THE PERSON NAMED IN THE PARTY OF THE

Service Service THE PROPERTY OF THE PARTY OF

L'ÉVOLUTION DE LA SITUATION EN IRAN

LES MANIFESTATIONS DE TÉHÉRAN

Le régime a été pris à partie pour la première fois aux cris de « à bas le fascisme »

De notre envoyé spécial

Téhéran. — La manifestation organisée dimanche soir 12 août, à l'appel du Front national démo-cratique, en signe de protestation a l'appei di signé de protestation contre la fermeture du journal Ayundegan et la loi réglementant la presse, a donné lieu à de violents affrontements entre nationalistes et musulmans intégristes. Vendredi, le parti religient Iowhid avait rendu public un «elamich » (proclamation » demandant à ses adhérents d'empêcher cette manifestation. Le Pront national démocratique avait, samedi, répondu que les menaces des «porteurs de bâtons » ne faisalent peur à personne. En fait, beaucoup ont hésité à affronjer les militants intégristes musulmans, dont certains, dit-on, avaient été amenés par cars entiers de Qom au cours de la matinée.

En plus des bâtons, les contre-manifestants qui avaient encerclé l'enceinte de l'université où se

mière fols, les manifestants du Front national démocratique et la gauche, surpris par la violence des contre-manifestants, on t donné à leur action une allure nettement hostile au régime, avec les cris de «A bas le jascisme!» et «A bas la réaction!» et les dénonciations répétées de la « politique de censure et de répréssion» du gouvernement de M. Bazargan, qui a été abondamment conspné, alors que des cris solés de «A bas Khomeiny!» ont été entendus pour la première ont été entendus pour la première fois dans les rues de la capitale. Autre fait significatif : l'attilude de la population, massée sur les trottoirs, et qui s'est abstenue — contrairement à ce que l'on aurait pu attendre dans ces quartiers populaires de Téhéran — de conspuer les manifestants. Au contraire, nombreux ont été les labitants de manifestants de labitants de manifestants de habitants des rues volsines de voles empruntées par le cortège

qui ont ouvert, sans se faire prien



(Dessin de PLANTU.)

formaît le cortège du Front national démocratique s'étaient munis de pierres, apportées sur place dans des caisses, de boutellies et parfois de couteaux et de chaînes de vélos. C'est donc sous une pluie de projectiles divers que les premiers rangs s'ébranlaient vers 18 heures en direction de la présidence du conseil, avenue Pasteur. Des résolutions condammant les mesures « muselant la presse libre » devaient être lues. L'enceinte de vaient être lues. L'enceinte de l'université connut, deux heures durant, les heurts les plus vio-lents depuis le printemps dernier.

Loin de se laisser intimider par une volée de pierres et de bouteilles, les manifestants désarmes, qui portaient des nanderdes rendant hommage à Ayandegan et à la cliberté de la presse : une des conquêtes de la révolution », organisaient la riposte et, bientôt, les pierres volaient dans de la conquête de la révolution », organisaient la riposte et, bientôt, les pierres volaient dans intébientôt, les pierres volaient dans les deux sens, obligeant les inté-gristes islamiques à se replier. Le cortège, un moment disloqué, se reformalt, tandis qu'une ambu-lance emmenait les premiers blessés atteints, pour beaucoup, à la tête. En fin de soirée, on comptait plusieurs dizaines de blessés, dont certains grièvement.

Guerre civile larvée

Les militants de Towhid, ayant de toute évidence préparé leur intervention avec minutie, de nouveaux jets de pierres, répartis judicieusement sur tout le parcours, contraignaient sans cesse les manifestants — en grande partie des jeunes, parmi lesquels de nombreuses femmes — à refluer dans les plus grand désordre dans les rues latérales, aux cris de : «A bas le fascisme», «A bas la réaction»; les plus courageux rejoignalent le cor-«A bas la réaction»; les plus courageux rejoignalent le cor-tège, certains la tête enveloppée de handages improvisés, tachés de sang, tandis que les contre-manifestants reprenaient en ceur leur mot d'ordre favori : « Tou-deui et Fedat, la révolution vous pendra », et tentaient de discrè-diter les partisans de l'Ayande-gan en criant : « A bas Israël ! », « A bas le sionisme ! », « Vive la Palestine ! ».

des deux super-puissances responsables de la paix du monde
et comme un croyant qui sait
au fond de son ûme que les Palestiniens ont le droit d'être trutiés
comme les autres nations. »
Dans une mise en garde à
peine voilée, le leader palestinien. a évoqué la « grave crise
d'énergie » qui, selon lui, se produirs inéluctablement avant 1982,
en raison à le fois de la pénurie
du pétrole et des besoins accrus
de cette denrée par les pays
socialistes.

Le président Carter avant réaf-Palestine ! ».

Vers 20 h. 30, la tête du cortège arrivait devant la présidence du conseil, où avaient pris position les membres des comités, brandissant leur fusil automatique, et les gardiens de la révolution des cepesdars ») qui, jusque-là, avaient brillé par leur absence maigré la demande des dirigeants du Bront national, qui, la veille, avaient instamment réclamé leur protection. Quelques coups de feu tirés en l'air, quelques jets de grenades lacrymogènes suivis de nouvelles volées de plerres, et ce fut la dispersion.

La soirée de dimanche est peu

la création d'un Etat palestinien, de la Palestine (marxiste) a le commentateur politique de stimé cependant que l'Europe volées de plerres, et ce fut la dispersion.

La soirée de dimanche est peu giorieuse pour le régime, qui n'a pris aucune mesure pour éviter la violence et qui a laissé s'installer dans les rues un climat de guerre civile larvée. Pour la pre-

leurs portes pour donner refuge aux jennes fuyant les volées de pierres. Un militant des moud-jahidine du peuple (musulmans progressistes), qui contemplait avec consternation ces scènes de violence, était visiblement partagé entre ses sympathies de gauche et son attachement à l'islam Pressá entre ses sympatines de gauche et son attachement à l'islam. Pressé de questions par des manifestants qui hi reprochaient la passivité de son mouvement, qui n'a pas pris part à la manifestation, il s'est réfuglé, après quelque hésitation, dans une rhétorique peu conveniente. convaincante : a Mais ns voyez-vous pas que les perturbateurs sont payés par le capitalisme et l'impérialisme? _ >

manche 12 soût. M. Yasser Arafat a déclaré qu'il était « prêt à tout » pour établir un dialogue avec les Etais-Unis. Il a cependant ajouté qu'il n'était pas question, pour le moment du moins, de reconnaître formellement l'Etat d'Israél et qu'en tout état de cause, l'objectif devait être l'établissement d' « un Etat palestinien entièrement indépendant ».

« Je veux la paix, mais une paix

« Je veux la paix, mais une paix juste, par laquelle mon peuple ne sera pas un peuple de réjugiés, d'opprimés, sous occupation », a déclaré d'autre part le président de l'O.L.P., au magazine américain Times. « J'ai très peu de cartes, mais fai les meilleures (...) et nous mettrons Washington au pled du mur », a-t-il encore déclaré avant d'ajouter : « Si fe devais rencontrer le président Carter maintenant, je le considèrerais comme le chej de l'une des deux super-puissances responsables de la paix du monde

Le président Carter ayant réaf-

firmé, samedi, son opposition à la création d'un Etat palestinien,

JEAN GUEYRAS:

LES OUVERTURES DIPLOMATIQUES DE L'O.L.P.

M. Yasser Arafat se déclare « prêt à tout »

pour engager le dialogue avec les Etats-Unis

Dans une interview accordée au il ajoute « l'Etat palestinien nat-Washington Star, publiée le di-manche 12 soût, M. Yasser Arafat un cadeau des Américains. »

Le spectre de la contre-révolution

(Suite de la première page.)

Ont été exemptés par la loi ceux qui ne sont pas propriétaires de leur logement et qui s'engageraient à en construire un dans les trois ans. Un projet de loi actuellement grands domaines agricoles, dont plusieurs ont déjà été occupés, les armes à la main, par des paysans sans terre.

Le coup le plus sévère a cependant été porté à la bourgeoisie urbaine. La nationalisation tour à tour, en juin et début juillet, des banques, des compagnies d'as-surances, d'à peu près toutes les grandes et moyennes entreprises industrielles — aéronautiques, mé-tallurgiques, chaînes de montage d'automobiles, chantiers navals, etc., — a privé l'ancienne classe dirigeante de l'un de ses principaux attributs du pouvoir.

« Nous ne pensions pas que les mollahs agiraient comme de vulpaires communistes; ne répètent-Us pas à satiété qu'en Islam la propriété est sacrée? », remarque l'un de nos compagnons de table. Il est vrai que le gouvernement de M. Bazargan avait longuement hésité à prendre des mesures contre les possédants. Mais l'ordre de nationalisation est venu de l'imam Khomeiny lui-même, pour qui le droit de propriété n'est pas compatible avec eles gains scandaleux », « l'infustice » et « le village du pays au profit des étrangers ». Il est vrai encore que des nécessités économiques l'ont emporté sur la doctrine, d'ailleurs fuites de capitaux, de lourdes dettes accumulées, avaient conduit les banques et les principales industries au senil de la faillite

« Il faut bien admettre, dit un banquier assis à nos côtés, que M. Bazargan s'est livré à une opération de salut public. Il a sauvé le système bancaire condamné à l'effondrement, et avec lui les intérêts des petits épargnanis. Quant à la grande industrie, faute de fonds et de moyens pour renouveler les stocks de matières premières, elle ne pouvait plus jonctionner.

D'autant moins que dans toutes les entreprises, grandes ou petites, des comités ouvriers, nés pour la plupart durant les grèves insurrectionnelles de l'automne dernier, ont instauré une sorte de « dictature auto-gestionnaire ». En collaboration ou non avec les comités islamiques, les ouvriers procèdent à des épurations, désignent leurs directeurs, s'octroient des hausses de salaire, fixent la nature et le niveau de la production. N'ayant aucun statut légal, ces comités ne sont pas passibles

Malgré tout, M. Yasser Arafat paraît avoir obtenu quitus de la

paraît avoir obtenu quitus de la diplomatie qu'il même, à la réunion du Conseil central de l'O.L.P. (C.C.O.L.P.) qui a termine ses travaux à l'aube du dimanche 12 août, dans la capitale syrienne. La C.C.O.L.P. qui définit genéralement les orientations de la centrales des fedayin, a décidé de ne pas accepter un amendement de la résolution 242. Il prône en revanche l'adoption d'une nouvelle résolution qui proclamerait le droit des Palestiniens à l'autodétermination, au retour dans leur patrie, et à l'édification d'un Etat indépendant.

fication d'un Etat indépendant.

« L'Europe a implicifement

reconnu notre représentativité »

ayant été interdits — sauf dans et la prison... » des cas d'espèce, exceptionnels les patrons ne peuvent pas non plus réduire leur personnel et, encore moins, sanctionner les « fauteurs de trouble », qui bénéficient, le plus souvent, de la complicité des « comités islamiques ». On est bien loin des chouras», ces conseils mixtes pairons-ouvriersemployés que les intégristes musulmans avalent tenté d'imposer au début de la révolution comme substitute aux syndicate...

L'Union des entrepreneurs du génie civil, réunie en assemblée extraordinaire le 24 juillet dernier, a votě une résolution, par 598 voix contre 2, invitant le gouvernement à nationaliser leurs entreprises. . Nous n'en nouvons plus, nous dit l'un de ces entrepreneurs. Tous les grands projets sont interrompus depuis des mois, et nous sommes obligés de payer des ouvriers qui se présentent, sur les chantiers, les armes à la main. (...) Nous avons supplié M. Bazargan de confisquer nos entreprises, sans com-

des tribunaux. Les licenciements ment, ce serait pour nous la ruine - selon une opinion très répan-

dant, ne se laissent pas alsement apitoyer. Elles sont persuadées que les « taghoutis » ne sont pas à plaindre. Beaucoup d'entre eux avaient pris la précaution avant la chute de la monarchie, de mettre leur fortune et l'essentiel de leurs capitaux à l'abri, dans des banques étrangères ou sous forme de blens immobiliers sur la Cote d'Azur, en Californie et ailleurs. Ceux out sont restés en Iran, avec l'espoir que l'économie libérale serait maintenue, faisaient e tourner » leurs entreprises presque exclusivement avec des crédits que l'Etat et les banques leur avalent généreusement octroyés. C'est ainsi que le passif des banques et des industries nationalisées dépasse, et souvent de loin, les actifs. Il en coûtera cher au Trésor, et donc aux contribuables, de les renflouer. L'échec est garanti, prédisent les ci-devant avec satisfaction, puisque la bureaucratie d'Etat sera parfaitement incapable de les pensation ou indemnités. Autre- rentabiliser.

> est indispensable à la survie de l'Occident pour des générations à

venir, explique le texte. Les Etats-

Unis ne renonceront jamais à leurs intérêts vitaux et ils ont

conclut le pamphiet, Israël, qui

a connaît les coins et les recoins

du pays, les positions stratégiques

comme les points névralgiques»,

pourrait, en collaboration avec les

mollahs a non pas en six jours,

mais en six heures».

Etate-Unia, mettre à genoux les

Ces libelles véhéments, tout

autant que d'innombrables his-

toires grivoises, d'un goût dou-teux, déconsidèrent l'imam Kho-

meiny, font les délices de la

bonne société. Téhéran bour-

donne de «nouvelles» où se

mélent le vrai et le faux, sur les

activités contre-révolutionnaires.

Forghan — organisation terrorists

« anti-cléricale », qui a à son actif

plusieurs assassinats de religieux

- ne serait que le nom générique

de divers groupements animes par la C.I.A., le Mossad israélien, la SAVAK. Les réseaux de ces

trois services spéciaux seraient

La méfiance des multinationales

Le méssance à l'égard de la ront résister longtemps aux puisrévolution islamique est encore sances occidentales », déclare en plus répandue dans les milieux substance un pamphlet signé par d'affaires étrangers, souvent intides officiers royalistes, et qui mement associés aux « taghou- circulait sous le manteau ces tis ». « Même si l'on devait me derniers jours à Téhéran. L'Iran proposer le contrat le plus allé-chant de la terre, je déclinerais poliment l'offre », nous déclarait le représentant d'une grande firme française qui a décidé de mettre en veilleuse son entreprise, autrefois prospère, en attendant refusant par exemple ut lu changement de régime qu'il nir des produits alimentaires essentiels, le blé notamment. Si conseillers militaires améritable. L'Etat n's pas honoré ses créances. Les hauts fonctionles conseillers militaires améri-cains ne sont pas rappelés, un naires, nouvellement nommés à matériel militaire d'un montant leurs postes, sont « terrorisés » par les « comités islamiques », de quarante milliards, privé d'en-tretien, pourrirait au soleil. Et qui manifestents une « hostilité viscérule » à l'égard des transi les pressions économiques devaient se révéler insuffisantes, tinction, comme des a impérialistes >.

La France - malgré l'asile politique accordé à l'imam Khomeiny — n'est pas mieux traitée que l'U.R.S.S. ou les Etats-Unis. Tous les contrats, considérés comme « iniques » ou « inutiles »
— conclus sous le régime impérial, le plus souvent dans de curieuses conditions, il est vrai, ont été annulés ou « gelés » unilateralement. La mesure coûterait aux senis Français entre 8 et 10 milliards de francs, selon des estimations recueillies à Téhéran par M. Jacques Marette (député des finances de l'Assemblée nationale. Les entreprises qui théoriquement, auraient droit à des compensations - entre autres, Renault, Paribas, la B.N.P., le Crédit lyonnais, la Banque de Suez et d'Indochine ne pourraient même pas, selon une nou-velle législation, rapatrier leurs

Libelles, histoires drôles et rumeurs

dommages bien plus élevés que la France, du fait que ces puis-sances fournissaient l'essentiel des armements de l'armée du chah. Au total, estime le Financial Times, les pertes infligées aux multinationales - près de 80 milliards de dollars — constituent pour les milieux d'affaires un cataclysme sans précédent dans l'histoire, exception faite des sperres mondiales.

Les perspectives dans le domaine énergétique sont encore plus sombres. La décision de Téhéran, annoncée le 28 juillet A en juger par les textes publiés à Damas ainsi que par les déclarations de divers membres du Conseil, celui-ci a également entériné et l'amorce de contacts en vue d'un dialogue avec les Etats-Unis, sous certaines conditions, et l'ouverture faite par M. Arafat vers l'Europe, concrétisée par la spectaculaire rencontre à Vienne du leader palestinien avec le chancelier autrichien, M. Kresky, et l'ancien chancelier ouest-allemand, M. Willy Brandt, Un des leaders de l'O.L.P., représentant le Front démocratique pour la libération de la Palestine (marxiste) a estimé cependant que l'Europe occidentale «n'tra pas jusqu'au bout du dialogué» engagé avec l'O.I.P., tout en se prononçant de suspendre les exportations de gaz naturel et, par la même occasion, de renoncer à la construction du gazodne Igat-II, qui devait traverser 1'U.R.S.S., perturberait sérieusement l'approvisionnement de l'Europe, de l'Est comme de l'Ouest, ainsi que, indirectement, celui du Japon et des Etats-Unis. Le renchérissement prévisible de cette denrée, couplé à celui du pétrole — dans le cas où l'Iran devrait restreindre davantage la production - porterait une nouvelle et grave atteinte à l'éco-nomie mondiale. On spécule encore sur les perspectives de la catastrophe si la révolution iranienne, une fois consolidée, devait s'étendre à d'autres pays pétroliers de la région...

nous gouvernent vivent dans l'a-

due, notamment parmi des officiers d'active. - quasiment Les nouvelles autorités, cepenintacts p.

> Quoi qu'il en soit, de mystérieux incendies - que l'imam Khomeiny attribue aux cagents américains » — ont ravagé les récoltes, en particulier de blé. dans diverses campagnes. Au Kurdistan, un officier de l'ancienne armée impériale, d'origine kurde, le général Azizullah Palisban, muni de fonds importants, tenterait de recruter une armée de mercenaires, en collaboration avec des «féodaux», tout autant hostiles au nouveau pouvoir qu'au

mouvement autonomiste kurde. Les généraux Khalatberi et Parviz Sabeti, ex-chef adjoint de la SAVAK, agiraient de même parmi les Turkmènes, proches de la frontière turque. Au Balouchistan, où une bonne partie de la population, particulièrement arrièrée, demeure fidèle à la monarchie, le portrait du chah trône dans de nombreux foyers, et des bandes royalistes armées arrètent les automobilistes pour les obliger à exhiber sur le parebrise l'effigie de l'ex-souverain. Au Khouzistan, comme au Balouchistan, des chefs tribaux, autrefois subventionnés par la SAVAK et « ralliés » à la révolution, ont pris la tête d'organisations « auto-nomistes » arabes, de nature essentiellement terroriste, qui multiplient les attentats contre les installations pétrollères.

«Les Iraniens devront bien se rendre à l'évidence : seule la monarchie est capable d'assurer l'unité et l'intégrité territoriale de leur patrie », assure, confiante, une parente de l'ancien premier ministre, M. Amir Abbas Hoveyda, qui assistait au diner de N. F., Haut-fonctionnaire, elle avait reçu le jour même sa lettre de licenciement. « Je suis tout à la fois fière et un peu honteuse de payer, quoique modestement - par rapport au supplice de Hoveyda ma fidélité à Sa Majesté », ditelle avec dignité.

Beaucoup de «taghoutis», cependant, n'affichent plus leurs sympathies royalistes. Ils se rendent compte que l'ex-chah est trop discrédité pour avoir quelque chance sérieuse de remonter sur le trône. Leur espoir, qu'ils expriment plus ou moins discrètement, est que d'autres forces, conservatrices libérales et - pourquoi pas ? - républicaines, puissent mettre un terme à la révolution · islamique. La République, en soi. ne leur fait pas peur.

ERIC ROULEAU.

Prochain article:

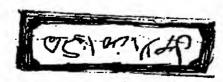
LE DÉSENCHANTEMENT DU « BAZAR »

Il reste que les Etats-Unis et la Grande-Bretagne ont subi des

«Les mollahs janatiques qui lusion s'ils pensent qu'ils pour-

EN VENTE CETTE SEMAINE **CHEZ VOTRE** MARCHAND DE JOURNAUX





Irlande du Nord

Des bagarres marquent à Belfast le dixième anniversaire de l'intervention britannique

des manifestations distinctes, à la fin de la semaine, le dixième anniversaire de l'arrivée en Ulster des troupes britanniques. A Londonderry, plus de quinze mille protestants ont défilé, le samedi 11 août, pour commémorer, par la traditionnelle « marche des apprentis », la victoire, le 12 août 1690, de Guillaume d'Orange sur le catholique Jacques II Stuart, D'impor-

dans des rues transversales. A leur manière, les gavroches des Falls ont célébré le dixième

anniversaire de l'a occupation » des troupes britanniques en Uister (2). La haine au cœur, à coup sûr. Une fillette de dix ans venue en découdre en compagnie

de ses copines du quartier explique : « Je suis venue pour me

stade où venait d'avoir lieu un stace ou venait d'avoir hei un meeting organisé par le Sinn Fein, deux blindés de l'armée, suivis de ceux des «RUC», ont barré la route sans que l'on com-

prenne pourquoi. Deux minutes plus tard une camionnette était en feu et les enfants, regroupés, attaquaient le commissariat de

Les adultes avaient disparu

assurant parfois, du senil de leurs maisons, la « converture » de leurs

enfants. Ainsi cette mère de fa-mille, d'une quarantaine d'an-

Des personnes affirment que si

retrait des troupes britanniques. Enfin, dimanche, à Belfast, ce sont les enfants et les adolescents catholiques qui sont Belfast. — Ce sont les gamins qui ont s'temu » la rue. Dimanche 12 août dans la soirée, ils étalent De notre envoyé spécial

«RUC», invisibles dans leurs vol-tures blindées, déjà cabossées et maculées, font marche arrière. Encerclés, ils tentent de se déga-ger, gênés dans leur manœuvre par les légens dos d'ânes destinés à obliger les conducteurs à frei-ner, et qui font désormais partie du paysage urbain. and dans la solve, le etalent environ deux cents, âgés de huit à dix-sept ans, à harceler les forces de l'ordre intervenues dans les Falia, le plus important quar-tier catholique de Belfast. Callloux en mains, roulant des fûts de blère sur la chaussée, proje-tant des bouteilles vides sur les blindés de l'armée britannique et des «RUC» (1), ils étaient par-tout. Tapis dans les buissons d'un cimetière, derrière les grilles de jardins publics, vite disparus

du paysage urbain.

Bientôt, fusils pointés à hauteur d'homme, ils sortent. Quelque balles en caoutchouc sont tirées, et les gosses courent de tous côtés. Beaucoup se prolègent en s'ac-croupissant, le dos tourné. Une course poursuite s'engage dans le Fails Park. Soène banale. Répé-tition des heurts des jours précédents. Une heure trente durant, les forces de l'ordre, dont la présence est ressentie par tous comme une provocation, vont stourner » dans Falls Road.

Des militaires, en position de part et d'autre de la route, font de la surveillance passive. Deux ramins d'environ sent ses se d'autre de la contra de la c

que : « Je suis venue pour me battre. Pour lancer des pierres sur les Brits et pour venger mon frère (neuf ans). Regarde ce qu'ils ont fait hier avec leurs bal-les en caoutchouc.» Le garçon est blessé à la jambe gauche. Les affrontements ont com-mencé à 18 heures, après une grande « parade » qui a réuni quelque douze mille personnes. Alors que la foule sortait d'un stade où venait d'avoir lieu un gamins d'environ sept ans se di-rigent vers eux callloux au creux de la main. Aussitôt, trois 'mili-taires les encercient. Des jeunes filles de seize à dix-huit ans acfilles de seize à dix-huit ans ac-courent, criant que ce sont des gosses. La presse est là, les mili-taires s'éloignent. L'un d'eux, parti chercher un appareil photo, prend queiques clichés des en-fants. Les gosses les narguent et clament à tue-tête : « RUC, SS / ».

« Brits must go! »

Nous sommes dans le quartier des Falls. Chetto catholique. Voici quatre heures s'ébranlait la parade précédée de cinq lourds taxis noirs, plaque d'immatriculation camoufiée par du papier journal. Dimanche oblige, ce doit être la plus grande manifestation de la semaine comtra le prétaper sur les «RUC» particuliè-rement « détestables ». A ce motion de la semaine contre la pré-sence de l'armée britannique. Tons les habitants des Falls ne sont certes pas dans la rue. Il y a la dame dont la maison a été souf-flée par une bombe il y a deux ans et qui est lasse de la vio-lence. Il y a celle qui a demandé à ses enfants de ne pas « y » aller, suivant ainsi les recom-mandations de la police (le Monds du 11 août). Pourtant, toutes les personnes interrogées tion de la semaine contre la prément, l'un de ses cinq enfants, agé de sept ans, longe le muret d'un jardin, plié en deux, pavé en main. C'est un jeu. Un jeu les choses tournaient mal, les «snipers» (tireurs isolés) dont on a vu lors de la parade et au cours du meeting, les mitrail-lettes — applaudis frénétique— ment par la foule — tireraient. répondent qu'elles veulent « la Pour l'instant, surpris, les justice.», plus de justice, que les

Espagne

AU PAYS BASQUE

Manifestation anti-nucléaire et en faveur de l'ETA militaire

slogans favorables à l'ETA mili-taire ont marque, dimanche 12 août, à Lemoniz, au nord de 12 sout, a Lemoniz, su nora de Bilbao, la fin de la marche sur cette localité où une centrale nucléaire est en construction. Trente mille personnes, selon les organisateurs, ont accueilli les trois colonnes de marcheurs qui, depuis la fin du mois de juillet, ont parcouru le Pays basque pour s'opposer aux travaux de Lemoniz

L'une de ces colonnes portait le nom de David Alvarez, mili-tant de l'ETA, tué récemment dans un affrontement avec la police, et une seconde le nom de pouce, et une seconde le nom de Gladys Del Estal, une jeune fille tuée en juin dernier à Pampe-hune lorsque la police avait chargé une manifestation anti-nucléaire.

«Le climat de guerre civile larpée que vit notre pays en ce moment empêche la reconstruc-tion économique et le développement de l'autonomie régio-nale», a déclaré dimanche à Ondarroa (en Biscaye), M Car-los Garaícoechea, président du Conseil général basque (gouver-nement régional provisoire) et du parti nationaliste basque (P.N.V., modéré).

Défendant l'accord sur l'auto-nomie basque obtenu à Madrid le 17 juillet dernier, M. Garal-coechea a affirmé qu'il avait été négocié par « les forces qui re-présentent 80 % des votes basques ». « Ceuz qui s'opposent à cet accord, a-t-il poursulvi, sont dans la voie du fascisme. »

a Le statut d'autonomie, ajouté M. Garaicoeches, permet-tra au Pays basque de contrôler son enseignement, sa télévision et son enseignement, sa television et sa sé-sa radio, ses finances et sa sé-curité sociale. » Le président du Consell général s'est élevé, en conséquence, contre « les profes-sionnels de la protestation » dont les options aboutissent à « tuer le peuple ».

● Douze mille cinq cents poli-ciers sont prêts à assurer la dis-tribution de l'essence à partir du lundi 13 août en Espagne, où un appel à la grève des pompistes a été lancé par les commissions ouvrières. La grève, qui devrait se poursuivre jusqu'à jeudi, concerne en principe les vingt mille employés des quelque deux mille deux cents stations-service du secteur privé. L'Union géné-rale des travailleurs (U.G.T., so-cialiste), s'est désolidarisée de cialiste), s'est désolidarisée de l'appel lancé par les commissions quyrières (proches du P.C.), qu' réclament une hausse des salaires de l'ordre de 12 %. — (A.F.P.)

explosion, dans la nuit du vendredi 10 au samedi 11 août, devant la vitrine du magasin d'exposition de la société Renault, entre Durango et Amorebletta, en Biscaye. Les quatre engins ont fait explosion au même moment, ne faisant pas de victimes, mais causant des dégâts matériels. LETA militaire a récemment indiqué dans un communiqué qu'elle continuerait à s'attaquer aux intérêts français en Espagne. — (AF.P.) en Espagne. - (A.F.P.)

● Douze mille cinq cents poli-

PRÉPARATION D'ÉTÉ

Certificat d'aptitude à

du 27 coût au 22 septembre la profession d'avocat 2 centres : Maillot ou Quartier Latin

57, rue Ch.-Laffitte, 92 Neulty, 722,94,94, 745.09.19 nent libre de professeurs

Belgique

HEURTS DANS LES FOURONS QUE SE DISPUTENT WALLONS ET FLAMANDS

(De notre correspondant.)

tantes mesures de sécurité ont permis d'éviter les graves affrontements que l'on redoutait. Bruxelles. — Paros que des ex-trémistes fiamands avaient trouvé un prétexte écologique pour ma-nifester dans les Fourons, des heurts se sont produits, dans la nuit du samedi 11 au dimanche 12 août, et la fièvre linguistique monte à nouveau dans la région. Une trêve était intervenue, il y a plusieurs semaines et l'on espé-A Londres, quelque dix mille personnes ont défilé dans le calme et déposé une lettre des-tinée au premier ministre et réclamant le one treve etait intervente. It y a plusieurs semaines, et l'on espérait la prolonger au moins jusqu'à la rentrée politique d'octobre. Mais une provocation flamande a bouleversé toutes les prévisions. hommes politiques ne font rien et que « la situation empire » entre les catholiques et les probouleverse toutes les prévisions.

Les extrémistes ont organisé, au cours du week-end, un camp pour jeunes Flamands, dans le but « de leur faire connaître les beautes de cette région flamande». Or les Fourons, annexés à la Flandre en application des lois linguistiques de 1983, réclament, depuis seize ans, et à une forte majorité, le retour à la province wallonne de Liège. On y attendait donc les jeunes Flamands de pied ferme, et la colère a décuplé quand on les a vus, armés de gourdins, effacer les siogans en français exigeant la fin du statut flamand. Des incidents ont éclaté et la gendarmerie s'est montrée particulièrement dure testants, par le truchement de l'armée. Dans la manifestation, on Dans la manifestation, on arbore un badge: « Brits must go! » Trols mots, un leitmotiv. Derrière les hommes de l'IRA provisoire, vêtus de noir du béret aux chaussures, défilant au pas, c'est un cortège familial qui s'écoule. Les grands-pères arborent leurs médailles, les mères de famille poussent leur landau, les pères, en cravate, se taisent, les ieures et les enfants courent. jeunes et les enfants courent. Pour la galerie, des hommes armés apparaissent au coin d'une armés apparaissent au coin d'une rue. On applaudit à tout rompre, on fait le « V » de la victoire, on rit. Et puis on murmure des chants patriotiques, gravement. Lors du meeting, on écoutera piensement les orateurs. Daithi O'Connell, vice-président du Sinn Fein, interdit de séjour en Irlande du Nord, se montrera à la tribune. ont éclaté et la gendarmerie s'est montrée particulièrement dure pour les éléments francophones, blessant à la tête et au bras le président de l'Action fouronnaise. M. José Happart, qui a été arrêté alors qu'il se portait au secours d'un des adhérents de son mouvement. Il y a eu neuf blessés au total du côté des manifestants francophones, au cun chez les Flamands ni chez les gendarmes. L'agitation est considérable, et on redoute de nouveaux affrontements. — P. de V.

Italie

Le gouvernement Cossiga obtient la confiance grâce aux abstentions socialistes et républicaines

De notre correspondant

Rome. — Le gouvernement de M. Francesco Cossiga a obtenu la confiance de la Chambre, le samedi 11 août (par 287 voix pour, 242 contre et 65 abstentions), puis au Sénat dimanche (par 153 voix pour, 118 contre). Au Sénat, les abstentions ne sont pas possibles. Aussi, pour marquer leur vote blanc, socialistes et républicains sont sortis. Leur non-participation au vote a été déterminante, permettant à M. Cossiga de « passer ». Mais il ne s'agit que d'un sursis, estime-t-on à Rome.

Les titres des journaux diman-che et lundi, sont éloquents : « Confiance du 15 août ! », « Une confiance dans un climat de métance ! », « Un gouvernement qui ne dansera qu'un été ! » Et même le commentaire de M. Fran-cesco Cossiga : « Que Dieu m'aide ! »

Le premier ministre n'a obtenu la confiance que des partis de la coalition : démocrate-chrétien, social-démocrate et libéral. Cette confiance est d'ailleurs restreinte. contance est d'alleurs restreinte, les sociaux-démocrates ne lui donnant qu'une « signification politique l'imitée ». Confiance « minoritaire » enfin, quand on additionne les voix démocrates-chrétiennes (38,4 %), sociales-démocrates (3,1 %) et libérales (13 %).

Le P.C.I. ancré dans l'opposition

Le parti communiste est désormais ancré dans l'opposition. Plus question de cautionner une politique qu'il ne peut élaborer. En s'abstenant, puis en entrant dans la majorité, le P.C.L était tombé

de 34,4 % des suffrages en 1976 à 30,4 % en juin dernier.

à 30,4 % en juin dernier.

Si les socialistes (9,8 %), en s'abstenant avec les républicains, ont permis à M. Cossiga de passer, en même temps, ils interdisent au premier ministre de prendre des décisions politiques de fond qui engageraient l'avenir du pays. M. Cossiga devra se contenter de gérer les affaires courantes, même si le contexte économique est particulièrement grave : un million huit cent mille chômeurs et un risque d'inflation annuelle de 15 %. annuelle de 15 %.

Les véritbales problèmes sont renvoyés à la rentrée. Le congrès démocrate-chrétien devra, en décembre, redéfinir les rapports avec le P.S., arbitre de l'Halie sans majorité. Après l'échec de l'union nationale, il faut trouver une houvelle formule sous peine d'une paralysie institutionnelle ou d'un nouveau récours aux urou d'un nouveau recours aux ur-nes. En attendant, c'est la trêve estivale : dimanche, la Repubblica a publié une caricature représen-tant les députés quittant en cou-rant le Parlement, habillés en costume marin, bouée à la taille

(Intérim.)

LAURENT GREILSAMER.

(1) Hommes de la police locale (Royal Ulster Constabulary),
(2) Le premier contingent de trois cents soldate britanniques est arrivé le 14 sout 1969 à Londonderry.

Corée du Sud

La police réprime avec une rare brutalité les manifestations du mécontentement social

De notre envoyé spécial

et un ans poussée au suicide, cinquante autres blessées, des hommes politiques de l'opposition molestés : tel est le bilan de l'opération de police contre une roperation de poice contre une manifestation pacifique d'ouvrières du textile menée à Séoul samedi 11 août fle Monde daté
12-13 août). Depuis la -veille, deux cents jeunes femmes avaient
organisé un sit-in au siège du
Nouveau Parti libéral (N.P.L.)
d'opposition pour protester contre Nouveau Parti interal (N.P.L.) d'opposition, pour protester contre l'arrêt des activités de leur entre-prise, Y.H. Trading, déclarée en faillite. Selon un témoin occulaire, rainte. Selon un temoin oculaire, c'est aux petites heures du matin, samedl, quelques instants seulement après un ordre de dispersion, que plusieurs centaines de policiers ont fait irruption dans les locaux du NPL pour expulser, manifectantes avec une rare. les manifestantes avec une rare brutalité et à l'aide de gaz lacry-mogènes, de la salle de réunion du quatrième étage où elles se trouvaient.

Trois journalistes couvrant l'événement ont dû être hospitalisés et le président du N.P.L.,
M. Kim Young-sam, qui il y a un mois s'entretenait avec M. Carter, était arrêté. Relâché quelques heures plus tard, il devait dénoncer au cours d'une conférence de presse «une action de la police qui tend à nier l'existence de l'opposition » et est «un outrage à la condition ouvrière». Trois fournalistes couvrant

Le sort des ouvrières

La brutalité des méthodes auxquelles ont recours les autorités coréennes contre des femmes qu'on peut difficilement qualifier d'a agents communistes » — accusation qui, en Corée du Sud, légitime toute répression — conduit à s'interroger sur la portée du geste de clémence de M. Park qui, le mois dernier, a ordonné la libération de quatrevingt-six prisonniers (en majorité des étudiants). Survemant à la suite de la visite à Sécul du la suite de la visite à Séoul du Président Carter qui évoqua alors la question des droits de l'homme dans un pays qui, bien que se réclamant de la démocratie, en fait peu de cas, il pou-vait laisser penser que les auto-rités s'orientalent vers un relatif adoucissement du régime.

Non sculement il n'en est rien, mais eucore l'apparent manque de contrôle de la police à l'égard de femmes qui n'étalent en rien des « éléments subversifs » est révélateur de la nervosité du pou-voir. Irrité par les pressions amé-ricaines, celui-ci doit surtout faire face à des difficultés éco-nomiques et sociales.

La manifestation des ouvrières de Y. H. Trading n'est pas en effet un cas isolé de contestation, en milieu ouvrier. Elle a surtout pris de l'ampieur parce qu'elle se déroulait au siège du N.P.L. Elle a irrité le pouvoir parce qu'elle étalait au grand jour, et notam-ment devant la presse américaine, des réalités que les autorités, sou-

Depuis le début des années 70, avec la croissance accélérée, pratiquement la moitié des Coréennes se sont mises à travailler. La plupart sont jeunes, une vingparties sont jeunes, une ving-taine d'années, venues des cam-pagnes et ayant souvent à charge un frère ou une sœur qui fait des études en ville. Leur salaire est la moitié de celui des hommes (officiellement en moyenne 150 dollars par mois). Dans le textile, elles touchent dans des grandes entreprises 65 dollars. C'est suffisant pour vivre, dit-on à la direction, puisqu'elles sont logées. A Masan, zone de libre-échange au sud du pays, les dortoirs que nous avons visités ont une superficie de 26 mètres car-rés pour dix personnes. Les ouvrières travaillent six jours par

. Toutefois leur condition est meilleure que celle des ouvrières travaillant pour un salaire moin-dre dans des petits atellers, comme ceux qui se trouvent dans les immeubles au-dessus du marles immeunies au-dessus du mar-ché de Dong-Dae-Mun à Séoul, où parfois la plèce est coupée en deux dans sa hauteur pour multiplier le nombre des machi-

nes à coudre. Certaines ouvrières, au cours des dernières années, ont tenté des dernières années, ont tenté de se révolter contre le sort qui leur est réservé. Celles de Dong-II Textile, installé à Inchon, ont par exemple créé en 1972 le premier syndicat regroupant des femmes. Il fut repidement jugé trop actif, donc «subversif» par la direction. En février 1978, lors de l'élection des responsables syndicales, des hommes de main de la direction firent irruption dans la salle et déversèrent sur les ouvrières des seaux d'exeréments. Six mois pius tard, au cours d'une nouvelle réunion, quarante ouvrières étaient tout bonnement arrêtées.

Aujourd'hui cependant, c'est moins contre les conditions de travail que pour le maintien de celui-ci que se battent les ou-vrières, en particulier dans le secteur textile. Depuis le début de l'année, la pousuite d'une inflation galopante (30 % par an), des faillites nombreuses dues à la politique de « stabilisation » décidée brutalement par le gou-vernement, ont en effet provoque des tensions graves sur le marché du travail.

PHILIPPE PONS.

• UN PRETRE CATHOLIQUE et deux laics ont été arrêtés par la police de Andong, à deux cents kilomètres au sud de Séoul, pour propagation de fausses rumeurs et agita-tion anti-gouvernementale, at-on annoncé dans la capitale sud-coréenne. — (U.P.I.)

Vietnam

Les dirigeants de Hanoi ont exclu l'hypothèse d'une neutralisation du Cambodge Tokyo. — Une femme de vingt cleuses de leur image à l'étrant un ans poussée au suicide, ger, ne souhaitent pas voir se dinquante autres blessées, des images à l'étrante de l'opposition des femmes, d'autres part les ituation des femmes, d'autres part les les les les leur image à l'étrante de l'opposition des femmes, d'autres part les les leur images à l'étrante de l'opposition des femmes, d'autres part les les leur images à l'étrante de l'opposition des femmes, d'autres part les les leur images à l'étrante de l'opposition des femmes, d'autres part les les leur images à l'étrante de l'opposition des femmes, d'autres part les leur images à l'étrante de l'opposition des femmes, d'autres part les leur images à l'étrante de l'opposition des femmes, d'autres part les leur images à l'étrante de l'opposition des femmes, d'autres part les leur images à l'étrante de l'opposition des femmes, d'autres part les liquides de l'opposition des femmes, d'autres part les liquides de l'opposition des femmes, d'autres part les l'opposition des femmes, d'autres part les leur images à l'étrante de l'opposition des femmes, d'autres part les liquides de l'opposition des femmes, d'autres part les leur images à l'étrante de l'opposition des femmes, d'autres part les leur images à l'étrante de l'opposition des femmes, d'autres part les leur images à l'étrante de l'opposition des femmes, d'autres part les leur images à l'étrante de l'opposition des femmes, d'autres part les leur images à l'étrante de l'opposition des femmes, d'autres part les leur images à l'étrante de l'opposition des femmes de l'opposition des femm

Dans leurs conversations avec des parlementaires américains

De notre correspondant en Asie du Sud-Est

pas acceptable. Aucune solution de neutralisation (du Cambodge) de neutrinazioni (al Campooge) de l'initiative des Nations unies n'est acceptable. Les Vietnamiens resteront au Cambodge tant qu'ils se sentiront menacés par la Chines, ont affirmé les dirigeants Chines, ont affirme les dispeation de Hanol à une délégation de parlementaires américains conduite par le représentant Lester Wolf, président de la sous-commission pour les affaires d'Asse et du Pacifique. Une autre

d'Asie et du Pacifique. Une autre délégation parlementaire américaine avait visité Hanol quelques jours plus tôt.

Au cours d'une conférence de presse tenue dimanche 12 août à Bangkok, à l'issue de sa visite de deux jours à Hanol, M. Wolf a précisé que, selon les Vietnamiens, « Sinanouk ne représente plus le peuple cambodgien ». En dépit de l'intransigeance vietnamienne, le l'intransigeance vietnamienne, le député américain juge « positif » député américain juge « positif » le fait que « chaque responsable vietnamien rencontré nous a affirmé que le Vietnam finirait par retirer ses troupes du Cambodge et a démenti avec insistance le projet d'une « fédération indochinoise » do minée par

Hanoi ».
Trois problèmes essentiels, qui continuent à faire obstacle à l'établissement de relations diplomatiques entre Hanol et Washington, ont été au centre des
entretiens: l'occupation du Cambodge par l'armée vietnamienne,
la tragédie des réfugiés et les
incertitudes consécutives à la
dernière conférence de Genève
et la coopération du Vietnam pour
la recherche des soldats américains d'isparus pendant la
deuxième guerre d'Indochine.
C'est sur ce dernier point que
les progrès les plus notables ont
été enregistrés.

M. Wolf a tenu à préciser que
la nécessité d'apporter des solucontinuent à faire obstacle à l'éta

la nécessité d'apporter des solu-tions satisfaisantes à ces trois questions n'a pas été présentée aux dirigeants vietnamiens comme une condition préalable à l'établissement des relations diplomatiques. Selon lui, il s'agit a d'obstacles qui devraient faire l'objet de négociations bilaté-rales». « Cela ne veut pas dire, a-t-ll ajouté, qu'une normalisa-tion dipiomatique soit immi-nente » Pour M. Wolf, les ac-tions des Vielnamiens devront, d'abord, confirmer leurs enga-gements. D'autres membres de la

Allô Libé bobo...

NATHALIE Loop almerate men avoir de tes nouvelles. Je me

Editions CANDEAU

Bangkok - Sihanouk west délégation ont souligné qu'une normalisation n'entraînerait d'all-leurs pas nécessairement la levée du blocus économique ou l'oc-troi d'une aide américaine au Vietnam.

Vietnam.

En opposition avec ses collègues, le député démocrate de New-York, James Scheuer, s'est prononcé pour une anormalisation immédiate. Elle aurait notamment l'avantage, selon lui, de contrebalancer l'influence soviétique au Vietnam et de permettre aux Etats-Unis de jouer un rôle modérateur dans le rôle modérateur dans le conflit sino-vietnamien.

Enfin, la délégation a obtenu la promesse de Hanol que ses troupes respecteraient la souveraineté et l'intégrité territoriale de la Thallande, « Les Vietnamiens, a conclu M. Wolf, sont prêts à signer un traité de paix et d'amitié avec le gouvernement de Bangkok, » — R.-P. P.

Ancien chef du gouvernement de Saigon

M. PHAN HUY QUAT EST. MORT EN PRISON

Ancien président du conseil, ancien ministre, le Dr Phan Huy Quat est mort le 27 avril dans la prison de Chi-Hoa, à Ho Chi Minh-Ville (anciennement Saigon), où il était détenu depuis la fin de la guerre, en 1975. Agé de soixante-dix ans, il fut l'un des politiciens civils les plus marquants pendant les deux guerres d'Indochine.

[e Nordists >, né dans la province de Hatinh, M. Phan Huy Quat était l'un des principaux chefs du parti ultra-nationaliste du Dal-Viet. Deux fols ministre de la défense nationale sous l'empereur Bao-Dal (1949-1950 et 1953), il s'était ensuite opposé au régime Diem, qui l'avait fait mettre en prison. M. Quat savait être aussi intransigeant dans son anticommunisme que dans ses principes. Après la chute du régime Diem, en 1963, il fut le premier politicien civil à apportar son soutien aux putschistes, ce qui lut valut d'être nommé ministre des affaires étrangères du gouvernement du général Khanh, en février 1964. En fuin, il déclarait au National Press Club de Washington: « Nous librors la dernière bateille de l'Asie. (...) Le Vietnam est, définitionment, la dernière bateille de l'Asie. A cette époque, il n'emiluait pas l'usage de la bombe atomique su vistuam. Il metiat le connée libre » en garde contre « tout pessimisme angéré ». En 1965, M. Quat fut nommé cher du gouvernement par le Conseil des forces armées; il avait comme vice-président un certain général Nguyen Van Thieu, qui devait vite prendre sa place. Ni l'un ni l'autre ne furent capables d'endiguer « la marée rouse dans estre partie du monde » que la docteur Quat assurait avoir évoquée avec le président Johnson.] l'un des principaux chefs du parti ultra-nationaliste du Dal-Viet. Deux

La fute de l'alle

italie

gouvernement Cossiga obtient la confiance race aux abstentions socialistes et républicaine De sore appropriates

Former In gone semisorers do la Francesco Coscied dobe e confidence de la financiare, en parcer, el como par de la confidence de la financiare, pure de beneficial par de confidence de la financiare de la financiare de la financiare de la financiare de la financia del la financia de la financia del la financia de la fina the same place. The constant of the following the same of the same Line Course than Schaffhause, ethicany - ide tale in the

And Course the positive to the party of the Control and A a few a page of the control of the co

Ancre Gans l'apposition

in hair anne e le a me dance

in hair anne e dance

considere de femilie de me dance

in le dance de femilie de femilie de me dance

in le dance de femilie de femilie de me dance

in le dance de femilie de femilie de femilie de me dance

in le dance de femilie de f

Vietnam

leurs conservations avec des parlementaires américa

es dirimonats de Hausi ont exclu l'hypothis d'une neutralisation du Cambodne t ime le prince Sihanouk inaccepiele

De Ritie Divinion but in the La Baster The complete and the control of the STATE STATE OF THE RESERVE OF THE STATE OF T

Transport of the second والمراجعة والمراج المراج المتواكم grange gay to an Sec. All 1991

ET MIT BED

AFRIQUE

Tunisie

Le verdict du procès des accusés dans l'affaire Les militaires voudraient juger l'ancien dictateur du journal «Ech Chaab» sera rendu le 21 août

De notre correspondant

Tunis. -- Une audience de deux d'être chassées sans ménagement du heures, émailiée d'incidents, sans interrogatoire des accusés et cana plaideiries, aura suffi, samedi 11 août, au tribunal correctionnel de Tunis pour - examiner l'affaire du journal clandestin Ech Cheab (lo Peuple).

Cinquante membres du groupe marxiste-léniniste « Ses Shoola -(l'Etincelle), des professeurs, étudiants, amployés et ouvriers pour la plupart, sont poursuivis dans cette affaire pour avoir confectionné et diffusé l'an demier aix numéros de ce journal, qui se voulait le continuateur de l'organe de l'Union géné-rale des travailleurs tunisiens (U.G.T.T.), publié par l'ancienne direction syndicale avant les émeutes du 26 janvier 1978. Vingt et un inculpes sont détenus depuis dix mois, vingt autres sont en liberté provisoire et neuf en fuite. Ils_ont à répondre entre autres de constitution d'une association lliégale, de publication et de diffusion d'un builetin Illégal, de propagation de fausses nouvelles et de diffamation du régime.

Lorsque l'affaire avait été appelée une première fois le 19 juillet, pour être aussitôt renvoyée, les accusés et leurs familles s'étalent livrés. à une véritable manifestation dans le prétipre, en scandant pendant plus d'un quart d'heure des slogans contre la répression. Aussi, samed), pour éviter le renouvellement de semblables incidents, la salle d'audience étalt-elle occupée a v a n t même l'ouverture des portes, par une trentaine de personnes, visiblement étrangères aux accusés, et son entrée interdite aux familles. Cellesci, massées dans le hall du palais de lustice, devalent encore manifester bruyamment leur mécontentement durant deux heures, avant

(1) Ce décés n's été confirmé par

bâtiment par la police et poursuivles jusque dans la rue, où plusieurs interpellations auraient eu lieu.

and the state of t

Introduit quatre par quatre dans le prétoire, lous les accusés refusèrent de répondre à l'interrogatoire du président, hors de la présence autres détenus, Par leur silence, ils entendaient également protester contre l'absence de leurs familles et les mauvais traitements qu'ils auralent subis dans les cellules du palais de justice alors qu'ils atten-daient de comparaître. Bien qu'interrompus par le président, plusieurs d'entre eux évoquèrent les toriures qui leur auraient été Infligées au moment de leur arrestation dans les locaux de la police où, seion eux, un de leurs camarades, Hamadi Zailouz, seralt mort (1).

Empēchės de pénétrer dans la salle puis expulsės du palais en même temps que les proches des détenus, les accusés en liberté pro-visoire étaient tous absents et seront jugés par défaut, à l'exception d'un et à qui l'uniforme a sans doute servi de laissez-passer pour arriver jusqu'au prétoire. Après que le pro-cureur eut demandé l'application de la loi, les quelque vingt avocats constitués refusèrent de plaider, arguant des conditions dans lesquelles se déroulait le procès. MICHEL DEURE

Dans un communiqué diffusé samedi 11 août, la ligue tunisienne pour la défense des droits de l'homme a « réaffirmé, sa volonté d'agir en tus d'obtenir dans un avenir qu'elle espère proche, la libération de tous les détenus politiques et syndicalistes » (une centaine de personnes). Le lique se déclare symicatistes » (une consaire de personnes). La ligue se déclare satisfaite de la grâce présiden-tielle accordée le 3 août (le Monde du 4 août) à huit détenus poli-tiques en faveur desquels elle avait effectué diverses démarches.

Guinée-Equatoriale

pour « crime contre l'humanité »

Toujours en fuite. l'ancien dic-tateur de Guinée-Equatoriale, pour venir à bout des deux cents partisons de Macias », a-t-il M. Macias Nguéma, est sur le notamment déclaré en arrivant point d'être capturé par les forces du nouveau régime, afin d'être jugé pour « crime contre l'huma-nité », a-t-on annoncé officielle-

mit a, a-t-on annoncé officielle-ment dimanche 12 août, à Bata, principale ville de la partie conti-nentale du pays.

Selon le lieutenant Plorenco Maye Ela, chef de la sécurité militaire de Bata, M. Maclas .Nguéma a échappe de peu à la mort samedi soir et a réussi à prendre la fuite au nord de son village natal de Mengomo, situé à la frontière gabonaise. « Nos village natal de Mengomo, situé à la frontière gabonaise. « Nos jorces ont criblé sa roiture de balles et ont arrêté son chauffeur, mais Macias Nguêma a réussi à prendre la fuite, seul, dans la jorêt à N'Noan-Queng, entre Mongomo et Ebebeyin », a notamment déclaré le lieutenant Maye Ela à l'envoyé spécial de l'AFP, arrivé dimanche dans ce qui fut jadis la capitale économique du pays.

l'Ar.P., arrive dimanche dans ce qui fut jadis la capitale économique du pays.

« Macias ne perd rien pour attendre. Il est entouré par nos troupes et n'a aucun moyen de s'échapper », ajoute le lieutenant avant de préciser que le nouveau gouvernement souhaitait capturer l'ancien dictateur vivant afin de « pouvoir le juger, avec ses complices, pour crime contre l'humanité ».

Le lieutenant Maye a indiqué que de durs combats avaient eu lieu samedi entre les forces de l'ancien président et les insurgès, à environ 60 kilomètres de Bata, non loin de la petite ville d'Effang. « Nous avons perdu quaire ou cinq hommes, tué une bonne vingtaine de parisans du tyran et jait plus de cent prisonniers », a-t-il précisé.

Un ressortissant roumain.

a-t-il précisé.

Un ressortissant roumain,
M. Ion Dragomir, qui travaillait
à la construction d'une route,
près de Mongomo, a confirmé,
pour sa part, que plus de trois
cents personnes ont été tuées au
cours d'affrontements entre partisans et adversaires de Macias
Nguéma, la semaine dernière
(le Monde daté 12-13 août).

«Les forces du nouveau régime
ont mis pratiquement huit jours

A la suite des

accords de Madrid de novembre 1975,

le Maroe et la

Magritanie se sont partage le Saliara

occidental. Rabat s'est réservé Sagula

el flamra, ne lais-sant à Nouakchott qu'une partie de l'ex - Rio - de - Oro,

rebaptisé Tiris el Gharbia.

patris ». Toutefois, les officiels se sont, à ce jour, gardes de recourir à des formulations impliquant

dimanche matin à Bata, par la route, après avoir été bloqué à Mongomo depuis le coup d'Etat.
Bata occupée par l'armée, a été vidée de ses habitants et ressemble, selon l'expression d'un des

nouveaux responsables, à « un Phnom-Penh africain», Plus de 90 % des maisons ont leurs volets clos, les rues sont vides, aucune volture ne circule à l'exception de quelques jeeps soviétiques conduites par des militaires.

 A Madrid, une centaine d'exilés équato-guinéens, se récla-mant du « Frélijer » (Front de libération de Fernando Poo, la zone insulaire de leur pays), ont demandé dimanche l'élabora-tion d'insulaire. ont demandé dimanche l'élaboration d'une nouvelle constitution
et l'organisation d'élections libres
par les nouvelles autorités de
Malabo. Dans une liste de revendications remise à la presse, les
exilés demandent en outre aux
dirigeants de leur pays d'accorder
une amnistie générale à tous les
exilés politiques et d'abolir immédiatement la Constitution équatogunéenne de 1973 ainsi que les
en gagements internationaux
contractés par l'ancien président
Macias. — (A.P.P.)

AMÉRIQUES

Washington s'inquiète DES INTENTIONS DE CUBA EN AMÉRIQUE CENTRALE

(Suite de la première page.) Le gouvernement américain est

savoir si les fournitures d'armes

à ces deux pays, interrompues II y a deux ans, doivent ou non être reprises devant les perspectives guérilla qui menacent ces régimes. En fait, le rôle de Cuba dans la région reste la principale préoccu-pation ici. Or, au moment où la victoire des Sandinistes semble offrir un nouveau champ aux entreprises castristes, plusteurs signes inquiétants ont été relevés. L'Union soviétique, d'après les experts, aurait renforce recemment la défense aérienne de Cuba, conformément à son habitude déjà ancienne de prendre en charge les principales tâches de sécurité dans l'île pour soulager l'armée cubaine occupée sur d'autres terrains. En second lieu, Moscou aurait livré à M. Fidel Castro de nouvelles armes de caractère offensif, lui permettant de se livrer à des opérations plus ambitleuses dans un rayon d'action correspondant en gros

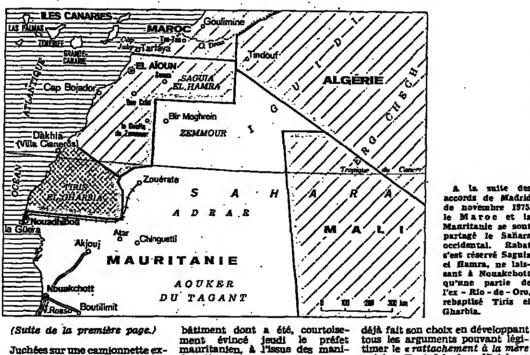
Or ces informations ont coıncidé avec certains signes venus d'Afrique. M. Menguistu a laissé entendre dans un discours que les troupes cubaines pourraient ne pas s'éterniser en Ethiopie. En Angola, M. Neto a confirmé, par de nouvelles propositions sur la Namibie, une attitude plus conciliante à l'égard de l'Ouest. De là à penser que les Cubains auralent à se préparer à un « redéploiement » d'est en ouest, et cher-cheraient en Amérique centrale un nouveau champ d'action, il n'y a qu'un pas que certains responsables américains semblent avoir franchi. On assure que c'est à une lelle hypothèse que songeait M. Brzezinski conseiller de M. Carter, lorsqu'il a invité le Kremlin, dans un récent discours, à « lenir compte des préoc-cupations américaines de la même manière que nous ménageons les susceptibillés soviétiques »

La Maison Blanche doit d'allleurs tenir compte des pressions de M. Kissinger, qui reproche souveni au gouvernement actuel de n'avois pas su limiter, par des pressions exercées directement sur Cuba, l'expansion du castrisme en Afrique Sans doute ne volt-on pas encore très clairement quelles - sanctions -pourraient être décidées contre La Havane, volre contre Moscou, mais un durcissement n'est pas à exclure

MICHEL TATU.

La « fête de l'allégeance »

La crise du Sahara occidental



(Suite de la première page.)

Juchées sur une camionnette ex-pirante, des personnalités locales lisent des discours que le chef de la délégation marocaine, M. Basri, ministre de l'intérieur, ne peut qu'approuver avant de prendre la parole à son tour, « La presse internationale et nationale, dit-il, a manorié les manifestations a rapporté les manifestations d'attachement au glorieux trône alaouite que vous avez organisées aussitôt après que Sa Majeste, ayant pris connaissance de la aguit pris contassance as ut décision du gouvernement mauri-tanien d'abandonner la région, cut déclaré qu'elle ne laisserait pas s'installer les ennemis de l'Islam et de l'arabilé sur cette terre dont les habitants ont, de tout temps, défendu la maroca-

Cette délégation est venue, poursuit le ministre, s'enquérir de vos besoins urgents afin que l'armée royale et l'administration l'armée royale et l'administration marocaine œuvrent sans relâche en vue d'élever cette région au niveau de progrès et de prospérité afteint par les provinces du nord du royaume. Nous transmetirons en votre nom à Sa Majesté le roi le voeu de l'un des représentants de la population. M. Mohamed Fadal Samlali, qui a demandé gu'une délégation vous représentant se rende à Rabat pour y renouveler, le serment d'allégeance que vos ancêtres avaient prêté à la dynastie allaquite et qui, depuis, n'a jamais été rompu.

Devant leur casernement, les soldats de Nonakchott, hébétés, n'ont que le temps de glisser, avant que leurs officiers ne les fassent taire, qu'ils n'ont encore reçu aucun ordre d'évacuation. Des jeunes gens de la ville his-sent le drapeau chérifien sur le

bâtiment dont a été, courtoisement évincé jeudi le préfet mauritanien, à l'issue des mani-

mauritanien, à l'issue des manifestations.

Sans aucun déploiement de forces, le Maroc vient, à peu de frais, de s'assurer d'une « légitimation populaire » pour devenir protecteur et suzerain de ce protecteur et suzerai roc n'en sera ni plus ni moins grand que par le passe. Bref, la balle est désormais dans le camp de l'Algérie, seul interlocuteur souhaité de Rabat, où l'on comsounaite de Radat, ou l'on com-mence à préférer parler des « mercenaires de la Libye » plutôt que des « mercenaires d'Alger » pour désigner les guérilleros.

Reste à savoir maintenant s les formes juridiques et politiques données à l'« allégeance » laisseront la porte ouverte à une négociation encore lointaine ou s'il s'agira d'une annexion pure et simple. La presse marocaine a

Pour en finir avec Dieu et son testament "Dialogue avec Dieu" Avery Corman Alta Collection "II" comme bumous

A TRAVERS LE MONDE

Ghana

BERNARD GUETTA.

QUATRE OFFICIERS DE HAUT RANG GHANEENS ont été condamnés, vendredi 10 août, à des neines été con damnés, vendredi 10 août, à des peines allant de dix ans d'emprisonnement à la réclusion à perpétuité pour «crimes contre l'Etat», par les tribunaux révolution-naires siègeant à huis clos. Depuis le coup d'Etat du 4 juin, dix-sept responsables de l'ancien régime ont été condamnés et huit officiers — dont trois anciens chefs de l'Etat — exècutes - (Reuter.)

Union soviétique

• M. YOURI LITVINOV, memhre du groupe ukrainien de surveillance de l'application des accords d'Helsinki, a été arrèté le 6 août, a-t-on appris, le dimanche 12 août à Moscon, de source dissidente. Agé de quarante-cinq ans, il a déja passé treize ans dans des camps à la suite de deux condamnations pour « activités antisoviétiques ». D'autre part, deux ouvriers, MM. Youri Grim et Viatcheslav Repnikov, ont été interpellés samedi, à

Prix Fictions 1979 Jean VAUTRIN Bloody Mary

'Les imbéciles ne lisent pas Vautrin." Michel Audiard, Le Figaro

'Bloody Mary? Saignant! Cinglant! Flippant!" Michel Caffier, Est Républicain

'Iamais l'irrespect, le ricanement, l'esprit anar n'ont été à pareille fête."

Jean Clémentin, Le Canard Enchaîné

"Une balade dans un Sarcelles de fou, au printemps." Dug, Libération

Un ton à la Queneau et une rage à la Céline (...), Jean Vautrin brasse avec délice et mélancolie le paroxysme et le dérisoire." Michel Furon,

La Nouvelle République

'Vautrin, c'est l'auteur de Billy-ze-Kick. Une sacrée référence!"

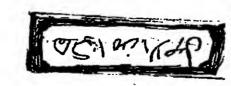
Charles Loszycer, L'Humanité

'Jean Vautrin (...) avec son langage inventif, ses personnages fantasques, sa banlieue de prédilection et l'univers de notre vie quotidienne, entre la violence et la tendresse..."

Gilles Pudlowski. · Les Nouvelles Littéraires



Mazarine



La Garde-Freinet.

12 heures, la rumeur vague de la matinée était devenue certi-

il avait du se sentir honoré de la visite du président de la Répu-

blique. Pouvait-il espérer pareil succès ? Et voilà qu'après une

journée de repos passée comme au spectacle, « son a feu brûlant sans son aide, le pyromane repre-nait ses allumettes.

Trois foyers avaient d'abord été allumés près des Mayons, village qui avait été directement menacé

samedi ; puis un groupe de pom-piers avait eu la surprise d'être

« Nous avons toujours rejusé de considérer qu'une jorêt brûlée n'était plus une jorêt. » Les services de l'équipement du Var sont formels : « Comme

pour les terres agricoles, nous considérons la vocation des

sols; nous ne cherchons pas à savoir si elles sont cultivées, ou si la forêt est en bon état ».

Dans les plans d'occupation

des sols, préparés conjointe-ment par les services de l'Etat

et les communes on ne devrait donc pas voir apparaître de nouvelles zones constructibles à la place des forêts et des maquis qui viennent de brûler

Le préfet du Var, pour marquer la fermeté des pouvoirs publics vis-à-vis des constructeurs trop gourmands, avait même envisagé récemment de classer systématiquement en c forêt de protection » les zones sinistrées. Ce régime juridique se rappurche du classement et

se rapproche du classement et fait intervenir le Conseil d'Etat pour toute modification

du site. Ce projet avait été évoqué après l'incendie de la

forêt de Chanas, sur le cap Siclé à La Seyne. Cette forêt propriété de l'Etat et de la

aussi serré ? Pour aller de Gri-

Les incendies du Var paraissent maîtrisés

Trois mille sapeurs-pompiers et hom-mes de troupe ont été acheminés au cours du week-end, de Lyon, Metz, Bordeaux et Paris pour relever les quelque 2 000 sauveteurs épuisés qui luttaient depuis jeudi 9 août contre les gigantesques feux de forêt du Var. Ceux-ci ont détruit 13 000 hectares de végétation en moins de quatre jours, mais on estimait, lundi 13 août en début de matinée, les avoir maîtrisés. Toutefois, si on enregistrait une accalmie des vents, la sécheresse exceptionnelle de la végétation continuait d'inquiéter les responsables

Samedi, le président de la République, qui réside au fort de Brégançon, a sur-volé en hélicoptère pendant plus d'une heure les zones de feu avant de se rendre au P.C. de la Garde-Freinet, qui subissait le sinistre le plus important. Il a rendu hommage à une poignée de sauveteurs fourbus. Insistant sur la nécessité de développer la prévention, il a souhaité un aménagement du massif forestier. « Ce problème doit être étudié par le gouvernement à la lumière des enseignements tirés des sinistres de cet été », a-t-il conclu avant de regagner Brégan-

part rendu dimanche au P.C. de la pro-tection civile, à Levallois-Perret (Hauts-

Les autres départements du Midi, nous signale notre correspondant à Marseille, ont connu aussi d'importantes dévastations : l'Hérault (4000 hectares en trois jours), le Gard (1000 hectares en trois jours), les Bouches-du-Rhône (600 hectares dimanche), le Vaucluse (300 hectares dimanche). En revanche, la situation en Corse était redevenue à peu près normale dès samedi.

psychose du pyromane

De notre envoyé spécial

du-Rhône et du Var ont déjà tude : l'incendiaire vaquait tou-jours, dimanche 12 août, à ses appris, pariois très officielle-ment, qu'une bonne partie des principaux incendies de juillet et du début du mois d'août avaient occupations funestes dans le périmètre d'intervention ». Il allait librement sur les quelques centaines d'hectares les plus sureu des causes crimineiles. Il en a toujours été ainsi dans le passe, mais les accusations ne reposalent veillés de France, au milieu de deux milie pompiers, militaires et gendarmes. Invisible, mais bien le plus souvent que sur des croyances, des rumeurs plus ou présent dans la tourmente qu'il avait provoquée, pour sa joie seule, dans le massif des Maures, infatigable amateur de flammes. moins bienveillantes. Les statis-tiques manquaient, les enquêtes n'aboutissaient pas; certains feux étaient simplement déclarés La veille, il avait du éprouver du plaisir à voir les sauveteurs et leurs engins hattre en tous sens « son » champ de bataille;

On hésitait à jeter le discrédit sur un corps venerable quand on sur un corps venerable quado on arrêtait un pompler pyromane. On taisait, par respect pour les familles, les cas d'enfants incen-diaires. On faisait le silence sur les petits Nérons de campagne pour insister sur les méfaits des bergers et des agriculteurs impru-dents puis plus résemment des dents, puis plus récemment des touristes inconscients.

Des armes connues

piers avait eu la surprise d'étre appelé à intervenir dans une zone épargnée, longuement explorée une demi-heure plus tôt : « Il a dû nous regarder travailler », raconte l'un des sauveteurs. Les gendarmes cherchalent déjà la piste d'une Mercédès blanche immatriculée à Paris et signalée à plusieurs reprises sur les lieux Bien sûr la négligence est toujours mise en cause, mais on n'hésite plus, depuis ces dernières semaines, de Marseille à Nice, à mettre en avant « une crimina-lisation du jeu ». L'époque du a mutisme sur les incendies », se-lon l'expression d'un pompier, pourrait avoir pris fin.

des c pointes d'incendie ». Enfin, il y avait eu ce coup de téléphone anonyme à la mairie de La Garde-Freinet et au . P.C. des pompiers du Var, à Draguignan : une voix, à chaque fois, prometait des flammes en un point du massif et tenait parole.

Comment faiseit l' acceptant pour le l'entre de la Belcadère (Bounassif et tenait parole. massif et tenalt parole.

Comment faisalt-il pour passer d'inspecter lui-même. Le lendeà travers les mailles d'un filet main, le quotidien marseillais

commune était déjà placée sous le régime forestier et cette protection nouvelle n'au-

Dans la negociation pour les plans d'urbanisme, les maires ne demandent jamais, assurent les responsables de l'équipement, le déclassement de ce qui a brûlé. En revan-

che, beaucoup estiment que « ca ne brûlerait pas si on laissait construire ». Ainsi, à

Bormes - les - Mimosas (Var), la municipalité souhaitait

qu'on puisse construire sur 5 000 mètres carrés de terrain. C'est notamment parce qu'un conflit persistalt entre l'admi-

conflit persistati entre l'admi-nistration et la commune sur ce point, que le plan d'occu-pation des osis de cette com-mune a été publié d'autorité (avec des zones boisées in-constructibles) par le minis-tre de l'environnement (le

tre de l'environnement (le

L'administration estime en

L'administration estime en effet que, outre l'atteinte au site, les maisons disséminées dans le maquis sont parfois à l'origine des sinistres et obligent, en plus, les pompiers à secourir des personnes isolées. — M. Ch.

Monde du 18 juillet).

rait rien apporté de plus. Dans la négociation pour

Dans le Var

Les terrains incendiés

resteront non constructibles

L'incendie de Saint-Julien-lès-Martigues (Bouches - du - Rhône) aurait été précédé d'un appel té-léphonique anonyme — méthode récente des pyromanes — à la mairie de Carry-le-Rouet. Cette voix aurait promis qu' « u n'y au-roit pius un arbre » entre les deux localités. Lors de l'incendie de Gréasque, qui a ravagé mille cinq cents hectares, le 10 juillet, les cents hectares, le 10 fulliet, les gendarmes ont pris en chasse une voiture 404 Peugeot, sans parve-nir à interpeller son conducteur. La présence de ce vénicule avait déjà été signalée à plusieurs reprises, toujours aux aborde d'une forêt enflammée. « Si c'est lui, c'est un homme très habile,

lui, c'est un homme très habile, estime M. Antoine Blanc, directeur départementsal de l'agriculture; sa manière de procéder montre qu'il connaît bien le comportement du feu : il sait qu'après avoir allume un premier foyer, les suivants seront attirés par la source de chaleur principale et tendront à ne plus former qu'un seul front. s pale et tendront à ne plus former qu'un seul front.

Les armes des incendiaires sont également connues : les plus froids des pyromanes — c'est-à-dire ceux qui n'ont pas été inquiétés — ont tous recours à des procédés de mise à feu à retardement qui leur permettent de prendre le large : une coquille d'escargot remplie d'une substance à base de soufre, une mêche de mine, une bougie allumée que l'on place sur un tapis d'allumettes... L'un ou l'autre de ces systèmes aurait pu être utilisé pour les incendies de Gemenos (Bouches-du-Rhône), le 8 juillet,

pour les incendies de Gemenos (Bouches-du-Rhône), le 3 juillet, où le feu a déruit 2 325 hectares, et d'Agay (Var), le 9 août.

La thèse des «causes criminelles» a cependant encore ses adversaires. Les gendarmes semblent demeurés paradoxalement les plus sceptiques. « A près nos enquêtes, la plupart des feur portent la mention : cause incomnue, explique un officied de la compagnie de Marseille. Que voulez-nous : nous ne trouvons rien. Aucun midice, aucune piste. » Pour la gendarmerie, davantage rien. Aucun indice, aucune piste. »
Pour la gendarmerie, davantage
en contact avec le public, la negligence des touristes reste la
première cause des incendies de
cette année. « En mars, raconte
un autre officier, un pompier est
mort à Auriol dans l'incendie
allumé par une institutrice qui
faisait rôtir une piniade. Cela
dott se reproduire souvent. »

Les mégots ont bon dos

Les gendarmes répondent, de mauvalse grâce aux questions sur les incendiaires. Comme s'ils se refusaient encore à croire ce que refusalent encore à croire ce que tout le monde pense, à commencer par les pompiers « C'est très éneroant, note un sauveteur de La Garde-Freinet. Ils semblent rejuser l'évidence. Pourtant, je puis vous assurer qu'il ne peut plus y avoir aucum barbeaue de touristes dans ce secteur. » Un autre ajoute : « « Les mégots ont souvent bon dos. »

Avec l'évolution technique de la lutte contre le feu, les pompiers ont parfois la possibilité d'entr'apercevoir les pyromanes.

d'entr'apercevoir les pyromanes. L'hélicoptère du CIRCOSC (Cen-tre interrégional de coordination opérationnel de la sécurité civile), qui dirige le «làcher d'eau » des Canadairs, a poursuivi plusieurs suspects. Et dimanche, les pom-piers cherchaient eux-mêmes

l' « homme à la Mercedes blan-che » dans le massif des Maures sans attendre que la conviction des gendarmes solt faite. Médiocre coordination? Les officiers des compagnies de pomplers se disent volontiers «découragés» par le volontiers « découragés » par le scepticisme des gendarmes. « Si on ne comprend pas, estime le colonel Marc Egloff, directeur du CIRCOSO, que la détection et la répression des pyromanes doivent être considérées comme la réforme la plus urgente, nos efforts sont inutiles. »

Les officiers du CIRCOSC sont persuadés que deux hommes — ou deux groupes d'hommes — ont mis le feu régulièrement aux massifs de la Sainte-Baume et du Garlavan — dans les Bouches-du-Rhône. Le premier préfère « les feux en ligne», le second opère par l'embrasement en chaîne des par l'embrasement en chaîne des pentes nord des collines. Deux méthodes, deux styles qui ne s'interpénètrent jamais depuis un mois, comme si les deux inconnus s'étaient répartis les zones à incendier. Ailleurs, un inconnu agit chaque vendredi soir, presque à la même heure. «Nous poupons même déterminer son trajet à l'avance, note le commandant Delbut. Il agit avec une grande connaissance du vent. Si le premier fouer est décelé assez vite, il doit être possible, par déduction en cherchant à se mettre à la place de l'inconnu de quadriller une zone où l'incendiaire peut logiquement se trouver. On aurait alors peut-être une chance d'épargner des hectares de pinèdes. »

PHILIPPE BOGGIO.

DANS LA PRESSE PARISIENNE

• L'HUMANITE : Les mains pleines de mots.

« Quant au président de la Ré-publique, il a profité de ses va-cances dais la région, à Brégan-con, pour aller rendre hommage aux soldats du feu et se féliciter aux soldats du feu et se féliciter de la solidarité nationale. Les mains pleines de mois — à quoi bon les crédits nécessaires pour des équipements suffisants? — le chel de l'Etat a fait sapoir que ses préfets communiqueraient leurs observations sur les causes de ces incendies, à la fin de la saison. Puis il a laissé les responsables du PC-feu vaquer à leurs tâches... » (HENE PICHELIN.)

L'AURORE : Plus de dis-

cours, des actes. cours, des actes.

« V.G.E. est sincèrement désolé. A peine sur les lieux du sinistre, il a donc décrèté: « Nous devons disposer des moyens suffisants pour la protection de la forêt provençale. » On ne saurait mieux dire. Il faudra qu'il finisse par en parler au président de la République. Nui doute qu'avec un tel appui il obtiendra du ministère de l'intérieur les crédits qui font tragiquement défaut à la protection civile... Le roi sait, Le peupie aussi. Ét il n'attend plus rien des discours de circonstance. Ce sont aussi. Et û n'attend plus rien des discours de circonstance. Ce sont des actes qu'il espère. Des actes à la mesure du drame qui détruit la forêt française, partie intégrante d'un patrimoine national que ceux qui nous gouvernent ont le man-dat de prolèger. s

. (GUY BARET.)

En 1859, le Suisse Henri Duant déclenchait un mou-vement humanitaire d'on t l'ampleur n'allait cesser de t'ampieur m'allau cesser de croilre. En 1919, la Ligue des sociétés de la Croix-Rouge est créée. Enfin, il y a trente ans, le 12 août 1949, étaent signées les quatre conventions de Genève sur la protection des victimes militaires et civiles des conflits armès. Actuellement, cent quarante-six Etats y ont souscrit.

La Croix-Rouge célèbre cette année un triple anni-

Le Comité international de la Croix-Rouge, institution privée suisse a la charge de peiller à l'application des conventions et au respect de leurs dispositions par les dif-férents belligérants, où que ce soit dans le monde.

Au cours de ces dernières années, et en dépit de diffi-cultés certaines, des millions d'hommes ont bénéficié et continuent de bénéficier de ses secours : Vietnam, Laos, Cambodge, Liban, Proche-Orient, Sahara - Occidental, Cambodge, Liban, Froche-Orient, Sahara-Occidental, Tchad, Corne de l'Afrique, Afrique australe, C hy p re, Chili, Nicaragua. Cependant, certains pays, arguant du jait qu'il ne s'agit pas d'une guerre entre deux nations, mais d'une lutte interne, refusent l'entrée de la Crox-Rouge sur leur territoire.

Les protocoles additionnels

Les protocoles additionnels de 1977 aux conventions sont destinés à corriger cette situation en protégeant no-tamment les victimes de conflits armés non interna-tionaux. L'action de la Croix-Rouge devroit s'en trouver tacilitée

EDUCATION

CORRESPONDANCE

Trois anniversaires pour la Croix-Rouge

« Profs métros » ou « chasseurs de primes »?

la suite de notre supplément Education », consacré à l'enseignement dans les territoires d'outre-mer (le Monde du 13 juin), plusieurs lecteurs ont protesté contre le fait que nous ayons qualifié de « chasseurs de pri-mes » certains enseignants métro-

M. Jacob Oliel, notamment, estime « injurieux et diffamatoire» que le Monde reprenne à son compte « la légende de ce qu'un syndicat local a appelé « les chasseurs de primes ». Il explique

La prime d'éloignement — qui représente l'équivalent de douse mois de traitement hrut versés en trois fractions (à l'arrivée aux Antilles; après deux ans effectifs de séjour; après quatre ans de séjour) — c'est beancoup, comparé à ce que perçoit im collègue en métropole, C'est juste pour qui débarque aux Antilles pour qui débarque aux Antilles et doit, pour se loger, accepter de payer des loyers allant de 2 000 F à 3 000 F par mois, sans compter les mois payés d'avance, la caution, etc. D'autre partiele moindre appareil ménager coûte, aux Antilles, le double, voire le triple de son prix en métro-pole. (...)

pole. (...)

Tous les fonctionnaires (et pas seulement les enseignants) reçoivent une indemnité égale à 40 % du traitement hrut. C'est une indemnité de vie chère (que perçoivent les « mètros » bien sûr, mais aussi les Antillais...) et qui doit compenser les écarts de prix avec la métropole : entre 50 % et... 200 %, ou plus selon les articles I Je vous renvoie à une étude comparative faite en 1974 par... le Monde (!) dans une série d'articles intitulée « Les Antilles sous morphine ». Et, puisque d'articles intitulée « Les Antilles sous morphine ». Et, puisque nous parlons du Monde, prenons cet exemple concret, si vous le permettez, pour faire observer ceci : au moment où a paru ce « témoignage », les lecteurs métropolitains payaient votre journal 1,80 F, alors qu'il me coutait 3,15 F à Pointe-à-Pitre!

Non, vraiment, les 40 % ne sont pas un cadeau et, dans leur grande majorité, les fonctionnaires des Antilles préféreraient surement leur suppression s'ils étaient assurés de pouvoir bénéficier des tartifs de la métropole pour tous les produits importés (ou non, car, figurez-vous qu'il nous arrive de payer des denrées locales — comme les bananes —

plus cher qu'à Paris!). Out, nous renoncerions volontiers aux 40 % pour voir du même coup supprimer la seule injustice qui soit à mes yeux : celle qui fait que — la vie étant chère pour tous — la masse des populations antillaises ne perçoive ni prime ni indemnité de 40 %.

« Une évocation doudouiste >

Un responsable de la tendance Lutte de classe du SNES (Syn-dicat national des enseignements du second degré) de la Guade-loupe, M. Bruno Trell, proteste totpe, M. Bruno Treu, proteste pour su part contre une présentation « tendancieuse » de son syndicat et précise que celui-ci « a réclamé en Guadeloupe, cette année, le l'ilocage de tous les postes vacants dans l'ensemble des disciplines », afin de déjendre les mottres puriliaires avillaires avill les maîtres-auxiliaires contre les « profs métros ». M. disciplines », afin de défendre les matires-auxiliaires antillais contre les « profs métros ». M. Treil

Ajoute:

Pour ce qui est des propos recueillis par votre collaborateur, Serge Bolloch, auprès de deux enseignants français ayant exercé en Guadeloupe, ils contiennent des contre-vérités (ex.: quelle est cette Union des travailleurs de l'enseignement, inconnue dans notre pays?); ils font preuve de confusion et se complaisent dans confusion et se complaisent dans une évocation doudouiste et donc un tantinet raciste de la jeunesse un tantinet raciste de la jeunesse guadeloupéenna. Encore convientil de dire — et les scrupules qu'ils manifestent en témoignent — qu'il s'agit là de personnes homnètes et sincères, ce qui est loin d'être le cas des nombreux chasseurs de primes qui débarquent toujours en plus grand nombre chaque mois de septembre en Guadeloupe.

Quant à nous, nous considérons que ces problèmes, ne pourrons

que ces problèmes ne pourrons se résoudre qu'avec la fin de la tutelle coloniale française sur

DÉFENSE

L'HISTALLATION ÉVENTUELLE DE MISSILES AMÉRICANIS EN EUROPE MQUIÈTE LES COMMUMSTES FRANÇAIS

Dans une question écrite.

M. Louis Odru, député communiste de la Beine-Saint-Denis, demande au premier ministre s'il entend faire connaître la ferme opposition de la France au projet d'installation de nouveaux missiles nucléaires a mérica in sen Europe de l'Ouest. M. Odru fait référence à la récente interview accordée au magazine ouest-allement le sécurité de la France accordée au magazine ouest-allement le sécurité de la France accordée au magazine ouest-allement le sécurité directement menacés. d'autant que l'emploi d'installation de nouveaux missiles nucléaires a méricains en
Europe de l'Ouest. M. Odru fait
référence à la récente interview
accordée au magazine ouest-silemand Stern par le conseiller du
président des litats-Unis, M. Brzezinski, d'ans laquelle celui-ci
déclare notaument, note M. Odru,
que ales Américains installeront
a vraisemblablement a des fusées
Pershing-II et des missiles de
croisière en Europe de l'Ouest a

de oingt-huit ans, Mme Denise
Dubois, mère de deux enjants, est
morte, le 11 août, dans un hôpital
de Marseille, à la suite de
l'extraction d'une dent de sagesse
pratiquée dans une clinique.

Des complications, dont on
ignore l'origine, ont nécessité son
transport dans une salle de réanimation de l'hôpital marseillais,
où elle devait décèder. La famille
de la jeune femme a porté plainte.

menacés, d'autant que l'emploi éventuel de ces armes nucléaires relèvera, on le sait, de la seule décision américains,

• Un nouveau sous-marin nucléaire d'attaque américain de la classe Los Angeles (6 900 tonnes en plongée, 127 hommes d'équipage), le « USS la Jolla », a été lancé le 11 août par les chantiers navais General Dynamics Electric Boat. Ce sous-marin, qui doit être livré à la marine américaine en octobre 1980, soit avec près de trois ans de retard sur le calendrier initial, est le troislème bâtiment de ce type lancé, depuis le dêbut de l'année, par ces chantiers.

gun record

Les fern**me**s

l'on songe aux conséquences de cette malvelllance, cette histoire ne surprendra pas les Proven-çaux : les habitants des Bouches-

aussi serre ? Pour aller de Gri-maud à la plaine du Luc, il devait nécessairement longer le « P.C. du feu » installé sur un parking de La Garde-Freinet, emprunter cette route embouteil-lée — mais sur laquelle la pré-sence des touristes était inter-dits deutie vives surre houves dite depuis vingt-quatre heures — obtemperer aux consignes des gendarmes places aux carrefour. Vers midi, donc, la cause du fen était entendue. On se mit alors à chercher le ou les incen-diaires des Maures : dimanche, vers 18 heures, six personnes étaient interpellées en divers endroits du massif, six suspects qui devaient être entendus durant la nuit de dimanche à lundi et quatre d'entre eux l'étalent encore le lendemain en fin de matinée. Pour inquiétante qu'elle soit, si

Le Soir titre sur toute la largeur de sa première page : « Il y a un criminel ». Deux jours plus tard, les Marseillais apprennent que deux garçons àgés de quinze et seize ans avaient allume un feu < pour voir les Canadairs ». Et le dimanche suivant, le maire d'Allauch, village situé au nord de Marseille, dépose sept plaintes contre X: sept foyers s'étaient déclarés à l'heure du diner tout autour du bourg.

Dès lors, les langues se délient, les pompiers rendent public le contenu de leur dossier, les en-quêteurs s'activent. Six personnes

Dès lors, les langues se délient, les pompiers rendent public le contenu de leur dossier, les en quêteurs s'activent. Six personnes ont déjà été arrêtées en juillet. Un couple àgé de vingt ans a reconnu avoir incendié, le 13 juillet, les plnèdes du plan de Cuques et, ce dimanche 12 août, les responsables militaires du camp de Canjuers (Var) ont annon ce avoir appréhendé l'auteur présumé de deux nouveaux foyers.

Faits et jugements

• Incendie dans le dix-neu-● Incendie dans le dix-neuvième arrondissement à Paris :
trois morts. — Trois personnes
sont mortes asphyxièes, samedi
11 août, dans l'incendle d'un
appartement vétuste situé 11 rue
de Tanger dans le dix-neuvième
arrondissement à Paris. Les victimes sont Mine Denise Savin,
âgée de quarante-deux ans et ses
deux enfants, Nicolas, quatre ans,
et Angélique, deux ans et demi.
D'après les enquêteurs, l'incendie
serait d'origine accidentelle.

d'une « campagne contre les villes d'une « campagne contre les villes taurines du Midi», et avait déjà menacé de mort Manuel Benitez, dit « El Cordobès », lors de son passage à Bayonne le 5 août dernier. L'attentat a également été revendiqué par l'organisation révolutionnaire basque « Hordago » qu'on connaît seniement dago a, qu'on connaît seulement pour avoir jadis combattu les abus du tourisme dans le Sud-

One jeune infirmière agée de vingt-huit ans, Mme Denise Dubois, mère de deux enfants, est

MEDECINE

Trois anniversaires pour la Croix-Rom

certife makes he could been the fille to extrem from a THE RESIDENCE OF THE PARTY OF T CAMBREL S WAR ! CORPER MAN AND THE PARTY OF smaller de la compara de la co the Continue are as an income and the second are the second are as a second are a second are as a second are a Antichiamant can your it we the a section of La Consta en amarcon y the M. Consta Bongs and the Constant M. Constant Bongs and Constant A Company of a magnetic and a Company of the Compan

EDUCATION

CORRESPONDANCE

a Profe metres a au a chaserure de primes : Part of the second seco o Baltantificati in production of the con-plicational Marks in the Company of Francisco Marks Ton Marche &c. Amittant "Laurence un! "-FREETER AND COMPT STANDS OF THE STANDS OF " I'me évocatie andre a land and the second of A STATE OF S doudoriste.

ANT CASE The property of the control of the c

The state of the s

Marie Marie

the date professional and the same

- 2 -

DEFENSE

Tagetheria in the Armine AND THE PARTY OF T

Marie a Marie . The R STORE OF THE CO.

menting of mining

and the state of t

Man Harman w.

- A TOTAL . .

L'INDVALLATION EVENTUELLE DE MISSILES ME OR SURGER INCOLTS LES CONVERSES PAR

ATHLÉTISME

LES CHAMPIONNATS DE FRANCE D'ORLÉANS

Aucun record national n'est battu

Oriens. — En organisant ses championnats à la mi-aolit — comme la République fédérale d'Allemagne, la R.D.A., l'Espagne ou encore les Pays-Bas — et en qualifiant 1 100 athlètes, soit deux fois plus qu'en 1978, la Fédération française d'athlétisme (FF-A.) a fait un pari, contrarié, en parti, par les mauvaises conditions atmosphériques qui ont régné sur Orléans du 10 su 12 août. La chaleur, la pluie et le vent n'ont pas permis, en effet, aux concurrents de realiser de grandes performances.

Si de nombreux espoirs ont confirmé leur valeur en améliorant leurs meilleurs résultais personnels, en revanche, aucun record national n'a été battu, et les grandes confrontations attendues, notamment au saut à la perche, ont tourné court. Il s'est donc dégagé de ces trois journées une impression de langueur que contredit pourtant l'ana-lyse des résultats : dans 17 des 33 épreuves, les champions 1979 — 6 femmes et 11 hommes — ont fait mieux que les champions 1978 au stade Char-

De plus, on a pu assister à quelques tranches d'athlétisme que ne pourraient laisser personne indifferent. Sur 100 et 200 mètres, on a vu Chantal Rega — qui s'était fracturé le fémur de façon inexpliquée en prenant le dernier relais du 4 × 100 mètres des championnats d'Europe à Prague — démontrer que cette blessure, qui lui laisse une longue cicatrice à la cuisse gauche, n'a pas entamé ses qualités de gagneuse et justifier ainsi sa sélec-tion dans l'équipe européenne de relais pour la Coupe du monde de Montréal les 25 et 26 août

prochains. On a constaté que la protégée de Michel Bernard, Véronique Renties, diz-neuf ans, ne craint desormais plus grand monde sur 800 et 1 500 mètres. On a eu la confirmation des qualités de sprinter de Philippe Lejoncour, vingt-trois ans, l'étudiant au CREPS de Dinard, qui se propulse des blocs de départ de façon fulgurante. On a apprécie la manière dont le marathonien Dominique Coux, vingt-trois ans, a réglé ses adversaires sur 10 000 mètres, puis sur 5 000 mètres. On s'est amusé de ces essais de barrage entre Francis Agbo, vingt et un ans, et Paul Tanon, vingt ans, pour l'aitribution du titre du saut en hauteur, qui revient finalement au premier pour une barre à 2,21 mètres. On a été surpris aussi par la résurrection de Jean-François Bonheme, qui n'avait plus guère sauté depuis son titre de champion d'Europe en salle en 1975, et qui, avec un modeste bond de 7,70 mètres, s'est emparé du titre national. avec seulement deux mois d'entraînement. Au ces championnats, qui sont conformes au niveau actuel de l'athlétisme français, doivent permettre à Jean Poccobut, le directeur technique national qui a repris les affaires en main après la déroute des championnais d'Europe à Prague, de trouper les hommes et les femmes en forme en fin de saison pour composer les équipes du match France-Hongrie et des prochains Jeux méditerra-néens de Split, en Yougoslavie. Reste que si les performances des hommes traduisent assez bien un redressement qui les rapproche du niveau inter-national, en revanche les femmes sont encore dans l'ensemble, bien en dessous de la barre.

Les temmes en retard

Les femmes tiendront de plus Les femmes tiendront de plus en plus souvent la vedette en athietisme : plus éloignées que les hommes des performances optimales, leur marge de progression est donc plus large. Cela tient essentiellement au fait que les femmes, pour des raisons sociologiques évidentes, nont eu sociés aux stades que denuis neu accès aux stades que depuis peu de temps. Or le contracte est grand entre cette situation, qui permet, par exemple, à l'Allemande de l'Est, Marita Koch, de réaliser des « chronos » époustouflants en donnant l'impres-

De notre envoyé spécial

sion « d'en garder sous le pied ». comme dirait un entraineur, e la situation de l'athlétisme fémi-nin français. On ne se faisait, d'ailleurs, guère d'illusions après l'élimination de la Coupe d'Eu-rope des athlètes nationales, dont une seule. Chantai Réga, a été retenue, sur ses mérites, pour participer au relais européen de la Coupe du Monde. Or, même s'il faut apprécier à leur juste valeur le « doublé » de la nor-diste Véronique Renties sur 800

FOOTBALL

Le championnat a repris nour les trente-six clubs de seconde division

Avec deux semaines de retard sur ceux de premiere division, les clubs de deuxième division ont repris le chemin des stades dernière. Nul n'a en effet oublié le remarquable comportement des équipes d'Auxerre, de Gueugnon, d'Angoulême, d'Avignon, de Montpellier-La Paillade, de Brest et de Leus dans leur championnat, mais surtout en coupe de France, où elles se melèrent

A l'exception de Brest et de Lens, aujourd'hui en première division, les mêmes équipes devraient encore s'illustrer. A ce titre, il conviendra surtout de suivre le groupe B, où, curieuse-ment, la plupart des meilleurs clubs ont été rassemblés avec Montpellier-La Paillade, qui a encore recruté le Stéphanois Sarramagna, le Nimois Mezy et le Bordelais Vergnes: Auxerre, où le Messin Rémy remplacera Hallet; Gueugnon, qui a dû laisser partir Trivino à Cannes, Chaussin à Saint-Etienne et Blin à Guingamp, et Toulouse, très ambitieux avec la venue de l'entraîneur bastiais Cahuzac, des Bordelais Camus et Tota, du Nancéien Pintenat, du Sochalien Maier, du Bastiais Weller et des Rouennais Guttierez et Sanlaville.

A l'évidence, la principale différence entre les clubs de pre-mière et deuxième division ne se situe plus au plan technique, mais financier. Les nouvelles gé-nérations de footballeurs issus des récents centres de formation, qui ne peuvent être absorbées par les seuls clubs de l'élite, les progrès et surtout la meilleure connaissance des méthodes d'entrainement ont considérablement élevé le niveau technique d'ensemble des clubs de seconde di-

vision.

Toutefois, malgré une augmentation très sensible du nombre des spectateurs (un million six cent solxante-dix-huit mille cent dix-neuf en 1978-1979, soit trois cant trente mille cent trente-neuf de plus que la saison précédente), la moyempe des assistances pour les six cent deurse majohes de vision. la moyenne des assistances pour les six cent douze matches de seconde division n'a pas dépassé deux milie sept cent quarante-deux personnes contre onze mille cent quarante en première division. Les recettes aux guichets ont été bien sûr en proportion avec 29 920 610 F pour les trente-six clobs de seconde division et 105 471 801 F pour les vingt clubs de l'étite.

de l'élite. Ce décalage financier entre les deux divisions pouvait être illustré deux divisions pouvait être illustré
par la rencontre Paris-FootbaliCiub - Avignon, disputée samedi
11 acût à Saint-Ouen devant...
un millier de spectateurs. Le
Paris - Football - Club, dont les
dettes ont été intégralement
reprises par le Paris-Saint-Germain à la demande de la Ville
de Paris (le Monde du 23 juin).
a dû pour pouvoir reprendre le a dû, pour pouvoir reprendre le championnat en seconde division, fournir au groupement du foot-ball professionnel un bilan prévi-cionnel poiconnella nour le saiem sionnel raisonnable pour la saison 1979-1980 et une caution bancaire égale à six mois de salaires et de charges sociales des joueurs et du personnet administratif et tech-

nique du club. Contraint de se montrer financièrement raisonnable le Paris-Football-Club a dù laisser partir ou transférer traize de ses meilleurs joueurs: Alberto, Amorfini, Barrientos, Beltramini, Bensous-san, Bravo, Caron, Cenzatto, Buck, Justier, Lech, Papin et division.

GERARD ALBOUY. Amerecki, et se contenter de re-

cruter trois jeunes attaquants : Bourloton (Lens), Mongelli (Pa-ris S.-G.) et Knocksert (Mul-house). Aujourd'hui l'effectif du club ne comprend plus que six professionnels et des stagiaires. Aucun salaire ne dépasse 6 000 F par mois et le budget prévisionnel n'atteint pas 20 % de celui de la salson dernière en première divi-

sion.

Avec une équipe très rajeunie et peu expérimentée, le Paris-Football-Club qui disputera la plupart de ses matches dans le petit stade de la porte de Montreuil n'aura pas cette année de grandes ambitions, mais ses dirigeants éviteront ainsi de vivre l'expérience malheureuse de l'Otymoique avignonnais.

vivre l'expérience malheureuse de l'Olympique avignonnais.

Comme le Paris-Football-Club l'an dernier, Avignon a joué une salson en première division en 1975-1976 avant d'être aussitôt relégué. Pour tenter de reprendre rapidement place parmi l'élite, les dirigeants vauctusiens avaient voulu conserver en seconde division un effectif digne de la première. Au mois de mai dernier, la réussité sportive était presque au rendez-vous puisque le club était qualifié en quart de finale de la coupe de France et leader du championnat de seconde division. championnat de seconde division. Un mois plus tard, éliminé de la coupe par Angoulème et devan-cé par Gueugnon en champion-nat, l'Olympique avignonnais de-vait revenir à des comptes plus

terre à terre... Maigre une subvention munici Maigrê une subvention municipale de 1 500 000 france et une caution du conseil général pour un prêt de 2 000 000 de france, le déficit accumulé pour trouver une place en première division atteignait 4 700 000 france. Après une tentative de fusion avec Nimes Olympique, refusée par la municipalité gardoise, Avignon a dû abandonner sa grande ambition et renoncer cette saison au professionnalisme afin d'opter, à l'exemple d'Auxerre ou de Gueugnon, pour le statut promotionnel. gnon, pour le statut promotionnel. Une expérience à méditer aussi pour La Paillade-Montpellier ou Toulouse dont les budgets s'ac-commoderont mai désormais d'un

GÉRARD ALBOUY.

et 1500 mètres, ou le courage de la recordwoman de France du pentathlon, Florence Picaut, dé-fendant ses chances au saut en longueur et disputant entre-temps les séries du 100 mètres haies, on doit convenir de la médiocrité d'ensemble des performances qui sont à dix coudées au-dessous du niveau internatio-

L'illustration la plus vive en a été donnée, samedi 11 août, lors du concours de saut en hauteur. du concours de saut en natieur.
Certes, les conditions n'étalent
pas idéales : le sautoir baignait
dans la pluie et un vent aigrelet
tournoyait sans cesse. Mais quelle
consternation de voir cinq des six dernières concurrentes en lice échouer à 1 m 70, tandis que Véronique Dumon s'adjugeait le vertingue Diffion satisficati le titre national avec un bond de 1 m 76. Une misère, quand on sait qu'il n'est pas question de figurer honorablement au niveau international a u -d essous de international au-dessous de de 1 m 80, et que Sara Siméoni et Rosemarie Ackerman se «chamaillent» autour de 2 mètres! La gagnante en était d'ailleurs bien consciente, qui, après le concours, avait bien du mal à concilier la joie d'avoir triomphé de sa rivale Florence Picaut—encore elle— et la déception d'avoir échoué trois fois à 1 m 79. N'enlevons rien à son mérite. («Seule la victoire est jolie», a dit le navigateur Michel Malinovski.) Travailler comme hôtesse d'accueil dans un hôpital de la région bordelaise, être licencié dans un modeste club omnisport de Libourne, cité plus connue pour son commerce des saint-émilion que pour ses vocations sportives, et inscrire son nom au palmares des championnais de France, ce n'est déjà pas si mai, surtout dans une année où, chez les hommes, le vainqueur du saut en jongueur

le vainqueur du saut en longueur est un « revenant », Jean-François Bonhème, qui ne s'est pas entraîné plus de deux mois.

Toutefois, lorsque dans un restaurant d'Orléans le pésident de l'A.S. Libourne a sablé le champagne pour « marquer le coup », le hasard a voulu que Marie-Christine Debourse se trouve là. Celle qui a porté le record de France à 1.88 m et a réalisé un saut officieux de 1.91 m en 1977 avant d'abandonner la compétiavant d'abandonner la compéti-tion pour le journalisme, avousit que pour la première fois depuis deux ans elle avait eu des four-mis dans les jambes en regardant le concours. e De son temps ». si l'on ose dire, il ne fallait pas compter participer à une finale nationale à moins de 1,70 m. Or. nationale à moins de 1,70 m. Or. les filles se sont battues à cette hauteur pour la seconde place. Certains pensent que, avec quelques semaines d'entraînement, Marle-Christine Debourse pourrait passer sans difficulté 1,83 m, hauteur qui constitue la meilleure performance féminine nationale de l'année.

de l'année. Faudra-t-il faire appel à une « retraitée » pour améliorer le niveau de la spécialité ? On serait d'autant plus porté à le croire que Véronique Dumon ne pense pas que le record de France soit jamais à sa portée même en augmentant massivement la dose d'entraînement. En outre, Sophie Leruste, vingt ans, la seconde à Calléa de la compansa peleinement. Orléans, n'a pas pleinement convaincu.

Comme cette stagnation des performances féminines — sur 32 000 athlètes classés, on ne 32 000 athlètes classés, on ne compte qu'un tiers de femmes, — n'est pas seulement remarquée dans le saut en hauteur, il serait opport un que la Fédération d'athlétisme — peut-être un peutrop hypnotisée par les résultats de quelques hommes — fasse un effort important dans ce domaine pour ne pas être définitivement décrochée au plan interational. Car il ne faudra pas trop compter sur de nouvelles victoires quasi miraculeuse comme en obtint Colette Besson aux Jeux olympiques de Mexico, pour donner le change.

ALAIN GIRAUDO.

AUTOMOBILISME

JONES REMPORTE LE GRAND PRIX D'AUTRICHE

Troisième victoire consécutive des Williams

Avec la victoire de l'Australien Alan Jones, dans le Grand Prix d'Autriche, dimanche 12 200t à Zeltweg, c'est le troisième suc-cès consécutif que remporte le constructeur britannique Frank Williams dans le champlonnat du Williams dans le champlonnat du monde. A peu de chose près, Alan Jones a 'gagné à Zeltweg comme il l'avait fait il y a quinze jours à Hockeneim dans le prix de la République fédérale d'Allemagne, c'est-à-dire en dominant toute la course et en se jouant de la concurrence. Rien ne saurait mieux le montrer que l'écart qui l'a séparé à l'arrivée du deuxième, Gilles Villemeuve (Ferrari) à Gilles Villeneuve (Ferrari) à 36 secondes et sur le troisième, Jacques Laffite (Ligier), à

Même s'il convient d'être prudent en 1978 à propos des qualités d'une voiture et de sa supériorité du moment, il semble bien que les Williams sont pour l'heure imbattables. S'il vaut mieux être circonspect dans le jugement, c'est que, cette saison, trois types de voitures ont, chacune en son temps, affiché un avantage comparable : les Ligier en début d'année, les Perrari ensuite, les Williams aujourd'nui. Un quatrième constructeur. Renault, a sussi fait en sorte de démontrer de quoi étaient capables ses voitures depuis deux mois, et seuis des incidents techniques sans gravité l'ont empêché de réussir une série de victoires comparables à celles des Ligier, des Ferrari ou des Williams. des Williams.

C'est ce qui est encore arrivé à Zeltweg aux deux pilotes de la Régie, René Arnoux et Jean-Pierre Jabouille, vite contraints Pierre Jabouille, vite contraints à l'abandon pour des ennuis de comman des d'embrayage. Jabouille avait une voiture compétitive, tout comme René Arnoux, meilleur temps des essais. Torcé de s'arrêter pour se ravitailler en essence, vers la fin de course, alors qu'il était pointé en deuxième position.

Un match à trois A l'évidence, les résultats des les moteurs turbo-compress les moteurs turbo-compresses sont les plus puissants du lot. Pour beaucoup, ce qui prime dans la réussite de Williams concerne la facilité de mise su point et de réglage des voitures d'Alan Jones et de Clay Regazzoni. Quel que soit le type de circuit, il ne faut grans minimum de terms rour qu'un minimum de temps pour que les voitures débarquées des camions permettent à leurs pilotes de ne se soucier que de la performance, alors qu'un peu partout ailleurs on se bat à qui partont allients on se bat a qui mieux-mieux pour trouver le metileur équilibre et les réglages adéquats. Les Williams ne posent qu'un minimum de problèmes à résoudre. Bien entendu, ce n'est pas l'unique explication de la série de succès de ces voitures.

Bien dessinées, bien nées, extrêmement légères, elles sont

Automobilisme

GRAND PRIX D'AUTRICHE DE FORMULE 1 1. Alan Jones (Williams), les 320,868 km en 1 h. 27 min. 38 sec. 31 (moyenne de 219,706 km-h.); 2. Villeneuve (Ferrari), 1 h. 28 min. 14 sec. 38; 3. Laffite (Ligier), 1 h. 28 min. 25 sec. 8; 4. Scheckter (Ferrari), 1 h. 28 min. 25 sec. 52; 5. Regazzoni (Williams), 1 h. 28 min. 27 sec. 23; 6. Arnoux (Renault Turbo), à 1 tour; 7. Pironi (Tyrrel), à 1 tour.

CHAMPTONNAT DU MONDE Classement provisoire. — 1. Scheckter (Afr. S.), 38 pts; 2. Laffile (Fr.) et Villeneuve (Can.), 32; 4. Jones (Aust.), 25; 5. Regazzoni (Suisse), 24; 6. Depailler (Fr.) et Beutemann (Arg.), 20; 8. Jarier (Fr.) et Watson (Fr.), 13; 10. Andretti (R.-U.), 12; 11. Arnoux (Fr.), 11; 12. Jabouille (Fr.), 9.

Football

CHAMPIONNAT DE FRANCE DE DEUXIEME DIVISION (première jonraée) GROUPE A

GROUPE B

L'Américain Jimmy Connors a conservé son titre de champion des Etats-Unis sur terre battue an dominant en finale, le 12 août, à Indianapolis, l'Argentin Guillerno Vilas par 6-1, 2-5, 5-1. En demi-finals, Vilas reatt battu l'Américain John McEnroe (6-4, 7-5), et Connors, l'Expagnol José Higueras (6-2, 7-5).

aussi bien conduites, surtout par l'Australien Alan Jones, dont la combativité et l'enthousiasme au volant sont enfin récompensés. Les Williams sont tellement au-Les Williams sont tellement audessus du lot que quelques-uns
souhaitent une vérification technique approfondie pour être bien
sûrs que les voitures sont en tous
points conformes à la réglementation (1). De telles hypothèses
de tricherie paraissent cependant
peu vraisemblables, cu égard aux
risques et an disprédit encurs risques et au discrédit encourus.
Comme à Hockeneim il y a
quinze jours. Jacques Laffite s'est
classé troisième à Zeltweg, précédant le Sud-Africain Jod y
Scheckter de 44'100° de seconde.
Les deux pilotes, qui conservent
les meilleures chances de rent-

les meilleures chances de rem-porter le championnat du monde, faute de disposer de voitures

capables de suivre le train des williams ou des Renault, font à chaque fois une course dans la course, A Zeltweg, c'est dans le tout dernier tour que Laffite est parvenu à dépasser Scheckter, lui reprenant ainsi encore un point au classement du cham-pionnat 138 contre 32 points). Mais la deuxième place en Autriche du Québécols Gilles VII-leneuve, le coéquipier de Scheck-ter, transforme désormais ce match à deux en match à trois.

(1) La Wulliams d'Alan Jones a cité calcie à l'arrivée d. la course et va être envoyée à Londreg, ou des rérifications seront opérees sur son moteur à la demande de M. Euri Schild, commisaire de course du Grand Prix d'Autriche.

VOL LIBRE

CHAMPIONNATS DU MONDE Du cerf-volant aux ailes souples

De notre correspondant

Grenoble - C'est sur les pentes des communes de Saint-Hilaire-du-Touvet (altitude 1 000 mètres) et de Lumbin (altitude 240 mètres) et le long des premières barres rocheuses du massif de la Chartreuse qu'ont été disputes, du 30 juillet au 12 août, les deuxièmes championnats du monde de vol libre. Ce sport est récent puisqu'il lut introduit en France au début des années 1970. La France compte aniourd'hui trois mille deux cents - libéristes - , il y en a huit mille au Japon, plus de trente mille aux Etats-Unis. Il y aurait au total quatre vingt mille pilo-tes d'ailes volantes dans le

Les premiers championnats du Les premiers championnats du monde disputés en 1976 à Koëssen (Autriche) avaient permis d'observer les premières évolutions en compétition des pilotes de cerfs-volants. Depuis lors on a beaucoup amélioré la forme des alles, les vollures ont été perfectionnées pour permettre une meilleure déformation, des alles alles des productions des alles des les vollures ont été perfectionnées pour permettre une meilleure déformation, des alles des productions de la production des productions de la production de l meilleure déformation des ailes couples-s lors des virages, les structures métalliques ont été renforcées et souvent profilées, permettant ainsi une pénétration satisfaisante dans l'air. Les cons-tructeurs réalisent désormais des ailes plus étables et plus mania-bles Enfin, ils ont amélioré nota-blement leur sécurité.

Au cours des dix mille vols effectués pendant les quatorze jours du championnat du monde, un seul « libériste » s'est blessé au décollage. Les organisateurs de l'épreuve rappellent que la plupart des accidents d'ailes volantes sont dus à des erreurs de pilotage ou à une méconnais-sance des lois de l'aérologie et de l'aérodynamique, mais exceptionnellement à une défaillance du matériel.

Les championnats du monde de vol libre étaient ouverts en « classe l » à tous les appareils non munis de dispositifs ou de commandes aérodynamiques; le pilotage se faisant par le seul dévidement de la seul pliotage se faisant par le seul déplacement du centre de gra-vité du pilote, et aux ailes dites de « classe 2 », qui nécessitent l'adjonction de commandes pour un pliotage plus facile et une sécurité accrue. Généralement plus performantes, ces ailes sont cependant moins maniables.

Les championnats du monde ont rassemblé deux cent deux pilotes de vingt-six nations (cent quarante et un en classe I et

soixante et un en classe II) pour des épreuves de précision d'atter-rissage, de figures, de durée en l'air, de distance. Cette dernière épreuve qui nécessite un pilotage de l'aile extrémement précis et l'utilisation des replaces accenl'utilisation des moindres ascen-dances consiste à franchir le plus grand nombre possible de bulses disposées tous les 2 km 500, puis à revenir au centre du terrain d'atterrisage. C'est au cours de cet exercice que le pilote cours de cet exercice que le pilote français Gérard Thévenot français Gérard Thévenot champion d'Europe de voi libre, classe I, et cinq fois champion de France — a définitivement perdu l'espoir de conquérir le titre mondial dans cette catégorie. Lors de la douzième manche, le libériste dijonnais n'a pas regagné le terrain d'atterrissage. Après s'être battu dans les thermiques. Gérard Thévenot a perdu miques. Gérard Thévenot a perdu beaucoup d'altitude pendant son retour, il se posait à quelques kilomètres seulement des limites du terrain et ne marquait ainsi

Progrès collectifs des Français L'Aliemand Josef Guggenmos

L'Aliemand Josef Guggenmos qui pilotait une aile conçue et réalisée par lui a été le plus régulier au cours des dix-sept manches du championnat du monde de voi libre. Il se classe premier avec 37 192 points devant l'Angiais Johnny Carr. 36 688 points, qui disposait d'un nouvel appareil qui s'est révélé très performant, et le Français Gérard Thévenot, 35 304 points. L'équipe de France de voi libre a remporté le classement par équipe en classe L Elle était parvenue auparavant à placer six de venue auparavant à placer six de ses huit pilotes parmi les vingt finalistes, ce qui démontre un forte progression des «libéristes » français depuis les premiers championnats du monde remportés par le Néo-Zélandais Terry Delore. La France avait terminé seizième au classement général par nations en classe I et qua-trième en classe II. Elle avait mieux figure lors des champion-nats d'Europe de 1978 puisqu'elle l'avait emporte en classe II et avait obtenu la troisième place en classe I.

en classe L La classe L de plus en plus décriée, notamment au sein de la Fédération française de vol libre — celle-ci réclame l'instauration d'une classe unique — a été remportée par l'Américain Rex Miller (33 499 points) après une lutte serrée avec l'Allemand Wolfgang Hartl (32 463 points). Dans cette catégorie, c'est la Suisse qui obtient la victoire au classement par équipe.

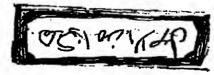
CLAUDE FRANCILLON.

MUMM Cordon Rouge et le yachting international

Ce sport de haut niveau qui demande une grande concentration, des gestes adroits et précis, une patience infinie, ainsi qu'une excellente forme physique, est en plein essor sur le plan

Les équipages des yachts des vingt nations participantes s'affrontent dans le cadre de l' « Admiral's Cup », « Le » Champlonnat du monde de vaile, qui se déroule du 30 juillet ou 18 août au large de la Grande-Bretagne. C'est à cette prestigieuse compétition que s'assocle le





LES ANIMATIONS D'ÉTÉ A EVRY

Vacances en ville nouvelle

Si Paris se vide de ses habitants durant les vacances. n'en est pas de même pour certaines communes de l'Île-de-France. Les revenus des familles qui s'installent en ville not velle, par exemple, après y avoir acheter un loge-ment sont mobilisés durant deux ans au moins par les frais d'aménagement.

D'autre part, ces agglomérations comptent bou nom-bre de H.L.M. Ce sont ainsi plusieurs milliers de nouveaux habitants qui ne peuvent quitter l'Ile-de-France durant les mois de jaillet et d'août.

A Evry, dans l'Essonne, l'« opération vacances - bat son plein. Il y a cinq ans que les responsables de l'association des clubs et ateliers de la ville nouvelle, constatant le délection des équipements culturels durant les vacances, alors même que les habitants étaient nombreux à ne pas quitter Evry, eurent l'Idée d'organiser des animations pendant les mois de juillet et d'août. Aujourd'hul, vingt-quatre associations, quarante anima-teurs, aldent dans is ville nouvelle les enfants, les familles, les adolescents, les travailleurs étrangers, les personnes âgées à organiser leurs vacances sur

- Nous avons constaté, expliquent MM. Georges Trioulet. animateur d'Evry animation, et Patrick Raffugeau, responsable de l'opération, que les habitants des divers quartiers ne se connaissent pas entre eux. D'autre part, il existe toute une population qui - échappe - aux maisons de leunes et de quartier. Nous evons danc proposé des ecuvités qui regroupent les habitents des divers quartiers et qui en même-temps nous permettem ne participent pas aux activités culturalles en cours d'année. -Enfin, les promoteurs de l'opéde vacances de « taire découvrir ia ville aux babitants -. - Nous avons, tol. explique M. Trioulet, de nombreux équipements : huit malsons de Jeunes, une dizaine de gymnases, trois piscines, sans compter tous les espaces verts qui sont habituellement délaissés durant les mois de juillet et

d'août. . Chaque catégorie d'habitants s'est danc vu proposer une série d'activités estivales. Sous la reaponsabilité des équipes de quartier, les enfants participent à des ateliers artisanaux, vont à la niscine en promenade, tont des excursions à vélo. Il n'est pas nécessaire de s'inscrire, et c'est librement que les petits viennent s'associer aux activités. Se présenter aux animateurs entre 10 h. et 12 h.: 14 h. et 17 h. Une base de camping installée dans une ferme à une centaine de kilomètres d'Evry permet enfin à certains d'entre eux d'aller

pagne. En dépit des efforts faits par l'équipe d'animation, les adolescents se sentent peu concernés par l'opération : la varappe, les journées moto et le stage de mécanique Mobylette n'ont pas mobilisé les énergies. - Nous avons ainsi pu constater que les jeunes s'ennuient en ville nouvelle et qu'lle ouhaitent à l'occasion d'animations, sortir de l'agglomération. C'est pourque toutes les activités que nous leur dre à ce besoin (dîner à Paris. voyage de quelques jours en Espagne) on tramporté leur adhésion -, souligne M. Raffugeau.

Une s ériede sortles sont proposées aux familles. Des journées à la mer (25 F par personne), des visites d'entreprises, des promenades en lle-de-France, permettent aux habitants d'Evry de quitter la ville Certaines families participent systématiquement à toutes les excursions Quant sux personnes âgées et à celles qui prétèrent rester, des tournois de pétanque, des concours de pêche et des céances de cinéma en plein air laur sont proposés. Enfin les travalileurs étrangers n'ont pas été oubliés puisque des - semaines leur sont consacrées.

L'opération, qui coûtera 200 000 francs en 1979, est financée par le syndicat communautaire d'aménagement, les municipalités et les associations.

Au-delà de ces - animations organisées durant quelques semaines, l'opération vacances d'Evry marque la volonté des charge : les animateurs recrutés pour les besoins de la cause sont, pou ria plupart, des mères de familles de la ville qui, tout au long de l'année, pourront continuer l'action de l'été.

Il y a plus de sept mille enfants à Evry ; dans certains quartiers la moyenne d'âge dépasse à peine vingt-quatre ans, et beaucoup de nouveaux habitants se sentent - déracines -. Autant de raisons qui justifient cette opération - main

MARIE-CHRISTINE ROBERT.

OUVERTURE LE 5 SEPTEMBRE

Quatre étages de magasins dans le puits de lumière du

du Forum commercial des Halles par M. Chirac, le 4 septembre prochain, les artisans s'activent pour terminer l'aménagement des boutiques, dont l'ouverture est prévue dès le 5 septembre. Les artis-

Issu d'un concours jugé en jan-vier 1973, le forum des Halles est, avec la station de métro elle-mème, un des rares projets qui ait tenu contre vents et marées.

Quand M. Giscard d'Estaing décids, en août 1974, la suppres-sion des immeubles de bureaux du Centre de commerce inter-national, le forum souterrain, qui était déjà largement engagé, ne fut pas remis en cause. Seules les boutiques prévues en surface (6 000 mètres carrès) ont subi un

tes, Raymons Moretti et Attila, réalisent de grandes fresques sur les murs des cinémas au troisième sous-sol, tandis que les peintres Cueco et Fabio Bieti ont décoré de céramique certains piliers. Les murs de parpaings qui séparent

des chapiteaux où sont organisés des spectacles et des expositions pour créer des maintenant une animation de surface

Constituée par le Crédit lyon-nais et SERETE-Engineering.

retard à cause des hésitations et des changements d'architectes et de programmes. On sait déjà que la Société d'aménagement des Halles ne livrera pas au printemps prochain les surfaces nécessaires à SERETE-Aménagement, et des arrangements financiers ont été conclus. De plus, ia SERETE a été autorisée à planter des chapiteaux où sont organisés la Signaturi aussi le centre commer-cial à Cergy-Pontoise, celui de la Défense, et aménage actuelle-ment l'ancien hôtel Claridge, sur les Champs-Elysées. L'investisse-ment des Halles représente 600 millions de francs, dont 200 ont été remis à la Ville comme charges foncières après la signa-ture d'un bail à la construction de sofixante-dix ans.

de soixante-dix ans.

La chance du forum commercial des Halles est d'être, blen que
souterrain, largement ouvert a la
lumière. Ce choix fait par les

centre commercial des escalators du mêtro express seront prochainement abattos. La statue de marbre du sculpteur Julio Silva, au centre de la place Basse, sera débarrassée des bois qui la cachent. Bientôt on lèvera le voile.

JALEAS DE LA LOIL

promoteurs et leurs architectes, Claude Vasconi et Georges Pen-creac'h, leur avait valu d'être retenus en 1973. Il leur donne aujourd'hui la possibilité d'offrir un ensemble qui ne soit pas déjà démodé, et de ne pas subir les inconvénients propres aux équipements complètement artificiels. Il est vraisemblable que la sur face perdue par le puits de lumière et la place centrale, et le coût de la verrière (20 millions le coût de la verrière (20 millions de francs), sont largement compensés par le succès apprès des commerçants : 92 % des surfaces sont, en effet, déjà vendues, annoncent les responsables de la SERETE ; les grands noms de la mode, des restaurants et des cinémas, ainsi qu'un très grand magasin de la FNAC, s'installent actuellement, « Mieux pulait perdre 5 000 mètres carrés de surface dre 5 000 mètres carrés de surface souterraine que d'avoir un centre de 50 006 mètres carrés à moitié vide à l'ouverture », assure l'ar-chitecte Claude Vascoul.

Directement relié à la station de métro le centre commercial est réparti sur quatre niveaux : un quart seulement des surfaces commerciales (10 000 mètres carrés) est éclairé artificiellement, le reste ouvre sur des rues et des galeries qui prennent le jour au travers de vastes verrières. La place basse; et la terrasse intermédiaire sont ocinturées par une double rangée de fortes arcades de métal qui font penser à des contreforts gothiques in-ventes. La courbe de ces arcs s'accorde d'allieurs asses blen avec la forme-des totures en ainc parisiennes, dont certaines sont visibles au dehors. Les arcs sont visibles au dehors. Les de métal sont recouverts « cachès » en fonte d'anuminium moulée et laquée de blanc... qui sortent des fonderles de Mon-tupet à Usse (Corrèse), oc. qui fers sans deuie partic à M. Chi-

Ces pulssantes nervures se bousculent un peu aux angles du carré dans un désordre « assez gothique » selon l'architecte. Prèvus en cratère ouvent à la lumière dès l'origine, le projet du forum és notamment les verrières contentés pussante modifications. ont subi plusieurs modifications, notamment à cause des change-ments de programmes en surface. C'est ainsi qu'il a failu intégrer sur le côté ouest le piller qui sortait au milieu de la verrière et qui est devenu un petit bal-con saugrenu pour discours officiels.

Des lieux de repos sont aménagés à l'abri des verrières,
tandis que les restaurants pourront déborder sur les terrasses
extérieures. Le soi est recouvert
partout de dalles de porphyre
rouge, et les garde-corps un peu
massifs (« tout le problème est
d'être à l'échelle », assure Claude
Vasconi)- sont réalisés dans un
béton assorti grâce à des éclats
de porphyre intégrés dans la
masse.

Un sous-marin éventré

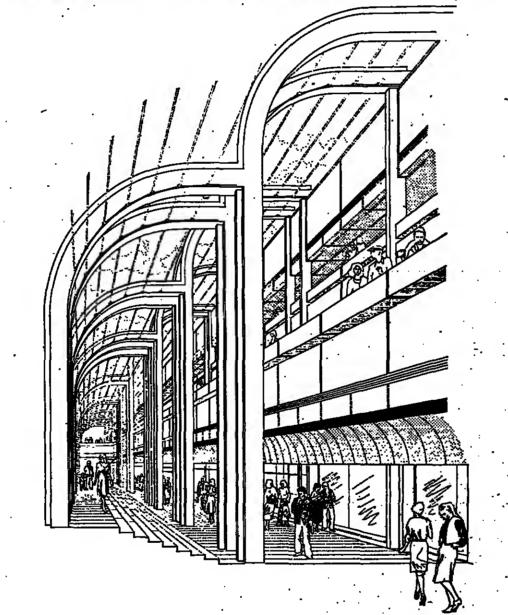
En attendant le désordre coloré des boutiques l'ensemble est
voute au noir et au blanc : les
voûtes des rues intérieure sont
couvertes d'un dallage noir, etyle
métro, et les architectes ont
imposé aux commerçants des facades uniformes en métal laqué
noir. Les boutiques sont parfois
situées en retrait de la rue principale dans une sorte de bas-côté
limité par un rang de colonnes
cylindriques, assurant aiñsi, selon Claude Vasconi, une « perception double de la rue ».
Toutes ces contraintes (unité
de couleur, système de voûtes,
discrétion des façades commerciales) out pour but d'affirmer
l' « unité de la rue » et aussi son
caractère public. La voirie souterraine du forum et les piaces
(20 000 mètres carrés au total)
restent en effet dans le domaine
de la ville qui y assurera la sécurité comme dans une voie
normale. Le nettoyage et la protection co n't re l'incendie ont
toutefois été affermés au gestionnaire du forum pour des raisons de simplicité.
Outre les voyageurs du métro,

ciales) out pour but d'affirmer l'a unité de la rue » et aussi son cartère par les sales du Texas, ont été transportés en laboratoire pour éviter la contamination.

A Corpus-Christi et dans ses alentours, on n'en finit pas d'espèrer que « mother nature » saura vider le golfe du poison noir. A la demande du gouvernement mexicain, une équipe de six gardes-côtes de la National Strike Force aurait gagné le site du puits en éruption dans la bate de Campeche. Les six hommes seraient actuellement en train de pomper le pétrole qui jailit du puits d'ixtoc à raison de 20 000 barils par jour. L'opération, qui revient à 18 000 dollars par jour, serait financée par la PEMEX.

Lorsque, en quittant Corpus-Christi, la ville gidul va sur les portes de l'aéroport : « Corpus-Christi, la ville gidul va des autres » : cloisons de simplicité.

Lorsque, en quittant Corpus-Christi, la ville gidul sur les portes de l'aéroport : « Corpus-Christi, la ville gidul sur les portes de l'aéroport : « Corpus-Christi, la ville gidul sur les portes de l'aéroport : « Corpus-Christi, la ville gidul sur les portes de l'aéroport : « Corpus-Christi, la ville gidul sur les portes de l'aéroport : « Corpus-Christi, la ville gidul sur les portes de l'aéroport : « Corpus-Christi, la ville gidul sur les portes de l'aéroport : « Corpus-Christi, la ville gidul sur les portes de l'aéroport : « Corpus-Christi, la ville gidul sur les portes de l'aéroport : « Corpus-Christi, la ville gidul sur les portes de l'aéroport : « Corpus-Christi, la ville gidul sur les portes de l'aéroport : « Corpus-Christi, la ville gidul sur les portes de l'aéroport : « Corpus-Christi, la ville gidul sur les portes de l'aéroport : « Corpus-Christi, la ville gidul sur les portes de l'aéroport : « Corpus-Christi, la ville gidul sur les portes de l'aéroport : « Corpus-Christi, la ville gidul sur les portes de l'aéroport : « Corpus-Christi, la ville gidul sur les portes de l'aéroport : « Corpus-Christi, la ville gidul sur les portes de l'aéroport de l'acrit de l'acrit de l'acrit de l'acrit



ÉQUIPEMENT

Fin de l'enquête sur l'accident du DC-10

par l'administration fédérale américaine

Les auditions publiques de la commission fédérale chargée d'enquêter sur l'accident du DC 10 d'American Airlines le 25 mai dernier à Chicago, viennent de s'achever sans qu'il ait été possible de dégager clairement les responsabilités dans ce qui fut la plus grande catastrophe aérienne des Ersts-Unis

des Etats-Unis. Les enquêteurs fédéraux ont indique qu'ils auraient besoin encore d'au moins trois mois, avant de déterminer la « cause probable » de cette tragédie qui a coûté la vie à deux cent soixantetreire personnes. Quarante-deur personnes, représentant le consructeur McDonnell Douglas, American Airlines et l'adminis-tration l'édérale de l'Aviation (FAA) ont été entendues au cours

des deux semaines d'audition.

Parmi les facteurs possibles de l'accident, cinq ont èté retenus et seront prochaînement examinés plus au fond par la commission d'enquête fédérale: la procédure d'entretien amiliquée ner Area d'entretien amiliquée ner Area. d'entretien appliquée par Ame-rican Airlines aurait pu provo-quer des félures dans les mats de fixation des réacteurs aux alles ; les essais des DC 10 n'avalent pas prévu la multiplication d'inci-dents majeurs au même moment ; le manuel de vol du DC 10 indi-quait, à tort, au pilote de décé-lèrer en cas d'arrêt d'un moteur; la présence d'une plaque de mé-tal recouvrant les mâts de fixa-

tion présentait un problème de solidité.

La procédure d'octroi des cer-tificats de navigabilité par la FAA a été aussi évoquée. La: commission fédérale a sinsi re-leve que des ingénieurs des constructeurs aéronautiques amèri-cains sont aussi employés par la FAA pour étudier les appareils avant la délivrance du certilicat de navigabilité. Ces ingénieurs sont même parfois conduits à juger des avions à la construction desquels ils ont participé. — (A.F.P.)

• Echouage à Portsall — Le

cargo panaméen Pan-Mercury, échoué dans la soirée du samedi 11 août sur les rochers de Portsall (Finistère) a été remorqué sall (Finistère) a été remorqué dans le port de Brest dans la nuit du 11 au 12 août. L'échonement de ce cargo de 400 tonneaux n'a provoqué aucune pollution, les 25 tonnes de fuzl contenues dans les soutes ayant été épargnées. Selon la marine nationale, le Pun-Mercury s'est « planté » sur des rochers, alors qu'il cherchait dans la brume un canot de la Société nationale de sauvetage en mer pour lui confier trois plaisanciers, recueillis à son bord après le naufrage de leur voiller dans le chenal qui sépare la côte du Finistère des lies d'Ouessant et de Molène. LA MARÉE NOIRE MEXICAINE

Quarante - deux personnes ont été entendues La fuite de pétrole d'« Ixtoc un » serait colmatée d'ici au l' septembre

Le puits de pétrole « Ixtoc un » sera colmaté d'ici au 1st septembre prochain, a assuré, le dimanche 12 août, le responsable des opérations de forage de la Compagnie mexicaine des pétro-les (PEMEX).

De son côté, M. Bill Clements, gouverneur du Texas, a estimé que « l'on avait fait beau-

Corpus - Christi. — M. Tom Smylie, directeur des relations publiques du U.S. Fish and Wildlife Service, agence fédérale qui réglemente la faune terrestre et marine des Etats-Unis, est fort inguist »

et marine des Etats-Unis, est fort inquiet ».

Le samedi soir 11 août, les biologistes du « Firts and wildlife Service ont ramené de leur expédition les premières victimes du pétrole : deux oiseaux de la famille des fous aux pattes bleues ont été tronvés enduits de pétrole sur une plage de Padre-Island à environ 30 kilomètres au nord de la passe de Brazos-Santiago qui délimite la frontière mexicaine. Dimanche, l'un des deux oiseaux « mazoutés » succombalt.

Les expériences conduites par

e mazoutés a succombait.

Les expériences conduites par les chercheurs de l'agence américaine pour les océans et l'atimosphère avaient révèlé, le vendred 10 août, qui, si les œuss et les larves de la faune marine semblaient très sensibles aux éléments toxiques du pétrole, les espèces adultes, elles, manisfestaient une bonne tolérance à l'égard des hydrocarbures. Des tests avaient été réalisés dans des milieux aquatiques où la concentration de pétrole était infiniment supérieure à celle qu'ont détectée

De notre envoyée spéciale les gardes-côtes au large des côtes

riques.
Les vents, qui s'étalent apaisés au milieu de la semaine dernière, ont repris leurs cours, poussant vers le nord la nappe lustrée qui se tient encore à une trentaine de kilomètres de la côte du Texas, de kilomètres de la côte du Texas, à la latitude de la passe Mansfield, située à 40 kilomètres au nord de la frontière mexicaine. Des taches de pétrole et des rubans de « chocolate mousse » ont été détectés à la latitude de Corpus-Christi, à 240 kilomètres au nord du rio Grande. Ces dernières vingt-quatre heures, l'avant-garde de la nappe aurait progrèsse vers le nord de 16 kilomètres. Jusqu'à prèsent, seuls des conglomèrais de goudron ont atteint les plages texanes. Selon les biologistes, ces particules de goudron feraient plus de

cules de goudron feraient plus de dégâts parmi les mollusques; les vers marins, le plancton et les orevettes géantes, sur lesquelles repose largement l'économie de la règion. Les tortues de mer de, la race des kemp's ridley seraient

coup de bruit pour pas grand-chose », à propos de la marée noire qui menace les côtes de son Etat. Il a indiqué qu'il n'envisageait pas de poursuites judiciaires contre le Mexique. De telles poursuites, a-t-il dit, «ne seraient pas sages et ne relèveraient pas d'une politique de bon voisinage ». texanes. La mort du fou rappelle la fragilité des conclusions théo-

SYLVIE CROSSMANL

MICHELE CHAMPENOIS.

S SEPTEMBRE

de unière du lorum des lab

Meditor at the second s the same of the material and the second - 1488-r Manage to the state of the stat ut Franke Musel wert -発電機管を表しまたが まませいかい Superior Real of Strates of the Stra And the second of the second o

Principal de la company

Mill in the bade of the



LES ALÉAS DE LA LOI D'ORIENTATION DES HANDICAPÉS

Des objectifs à la réalité...

qu'elle est reconque « apte à un travail compatible avec son état ». Qui plus est, la Colorep

tiat ». Qui plus est, la Cotorep hii retire sa carte d'invalidité « définitive », estimant que le taux d'invalidité n'atteint plus 80 %. Ce cas est cité par la Fédération des mutilés du tra-vail, qui a dénoncé récemment la « vision optimiste » des pou-voirs publics quant à l'applica-tion des nouveaux textes (le Mutilé du travail, mai-juin 1979). Autre exemple. A Rueil

a Nant la loi d'orientation, ex-plique Mme Hubert, je percevais 300 francs au titre de l'aide à l'enjance. Maintenant, plus rien. Chaque jois que mon fils, in-terne dans un établissement spé-cialisé — avec frais de séjour remboursés par la Sécurité so-

Ciale, - rentrait en vacances à Pâques ou à la Noël, je touchais 150 francs par semaine, ainsi qu'au moment des grandes vacunces. Après la nouvelle loi, je n'ai plus su droit à ce modeste;

secours supplémentaire, car il n'est plus accordé que pour un congé minimum de trente jours.

De nombreuses familles, comp-tant une ou plusieurs personnes handicapées, vivent ainsi dans l'angoisse, Avant la loi d'orien-tation, l'insertion professionnelle des intéressés était favorisée par une allocation de l'aide sociale dite allocation de compensation

dite allocation de compensation aux grands infirmes travailleurs. Celle-ci a été supprimée, au bénéfice d'une allocation dite différentielle, qui n'est accordée, semble-t-il, que dans des cas exceptionnels. C'est ainsi que certains ménages travaillant en telles protégées productions des cas exceptionnels.

atelier protégé ont vu leurs res-sources diminuer de 1000 francs

Quatre ans après le vote. 'agée de soixante-quatorze ans le 30 juin 1975, de la loi d'orientation en faveur des handicapés, le sort d'un grand nombre d'entre eux n'est toujours pas amélioré. De nombreuses lacunes subsistent dans le nouveau Musifié du travali, mai-juin 1979).

Autre exemple. A Rueil
(Hauts-de-Seine), une femme
seule. Mme Edith Hubert, handicapée à 80 % ainsi que l'un de
ses deux enfants, se plaint de
sa situation nettement plus précaire depuis le vote de la loi
d'orientation. Elle reçoit actuellement 3 219 francs teus les trois
mois, y compris l'allocation du
Fonds national de solidarité. Son
fills handicapé âgé de dix-huit
ans, se trouve sans emploi et
sans ressources. Comment faire
pour boucler les fins de mois,
pour manger, pour survivre ?
e Avant la loi d'orientation, expilique Mme Hubert, je percents dispositif, qui reste sélectif.

ONGTEMPS, les handicapés étalent restés les laissés-pour-compte de notre société. Rejetés des circuits de consommation, mais en même temps de plus en plus nombreux dans une civilisation qui multiplie les risques d'accidents, ils possient un problème grandissant. En 1966, Georges Pompidou avait confié à M. François Bloch-Lainé le soin de réaliser une étude sur a le problème une étude sur s le problème général de l'inadaptation des personnes handicapées physi-

Elle s'inspirait en partie du rapport antérieur de M. Pierre Laroque, conseiller d'Etat, sur les problèmes de la vieillesse. Ce n'est pourtant qu'en 1978 — dix ans plus tard ! — que parment les premiers décrets de la fameuse « loi d'orientation », largement impulsée par les handicapés rassemblés dans des associations puissantes.

Plus de quatre ans après le vote de cette loi-cadre, l'application des textes n'est pas tou-

vote de cette loi-cadre, l'appli-cation des textes n'est pas tou-jours à la mesure de l'ambition du législateur, qui avait voulu proclamer les droits fondamen-taux des handicapés à l'éduca-tion, au travail, à l'autonomie financière. Car la mise en œuvre du nouveau régime reste lente et suscite parfois des mala-dresses administratives, voire des injustices.

Un exemple ? Le 5 juillet 1978. Mme L., soixante quatorze ans, déposat une demande en bonne et due forme pour obtenir l'allocation aux adultes handicapés. Elle était porteuse d'une valve artificielle en raison d'une grave artificielle en raison d'une grave affection du cœur et s'était vu attribuer une carte d'invalidité à 100 %, délivrée un an plus tôt à titre définitif. Le 28 février dernier, plus de six mois après sa requête, Mme L. était convoquée devant la Cotorep : un sigle barbare que les handicapés connaissent bien, et qui recouvre les commissions techniques d'orientation et de reclassement professionnel, instituées par la loi d'orientation.

C'est devant l'une de ces

C'est devant l'une de ces commissions que Mme L. apprend — comble de l'ironie une personne cardiaque par mois (1).

Un régime complexe

C'est le médiateur lui-même, M. Aime Paquet, qui, dans son rapport annuel remis récemment rapport annuel remis recembers au gouvernement (le Monde du, 9 mai), révélait les difficultés nées de la nouvelle (oi, les conflits qu'elle entraîne entre l'administration et les usagers. « On déplore, déclarait-il, l'ab-« On déplore, déclarait-il, l'ab-sence d'un régime de base uni-que et surtout une mauvaise application du droit à l'aide d'une tierce personne. » M. Pa-quet souhaitait que les auto-nités fassent preuve de quelque imagination pour tenir compte de la diversité des situations. De fait le régime des arestade la diversité des situations.

De fait, le régime des prestations reste extrêmement complexe, surtout pour les enfants,
malgré l'effort de simplification amorcé par le nouvezu système.

Pour les enfants mineurs handicapés, ce régime comptait autrefois deux prestations familiales : l'allocation d'éducation
spécialisée et l'allocation aux
bandonés mineurs, ainsi qu'une handicapés mineurs, ainsi qu'une prestation d'aide sociale : l'al-location spéciale aux parents des grands infirmes mineurs, attri-buée en fonction des ressources de la famille et des soins dispende la lamine et des anns un pen-sés. Par ailleurs, le mineur âgé de quinze ans à vingt ans pou-vait également bénéficier des allocations réservées aux adultes,

(1) A l'inverse du Centre d'alde par le travail (Q.A.T.) — réservé aux adultes gravement handicapés, aux capacités réduites, — l'ateller pro-tégé est considéré comme une autre-prise insérée dans le circuit écono-mique avec le soutien de l'Etat, et permet, aux iravailleurs handicabés prise inseres dans le chedral, et permet aux iravaillours handicapes de bénéficier des dispositions législatives et réglementaires applicables aux salariés. Le C.A.T. relève de la politique d'action sociale, avec un support médico-socio-psychologique. L'atelier protégé relève de la politique de l'emploi.

(2) L'allocation d'éducation spéciale est réservée aux enfants (jusqu'à vingt ans) dont l'incapacité permanente est au moins égale à 50 % et qui n'ont pas été atimis dans un établissement d'éducation spéciale ou pris en charge au time

notamment la majoration d'aide sociale pour l'aide constante d'une tierce personne. Cette com-plexié, génératrice de retards administratifs, était telle qu'elle écartait certains bénéficiaires des différents cumuls auxquels ils auraient pu prétendre : par exemple entre l'allocation d'aide sociale et les prestations familla-les. Le champ d'application res-tait, en outre, limité : l'alloca-tion d'éducation spécialisée (50 % de la base mensuelle de l'alloca-tion familisle) était servie à 4 000 bénéficiaires, l'allocation aux handicapés mineurs (15 % de la base mensuelle) à 30 000 de la base mensuelle) à 30 000 bénéficiaires. Coût total de ces deux allocations en 1975 : 49 millions de francs. En 1974, l'allocation spéciale de l'aide sociale (22 % à 44 % de la base mensuelle) concernait 24 000 bénéficiaires, qui pouvaient cumuler cette demière allocation avec l'une des deux précédentes Coût. l'une des deux précédentes. Coût total : 50 millions de france.

Dans le nouveau régime, le sys-tème d'allocations est réduit à une prestation : l'allocation d'éducation spéciale (2), et à deux a compléments : attribués dès lors que l'enfant requiert l'as-sistance quotidienne d'une tierce personne. Avantages pour les fa-

de l'éducation spéciale; ou à céux doot l'incapacité permanente est au moins égale à 50 % et qui sont admis dans un établissement, ou encore pris en charge par un savice d'éducation epéciale ou de soins à domicile — sauf en cas de placement en internat, pris en charge intégralament par l'Etat.

(3) Ce complément est accordé à l'enfant obligé d'avoir recours à l'aide constante d'une tierce parsonne pour les actes ordinaires de la vie courante, ou à calui dont le handicap axige des dépanses d'un ordre de grandeur comparable.

(4) Complément accordé à l'enfant obligé d'avoir recours à l'aide quotidienne. quotidienne, mais discontinue d'une tierce personne, ou à celu dont le handicap exige des dépanses

milles : la suppression totale de milles : la suppression totale de l'obligation alimentaire et des plaionds de ressources ; l'amélicration des prestations en nature par la prise en charge à 100 % dans tous les cas par l'assurance maladie des frais d'éducation spécialisée en établissement. Au 1" juillet 1977, 60 000 familles bénéficiaient de l'allocation d'éducation spéciale (272 francs) et 22 % d'entre elles a y a i en t un complément : avaient un complément :
7 200 familles un complément de
première catégorie soit
680 francs (3), et 6 000 familles
un complément de deuxième catégorie, soit 176 francs (4). Coût
total en 1977 : 380 millions de

francs.

Le système comporte donc une double amélioration, d'abord quantitative: on estime à pius de 20 000 le nombre des nouveaux bénéficiaires; ensuite quantitative: seion les évaluations de l'Association des paralysés de France, les gains vont de 14,50 F à 552,50 F par mois. Ils concernent principalement: les enfants ayant im taux d'incapacité compris entre 50 et 79 % qui, auparavant, ne donnait lieu à aucune prestation spécifique; les enfants dont l'état n'ouvrait droit qu'à l'allocation aux hanfrancs. les enfants dont l'état n'ouvrait droit qu'à l'allocation aux handicapés mineurs, du fait du niveau de ressources des parents. Les gains résultent également du rehaussement de l'allocation de de base, passant de 15 à 32 % de la base mensuelle des alloca-

tions familiales pour ces caté-

gories. Il existe toutefois des « perdants a notamment les enfants handicapés de plus de quinze ans. Dans l'ancien système, ces derniers pouvalent, si les res-sources de la famille étalent modestes, percevoir les alloca-tions d'aide sociale aux handi-capés adultes (pension de base, F.N.S. et majoration pour tierce personne). Le nouveau régime rèserve en effet l'allocation com-repressing (tierce personne) sur pensatrice (tierce personne) sux mineurs à partir de seize ans n'ouvrant plus droit aux alloca-tions familiales.

tions familiales.

Selon les services de M. Hœffel, secrétaire d'Etat à l'action sociale, le passage de l'allocation d'éducation spécialisée (4 000 bénéficiaires) à l'allocation d'éducation spéciale s'accompagne de la suppression de tout ticket modérateur pour la prise en charge par l'assurance-maiadle des frals d'éducation spécialisée, des soins et de l'hébergement des soins et de l'hébergement (qui représentaient 3 078 millions de francs en 1975 et 5 450 millions de francs en 1978: On ne peut donc, estime-t-on, comparer directement le seul montant des prestations sans tenir compte des frais laissés ou non à la charge des familles que les allo-cations sont destinées à com-penser.

JEAN BENOIT. (Lire la suite page 10.) ·

LES EXPULSÉS DE L'ÉTÉ

SELON une tradition désormais bien établie, les pouvoirs publics prolitent de la trêve des congés payés pour prendre des déci-sions impopulaires, ou faire appliquer celles qui ont déjà été prises. Tandis que les Français bronzent sur les plages, les hausses se succèdent, de prix ou de cotisations socialos. Ces dernières semaines, un nouvel aspect a complété ces opérations d'été : l'expulsion de travallleurs immigrès des foyers, où les résidents font, parfols depuis plus de trois ens, la grève des loyers.

On connaît les motifs de cette action revendicative, qui porte principalement sur le montant des rédevances, jugé trop élevé, et sur les conditions d'hébergement : tocaux exigus, règlements Intérieurs trop stricts, attitude jugée raciste de certains gérants. Cette longue grève des loyers n'entre que pour faible part dans le déticit d'exploitation des associations gestionnaires, en butte, elles aussi, à la hausse des prix. La Sonacotra prévoit pour 1979, Indôpendamment de la grève, un « trou » de 110 millions, pour un chittre d'affaires évalué à 300 millions de francs (soit 37 % de

Ce n'est pas la première tois, assurément, que le pouvoir s'en prend aux travailleurs étrangers, ot d'abord aux militants des foyers en lutte. On se souvient des expulsions du territaire ardannées naguère, un week-end de Pâques, par M. Ponlatowski. Mais les immigrés, qu'a inquiétés la tentative du gouvernement de faire voter avant les vacances les projets de loi Bonnet-Stoléru res-treignant l'immigration, ont hésité cette tois en plus grand nombre à partir en congé, de peur de ne plus pouvoir, au retour, franchir les barrières administratives. Simultanément, les descentes de police se sont multipliées dans le mêtro, comme dans les foyers.

Dans presque toutes ces opérations, qu'accompagnent parfois des brutalités inutiles, le scénario est identique : les forces de l'ordre pénèirent aux premières heures du jour dans los foyers, s'emparent des affaires personnelles des résidents et les expédient dans un garde-meuble. Puis on ferme la chambre voire tout de cinquante ioura, une partie da grees-lès-Gonesse où, depuis plus de cinquante joura, une partie des residents campent dans un terrain vague. Il est aicé de constater que cette stratégie, appliquée progressivement dans divers départements, résulte souvent de déci-sions de justice vieilles de plusieurs mois.

L'opposition, et de nombreuses associations, ont réagi. M. François Mitterrand déclarait le 10 mai que les travailleurs étrangers ne sont pas seuls dans leur combat : le 30 juin, il teur rendait visite à Garges-lès-Gonesse, comme l'ont fait également M. Michel Recard et diverses personnalités syndicales. Mais que talte contre

A Thionville, le maire communiste a réquisitionné les chambres vides d'un foyer : ses deux adjoints ont été molestes par la police. A Garges-lès-Gonesse, la municipalité de gauche, sollicitée dans la même sens, s'est déclarée incompétente dovant la chose jugée, signifiée, exécutée. Les immigrés, eux, n'ont manitesté jusqu'ici teurs sentiments qu'avec timidité. Sauf à Dijon, où ils ont délité pleds nus. une valise sur l'épaule, arborant une étoile verte à cinq branches. Un symbole qui devrait faite rétléchir.

Le marché de Rungis est-il un facteur d'inflation?

congé minimum de trente jours. Au début de cette année, mon jus a terminé sa formation projessionnelle, avec un certificat d'études techniques de soudeurcableur et monteur en électronique et il est revenu chez moi. Depuis lors il est entièrement à ma charge, car il n'a pas trouvé d'emploi. N'ayant jamais travaillé, il n'a pas droit aux indemnités de chômage. D'autre part, nous ne recevons plus l'allocation d'orphein. En janvier dernier, fai demandé une allocation compensatrice : je ne la
loucherai qu'en septembre. Comment allons-nous faire d'ici là? »
De nombreuses familles, comp-A question a été maintes fois posée depuis, que, voici dix ans, les Halles de Paris ont été transférées à Rungis.
L'opération, qui apparut alors dans le monde du commerce comme une révolution, se solderait-elle, avec le recul du temps, par un échec économique? Les observations qui suivent tentent, hors de toute polémique, d'apporter quelques éléments d'apporter que que le contra de la contra del contra de la contra porter quelques éléments d'ap-préciation

La consultation des indices apporte une première série d'in-dications. Ceux des prix de gros ont varié à Rungis entre 1970 et 1978 de 100 à 204 pour les

par ÉMILE ARRIGHI DE CASANOVA (*)

fruits et légumes, 200 pour les produits laitiers, 170 pour les ceufs, 236 pour les produits de la pêche et 191 pour les produits carnés, tandis que, pandant la même période, l'Indice du coût de la vie variait de 100 à 208.

Les deux mouvements ont donc été d'ampleur comparable avec une tendance marquée à la décélération des hausses à Rungis au cours de l'année dernière.

Ces résultats seront controversés par ceux qui ne retiennent que les chiffres isolés découlant de vues instantanées. Ils n'en sont pas moins représentatifs de tendances qui ne peuvent être sérieusement contestées. Ils rêvê-lent que le marché n'ast pas neutre à l'égard de l'inflation. S'il ne l'élimine pas, il la modère.

Par voie de conséquence, l'aire d'influence du marché s'élargit. Il attire, sulvant les saisons et les produits, des acheteurs aussi éloignés que les poissonniers de la Côte d'Azur ou de l'Allemagne la Côte d'Azur ou de l'Allemagne fédérale, les détaillants en fruits et légumes du Val-de-Loire, les restaurateurs de Genève. L'une des sociétés de magasins à succursales les mieux implantées dans le centre et le sud-est de la France trouve son compte à tre constitute de la firmantification plantée de la firmantification de la firma s'y approvisionner plutôt que sur les lieux de production proches de ses points de vente. Il sert, en outre, de plate-forms de redistribution pour des produits d'importation, notamment les produits de contre-saison en provenance d'Afrique ou d'autres latitudes tropicales. Il est ainsi le point de rencontre de flux commerciaux divers par leur ori-gine et leur composition qui s'y ajustent du double point de vue du volume et des cours.

Ces constatations permettentelles de fonder l'opinion que Rungis se borne à subir l'inflation et qu'il suffirait d'en extir-per ailleurs les germes pour qu'il soit véritablement modérateur? Semblable déduction pècherait par excès d'optimisme. En dépit de son rôle norma-lement réducteur de tensions

(*) P.-D. G. du marché de Rungis.

Cette modération est tout d'abord le fruit de la concur-rence. Chaque secteur comprand des centaines d'entreprises, deux mille au total Aucune n'est assarée de sa clientèle qui com-pars avant d'acheter. La concentration physique des grossistes dans des pavillons permet la comparaison. La cohabitation de plusieurs types de circuits ouvre les choix plus largement encore. Le marché, bien que de gros, ne donne aucun monopole aux gros-sistes traditionnels qui côtoient des grossistes en entrepôt, des producteurs venant vendre eux-mêmes leur récolte, des impor-tateurs, des courtiers, des dégrou-neurs.

L'ampleur de l'approvisionnement contribue d'ailleurs à aviver la concurrence. Une concentration urbaine aussi gigantesque, pulsqu'elle groupe dix millons d'habitants, offre aux producteurs en quête de débouchés la garantie d'un éconlement quasi assuré. Le marché a acquis, de ce fait, la réputa-tion de disposer d'une capacité d'absorption presque illimitée d'où, lorsque la production est abondante, le risque d'être

saturé. Seulés des perturbations climaseules des perturbations clima-tiques graves, prolongées et géné-reles, comme ce fut le cas au début de l'année, sont suscep-tibles de tarir les arrivages de certaines de nr ée s. Encors convient-il de ne pas négliger le rôle régulateur de l'importa-tion et une autre forme de régution et une autre forme de régu-lation, celle des achats de subs-tibution offerts par le large-éventail journalier des produits commercialisés : une centaine pour le seul secteur des fruits

Clients allemands, suisses et niçois...

inflationnistes, le marché n'est ni à l'abri des tensions qu'il subit, ni tout à fait capable d'ell-miner celles qu'il sécrète. Trois domaines nous révèlent que ces deux risques mèlés ne peuvent disparaître d'eux-mêmes.

Le premier est celui de l'or-ganisation du marché. Au temps des Halles, les pavillons étalent amortis de longue date, l'encadrement administratif était assuré par les préfectures de police et de la Seine, la charge de l'en-tretien, du nettoyage et de la voirie était de Paris. était supportée par la Ville

de Paris.

A Rungis, la société gestionnaire assume l'annuité d'un peu
plus de 800 millions d'emprunts
contractés pour financer le s
équipements. La propreté du
marché, l'évacuation des déchets,
l'entretien des dizaines de kilomètres de voies routières et ferrées lui incombent. Elle est même
contrainte d'accepter. parce rées lui incombent. Elle est même contrainte d'accepter, parce qu'elle est démunie des moyens de l'empècher, l'apport sur ses décharges de toutes sortes de produits de rebut venant de Paris et d'ailleurs et dont le traitement lui coûte plus de 3 milleurs de francs par an Elle tient tement fui coute plus de 8 millions de francs par an. Elle tient,
à ces divers points de vue, le
rôle d'une collectivité publique
sans en avoir ni le statut juridique, ni les ressources fiscales, ni
les compensations financières,
Elle est, de surcroît, titulaire d'un

surdimensionnés dont elle n'a pas l'usage et qu'elle n'a pu jusqu'ici que très partiellement sous-louer. Elle assure, dès lors, au propriétaire, une garantie de response indexès. Elle act antique de cours à l'emprunt, aggraver d'une autre manière les charges. l'usage et qu'elle n'a pu jusqu'ici que très partiellement souslouer. Elle assure, dès lors, au propriétaire, une garantie de ressource indexée. Elle est, enfin,
te nue, à l'expiration d'une
concession trentenaire de durée
hien modeste eu égard à la nature des immobilisations, de remettre à l'Etat, qui err devient
propriétaire, des installations entièrement rénovées.

d'incitation volontaire au départ des uns et à l'extension corréla-tive des autres sont désormais en place. L'opération a commencé par le secteur des fruits et légu-mes où trois ceut soixante gros-

sistes se partagent encore la clientèle d'un peu plus de quatre

mille acheteurs réguliers. Mise en œuvre volci dix mois, elle commence à faire sentir ses effets. Trente entreprises ont quitté le marché. 3000 mètres carrès de

surface ont change de main. La contagion de l'exemple affecte

d'autres secteurs qui sont prêts à s'engager dans une voie anaio-gue. Si les gains de productivité escomplès se réalisent, l'inflation

reculera à la mesure du recui des zones d'incapacité concur-

Un troitième domaine infla-tionniste ne saurait être sous-

estimé : celui des relations des

rentielle

propriétaire, une garantie de ressource indexée. Elle est, enlin, tenu e, à l'expiration d'une concession trentenaire de durée blen modeste eu égard à la nature des immobilisations, de remettre à l'Etat, qui en devient propriétaire, des installations entièrement rénovées.

Pour couvrir ces charges elle n'a que le recours à la majoration des redevances acquittées par les usagers du marché. Elle ne pourtant les relever que dans des proportions limitées sous peine de surcharger les entreprises et de peser sur les prix.

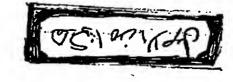
Ila réalisation de l'équilibre menée de pair avec la disparition rétroactive du déficit ne sont pas tâches faciles. La marge de mancuvre est étroite. Elle ne pourra s'elargur que si sont mieux distinguées les charges liées à l'objet du marché de celles assumées par transfert de responsabilités. Son exécution permetitra de tessous pelne de surcharger les entre s'il est adapté à son objet. C'est à cette condition que le dilemme déficit ou inflation sera

Trente entreprises en moins depuis dix mois

Mais l'inflation est à l'œuvre lèles générateurs de concurrence sur un autre plan, celui de la déloyale et désordonnée. gestion des entreprises. Celles-ci sont, dans leur grande majorité, Il en résulte que le consommateur ignore le rôle économique du grossiste. Parce qu'il ne de dimensions moyennes et peti-tes. Le transfert a été, voici dix ans, l'occasion d'un certain écréle rencontre jamais, il l'assimile à un parasite mangeur de marge sans contrepartie d'utilité. Il lui mage. Beaucoup de grossistes d'apparence ou d'occasion ont préfère l'indemnisation au déméimpute souvent les conséquences de ses propres erreurs de com-portement. N'est-ce pas le cas iorsque la hausse d'un produit, loin de le dissuader d'acheter, l'incite à accroître la demande, ou encore lorsque, dédaignant le retième des saisons il réclame pretere l'indemnisation au deme-nagement. Faute d'un effort fi-nancier suffisant, la priorité a été finalement donnée au déména-gement sur la restructuration. Accrochées à des tonnages modestes, périodiquement revigorées par des facilités bancaires, des entrerythme des saisons, il réclame des produits de contre-saison que des facilités bancaires, des entre-prises se sont ainsi crues dispen-sées de regarder la vérité des comptes et des bilans. Or. la vérité économique est entètée. Elle finit toujours par s'imposer, Aujourd'hui, les professionnels sont saisis par l'évidence que l'exploitation commerciale peut fort blen maîtriser la fonction de seuls peuvent produire les pays de latitude tropicale? Il ne faut pas s'étonner, dans ces conditions, que le marché reponde en s'attachant plus à suivre qu'à corriger, sensible à une demande ou exsgérément routinière ou brusquement imfort blen maîtriser la fonction de gros, mais que celle-ci ne peut être durablement exercée lorsqu'elle s'écarte de sa finalité. Aussi l'beure est-elle à la restructuration. A la demande du premier ministre, et dans la concertation entre la société gestionnaire et les organisations professionnelles, des mécanismes d'incitation volontaire an départ prėvisible.

La situation est heureusement en train d'évoluer. Un ensemble d'initiatives convergent pour mettre à la disposition de l'opi-nion des informations régulières, recueillies, classées, exploitées à partir du marché. Depuis un an maintenant, les tonnages et les cours sont affichés chaque jour sur place. Le service des nouvelles du marché les enregistre et les diffuse dans les heures qui les diffuse dans les heures qui sulvent. Des lettres de conjoncture donnent par quinzaine des prévisions et des explications. Plusieurs journaux ouvrent leurs colonnes aux spécialistes de la consommation. Il en va de même pour les temps d'antenne à la radio. Seule la télévision ne suit pas encore avec régularité le mouvement. Il ne faut pas désespèrer certaine de la considerat pèrer, cependant, de la convain-cre, notamment sa chaîne régio-nale, qu'en informant des millions de télés pectateurs sur les tendances du marché de gros du jour qui préfigurent la physionomie des marchés de détail du lendemain, elle aldera, par la puissance des commentaires en images, les consommateurs à se déterminer en toute connaissance de cause. Elle le fait bien pour la Bourse de valeurs, qui n'inté-resse que quelques centaines de milliers de personnes.

(Lire la suite page 10.)



LES NOTES DE LECTURE

NOUYELLE DIRECTION DE L'ENTREPRISE PERSON-NALISTE ET COMPÉTI-TIVE.

Octave GELINIER.

Sous ce titre austère, le célèbre novateur, délégué général de la Cegos, attaché depuis longtemps aux drames (au sens grec) de l'entreprise, auteur, notamment, de l'Entreprise créatrice et du Secret des structu-res compétitives, évolue lui-même su gré du temps et des recherches, d'où cette somme, fruit massif de l'expérience tourmentée.

Trois phases ont marqué l'histoire récente de l'entreprise : la mar-chande, la classique industrielle et la nouvelle, propre à l'ère de la com-munication et de l'organisation seg-

Une brève sentence pourrait rést mer ce volumineux ouvrage : « Traiter les gens comme des personnes. » L'attitude nouvelle, qui s'exerce tant vis-à-vis du salarie que du consommateur et s'inspire partout du « droit à la différence », résulte du triple progrès du revenu discrétionnaire (d'où apparition du consommateur actif), du niveau culturel et du souci de protection sociale. En outre, le double redéploiement nécessaire est facilité par le rôle de l'informatique et du management, dans la métrolo-gie de la gestion.

A propos du salarié, ne sont pro-noncès les noms ni d'auto ni de cogestion, car l'auteur a le souci d'éviter les mots-ornières. Et. de ième, le terme marketing, qu'il faut bien employer puisqu'il existe doit concerner l'ensemble des rapports avec l'environnement que l'on fournit en produits ou en services. Il faut, ici comme ailleurs, se garder de vou-loir tout court-circuiter et survoiter ; l'homme sur le terrain n'est pas un

Nous suivons ensuite les propos sur la stratégie : innovation, techniques, coûts, productivité, etc. Le plan glissant de cinq ans est vu avec faveur, mais de façon nuancée. L'attention est souvent attirée sur des cas

La troisième partie traite de l'organisation générale de l'entreprise, as-sise sur les principes exposés : mulsise sur les principes exposés : mul-tiples recommandations sur ce qu'il faut faire, ou ne pas faire, sans rigi-dité rependant (directoire ou non directoire, etc.). Après le contrôle fi-nancier et les servicès d'audit, nous croyons ingénument tout savoir ou tout au moins avoir tout vu, n'ou-bliant pour la bonne bouche que l'in-formatique, dont le coût de revient diminue d'année en année, ce qui n'exclut pas, est-il montré, le risque de sérieuses erreurs.

La devise de l'entreprise : « Four-nir ce qui plait aux hommes. »

* Editions Hommes et techniques. Paris, 1979, 24 cm., 396 pages.

■ LE MIMÉTISME TECH-NOLOGIQUE DU TIERS-MONDE.

Denis-Clair LAMBERT.

Le sous-titre est plus explicite encore : « Plaidoyer pour le recours à des techniques intermédiaires et différenciées. » Une longue observation, particulièrement en Afrique du Nord, au Mexique et en Colombie, a conduit le professeur lyonnais à dénoncer l'unicité des techniques, sous l'effet de puissants courants. Alors que tant de pays affirment que leur socialisme est « bien de chez enx », le matériel et le reste à sa suite s'uniformisent, en dépit de la diversité des besoins, des climats, des richesses, de l'environnement, de la densité, des cultures. la densité, des cultures.

Dangereuse de divers points de vue (l'auteur a eu la discrétion de ne pas citer le chah d'Iran), cette négation de l'identité nationale répond à un si puissant amour-propre que, tels les enfants convoitent les objets des grandes personnes, les peuples jeunes refusent les matériaux et les méthodes plus conformes à leurs besoins, même de transformation. Et c'est airei que le seuple effemé d'aute ainsi que le souci affirmé d'auto-nomie scientifique les conduit naïve-ment, même la Chine et l'Algérie, à ment, meme la Chine et l'Algerie, à une dépendance de plus en plus accentuée et que le nationalisme s'avère curieusement destructeur de richesses nationales. Poussés par leurs intérêts propres ou happés dans le même engrenage, les pays riches ne font rien, d'ailleurs, pour suggérerune autre vole.

Dans les trois parties et particu-lièrement dans la partie «écolo-gique», comme il se doit, revient, à chaque pas, cette opposition entre la personnalité et la chaîne autolorgée. Et quand les paysans eux-mêmes échappent à la routine traditionnelle. c'est pour passer de Jour de fête à Play Time, dans un carrousel sans pitié.

Mieux traitée dans les faits, comme est normal, que dans l'interprétation, la démographie apporte des exemples de plus, car autant la jeu-nesse et la croissance sont générales, autant la densité varie d'un pays à l'autre; et ce sont les populations les plus clairsemées qui gaspillent ou détruisent la terre. Il faut partout chercher à augmenter le rendement de la terre plus que celui de

Et la ritournelle se poursuit, sous nos yeux quelque peu contrits, mais jamais lassés, avec la mythologie des techniques de pointe, les kystes technologiques, la fascination du sophistiqué, le drama de l'irréversibilité.

Annexe statistique (la France achète loin et vend près) et bibliographie où pourraient être ajoutés les noms de R. Dumont, E. Naraghi. Samir Amin, car il y a des précé-

dents, très variés ceux-là. * Economics, Paris, 1979, 24 cm., 175 p.

● ÉCOLOGIE, ÉCONOMIE ET .. PLURIGESTION.

Jacques FONTANEL

Née dans les tourments et les tourmentes de la croissance contrariée, l'écologie a grandi au gré des initiatives, des sentiments et des révoltes, sans doctrine positive, jusqu'ioi : mais une attitude de refus ne suffisant pas, c'est tout l'ordre social qui est remis en question

remis en question.

Excellente présentation initiale des diverses écoles écologiques, à peine un peu affaiblie par la complaisance, non certes à l'égard mais à l'occasion de l'écologie réactionnaire : le retour à la terre fut l'idée de Méline et non de l'éter II feut pare l'exclusive presentaine. de Hitler. Il faut aussi une certaine ingénuité pour trouver « curieux » que les apolitiques penchent vers la majorité parlementaire actuelle. La nature est-elle vraiment mieux

respectée dans les propriétés pu-bliques que dans les privées ? Un bilan serait à dresser, mais d'autres questions, plus amples, plus riches d'espoir ou d'angoisses, nous atten-

dent.

Et nous attendons, nous-mêmes, dans la crainte et l'espoir, également: ces solutions que tant de doctrinaires nous refusent, nous les voyons ici bien déployées, le courage l'emportant cette fois sur le verbe. Sans a b a n d o n n e r complètement Illich, ni Rousseau, ni, bien sûr, Rene Dumont, le maître de Grenoble s'engrage récolument deux les barbalés. gage résolument dans les barbelés des institutions, sans chercher à escamoter les contradictions entre les objectifs et les idéaux. Que le système soit pleinement socialiste, décentralisateur, piurigestionnaire, nous le pensons bien. Seulement, en avanpensons bien. Seulement, en avan-cant plus encore, nous retrouvons de vieilles idées de Rodbertus ou des anarchisants sérieux, lesquelles doi-vent finalement s'accommoder de planification et de suppression des stimulants matériels. La peur de faiblir devant l'obstacle l'a emporté. Une ébauche de comptes nationaux, quelque dennées concrètes et chifquelques données concrêtes et chif-frées seraient maintenant les blenvenues. La santé publique, par exemple, semble ici alier de soi, elle absorbe aujourd'hui 10 % du revenu,

tout en exigeant un large souhasse-ment économique. A travers ces audaces, délassements et lancements, deux lacunes importantes : la voiture individuelle

importantes: la voiture individuelle est singulièrement épargnée ou n'est touchée que très discrètement. « Le refus d'importation des produits polluants » comprendrait-il le pétròle? Flus inquiétants encore est la non-connaissance des rudiments de la démographie. C'est ainsi qu'est dénoncée naivement la duplicité des pays riches qui préconisent, chez eux, le « populationnisme » et, chez les autres, le maithusianisme. Ne pas distinguer la lutte contre la vicillesse et la lutte contre la famine est un état... disons, perfectible et provisoire.

Dans l'ensemble, lecture res troublante, de grand intérêt. # Editions Entente, Paris, 1979, 20 cm., 207 pages.

EFFICACITÉ DE L'INVES-TISSEMENT. CROISSANCE ET FLUCTUATION.

d'Alfred Sauvy

Jean-Luc GAFFARD.

Depuis trente-cinq ans, les voraces théories de la croissance ont quelque peu englouti un certain nombre de problèmes dont le but était d'isoler tel ou tel facteur de production. C'est surtout l'efficacité de l'investissesurtout l'efficacité de l'investisse-ment, c'est-à-dire l'escompte du futur, que met ici en question le maître de Strasbourg. Etant irréver-sible, la décision d'investissement comporterait une discontinuité, si elle n'était permanente. L'investis-sement peut être classiquement ins-piré par une perspective de profit ou de demande effective, le second mobile étant plus affirmé, en situamobile étant plus affirmé, en situa-

tion de monopole, Dans une première partie, l'effi-cacité de l'investissement est vue à travers la croissance sans obstacles. Après une attention particulière aux modèles à génération de capital (W. Salter, N. Kaldor et J. Mirless), puls à l'effet de structure, viennent les inévitables Harrod et Domar, dans la ligne keynésienne et leur concept de déséquilibre permanent, résultant de la différence entre le taux de croissance effectif et le taux de croissance « nécessaire », qui assu-rerait la réalisation des plans de toutes les entreprises. Il y a en fait, alternance constante entre situations tension et d'apparente surproduction.

La seconde partie pose la question de l'efficacité de l'investissement, dans une économie de répartition fluctuante. Nous retrouvons N. Kaldor, selon lequel l'analyse keynésienne permet d'étudier soit la répartition soit l'emplot mais non les tition, soit l'emploi, mais non les deux; mais sa propre analyse est jugée let trop globale.

Nous commencions presque à nous inquiéter, qu'an d'nous voyons apparaître les deux «frères implacables», anciens rivaux, l'inflation et le chômage. Il faut, non seulement, rejeter l'hypothèse classique de perfection de l'information (qui y croit?), mais reconnaître la rigidité des prix dans le sens de la balsse. Dans ces conditions toute haisse. Dans ces conditions, toute aggravation d'un déséquilibre structurel entraîne une angmentation du chômage et de l'inflation, tous les deux compères désormais. Des exemples auraient ici été les bienvenus. Plus originale est la théorie de S.C. Kolm sur l'inflation de productivité, mais, cette fois encore, la rigidité est, si l'on peut dire, solide au poste. L'inflation joue alors le rôle d'une correction, presque au sens de punition, qui permettrait de redonner sa chance à l'investis-

Nous en venons enfin aux effets pement. Que la stabilité des orga-nisations rende permanents les déséquilibres de structure est une

sement à base de profit

conclusion dont nous aurions aimé faire une base de départ. Ricardo s'est alors éloigné sur la pointe des

* Editions Cujse, Paris, 1978, 21 cm., 234 pages.

UN NOUVEAU CONCEPT DE POLITIQUE ECONOMI-QUE. L'INCITATION.

Suzanne QUIERS-VALETTE.

« Ce que l'on conçoit bien s'énonce clairement. » Voire ! Nous voudrions bien le voir, ce pauvre Bolleau, sur le concept de l'incitation. Le terme ne se trouve pas dans les diction-naires économiques et sa présence en sociologie n'arrange guère les choses.
Comme bien souvent, le sens, quelque
peu tiraillé au début, appparaît hien
à l'usage, su champ des exemples,
bien sûr. Dès le début d'ailleurs, nous apprenons que les actions méritant ce nom ont éclos surtout pendant les années 50, les « glorieuses » de Jean Fourastié.

Jean Fourastié.

L'ouvrage a été écrit après une série d'entrevues avec dix universitaires et dix hauts fonctionnaires, paimi lesquels Raymond Barre, Jean Delors, J. Ripert, alors directeur de l'INSEE, et J. Saint-Geours. Les réponses ne sont données qu'anonymement, sous forme statistique. Les lecteurs intéressés peuvent, à leur tour, s'exercer, en hors-d'œuvre, au questionnaire, donné lui aussi en tête de volume, composé de questions fermées et de questions ouvertes.

Trois parties qui, comme fi arrive

Trois parties qui, comme il arrive souvent, ont un peu de mai à se séparer franchement. Dans le pre-mière, consacrée surtout à la théorie, nous faisons connaissance, au-delà du tandem carotte-bâton, avec quel-ques types d'incitations, mesures générales, obligations, aides, dissua-

sions, facilités.

Vient ensuite, en deuxième partie, Vient ensuite, en deuxième partie, l'analyse approfondie de deux inci-tations, qui ont d'û, en leur temps, faire passer des nuits blanches aux inspecteurs des finances : l'indem-nité viagère de départ des agricul-teurs (les intéresses à g é s ont été entendus) et la déductibilité (du re-

Ce sont ensuite des développements typologiques et des propositions pour une méthode en politique écono-

une méthode en politique économique.
En conclusion, est débatiu l'avenir
de la politique incitatrice et des
« stratégies » nouvelles, politique qui
semble a priori ne convenir qu'à un
certain type de croissance, mais qui
peut s'adapter à une croissance dite
ralentie, en attendant, est-il annoncé,
sans, précision, ni caste, l'ég e de
l'action directes.

Une lecture riche, sans artifice. * Hachette, Paris, 1978. Collection dirigée par Jean Ibanés, 22 cm., 240 p. art de Gilbert C

LES ALÉAS DE LA LOI D'ORIENTATION DES HANDICAPÉS

(Suite de la page 9.)

Enfin, la modification de la situation des familles perce-vant à la fois l'allocation spé-ciale de l'aide sociale et l'ailociale de l'aide sociale et l'ailo-cation aux handicapes mineurs (au total 15 % + 44 % = 59 %. de la base mensuelle des alioca-tions familiales) s'explique par une « meilleure modulation de l'aide en fonction de la granté du handicap » : 32 à 80 % de la base mensuelle selon l'im-portance du besoin d'assistance quotidienne.

quotidienne.
Les critiques émises par les essociations de handicapes concernent sotamment les conditions d'attribution de l'alloca-tion différentjelle. Selon la Fédénion differentièle. Seion la réde-ration des mutilés du travail, la référence faite à l'évolution de la base mensuelle de calcul des allocations familhales pour réé-valuer cette allocation différen-tielle entraîne « une certaine

régression, car les allocations les plus importantes servies sous l'ancienne législation étatent revalorisées en fonction du taux de revalorisation des rentes d'ac-

primée même si, par la suite, ses ressources sont fortement diminuées.

tion compensatrice représentait 1213 millions de francs pour

environ 120 000 benéficiaires. La

en foyer et en foyer-logement, qui font éventuellement interve-

nir les prestations en nature de l'aide sociale et garantissent un

DANS LES CAT. - Pour

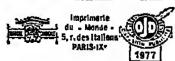
par rapport au régime antérieur (salaire plus allocations de compensation éventuelles) par

une progression des ressources e pour plus de 90 % des tatères-sés », selon le secrétariat d'Etat

Pour les adultes: une simplification

Pour les adultes handicapés le nouveau régime apporte une simplification du système d'allocations, qui se réduit à deux prestations : l'allocation aux adultes handicapés, servie comme une prestation familiale, et l'allocation compensatrice de l'aide cation compensarice de l'aide sociale, pour le remboursement partiel des charges de tierce personne et des frais professionnels supplémentaires lies aux handleaps. Le nouveau régime comporte aussi la suppression de l'obligation alimentaire pour les prestraitors en neture cu en la comporte de la comporte d prestations en nature, ou en espèces, de l'aide sociale et institue une garantie de ressources pour les travailleurs handicapés, portant la rémunération de 70 à 130 % du S.M.I.C. selon le milieu de travail. Au 31 dé-

Edité par la SARL, le Monde. Gérants : Jacques Fauvet, directeur de la publication.



Reproduction interdite de tous arti-cles, sauf accord avec l'administration.

à l'action sociale, qui affirme que le gain peut aller jusqu'à 1000 F par mois et porter la rémunération à 2000 F par mois, ce qui n'est tout de même pas un pactole! En revanche, les travailleurs handicapés qui pouvalent prétendre à un salaire de base supérieur à 25,70 % du SMIC et bénéficialent de l'allocation de compensation de l'alde sociale (5 à 10 % des travailleurs en C.A.T.) peuvent voir leurs rescidents du travail, solution net-tement plus favorable parce que fondée sur l'augmentation géné-rale des salaires ». Les associa-tions craignent surtout que l'allo-cation différentielle, au bout de cation différentielle, au bout de plusieurs, années, ne diminue progressivement.

Deuxième critique : l'allocation, qui est soumise à un plafond de ressources, sera définitivement supprimée en cas de dépassement de ce plafond. Autrement dit, la personne handicapée qui, occasionnellement, aura acquis par son travail des ressources supérieures au plafond, verra son allocation différentielle irremédiablement supprimée même si, par la suite, (5 à 10 % des travailleurs en CAT.) peuvent voir leurs res-sources hrutes diminuer. Cepen-dant, la réduction constatée porte sur des ressources totales supérieures à 105 % du SMIC (alors que le salaire de base est toujours inférieur à 30 % de ce darrier, et le le de la constant de la cons toujours inférieur à 30 % de ce dernieri et le jeu du minimum de ressources laissées à la disposition des handicapés en hébergement complet ou en foyer-logement se traduit, dans tous ces cas, par une amélioration des ressources disponibles (de 200 F à 300 F mensuels) correspondant, dans certains cas, à un doublement. D'autre part, il existe une allocation compensatrice pour frais professionnels, allouée aux handicapés présentant un taux handicapés présentant un taux d'incapacité supérieur à 80 %, dont le montant, au 1= jan-vier 1979, varie, selon les trais engagés, de 11 281 F à 22 576 F par an. cembre 1977, l'allocation aux adultes handicapés représentait 1762 millions de francs pour 176 000 bénéficiaires; l'alloca-

DANS LES ATBLIERS PROTEGES. — Pour les travalleurs handicapés en atèlers protégés, le nouveau régime améliore, jusqu'à les doubler, les ressources de ceux qui ne pouvaient prétendre à l'allocation de companyité à l'allocation de companyité à pou prète de les manufité à pou prète de la laincation de companyité à pou prète de la laincation de laincation de laincation de la laincation de la laincation de laincation de la laincation de la laincation de la laincation de laincation de la laincation d garantie de ressources concer-nait, en 1978, quelque 25 000 bénéficiaires, pour un coût glo-bal de 485 millions de francs. La comparaison des ressources brutes reste assez théorique, compte tenu des modalités de prise en charge de l'hébergement pensation et garantit à peu près le niveau de rémunération antèrieur pour les bénéficiaires de l'ancienne allocation de compenl'ancienne allocation de compen-sation au taux le plus faible. Mais ceux qui la percevalent au taux maximal voient leurs res-sources du travail lègérement diminuées, toujours à un niveau compris entre 118 % et 120 % du SMIC (2220 F à 2350 F par mois). En 1977, on estimait que 80 % de travailleurs en atellers protégés percevalent une rému-nération inférieure à 80 % du SMIC; 7% seulement bénéfi-cialent d'une rémunération dé-passant le SMIC. raide sociale et garantissent un minimum de ressources disponi-bles après paiement des frais d'hébergement et d'entretien. Ainsi corrigées, les situations des principales catégories de handi-capés adultes apparaissent mal-gré tout très diverses : les travalleurs gravement han-dicapés placés dans les centres d'aide par le travail (C.A.T.), le nouveau régime de garantle de ressources et d'allocation aux adultes handicapés se traduit,

• EN MILIEU ORDINAIRE. Pour les travailleurs handi-capés en milieu ordinaire de production, des constatations analogues peuvent être faires analogues peuvent être faites dans ce cas. Cependant, l'hébergement en foyer-logement occa-sionne une amélioration des

ressources disponibles d'environ 200 à 400 francs par mois (pour un plafond de 1500 francs par mois). Mais l'alde de l'Etaf, par le jeu de la garantie de ressour-ces, n'est plus accordée au-delà d'un salaire de base de 130 % du SMIC.

Les associations de handicapés soulignent, bien sûr, l'insuffi-sance des prestations, notam-ment des allocations aux adultes handicapés, désormais servies par

les caisses d'allocations fami-liales. Un travailleur handicapé, mème s'il a reçu une excellente

formation professionnelle spécia-lisée, doit se satisfaire souvent d'un salaire inférieur à celui des ouvriers les plus mal payés. Les mêmes associations critiquent le fonctionnement des commissions techniques d'orientation et de

Quelle insertion?

Les organisations de défense Les organisations de défense des handicapés mettent en cause, surtout, la finalité du travail protégé et les conditions de l'insertion professionnelle des personnes capables d'exercer un métier. Il y a en France plus d'un million de personnes handicapées en âge de travailler : 300 000 seulement sont réputées inaptes au travail : 50 000 travaillent en million protégé (étarailient en milien protégé (ate-liers protégés, centres d'alde par le travail et secteur protégé agri-cole); plus de 50000 ont un emploi en milien ordinaire, mais beaucoup sont loin d'avoir réussi cette insertion: environ 300 000, aptes au travail, ou l'ayant été, n'ont pas trouvé d'emploi et se sont résignées à devenir des

assistés sociaux.

Quant aux ateliers protégés,
ils sont considérés désormals
comme des entreprises industrielles ordinaires, soumises aux
lois du marché. Souvent, remarois du marché. Souvent, remarquent les handicapés, des impératifs financiers conduisent les gestionnaires de ces établissements à trouver des palliatifs pour équilibrer leur gestion. Par exemple, par la création de ections de C.A.T. pour faire payer par l'alde sociale ce que le ministère du travail refuse, et par des demandes tous azimute de des demandes tous azimuts de subventions de fonctionnement auprès des municipalités, des conseils généraux et des collectivités locales

tivités locales.

La loi d'orientation prévoit un développement du travail protégé « dans le but d'aider ceux qui ne peuvent pas, du fait de leur handicap, travailler, temporairement ou durablement, dans le milieu normal ». Mais elle permet aussi la création d'ateliers de ce type dans l'entreprise même. La première

techniques d'orientation et de reclassement professionnel, qui risquent de n'offrir qu'« une parodie de concertation » où l'on donnera plus d'importance à des arguments « techniques », voire « technicutes », qu'à la discussion avec les premiers intéressés, qui sont les handi-

demande de ce genre émanait de la société Sacilor, qui vou-lait ainsi reconvertir un centre de travail adapté dont la misde travail adapté dont la mission était de reclasser dans l'usine sidérurgique, après quelques mois de passage dans centre, les travailleurs handicapés, et d'abord les victimes d'accidents du travail. Aujourd'hui, ces mêmes travailleurs n'ont d'autre perspective que d'attendre leur retraite et figurent généralement sur les listes des futurs licenciés. Aux yeux de la Fédération des mutilés du travail, la création d'ateliers protégés en entreprise risque d'être que nouvelle tentative, pour pallier partiellement les suppressions d'emplois s.

Quant à l'insertion professionnelle en milieu normal de travail le le est surtout comme des employeurs par l'obligation qui leur est faite d'utiliser 10 % de mutilés de guerre et de travailleurs handicapés, o b'i gat to n contrôlée par l'envoi d'une déclaration annuelle. La procédure de

ration annuelle. La procedure de réservation d'emplois aux béné-ficiaires a été modifiée cette année. C'est désormais l'entre-prise qui choisit les emplois, ce

prise qui choisit les emplois, ce choix devant être approuvé par l'administration.

Certes, l'octrol d'aides financières accrues en faveur des employeurs qui aménagent des postes de travail pour les handicapés et la possibilité de réserver eux-mêmes les emplois pour lesquels lis peuvent embaucher des handicapés constituent des mesures intéressantes. Mais le problèmés est plus vaste.

Même au temps de l'expansion et du plein emploi, chaque année 35 % seulement des quarante mille handicapés demandeurs d'emploi trouvalent à s'embau-

cher. Dans la situation présente, où le marché de l'emploi se rétrécit, les personnes handica-pées aptes au travail, qui ne représentent que 3 ou 3 % du flux des demandeurs d'emploi, restent sur le carreir à mison, restent sur le carreau à raison des deux tiers. Pour ceux-là, la loi d'orientation n'a rien prévu.

JEAN BENOIT.

LE MARCHÉ DE RUNGIS EST-IL UN FACTEUR D'INFLATION ?

(Sutte de la page 9.)

Cette information recoupers celle qu'il appartient aux asso-ciations de consommateurs de diffuser à leurs membres et à l'opinion. Le marché a engagé le l'opinion. Le marché a engagé le dialogue avec elles. Pour répondre au vosu du premier ministre et du ministre du commerce, un comité de liaison a été créé. au sein duquel toutes les associations agréées sont conviées et peuvent périodiquement juger sur place et sur pièces.

Ainsi s'organise progressive-ment un « pouvoir consommateur a concu non comme l'expres-sion d'une hargne impulsante, mais comme le partenaire du a pouvoir commerçant ». L'équili-bre, sans lequel la concurrence perd son rôle régulateur, ne peut qu'y trouver son compte. Cette évolution devrait normalement évolution devrait normalement aboutir à la liberté des prix pro-mise mais incomplètement réa-lisée. La hardlesse de cette déci-sion, ne serait qu'apparente car, là où sont réunies les conditions du refus d'acheter, meux vant fairt confiance à l'ajustement modérateur du marché qu'à la pesée arbitraire et le plus souvent illusoire de la réglementation.

En définitive, le marché est par fonction anti-inflationniste. Si les résultats enregistrés ne le prouvent qu'imparfaitement, lis sont loin d'être décourageants. Les moyens de les améliorer sont, pour la plupart réunis. La réus-site n'est pas hors de portée, Elle est affaire de volonté autant que est affaire de volgaté autant que

PARSIFAL.

ta mill in place

'emoin d'abord

Mehrelien qui ecrite

EMILE ARRIGHI DE CASA. OVA.

ACTT OR LINYES

MONT CADISLANCE

The second second second

Marie de Marie de la company d

A PROPERTY AND MANY OF A B12 . W. L. 144

Continues Proper France

MANAGEMENT & VE COM

Management of the control of the con

the second second to the second

dender a transport there's

Australian (Salam)

officer species distributed to the control of

With the same and

igit de electronomies de figs

The state of the state

a - week

MA CONTRACT CO.

KUCTUATION CONTACT

fertivols.

«PARSIFAL» A ORANGE

The state of the s

La nuit la plus longue des Chorégies

On a bourré au maximum l'immense amphithéatre, pallié la destraction des âges par des gradins or bois, vendu les marches d'escalier, rempli le parterre derrière l'orchestre et refusé on ne sait comblen de places ; jamais, peut-être, le Théâtre antique d'Orange n'avait suscité un tal engouement pour sa nuit la plus longue : commencé à 22 h. 15, Persital s'est achevé à 3 h. 15 et la plupart des spectateurs venus de toute la région à la ronde. n'auront pu regagner leur lit avant

5 heures du matin. Le fait brut est là et il est d'importance: dix mille spectateurs environ suront vu Parsital, et souvent pour la première fois. Il y avait, bien sûr, des habitués de Bayreuth et de l'Opéra de Paris, mais aussi une forte proportion de gens qui ne voient d'opéras qu'une fols par an, à Orange. Ce phénomène de masse justifie que Jacques Bourgeois et Jean Darnel tenient de réunir les plus belies distributions sujourd'hui possibles, comme ce fut le cas

samedi. Dans la pénombre, la foule sur les gradins circulaires semble elle-même une prodigleuse mise en scène de communion, autour de l'orchestre. quand s'élève le thème du Graal et la ferveur plus musicale que reliclause. le silance impressionnant ne se démentiront pas au cours de cette veillée où le mistral lui-même retint son souffle. Le dispositif scénique est sobre: une grande croix de gazon dont la branche principale s'enionce dans la porte centrale (dominée par la statue d'Auguste) d'où sortiront les processions des chevaliers. De beaux éclairages chi-

nés, verts ou rouges, font un décor

Témoin

(Suite de la première page.)

Ces questions pratiques, que la vie

s'antête à nous poser dans les par-

loirs d'hôpitaux ou de prison, et

que les prêtres ont abandonnées aux

radios périphériques, les lecteurs fal-

salent confiance à Cesbron pour les

aider à les résoudre, parce qu'ils le

sentalent à l'écoute des seules

considérations du cœur, libre de

toute doctrine, solitaire, inclassable,

Le journaliste de radio et le res-

ponsable du Secours catholique s'im-

soulager, la souffrance des écrou-

longue maladie avec un acquiesce-

ment admirable à ce qu'il pensait

Quelque cinquante romans, des

essais et des centaines d'articles,

dont beaucoup dans nos colonnes,

témoignent de sa curiosité devant les

aspects les plus variés du monde

contemporain, et de sa passion d'y

être la volonté de Dieu.

concilier justice et charité.

posait discrètement d'approcher, de

vés On croit savoir qu'il a vécu sa

sur le terrain.

con: et

de lumière et la projection de lignes Haiem), sa voix et son visage terreux, d'architecture romane sur le mur suffit à suggérer Montsalvet

Mais quel plus beau - décor » rever pour cette musique contemple tive que le leu et la voix de Martti Talvela, Gurnemanz géant qui parcourt la longue scène comme une demeure mystique et maudit autant qu'il raconte l'aventure Intérieure et les drames de se confrérie, avec ces gestes nobles et familiers, cette voix humaine et profonde où tous les sentiments se peignent à la surface de ce timbre chaleureux, d'une egalité parfalte. Kundry est là aussi, présente dans ses cris de bête blessée, ce leu de la femme sauvage qu'impose Léonie Rysanek avec sa grande dimension dramatique. Et Parsifal, le chaste fol, ne comprenent rien de ce qui errive, dont René Kollo accuse un peu trop le côté ingrat et buté. Les scènes du Graal ne sont peut-être pas tout à fait à la mesure de la majestueuse musique ; d'abord naires que les lauriers et les épées d'argent, les robes et les chasubles bleu ciel des chevallers, aux mono grammes tarabiscotés, relèvent d'un goût détestable ; ensuite parce que les mouvements de foule, blen ordonnés par le metteur en scène August Everding, n'attelonent que rarement à catte évidente beaulé qui jaillissai comme spontanément des groupes faconnés par Wieland Wagner et restent un peu mornes et passifs.

nage tragique d'Amfortas, le prêtre

blessé, Image de la faiblesse et de

la détresse humaines. En revanche,

l'apparition de Titurel (Victor von

d'abord

l) va manquer, sur notre siècle et

mai d'ebsolu, ce regard penché de

franciscaln authentique et brûlant.

BERTRAND POIROT-DELPECH.

LETTRES

produlsent un effet assez salalesant. Au deuxième acte, les costumes des filles-fleure, à peine moins cocottes qu'à l'Opéra de Paris, détendent l'atmosphère et leurs chants eniòleurs confirment la qualité des chœurs de l'Opéra de Munich, dirigé par Wolfgeng Baungart, Jusqu'à ce que s'élève l'appel de Kundry. L'œuvre atteint alors à sa plus grande dimension, Si la voixº de Léonie Rysanek n'a plus le bouillonnement de vie de sa Sieglinde des années 50, c'est avec une prodigieuse noblesse qu'elle exprime le double attrait sensuel et sacré qui

l'attache intensément à Parsifal, au

risque de les faire tous daux roules

dans l'abîme. Et la musique flambole grande tragédienne, malgré un certain manque de consistance de René Kollo, d'allieurs superbe vocalement, mais parvenant mai à incerner le métamorphose de son personnage. On signelera pour mémoire le Kilingsor de Wolfgang Probst, habilié de couleurs criardes, dont la voix vielllie et tremblotante ne correspond guère à celle du chevaller d'enfer. Au troislème acte, Talvela, Rysa-

nek et un Kolio au jeu plus Inspiré majoré son bouctier étriqué, sor casque de boxeur à l'entraînement et sa plaque brillante devant le basventre, interprétent, avec autant de simplicité que de myaticisme contemplatif, la scène mervellieuse Peut-être est-ce aussi que Siegmund Nimsgern, malgré sa voix du retour et de l'Investiture de ferme mals sans rayonnement, no pervient pas à imposer le person-

d'elle-même, et 'l'interprétation de l'Orchestre de l'Opéra de Munich, dirige par Wolfgang Sawallisch etteint à son sommet. Tout au long de la soirée, sans rechercher les profondeurs fabuleuses de Knappertsbusch Sawallisch nous a captivés par cette continuité, cette Intensité du flux musical, cette transparence du yrisme, qui, parfols, s'epparentale à la musique de chambre. Per connu des mélomanes français, trop pris par la surabondante activité de l'Opéra de Munich pour muluiplier les enregistrements, il nous a rep-pelé, samedi, qu'il était l'un des grands chets de ce temps. Et l'Opéra de Munich, venu à Oérange en corps constitué, mérite les mêmes éloges quolque son intendent August Everding ait prouvé une nouvelle fols que peuvent prétendre au génie. Mais cela importe finalement fort peu au regard de cette aplendide interprétation, qui restera un des sommets

JACQUES LONCHAMPT.

des Chorégies d'Orange.

Onto h Paris an 1913, Gilbert Cashron a fait ses études au lycée Condorcet at à l'Ecole des sciences politiques. En 1935, il renonce à présenter le concours du Conseil d'Etat, qu'il préparait avec Michel Debré, et il entre au Poste parisien, où il appelle notamment le fantaisse Pierre Dac. Après la gurre, et jusqu'en 1972, il dirige les pro-P.S. - Signalons que l'Initiative de donner une semaine continue de siste Pierre Dac. Après la guerre, et jusqu'en 1972, il dirige les programmes de Radio-Luxembourg. Visiteur bénévole des hôpitaux et des prisons, il devient, en 1972, sacrètaire général du Secours catholique. Lauréat du Prix de Monaco en 1962, et de la Ville de Paris en 1978, il n'a remporté aucun des prix littéraires d'automne et a échoué à l'Académie française en 1963. Ses queigue cinquante romans évoquent autant de pro blé mes dépoque: Les saints vont en enjer (1952). Chiens perdus sans collier (1954), C'est Mozart qu'on assassine manifestations, grâce à Radio France, entre les deux grands weekends du Théâtre antique, a été un pieln succès : salle comble pour des concerts superbes, tels que la programme Purcett, le récital Zylis-Gara ou les cantates de Bach louées par l'Orchestre philharmonique de Radio-France, sous la direction de dio-France, sous la direction de Rall Welkert

> ERRATUM. — Dans notre infor-mation sur l'acquisition par l'Etat d'un ensemble de souvenirs et d'ob-jets d'art destinés à être réunis dons un musée napoléonien (« le Monde » du 10 soût), c'est par erreur que nous avons écrit que le prince Napoléon. fils du prince Vic-tor, qui avait épousé Clémentine de Belgique, la fille de Léopold II, était le petit-fils du roi Jérôme, frère de l'empereur Napoléon, Il est son arrière-petit-fils.

Le Monde Service des Abonnements 5, rue des Italiens 75427 PARIS - CEDEX 69 C.C.P. 4207-23

ABONNEMENTS 3 mois 6 mois 9 mois 12 mois

FRANCE - D.O.M. - T.O.M. 133 F 270 F 385 F 500 F TOUS PAYS ETRANGERS
PAR VOIE NORMALE
60 F 480 F 700 F 320 F

ETRANGER
(par meisageries)
L — BELGIQUE-LUXEMBOURG PAYS-BAS 183 F 325 F 468 F 610 P II. - SUISSE - TUNISIE 230 F 420 F 612 F 840 F Par voie aérienne Tarif sur demande

Les abonnés qui paient par chêque postai (trois voleta) vou-dront bien joindre ce chêque à feur demande. ngementa . d'adresse définitifs ou provisoires (deux semaines ou plus): nos abonnés sont invités à formuler leur demande une semaine au moint avant leur départ.

Joindre la dernière bande d'envoi à toute correspondance, Veuilles avoir l'obligeance de rédiger tous les noms propres en capitales d'imprimerie.

Cinéma

La vocation historique des « Cahiers de la cinémathèque »

Le cinéma italien des années 10-20, avec ses reconstitutions historiques, ses films sentimantaux où des « dive » frénétiques se roulaient sur des peaux de tigres, est, à travers les travaux de divers historiens, resté marqué d'un soeau mythologique. Pris en charge par le fascisme, le cinéma, en Italie, devait se mettre, en-suite, au service de l'idéologie d'Etat, avant la grande transfor-mation apportée, à la fin de la deuxième guerre mondiale, par le mouvement néo-réaliste. Les Cahiers de la cinémathè-

que, revue trimestrielle éditée à Perpignan, réalisée avec la collaboration de la cinémathèque de Toulouse, ont consacré au cinéma muet italien un numéro double qui, divisé en trois parties : histoire, esthétique, documents, représente actuellement l'étude la plus expensives au les misses tentes en le comment de la plus expensives en le comment de la plus expensives en le comment de la plus expensives en la comment de la plus expensives en la comment de la plus expensives en la college de la plus expensives en la college de la plus expensives en la college de la college plus exhaustive qu'on puisse trouver. A un- époque où l'on aurait plutôt tendance à n'obéir qu'aux phénomènes de mode (la « comé-die italienne», par exemple, ac-climatée en France depuis quel-ques années, mais sans qu'on ait jamais tenté un examen d'ensemble ; à présent, c'est-le reflux, on la dédaigne), la revue que dirige Marcel Oms dans le Midi prend e risque de publier un ensemble de textes qui ne devralent intéres-ser qu'un public restreint. Mais ne faut-il pas, justement, reve-nir à l'histoire, en se détachant d'une actualité capricieuse et soud'une actualité capricieuse et souvent brouillonne, pour faire revivre un passé économique, artistique, culturel, qui doit être nécessairement rellé au présent ? Les
jeunes cinéphiles de nos années 70 sont. dirons-nous, dés cinéphiles immédiats, connaissant
surtout ce qu'ils ont découvert à
partir de leur adolescence, et pas
toujours aussi curieux qu'il le
faudrait.
Dans les Cahiers de la cinéma-

Dans les Cahiers de la cinéma-Dans les Canters de la cinema-thèque, selon un projet global assuré par Jean A. Gili, qui a fait appel à de nombreuses collabo-rations de critiques et historiens transalpins, le cinéma muet ita-lien apparaît comme une période

fondamentale de l'hisoire du cinéma en Europe. Et, comme il n'y a jamais coupure franche entre les « époques », un article de Gian-Piero Brunetta vient, à point, montrer comment le processus de fascisation a commencé. dans l'industrie cinématographique et les films muets des années 20, qu'après la grande flambée des années 10 on avait toujours eu tendance à méconnaître.

eu tendance à méconnaître.

En fait, ce numéro de revue,
parfaitement construit, mis en
pages, illustré, est un véritable
ouvrage historique, preuve que
tout ne vient pas forcément de
l'édition parisienne, aujourd'hui
plus portée (à quelques exceptions près) vers les biographies et
mémoires de vedettes pour lesquelles il existe un marché, semquelles il existe un marché, sem-

Le mélo: un genre qui savait attirer les foules

Le numéro suivant des Cahiers de la cinémathèque, qui vient juste de paraître, s'intitule Pour une histoire du mélodrame au chéma et s'inscrit, lui, dans un courant qui pourrait relever de la mode nuisque le mélo cinéma mode, pulsque le melo, cinéma uarratif par excellence, révellle, ces temps-ci, la nostalgie d'un genre qui savait attirer les foules dans les salles aujourd'hui désertées, sans que la télévision, bouc émissaire si facilement repé-rable, en soit entièrement responrable, en soit entièrement respon-sable. Ce numéro s'appuie sur les films présentés aux deux CICI (Congrès indépendant du cinéma international) qui ont eu leu en 1971 et 1978 à Toulouse (le Monde du 21 septembre 1978) où la ciné-mathèque, dont Raymond Borde est le conservateur, est riche en ceuvres mélodramatiques. œuvres mélodramatiques.

Sans doute, lci, les critiques. historiens, cinéphiles tels que Maurice Roelens, Claude Beylle, Raymond Chirat, Pierre Cadars. Michel Lebrun, Olivier Eyquem, Roger Icart et quelques autres s'en donnent à cœur joie, dans la

comme l'écran vidéo géant pour

le Tour du monde de deux enfants

de Jean-Luc Godard, où l'on pourra

juger le « working progress » de

certains films qui ne sont pas encore

terminés, comme Jack Lamota de

Martin Scorsesa qui viendra mentrer

certaines séquences et ainsi de

sulta. On verra également dans ca

laboratoire la version définitive et

encore inédite de Que viva Mexico

d'Elsenstein, et des films under

Parmi les films sélectionnés

les Funérailles O Bongo, de Jean

tagne, représenteront la France

Pour les Etats-Unis, on prévoit

notamment Saint Jack, de Peter

outre le Pré, on pourra voir la Lune,

de Bernardo Bertolucci, l'Ogre, de

Gilles Pontecorvo, et plusieurs films

Un congrès sur le thème « las

années 60 du cinéma - se tiendra

du 1er au 3 septembre et devralt

être le premier d'une série de ren-

contres annuelles qui analyseront les

transformations du système des com-

munications da masse et en parti-

cuiler, du cineme. Cette année, or

examinera la situation du cinéma

dans les pays occidentaux (l'année

prochaine ce devrait être le tour des

pays socialistes et, l'année suivante

calul das pays en vole de dévalop

pement). La première journée sera

phique (notion d'euteur, état de la

recherche théorique, rapport entre

langages audiovisuels différents). La

deuxième lournée traitera des pro-

blèmes de l'industrie. Enfin. la troi-

sième journée sera consacrée au

public (consommetion de la culture

Influence du cinéma dans la vie

VANJA LUKSIC,

ground américaina. .

de jeunes euteurs.

passion et l'érudition, pour parler de ce cinéma romanesque bien installe sur ses positions. Mais il tuelle, « distanciée », à l'égard des melos cinematographiques européens et hollywoodiens examinés dans leurs articles. Le numéro s'articule d'allleurs sur une grande étude historique de Jacques Goimard, retracant les origines theatrales du melodrame, son insertion dans la société, sa

son insertion dans la société, sa dramaturgie, ses conventions et son passage à l'expression cinématographique.

Le sujet n'est, certes, pas épuisé. (Posifii, dans son numéro de juillet-soût, publie, d'ailleurs, un bel hommage — assorii d'une filmographie — è John M. Stahl, cinéaste américain des années 30-40 aujourd'hui dédaigné mais dont certains mèlos furent, plus tard, refaits par Douglas Sirk; et celui-là, on le connaît, on l'admire). Et s'il se trouve dans l'air du temps, c'est blen, tout compte fait, parce que le mélodrame cinématographique avec ses codes, son déologie sentimentale et morale sur lesquels on peut longuement discuter, englobe finalement tout un cinéma de récit qui n'a jamais été remplacé avec succès.

succès. Il est significatif que, dans le numero d'une autre revue pari-sienne, mensuelle, Cinématogra-phe, consacré aux Nouveaux cinémas jrançais. la plupart des trente - trois jeunes cinésstes français qui ont répondu à neuf questions posées par la rédaction se disent attachés à cette notion de récit qui, depuis 1963, était un peu partont farouchement re-poussée.

JACQUES SICLIER

* Les Cahiers de la cinémathèque, n° 28-27 : « Le cinéma italien muet », 215 p. iil., 40 F : n° 28 :
« Four uns histoire du mélodrame
au cinéma », 240 p. iil., 50 F.

† Positif (Coppola, Formann, Doilon, Cannes, R.V. Lee, Stahl), n° 220221, 128 p. iil., 24 F.

† Chématographe, n° 49, 80 p.

† Chématographe, n° 49, 80 p. * Cinémalographe, nº 49, 80 p.

La mort de Gilbert Cesbron

· Tub NO. VEAU CONCE DI NO STATE STONE

Wall Line TATION

Total Sales of Sales of Sales THE STATE OF THE S THE PARTY William W. properties at a second to the second to the second

DES HANDICAPES

The supply rests of a secretary war. والمراجع المتعار ومعمولات بجالا يعطه

Marin Carrier

454 ms ---The same of the same of

«Un chrétien qui écrit»

Souvent présenté, avec condescendance, comme un écrivain avait cependant le grand mérite се пе раз вервгег воп селуге de sa vie, ni sa foi chrétienne de ses écrits. S'il récusalt le Isbei d' - écrivain catholique -, c'est parce qu'il se méfizit du prosétytisme et se considérait nlutôt comme « un chrétien qui ecrit des livres pour aider les

Se qualiflant lui-même d' - être de soutirence et de désespoir, que seule la toi a sauvé du sulcide », Gilbert Cesbron ne s'est pas contenté d'exorciser Discrètement, il s'est efforcé de mettre en pratique les = huit paroles pour l'éternité » (les Réstitudes, thème de son demier livre) qui résument la foi chré-

Enlant choyé de parents riches, il méprisait l'argent et consecrait une partie des bénéfices importants que rapportaient ses romans à aider autrui. Très consible à la souffrance humaine, il se dévous sux plus déshérités : il se rendalt régulièrement à l'hônital de la Salpétrière pour s'entretenir avac les malades incurables - II les

appelait les « sans-espoir », — et il tut aussi un visiteur régulier des prisons.

La charité n'était pas pour

(1952). Chiens perdus sans collier (1956). Et mot sussi je pous simati (1971). Citona encora: la Souveraine (1950). Vous verrez le ciel ouveri (1955). Il est plus tard que tu na penses (1958). Dans Ce qu'on appaile vivre (1978), il s'est expliqué sur le sens d'une existence dont le moin-dre geste ou mot traduisait l'engage-ment religieux.]

but une notion abstraite, et iorsqu'il est devenu, en 1972, secrétaire général du Secours cathoilque. Gilbert Cesbron déclara. au Monde : - Chez nous, chaque franc est secré, chaque minute aussi. Chaque franc, parce que souvent ries donateurs Dauvres envolent leurs modiques économies pour soulagar plus pauvras qu'eix. Chaque minute, parce que, dans toutes les catestrophes, la repidité de la réaction importe autant que la nature du secours dispensé. -

Il ouitta la Secours catholique un an plus tard, pour raisons de santé. Dans la maladie qui devait l'emporter -- un des cancers les plus douloureux. il a montré la même force d'âme en acceptant la lucidité jusqu'à la fin. Tous le: jours, depuis des années. Gilbert Cesbron écrivait quelques lignes d'un livre sur la mort : cela caractérise parfaitement cet homme entier, où l'acrivain, la chrétien et l'homme tout court se sont exprimés sans partage sur la condition humaine.

ALAIN WOODROW.

La « Mostra » de Venise revit

de cinéma prestigieux alors que Cannes n'était qu'à ses débuts, va revivre, cet été, après deux ans d'arrêt total et une longue crise qu'on crovait insurmontable. Du 25 août au 4 septembre, on pourra y voir une trentaine de films nouveaux et une série d'expériences audiovisuelles (répartis en deux sections : « Venise, cínéma 79 - et - laboratoire vánitien -), ainsi qu'une rétrospective Marcel Pagnol. Enfin. au cours des trois demiers jours, une rencontre internationale fera le point sur la situation du clnéma dans les pays occidentaux et ses perspectives au seuil des années 80. Aucun prix ne

Le responsable de la section François Stévenin, le Passe-Mon cinéma de la Blennale de Venise, le cinéaste Carlo Lizzani, a fait le pari de ressusciter le Festival et de retrouver non pas les fastes, mais Bogdanovich, et Escape from Alcala qualité et l'intérêt des « Mostra » traz, de Don Siegel. Pour l'Italie, d'autrefols.

« Après 68. Cannes e réussi à se transformer et à survivre à la contestation, explique Carlo Lizzani. A Venise, le situation était plus difficile, ce n'était pas uniquement un testival de cinéma mais une véritable institution culturelle qui comportait cino branches dont le cinéma. Les artistes v avaient donc posé des problèmes plus complexes. De plus, la ticulièrement compliquée.

- Depuis una dizaine d'années, la - Mostra - avait perdu aon rythme, sa périodicité. Il y avait des séminaires et d'autres activités culturelles. mais plus de véritable festival. Le nouveau statut de la Biennale, adopté il y e quelques mois, e réinstauré catte périodicité tout en conservant, disséminées sur toute l'année, des activités interdisciplinaires (cinéma. audiovisuel, musique). Au cours des cinéme de la Blennate était tombée dans une crise complète, toute activité avait casse. Ce n'est qu'au début du mois d'avril, après des mois et des mois de discussions sur la - plan quadriennal - de la Biennale. qu'on a pu commencer à travaille concrètement, à penser à la sélec-

Pour cette sélection, Carlo Lizzani. accompagné d'autres membres de commission cinéma de la biennale, dont l'écrivain Alberto Moravia, est allé en .Aliemagne, en Union soviétique, en Pologne, en Hongrie, en Afrique du Nord, aux Etats-Unis, en France.

La . Mostra . s'ouvrire le 25 août avec le Pré des frères Taviani. Trente-cina films seront proletės pendant onze jours, deux l'aprèsmidi et un le soir, sans compter, le matin, la rétrospective (vieille tradition vénitienne) consacrée à Marcel Pagnol (quinze · films seront projetés).

. la section a Vanisa cinéma 1979 - sera le festival proprement dit, affirme Carlo Lizzani, et l'autre section. « le Laboratoire vénitien », un

Une lettre de M. Léopold Sedar Senghor vre diverses expériences, l'emploi de moyens techniques nouveaux

« CEDO »

AVEC UN SEUL «D»

M. Léopold Sédar Senahor. président de la République du Sénégal, nous a fait parvenir la lettre suivante :

Dans l'article publié dans le Monde du 18 juillet 1979, sur le Monde du 18 juillet 1979, sur le film Ceddo de M. Ousmane Sembène, l'auteur de l'article avance: «Le film est toujours interdit au Sénégal.»

C'est dommage que le journa-liste n'ait pas dit les raisons de vernement sénégalais a interdit la projection de Ceddo sur le ter-ritoire national, c'est, tout sim-plement, parce que M. Ousmane Sembène ne veut pas se plier à la loi sénégalaise.

En effet, nous sommes, avec l'aide d'une commission compétente pour chacune des six langues nationales, en train de codi-fier la transcription phonétique de nos six langues nationales. Le décret sur le ouolof a paru depuis plusieurs années et, selon ce mot est *Cedo*, avec un seul « d », et non pas *Ceddo*, avec denz « d ». décret, l'orthographe correcte du

C'est parce que nous sommes un pays en construction et qu'il y règne une justice indépendante que notre législation et notre réglementation sont sévères. Il est naturel que, dans un pays démocratique comme le Sénégal, M. Ousmane Sembène — qui écrit son nom Sembène Ousmane, en mettant le nom devant le prénom, — puisse se déclarer publiquement marxiste-léniniste; il n'est pas naturel qu'il refuse d'obéir à la loi ou su règlement. Voilà tout le problème.

Petites nouvelles

E L'acteur américain Diek Foran vient de monris. Il était à gé de grois Andras Kovacs. soixante-neuf ans. Spécialiste des rôles de cow-boy, il avait joué dans quelque deux cents films

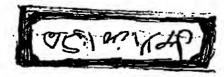
I Le cinéaste Alfred Hitchcock fête ce lundi 13 août son quatrevingtlème anniversaire. Auteur de cinquante-trois films, il prépare actuellement, a The Short Night s, aui s'inspire de la carrière de l'espion britannique George Blake.

■ Le Léopard d'or, grand prix du trente-deuxième Festival internatio-nal du film de Locarno, a été décerné à « Suru » (le Troupeau) du metteur en scène turc Zeki Okten. Le s immacolata e concetta », de l'ita-

slème, au film « le Haras », du Hon-

M Le neuvième Pestival interceltique des cornemuses a pris fin le 12 soût, à Lorient (Morbihan), après une semaine d'animation par la poésie, la peinture, la musique etles arts plastiques. L'an prochain le Festival interceltique sera organisé à Berlin-Ouest, en juillet, et dans la province de Galice (Espagne).

I Le Festival pyrotechnique de Monte-Carlo s'est achevé le samedi 11 soût avec la victoire d'une société américaine, le « New-York Pyro-technics » de v a n t les concurrents espagnols et italiens. Les différentes deuxième prix a été attribué à prestations étaient jugées notamment sur l'intérêt chorégraphique, lieu Salvatore Priscicelil, et le troi- la précision et l'absence de fumée.



SPECTACLES

·théâtres

Les théâtres de Paris

Aire libre (322-70-78), 18 b. 30 : Que n'eau, que n'eau; 20 h. 30 : Délire à deux; 22 b. : la Voix humaine. Co me die Caumartin (742-43-41), 21 h. 10 : Bosing-Boeing. Daunou (261-69-14). 21 h. : Remarie-

mol.

Huchette (325-38-99), 20 h. 30: ia
Cantatrice chauve; la Lecon.

Lucernaira (544-57-34), I, 18 h. 30:
Une heure avec Baudelaire;
20 h. 30: Supplément au voyage
de Cook; 22 h. 15: Roméo et
Georgette. — II, 18 h. 30: Tol,
l'artiste, dis-moi quelqua chose;
30 h. 30: Un cœur simpla;
23 h. 15: Parle à mes oreilles, mes
pieds sont en vacances.

Madeleine, 20 h. 30: la Préféré.

Nouveautés (770-52-76), 21 h.: C'est
à c'theure-cl que tu renires.

à c'theure-ci que tu rentres. saile Monod U.C. J. G. (234-88-09), 11 h.: le Tartuffe. Théâtre d'Edgar (322-11-03), 20 h. 45:

Les caies-théâtres

Cafe d'Edgar (322-11-02), I, 20 h. 30:
Signé Francis Blanche; 22 h.:
Deux Suisses. — II, 22 h. 30:
Popeck: 23 h. 15: B. Garcin.
Coupe-Chom (272-01-73), 20 h. 30:
1e Petit Prince; 22 h.: la Tour
du monde en quatre-vingts jours;
23 h.: Raoul, je t'sime.
Cour des Miracles (548-85-60),
20 h. 30: B. Magdane; 21 h. 30:
Commissaire Bouton: 22 h. 30:
Elie volt des nains partout.
Le Fanal, 21 h.: le Président.

Petit Casino (278-36-50), 20 h. 45:
Phèdrs à repasser; 22 h. 15:
l'Explon suisse.
Les Petits-Pavés (607-30-15), 21 h. 30:
Poèmes du jour et G. Varohère.
Les Quatre-Cents-Coups (322-32-50),
20 h. 30: les Yeux plus gros que
le ventre: 21 h. 20: R. Mirmont,
M. Dalba, On vous écrira; 22 h. 30:
Cause à mon c..., ma télé est
malada.

Caveau de la République (278-44-45). 21 h.: les Europophages.

Eglise Saint-Metri, 21 h. : P. Bro-chard, orgue.

cinemas

Les films marqués (*) sont interdita aux moins de treixe aus (**) aux moins de dix-buit aus

La cinémathèque

Les exclusivités

A NOUS DEUX (Ft.): Berlitz, 24 (742-60-33); Marignan, 8 (259-93-82).

AU BOUT DU BOUT DU BANC (Fr.):
U.G.C. Marbeuf, 8 (225-18-45).

AVALANCHE EXPRESS (A., v.o.):
Normundie, 8 (339-41-18). V.f.:
Ret. 2 (236-83-93): Rotonds, 8 (633-08-22).

belina 13° (331-05-19); Mistral, 14° (539-52-43); Magic Convention, 15° (828-20-64); Clichy-Pathé, 18° (522-37-41); Mirumar, 14° (320-58-52); Les Tourelles, 20° (635-51-98). E CANDIDAT COCO La FLEUR (Act., vo.); Palais des Arta, 3° (272-62-98).

Pour les salles voir lignes programmes



Jasz, pop', rock, folk

Riverbop (325-93-71), 22 h. 30: Trio J. Vidal et F. Sylvestre. Cavean de la Huchette (328-65-05), 21 h. 30: Jimmy Gourley. Patio (758-12-30), 22 h.: Maxim Saury Jazz Fantare. Lucernaire (544-57-34), 22 h. 30: Yan Ludovik, Philippe Lemer.

Les chansonniers

Festival estival

Conciergerie, 18 h. 30 : A. Haas, clavedin; L. Dreyfus, M. McGaughey, violes de gambe (Marin-Marais, Byrd, Sainte-Colombe).
Relise Saint-Séverin, 20 h. 30 : Ensemble instrumental La Follia (Scarlatti, Boccherini).

GAMIN (Col., v.o.) : Bonaparte, 6- (328-12-12).

(328-12-12).

HAIR (A., v.o.): Hautefeuille, 6° (833-79-38): Gaumont Rive Gauche. 6° (548-26-36): Gaumont Champs-Elysées. 8° (339-04-67): P.L.M. Saint-Jacques. 14° (589-68-42). V.f.: Impérial. 2° (742-72-52): Oaumont-Gambetta, 20° (797-02-74).

HAMBURGER FILM SANDWICH (A., v.o.) : Panthéon. 6 (033-15-04); (A., v.o.): Pantheon. 6" (033-15-04): BISTOIRES ABOMINABLES (Fr.): Le Seine, 5" (325-95-99). L'BYPOTHESE DU TABLEAU VOLE

L'INCROYABLE HULE (A., v.f.) : Capri, 2º (508-11-89).

70.0 (**) : Publicis-Matignon, 8*
(359-31-97). — V.f. : ParamountMarivaux, 2* (742-83-90) : Paramount- Montparnasse, 14* (32990-10).

LA DROLESSE (Fr.): Epée de Sois, 5° (337-57-47): Hautefeulila, 6° (633-79-38): Madaleina, 8° (973-56-03).

56-03).
L'ECHIQUIER DE LA PASSION (All., v.o.): Marais, 4° (278-47-56).
L'EMPIRE DES SENS (Jap., °° v.o.):
J.-Renoir, 9° (874-40-75).
ET LA TENDRESSE?. BORDEL!
(Fr.): Styr. 5° (633-08-40); Prancais. 9° (770-33-81): Capri. 2° (508-11-69); U.G.C. Marbeuf, 8° (225-18-45).
FELICITE (Fr.): Saint-André-des-Arta, 6° (226-48-18).
FLIC OU VOYOU (Fr.): Richelleu, 2° (233-56-70); Marignan, 3° (359-92-82); Montparnasse-Pathé, 14° (321-19-23).
GAMIN (Cool., v.o.): Bonaparte, 8°

Challiot (704-24-24), relachs.
Beaubourg (278-35-57), Hommage à
Hitchcock, 15 h.; le Ring; 17 h.;
The Pleasure Garden; 19 h.;
l'Ombre d'un doute; 21 h.;
L'homme qui en savait trop.

(633-08-22).

BOULEVARD NIGHTS (A., ** Y.O.);

Biarritz, 8* (723-68-23); Caméo, 8* (246-68-44).

BUCE ROGERS AU XXV* SIECLE
(A., Y.O.); U.G.C. Danton, 8* (329-42-62); Elyaées-Cinéma, 8* (225-37-30). V.f.; Rez. 2* (238-83-93);

Caméo, 9* (246-68-44); U.G.C. Gobelins, 13* (331-06-19); Mistral, 14*

INTERIEURS (A. v.o.): Studio Alpha, 5° (033-39-47).

LINA BRAARE FAIT SAUTER LA BANQUE (All., v.o.): Studio Raspall, 14° (320-38-98). — V.f.: U.O.C.-Opéra, 2° (261-50-32).

MELODY IN LOVE (A., v.o.) (**): Cluny-Palaca, 5° (033-07-78). — V.f.: Maxévila, 9° (770-72-86); U.G.C.-Opéra 2° (251-50-32).

MEURTRE PAR DECRET (A. v.o.): Publicis-Champs-Elysèce, 8° (720-76-23). — V.f.: Paramount-Opéra, 9° (073-34-37).

MEURTRES SOUS CONTROLE (A. v.o.) (**): Publicis-Matignon, 8° (A. v.o.) (**): Publicis-Matignon, 8° (**): Paramount-Opéra, 9° (**): Paramou INTERIEURS (A., v.o.) : Studio Alpha, 5 (033-39-47). (2/2-62-98).
(2/2-62-98).
(20DO (Sén., v.o.) : 14-Juillet-Bas-tille, 11° (337-90-81); Escine, 6° (633-43-71).
COCKTAIL EXPLOSIF (A., v.f.): Caprl. 2° (522-37-41); Clichy-Fathé, 16° (522-37-41).

IE (502-37-41).

CORPS A CEUR (Fr.): Paramount Montparnasse, 14° (323-90-10).

DANS LES PROFONDEURS DU TRINGLE DES BERMUDES (A. vf.) Napoléon 17° (380-41-46).

LES DEMOISELLES DE WILEO (Pol., v.o.): Hautefeuille. 5° (433-79-38); Elysées-Lincoin. 8° (329-36-14); Purnassien. 14° (329-36-14); 14-Juillet-Beaugreneile, 15° (575-79-70).

THE LRIGHT

SORTIE MARDI 14 AOUT

Pour tous renseignements concernant l'ensemble des programmes ou des salles LE MONDE INFORMATIONS SPECTACLES »

704.70.20 (lignes groupées) et 727.42.34 (de 11 heures à 21 heures, sauf les dimanches et jours fériés)

Lundi 13 août

Paleis - des - Arta, 3e (272-62-98);
Colisée, 8e (359-29-45).
QUATRE BASSETS POUR UN DANOIS (A., v.i.); La Royale, 8e
(255-63-66); Diderot, 12e (34319-29).
QUINTET (A., v.o.); Noctambules, 5e (633-42-34).
ROBERTE (Fr.); Le Seins, 5e
(335-95-99).

ROBERTE (Fr.): Le Seins, 5° (333-93-99).

LA SECTE DE MARRAKECE (A., v.o.) (°): U.G.C.-Danton, 6° (329-42-62): Normandie, 8° (359-41-18): v.i: Rex, 2> (236-83-93); Bretagne, 6° (222-57-97); Helder, 9° (770-11-24); U.G.C.-Gara de Lyon, 12° (343-01-58); U.G.C.-Gobelins, 13° (331-68-18); Mistral, 14° (539-52-43); Megic-Convention, 15° (828-20-64); Paramount-Montmarte, 18° (606-34-25); Secrétan, 19° (206-71-33)

(206-71-33) SERIE NOIRE (Fr.): Balesc, & (561-10-60): Termes, 17° (380-10-41). LES SŒURS BRONTE (Fr.): Epéc LES SŒURS BRONTE (Fr.): Epée de-Bois, 5° (337-57-47). LES SORCIERS DE L'ILE AUX SINGES (IL., v.1.): Paramount-Gaiaxie, 13° (580-18-03). THE RIDS ARE ALRIGHT (A., v.0.): Paramount-City, 8° (225-45-78): v.1.: Paramount-Opéra, 9° (073-34-37). TOTO MISERE ET NOBLESSE (It., V.o.): Studio Git-le-Cour, 6-(325-60-25).

Vo.): SUIDIO GIL-IS-CEBIT, 68
(325-60-25).
LES JS MAECHES (A. v.o.): ElyséesPOINT-Show, B (225-67-29).
LE TRESOR DE LA MONTAGNE
SACREE (A., v.l.): ParamountOpèra, 98 (177-3-4-37).
38 GENERATION (AII., v.o.):
14-Juillet-Parnasse, 88 (326-58-00).
VOYAGE AU BOUT DE L'ENFER
(A. v.o.): U.O.C.-Marbèuf, 88
(325-18-45): v.f.: U.G.C.-Opèra, 28
(325-18-45): v.f.: U.G.C.-Opèra, 28
(325-18-45): v.f.: U.G.C.-Opèra, 28
(325-18-45): v.f.: U.G.C.-Opèra, 28
(325-18-45): v.f.: Camèo, 98 (246-56-44).
ZOO ZERO (Fr.): Palais - des Arts, 38 (372-42-98).

Les séances spéciales

LA CLEPSYDRE (Pol., v.o.) : Le Seine, 5° (323-93-99), 20 h. 30. DEHORS DEDANS (Pr.) : Le Seine, 5° (323-95-99), 12 h. 30.

JEMPIRE DES SENS (Jap., v.o. ==):
Saint-André-des-Arts, 5° (325-48-18), 24 h.

LA PILLE DE PRAGUE AVEC UN
SAC TRES LOURD (Fr.): Le
Seine, 5° (325-95-99), 18 h. 15. PRITZ THE CAT (A. V.O.) : Saint-HAROLD ET MAUDE (A. v.o.) : Luzembourg, 6 (633-97-77), 12 h. 24 h.

JE DEMANDS LA PAROLE (80v., v.o.). : Le Seine, 5° (325-95-99), 18 h. 18 h.
LES LARMES AMERES DE PETRA
VON RANT (All., v.o.): Olympic,
14c (542-67-42), 18 h.
LA MONTAGNE SACREE (Mex.,
v.o.): Le Seine, 5° (325-95-09),
22 h. 30.

22 h. 30.
PHANTOM OF THE PARADISE (A., vo.), Luxembourg, 6º (633-97-77), 12 h., 24 h.
PIERROT LE-FOU (Fr.) : Olympic, 14e (542-67-42), 18 h. WOMEN (A., v.o.) : Olympic, 14° (542-67-42), 18 h.

Mariaux, 28 (742-83-90); Paramount Montparnasse, 14* (323-90-10).

Midding Express (A., v.I.) (**):
Capri, 2* (508-11-89); Paramount-Calaxie, 13* (580-18-03).
Les MOISSONS DU CIEL (A., v.O.):
Lusembourg, 6* (533-97-77);
Concorde, 8* (359-92-94), — v.I.:
Ssint-Laxere-Pasquier, 8* (387-33-43); Athéna, 1** (343-97-48).
MORT SUR LE NIL (A., v.I.):
Paramount-Opéra, 9* (073-34-37).
NORMA RAE (A., v.O.): Quintette, 5* (033-25-40); Pagode, 7* (705-12-15): Baizac, 8* (851-10-60); v.I.: 1*-Juillet-Bastille, 11* (357-90-81).
NOW VO VAGER (A., v.O.): Olympic, 14* (322-19-23).
NOW VO VAGER (A., v.O.): Clumpic, 14* (322-19-23).
NOW VO VAGER (A., v.O.): Clumpic, 14* (322-19-23).
NOW VO VAGER (A., v.O.): Clumpic, 14* (322-19-23).
PRANTASM (A., v.O.): Clumpic, 14* (322-67-42), 18 h.

WOMEN (A., v.O.): Clympic, 14* (322-67-42), 18 h.

WARACOED (It., v.O.): Saint-Geria, 14* (322-67-12); Manded (225-69-81); Manded (225-69-81)

Gaumont Sud. 14* (331-51-16).

LA EETE (Pr.): U.G.C. Odéon, 8* (335-71-08); Blarritz, 8* (723-69-23); Cinémonde Opéra, 9* (770-01-90); U.G.C. Gare de Lyon, 12* (343-01-59); Blenvenue Montparnasse, 15* (544-25-02); Murat, 16* (651-99-75).

BOBBY DEERFIELD (A., v.c.); Grand Pavoia, 15* (554-46-85).

LE BON, LA BRUTE ET LE TRUAND (It., v.f.): Haussmann, 9* (770-47-55).

Les films nouveaux

L'HUMANOIDE, film Italien de G.B. Lewis. — V.O.: U.G.C. Odéon, 8° (325-71-08); Ermi-tage. 8° (339-15-71). — V.f.: Rez. 2° (236-39-39); U.G.C. Go-belins, 13° (331-08-19); Mira-mar, 14° (320-89-52); Migtral, 14° (539-52-43); Magio-Conven-tion, 15° (828-20-64); Murat, 16° (651-99-75). LA PERCEE D'AVRANCHES, film américain d'Andrew V. Mc

LA PERCEE D'AVRANCHES, film américain d'Andrew V. McLaglen. — V.O.: Mercury. 8° (225-75-90). — V.f.: Mar-Linder, 9° (770-40-04); Paramount-Opéra, 9° (773-34-37); Partmount-Bastille, 11° (337-79-17); Paramount-Golelins, 13° (707-12-22); Paramount-Oriéans, 14° (540-45-91); Paramount-Montparnasse, 14° 329-90-10); Convention Saint-Charles, 15° (579-33-00); Passy, 16° (288-62-34); Paramount-Montmartre, 18° (506-34-25); Secrétan, 19° (206-71-3).

LE MONDE EST PLEIN D'HOM-34-25); Secrétan, 19" (206-71-33). LE MONDE SST PLEIN D'HOM-MES MARIES, film américain de Robert Young. — V.o. U.G.C. Odéon, 5° (325-71-68); Biarritz, 8° (723-69-23). — V.f.; Caméo. 9° (246-65-44); U.G.C. Odre de Lyon, 12° (243-01-59); U.G.C. Cobelins, 12° (331-06-19); Mistral. 14° (339-32-43); Magie-Convention, 15° (528-20-54); Bienvenue-Montparnasse. 15° (544-25-02); Paramount - Montmartre, 18° (606-34-25).

(608-34-25).

BARRACUDA. film américain de Harry Kerwin (*). — V.O.: Marignan. 8* (359-92-82). — V.f.: Richelieu. 2* (232-58-70); Mootparname 83. 6* (544-14-77); Gaumond-Sud. 14* (331-31-16); Cambronne. 15* (734-42-96); Clichy-Pathé. 18* (522-37-41); Gaumont-Gambetta. 20* (797-02-74).

92-74).

SEPT FILLES EN OR, film américain de G. Ciark. — Paramount-Marivaux, 2° (742-83-90); Paramount-Galaxie, 13° (580-10-93); Paramount-Galaxie, 14° (540-45-91); Paramount-Montparnasse, 14° (329-80-10); Convention St-Charles (580-18-03); Paramount-Mailiot, 17° (785-24-24); Moulin Rouge, 18 (606-34-25).

PRINTEMPS PERDU. (ilm américain de James Goldstone. ricain de James Goldstone. — V.o.: U.G.C. Danton, 6° (329-42-62); Biarritz, 8° (722-69-23); V.f.: Impériai, 2° (742-72-52); Baint-Lazare-Pasquier, 8° (387-35-43); Montparnasse 83, 6° (544-14-27); Nations, 12° (343-04-67).

A partir de mardi :

A partir de mardi:

NOUS MAIGRIRONS ENSEMBLE, film français de Michel Vocoret. — ABC. 2° (236-35-34);
Berlitz. 2° (742-60-33): Montparnasse 83, 6° (344-14-27);
Colisée, 8° (338-29-45); Montparnasse-Pathé, 14° (321-9-23);
Gaumont-Sud. 14° (331-51-16);
Cambronne, 15° (734-42-96);
Mayfair, 16° (525-27-06); Cilichy-Pathé, 18° (525-37-41).
AVEC LES COMPLIMENTS DE chy-Pathe, 18 (522-87-41).

AVEC LES COMPLIMENTS DE CHARLIE. film américain de Stuart Rosenberg. — V.O.; Quartier Latin, 5 (528-84-65); Marignan, 8 (528-92-82), — V.I.; Berlitz, 2 (742-60-33); Richelleu, 2 (233-56-70); Montparnasse 83, 6 (544-14-27); Gaumont-Convention, 15 (828-42-27); Victor-Rugo, 16 (727-49-75); Wepter, 18 (387-50-70); Gaumont-Gambetts, 20 (797-02-74).

BULLITT (A. v.o.): Broadway, 18 (527-41-16). (527-41-16).

CARRIE (A., ** v.o.): France Ely.
. sées, 5* (723-71-11).

LE CHARME DISCRET DE LA.
BOURGEOISIE (Fr.): Berlitz, 2*
(742-50-33): Quintette, 5* (03333-40); Collisée, 5* (339-29-46):
Gaumont Convention, 15* (82842-27): Clichy Pathá, 13* (52237-41).

ST-41).
LA COCCINELLE A MONTE-CARLO
(A. v.L.): Cambronna, 15° (73442-86).
LE CRI (It., v.o.): Parmassiens, 14°
(329-83-11): Hautefouille, 8° (633-

79-38).

LA DAME AU PETIT CHIEN (30v., v.o.): Parnassians, 14* (329-83-11)

LE DECAMERON (1c., v.o.): Champollion, 5* (033-51-80). politor, 5° (033-51-60).

LA DENTELLIERE (Fr.): Grand
PATOIS, 15° (554-46-85).

LA DERNIERE POLIE DE MELBROOKS (A., v.o.): Marignan, 8° (339-92-82): 14 - Juillet - Besugretelle, 15° (575-79-79).

DERSOU OUZALA (Sov., v.o.): Publitis Saint-Germain, 6° (222-7280); Paramount Elysées, 8° (35949-34). V.f.: Paramount Maillot.
17° (758-74-74).

2001, ODYSSEE DE L'ESPACE (A.
v.f.): Haussmann, 9° (770-47-55).

201. ODYSSEE DE L'ESPACE (A., v.l.): Haussmann, 9° (770-47-55). EMITAI (Sén., v.a.): 14-Juillet-Bas-tille, 11° (357-90-81). L'EXGECISTE (A., °° v.o.): Baisac, 8° (551-10-60), v.l.: Richellan, 2° (232-56-70); Gaumont Sud, 14° (SS1-51-16), jusqu'à lundi.

LE FANTOME DE BARBE-NOIRE (A., v.1.): Richelieu, 2º (213-58-70).

LA FIANCEE DU PIRATE (Fr.): U.G.C. Marbeut. 8º (225-18-43): Gaumont Convention. 15º (828-42-27); Berlitz, 2º (742-60-33).

FIDELIO (Fr.): Vendôme, 2º (742-97-52).

LES HOMMES PREFERENT LES
BLONDES (A., v.a.): Kinqpanorama, 15* (306-50-30).

LA HONTE DE LA JUNGLE (Pr.Belg.): U.G.C. Danton. 6* (32942-62); Ermitage, 8* (339-15-71).

J'IRAI CRACHER SUR VOS TOMBES (Pr.): Palsis des Arta, 3*
(372-62-98).

L'INCOMPRIS (Tt., V.O.) : Marais, 40 (278-47-86). L'INCORRIGIBLE (Fr.): U.G.C. Opéra, 2º (251-50-32); Ermitaga, 8º (359-13-71); Miramar, 14º (320-89-32); Murat, 16º (631-99-75). LE LAUREAT (A. v.o.): La Clef. 5º (237-00.60)

89-52): Murat, 19" (631-99-73).

LE LAUREAT (A. v.o.): La Clef. 5° (337-90-90).

LITTLE BIG MAN (A. v.o.): U.G.C. Marbeuf, 8° (225-18-45).

LOLITA (A. v.o.): Clympic, 14° (542-67-42).

MACADAM COW-BOY (A. v.o.): Luzembourg, 5° (633-97-77).

LA MAISON DU DR EDWARDES (A. v.o.): Quintetle, 5° (033-35-40): Elyaées-Lincoln. 8° (359-36-14): Parnassien, 14° (329-83-11).

MARY POPPINS (A. v.f): Moutparnasse-Pathé, 14° (322-19-22).

MES CHERS AMIS (It. v.o.): Saint-Germain Studio, 5° (033-42-72): Elyaées-Lincoln. 8° (339-36-14): Parnassien, 14° (329-83-11): v.f.: Nations. 12° (343-04-67): Saint-Lazare Pasquier. 8° (337-35-12).

MON NOM EST PERSONNE (A. v.o.): Grand-Pavois. 15° (554-46-5).

MONTY PYTHON (A. v.o.): Clumy-Ecoles. 5° (354-20-12).

MORE (A. v.o.): Boul'Mich. 5° (033-48-29): Publicis-Champs-Elysées: 8° (720-76-23).

NOS BEROS REUSSIRONT-ILS ? (IL. v.o.): Lucernaire, 6° (544-73-44).

LES NOUYEAUX MONSTRES (It. v.o.): A-Bazin, 13° (337-74-39).

51-50).

LES NOUVEAUX MONSTRES (11., v.o.): A.-Basin, 13° (337-74-39).

ORANGE MECANIQUE (A., v.f.).
(**): Haussmann, 9° (770-47-55).

PARFUM DE FEMME (IL, v.o.): Elysées Point Show, 8° (225-67-29); v.f.: Impérial, 2° (742-72-52);

LE PARRAIN (A., v.o.): Quintette, 5° (333-35-40); Collade, 8° (359-29-46); 14-Juille: - Beaugrenelle, 15° (575-79-79); v.f.: Montparnasse-Pathé, 14° (322-19-23); Wepler, 18° (387-30-79).

LE PARRAIN N° 2 (A., v.o.): Elysées Point Show, 8° (225-67-29); Quartler Latin, 5° (325-84-85) [usqu'à lundi; Parnassien, 14° (329-83-11).

83-11).
PLAYTIME (Fr.): Studio, J.-Cocteau. 5* (633-47-82).
LE FORT DE L'ANGOISSE (A., v.o.): Action Christine, 5* (325-

v.o.): Action Christine, 6* (325-85:78); J. pairs.
LES PRODUCTEURS (A., v.o.):
Grands-Augustins, 6* (633-22-13);
v.f.: ABC, 2* (236-55-54), jusqu'à lun.; ABC, 2* (344-14-27), jusqu'à lun.; Cambronne, 15* (734-42-96), jusqu'à

MARDI 14 AOUT -

avec les compliments

CHARLES BRONSON UILL IFELAND POO STEIGER - - - Avec les comolinants de CHARLET

lun.; Gaumont-Opéra, 9- (973-95-48); Nations, 12- (343-04-67); Fauvette, 13- (331-56-88); Clichy-Pathé. 18- (522-37-41). LES PROFESSIONNELS (A., v.f.); ### 155-70.

155-70.

155-70.

155-70.

155-70.

155-70.

155-70.

155-70.

155-70.

155-70.

155-70.

155-70.

155-70.

155-70.

155-70.

155-70.

155-70.

155-70.

155-70.

155-70.

155-70.

155-70.

155-70.

155-70.

155-70.

155-70.

155-70.

155-70.

155-70.

155-70.

155-70.

155-70.

155-70.

155-70.

155-70.

155-70.

155-70.

155-70.

155-70.

155-70.

155-70.

155-70.

155-70.

155-70.

155-70.

155-70.

155-70.

155-70.

155-70.

155-70.

155-70.

155-70.

155-70.

155-70.

155-70.

155-70.

155-70.

155-70.

155-70.

155-70.

155-70.

155-70.

155-70.

155-70.

155-70.

155-70.

155-70.

155-70.

155-70.

155-70.

155-70.

155-70.

155-70.

155-70.

155-70.

155-70.

155-70.

155-70.

155-70.

155-70.

155-70.

155-70.

155-70.

155-70.

155-70.

155-70.

155-70.

155-70.

155-70.

155-70.

155-70.

155-70.

155-70.

155-70.

155-70.

155-70.

155-70.

155-70.

155-70.

155-70.

155-70.

155-70.

155-70.

155-70.

155-70.

155-70.

155-70.

155-70.

155-70.

155-70.

155-70.

155-70.

155-70.

155-70.

155-70.

155-70.

155-70.

155-70.

155-70.

155-70.

155-70.

155-70.

155-70.

155-70.

155-70.

155-70.

155-70.

155-70.

155-70.

155-70.

155-70.

155-70.

155-70.

155-70.

155-70.

155-70.

155-70.

155-70.

155-70.

155-70.

155-70.

155-70.

155-70.

155-70.

155-70.

155-70.

155-70.

155-70.

155-70.

155-70.

155-70.

155-70.

155-70.

155-70.

155-70.

155-70.

155-70.

1

Christina, 6s (325-85-78): le Grand Sommen.

LA BOITE A FILMS, 17s (754-51-50) (v.o.) I. 13 h. 15: Last Waltz, 15 h. 20: the Song Remains the Same, 17 h. 45: le Deruier Tango à Paris, 20 h.: Mort à Venise, 22 h. 15: Phantom of the Paradise. — II, 13 h.: Chiens de palile, 15 h. : Essy Rider, 15 h. 30: Relling Stone London Sixies, 18 h.: Un après-midi de chien, 20 h. 10: Taxi Driver, 22 h.: Chiens de palile.

STUDIO GALANDE, 5s (033-72-71) (v.o.), 13 h. 30: kss Damnés, 16 h.: A 178st d'Eden, 18 h.: Retour, 20 h. 10: Salo, 22 h. 10: The Rocky Horror Picture Show.

CRATELET VICTORIA (v.o.), 1st (508-94-14), I. 14 h.: A la recherche de Mr. Goodbar, 15 h. 20: Le Dernier Tango à Paris, 18 h. 20: Le Dernier Tango à Paris, 18 h. 20: Jai même rencontré des Triganes heureux, 20 h.: Cabaret, 22 h. 10: Trink Narcissus, 14 h. 30: le Locataire, 16 h. 40: Sonats d'automae, 18 h. 25: Psychose, 20 h. 30: Essy Rider, 22 h. 15; Pierrot le Fou.

QUINZE CHEFS - D'GUYRE DU

FOIL.

QUINZE CHEFS - D'ŒUVRE DU
JEUNE CINEMA ALLEMAND (V.O.).

Olympic, 14* (542-57-42) : Nosferatu fantome de la nuit.

LES GEANTS D'HOLLEWOOD (V.O.).

Olympic, 14* (542-57-42) (Orson Welles, Pritz Lang) : Désirs humains. humains.
OZU (v.o.). Saint-André-dae-Arts, 6° (324-48-18): le Goût du saké.
HOMMAGE A ALBERT LAMORISSE, Palace Croix-Nivert, 15° (374-95-04).
En alternance: Crin blanc, le Ballon rouge.
MIZOGUCHI (v.o.), 14-Juillet-Parnasse. 6° (326-58-00): le Héros sacrilège.
WIM .WENDERS (v.o.), 14-Juillet-Parnasse. 6° (326-58-00): Au fill du tamps.
CINE POLAE (v.o.), La Ciaf, 5° (337-90-90): le Fauve; les Poulets.

CINE POLAR (v.o.), La Ciaf. 5° (33790-90): le Fauve; les Poulets.
CINE-ROCK: Vidéostone, 6° (32560-341 (v.o.).
STUDIO STOILE, 17° (380-19-93):
14 h.; Edward Munch (v.o.):
17 h. 15, Casanova, de Pellini (°)
(v.o.): 20 h., les Clowus; 22 h.,
les Trante-Nouf Marches.
COMEDIE AMERICAINE (v.o.):
Acacias. 17° (754-97-53): 15 h.,
Ball Game; 16 h. 30, Words and
Music; 18 h. 30, Dancing Lady;
20 h. 30, Benana Split; 22 h. 30,
Ons: Two, Three.
RUMPHREY BOGAET (v.o.):
Action-Christine, 6° (325-88-75):
les Passagers de la nuit.
HOMMAGR A LA R.E.O. (v.o.):
Action-Lafayette, 9° (878-80-50):
Ciel rouge.
COMEDIES MUSICALES AMERICAINES (v.o.). Mac-Mahon. 17°
(380-24-81): Un jour à New-York.
LES MARX BEOTHERS (v.o.). Nickel
Ecoles, 5° (333-72-67): Chercheurs
d'or.
NICHOLAS RAY (v.o.). Clympic. 14° Actions, 5" (325-72-67): Unserneurs d'or. NICHOLAS RAY (v.o.), Clympic, 14° (542-57-42): les Amants de la nuit; la Maison dans l'ombre.

de regionaux Branche: Armement UN INGENEUR

IN AGENT TECHNOLE

lete interes

MISEIL des COMMINAUTES PEENNES . BRURILLES

stion du personnel et scuniaires ou budget e

POLEUR DE SESTION KALDISK



CONSTIL MOO C · .

BERNADETTE ALRIC LAFONT

PETER USTINOV nous maigrirons ense MICHEL VOCORET

OFFRES D'EMPLOI DEMANDES D'EMPLOI IMMOBILIER AUTOMOBILES AGENDA PROF. COMM. CAPITAUX

12,00 14,11 35.00 35.00

ANNONCES CLASSEES

AURICES ENCARÉES OFFRES D'EMPLOI DEMANDES D'EMPLO AUTOMOBILES AGENDA

Le min col 30,00 35,28 8,23 7.00 23,00 27,05 27,05 23,00

REPRODUCTION INTERDITE



-

-

The state of the s

and the second of

Section of the same of the sam

emplois régionaux

emplois régionaux

emploir régionaux

Importante Société recherche pour sa

Branche Armement UN INGENIEUR

débutant ou de préférence ayant qualques années d'expérience ; sorti dans un bon rang d'une école nationale supérieure d'électronique ; à l'aise en calcul analogique et numérique.

UN AGENT TECHNIQUE

queiques années d'expérience nécessilles : B.T.S. électronique automatisme ; origine «Marine ou Air» appréciée ;

ASSOCIATION DE PREVENTION SPECIALISEE

pour action expérimentale (atelier coopératif)

menée à STRASBOURG

UN ÉDUCATEUR-ANIMATEUR

(diplôme ou non)

RESPONSABLE FORMATION

CAPABLE de garar una petite entreprise artisanale (métiers du bâtiment principalement) dans ses aspects techniques, commercians, financiers et administratifa.

Le candidat sera :

Agé d'au moins 28 ans ;

Libéré des obligations militaires ;

Titulaire du permis VI.;

Doté d'une solide expérience du travail manuel en entreprise et d'une expérience éducative à titre professionnelle ;

Doté des comnaissances théoriques nécesaires à l'analyse de sa pratique.

Envoyer curriculum vites détaillé et prétentions à REGIE PRESSE N° T 014918 M, 85 bis, rue Béaumur, 75002 Paris.

CAPABLE de diriger une équipe d'ouvriers.

Bureau d'études situé en région Sud Orléans.

Envoyer C.V., photo et prétantions à No 21317, Contesse Publicité 20, Avenue de l'Opéra 76040 PARIS Cedex 01, qui transmettra.

LA VILLE DE QUIMPER (Flaistère) recrute par concour sur titres pour son Ecole Municipale de Musique 1) PROFESSEUR DE FLUTE

TRAVERSIÈRE

2) PROFESSEUR VIOLON charge des cours de violon et de solfège (14 h 30 d'ens. par sem.) Les candidats devront être l'iu-laires du Certificat d'Apritude et les candidatures devront être adressées à M. le Secrétaire d'Elat, Maire de Quimper, (Service du Personne) avant le 7-9-1979. Tél. 95-01-69, p. 232.

Pour service export P.M.I., contrôle et automatisation, .recherche

JEUNE CADRE
TECHNICO-COMMERCIAL:
Libre immédiatement. Adr. C.V., mausscrit et photo à C.M.R., 12, Travèrse Magnan, 13003 MARSEILLE.

WIRAMPUE ELULE
Chargé de développer les actions d'économies d'énergie et énergies nouvelles en région Centre. Disponible rapidement. Adresser C.V. au SERVICE DE 1/1/NDUSTRIE ET DES MINES 43, av. de Peris, 45000 ORLEANS

produits de grande consommation (C.A. 250 millions) recherche pour son Siège Social

Filiale d'un important groupe américain

en pleine expansion dans le domaine des

UN CHEF COMPTABLE

SA FORMATION:

Centre Vacances, classe nature Haute-Savole, 60 lits, rech.

DIRECTRICE ADJOINTE

Nombreux avantages
Conditions : celibataire, minimum 30 ans. si possible possider, diplême directrice colonie.
Env. candidature et photo, à
REGIE-PRESSE, n° T 014930 M,
85 bis, r. Réaumur, 75002 Paris

AGENCE POUR

LES ÉCONOMIES D'ÉNERGIE

UN INGENTEUR

GRANDE ECOLE

Pour lui confier la responsa-bilité de supervision de la construction d'un p an t a Afrique. Noire francophone, une Sté française travalliumi à l'exportation recherche un

Les fonctions qu'il assumera nécessitent: u n e formation supérieure (dipième d'un e grande écola d'ingénieurs, complété de préférence par le CHEC); une expérieure d'un e dizaine d'années dans le domaine Ouvrages d'art (béton armé, métailiques); rexpérience du bravail dans un pays en développement. Le chemiler, sur lequel l'Ingénieur sera logé, démarrera prochainem. Ns vs remercions de prendre contact en écrivant (joindre C.V., mentionner dernier niv de rémunérat.) en spécifiant sur l'envel. la réf. 11.402, à MEDIA P.A. 9, bit illens, 75002 PARIS, qui transmetira. Le chef du Département router d'une société française d'ingénierie travailliant à l'exportation recherche des

INGÉNIEUR

MGÉNIEURS

ROUTIERS

OUVRAGES D'ART

Nivesu D.E.C.S., complété par une expérience professionnelle de trois à cinq ans minimum;
 Connaissance de l'angiais nécessaire.

SON ROLE:

- Il lui sera confié la responsabilité d'organiser, d'animer et de diriger le service comptabilité générale;
 Il devra être le garant de la ponetualité et de l'exactitude dans l'exécution de l'ensemble des taveux comptables;
 Il dépendra hiérarchiquement du Directour des Comptabilités.

LIEU DE TRAVAIL : MARSEILLE

Adresser curriculum vitae et photo sous n° 014.910 M à REGIE-PRESSE, 85 bis, rus Réaumur, 75002 PARIS, qui transmettra.

BATIMENT ET TRAVAUX PUBLICS 100 km AU NORD DE PARIS

INGÉNIEUR

CHEF DE SECTEUR (études et travaux) .
pour son département Bâtiment
Expérience tous corps d'état souhaitée.

Ectire sous rélérence 2.735 à ORGANISATION ET PUBLICITE 2, rue Marengo, 75001 PARIS, qui trai

M.

COMITE D'EXPANSION DEPARTEMENTAL (Val-de-Loire)

INGÉNIEUR ÉCONOMISTE

ayant une expérience de plusieurs années de l'aménagement du territoire et des rapports avec les collectivités locales dans leurs actions économiques.

FONCTIONS:

— Chargé du développement industriel et tertiaire:
implantation, décentralisation, extension, sauvetage d'entreprises;

— Animation de groupes de travail composés d'élus
et de socio-professionneix;

— Etudes de documentation.

Envoyer curriculum vitse manuscrit + photo + prétentions sous n° T 014.919 M à REGIE-PRESSE, 35 bis, rus Résumur, 75002 Paris, qui transmettra.

Entreprise BATIMENT ET TRAVAUX PUBLICS 100 KM AU NORD DE PARIS

INGÉNIEUR CHEF DE BUREAU D'ÉTUDES ET MÉTHODES

pour son département Bâtiment (15 ingénieurs et dessinateurs). Expérience tous corps d'état souhaitée.

Ecrire sous référence 2745 à : ORGANISATION ET PUBLICITE 2, rue Marengo, 75001 PARIS, qui transmettra.

IMPORTANTE SOCIETE DE TRAVAIL TEMPORAIRE REGION DU SUD-OUEST

DIRECTEURS D'AGENCES

Pour ses agences situées dans toute la France

Paire preuve de dynamisme;
Avoir des qualités d'organisation;
Avoir une facilité de contacts humains;
Avoir de l'expérience dans la vente;
Avoir de l'expérience dans la conduite des hommes.

Ils seront aussi des hommes de terrain capables d'analyser la travail demandé par le client et de recruter le personnel en fonction. Le salaire annuel de départ sera fonction de l'expérience et des compétences des candidais retenus.

Les candidats retenus devront suivre une forma-tion de deux à trois mois à TOULOUSE pour être ensuite dirigés sur une agence en FRANCE.

Envoyer curriculum vitas + photo + prétentions sous n° T 014917 M à REGIE-PRESSE, 85 bis, rus Rénumur, 75002 Paris, qui transmettra. Nons prions instamment nos annon-

ceurs d'avoir l'obligeance de répondre à toutes les lettres qu'ils recoivent et de restituer aux intéressés les documents qui leur ont été confiés,

Chef de service comptable

SOCIETE INDUSTRIELLE (80 millions de francs de C.A.), mécanique lourde, recherche son Chef de Service Comptable. En liaison étrolte avec la Direction Générale, il devra réorganiser et animer un service regroupant les différents aspects de la comptabilité:

offres d'emploi

 Comptabilité générale jusqu'au bilan;
 Suivi de trésorerie et relations avec banques;
 Mise en place de comptabilité analytique, préparation des documents de contrôle de gestion; - Liaisons avec informatique.

Ce poste intéresse un candidat de trente-cinq ans minimum, D.E.C.s. ou équivalent, ayant pratiqué l'animation d'un service dans une société indus-trielle pratiquant des méthodes modernes de gestion,

Lieu de travail : PARIS (10º) Ecrire sous référ. T 014.931 M à REGIE-PRESSE, 85 bis, rue Réaumur, 75002 Paris, qui transm.

L'Etat offre des emplois stables blen remuneres à toutes et tous avec ou sans diphèmes; con-sultez la revue FRANCE-CARRIERES (D. 18), 8.P. 407-99 Paris (docu-mentation gratuite s/demande), Un des Servic, de la Direction du Personnel d'une Societé d'Ingènieurs-Conseils, PARIS, recherche un(e)

PHARMACIEN

ayant expérience fabrications pour diriger stellers. Envoyer C.V., disponibilité et prétentions à l'Agence Yaung et Rubleam claude Kuranian 7, 15, rue du Dome, 92100 BOULOGNE, q. tr. Vous possèdez un début d'ex-Vous possèdez un début d'ex-zèrience en publicité et en promotion des ventes. Jous aimez vendre, Vous êtes emblisers.

NOUS YOUS OFFRONS LA RÉUSSITE

POUR SON EXPANSION INGÉNIEURS

ELECTRONICIENS

DEBUTANTS INGÉNIEURS

INFORMATICIENS

Env. C.V., photo et prétentions à T 14,863 M Régle-Presse,

Etablissement public de recher che, doté d'un IRIS 80 bipro cesseur avec uns tèlé-informa-tique importante, RECRUTE pour ses différentes équipes

UN INGENIEUR

Grandes Ecoles et Universitair (DEBUTANT DU CONFIRME) (3 A statut C.N.R.S.), our ses applications bases de données et systèmes conversationneis.

Adresser C.V. + prétentions à M. AZEMA, référence INF., B.P. 28, 94114 ARCUEIL Cedex. Compagnie d'Assurances rech. BACHELIER, de préférence littéraire, pour poste d'inspection région parislanne, Position cadre. Formation assur. Ecr. à A.M.P. sous référ. 7.224/AT, 40, rue Olivier-de-Serres, Paris (15°), qui transmettra. A. G. F. recrute service Cclair
A. G. F. Messleurs + 21 ans,
formation remunerée. Ecrire
SIPEP/S042, 3. r. de Cholseul,
PARIS 2. qui transmetira.

secrétaires

STE CONSEIL

SECRÉTAIRE DYNAMIQUE
our travail minutieux
Salaire 4.000 F brut
C.V. et photo, n° 7.949, à
31, bd Bonne-Nouvelle,
75082 Paris Cedex 02 Env. C

information divers

OUTRE-MER MUTATIONS 47, rue Richer, PARIS-P. ffres d'emplois étranger par répertoires hebdomadaires.

UN **EMPLOI**

Le CENTRE D'INFORMATION SUR L'EMPLOI vous propose GUIDE COMPLET (230 pages) Extraits du sommabre :

Les 3 types de C.V.: rédact., exemples, erreurs à éviter. La graphologie et ses pleges. 12 méthodes p e s r trouver l'emple désirà : avec plass. Réussir entretiens, interviews. Les bas réponses aux lests. Emplois les plus demandés. our informations, écr. CIDEM, sq. Monsigny, 78-Le Clessay.

propositions diverses:

THATZIZZA

FONCTION PERSONNEL

Ce Jeune collaborateur a (nécessairement) une première expèr le n ce professionnelle (minim. 1 an) qui lui a permiss de s'Imprépaire de la vie d'une Entreprise, de concourir à son fonctionnement administratif, d'en saisir les courants de gestion. Il est conscient des charges de la Fonction Personnel et désire collaborar (pragmatiquement) avec les cadres responsables, au travail desquels il peut être progressivement associé. Pour présenter sa candidature ut faut ailler le réalisme du quoildien professionnel (et l'assumer) avec une triellipence des problèmes et des hommes (une formation universitaire peut favorisor cotte appréhension). Si vous vous vous reconnaissez dans ce profil, écrivez-nous (joindre CV, détaillé, mentionner demière rémunération, communiquer photo) en spécifient la réf. 8.466 à MEDIA P.A., 9, bound des Italiens, 70002 PARIS, qui transmetira.

ETABLISSEMENT SECONDAIRE

HOMMES JEUNES

pouvant participer à une responsabilité d'éducation et d'animation en milleu soulaire (internat ou Externat). Ecrire à 46,336 HAVAS CONTACT, 156, b. Haussin 75008 PARIS.

SOCIETE REASSURANCES recrute HOMMES dègagés O.M. ou FEMMES pour postes

RÉDACTEURS RÉASSURANCES

Anglais perié couramment f formation scientifique d niveau 2 année de licence math ou préparation aux Ecoles scientifiques.

Ecr. à nº 5.134 PUBLICITES REUNES, 112, bd Veitaire 11°. Joindre C.V. et photo.

à façon

Demande

DESSIN INDUSTRIEL essinateur indépendant fait à micile tous dessins : mécani-que, électricité, bătiment. GRYNBERG, 5, rue Alexandre-Parodi, 73010 Paris.

capitaux ou proposit. com.

RECHERCHE ASSOCIE lechnicien - ccial ou industriet pour mise en rabricat, et vente broveuse homogénéisatour industriel, trillisateurs multiples (tous produits liquides ou pâteux). Fabr. sans concurr en France, ter contact : 346-90-90, 10 à 12 h.

occasions

pour acualandage rentrée planos droits et à queue neuts et occasions, irès récents, avec tous crédits, garantie service après-vente livraison.

DANIEL MAGNE PIANOS 50, rue de Rome, Paris à Tél. 522-27-74

Part. vd LAROUSSE ENCYCLO-PEDIQUE, 20 volumes, Edit. 71, 2,000 F - Tel. 873-94-91.



MARDI 14 7 32

emplois internationaux

LE CONSEIL des COMMUNAUTES **EUROPEENNES à BRUXELLES**

organise un concours pour assistant(e)s adjoint(e)s. Domaines: **gestion du personnel et droits** pécuniaires ou budget et finances.

El Études du niveau secondaire sanctionnées par un diplôme (ou expérience El Etudes du niveau secondaire sanctionnées par un diplôme (ou expérience professionnelle d'un niveau équivalent). El Avoir une connaissance approfencie d'une langue des Communautés européennes et une comaissance satisfaisante d'une sutre de ces tangues (allemand, anglais, dancis, français, italien, néerlandais). El Expérience professionnelle d'au moins 3 ans dans un des domaines ci-dessus. El Eire néaprès le 31.12.1943 et être ressortissant d'un des Etais membres des Communautés européennes.

Traitement mensuel net 39.000 FB (le cas échéant, indemnité de dépaysement et destinations formités le militation formité de dépaysement et

affocations familiales). Autres conditions cf. texte de l'avis de concours. Pour obtenir ce texte et le formulaire d'acte de candidature obligatoire, écrire carte postale avant le 7 septembre 1979 au Service du Recrutement - Secrétariat Général du Conseil - rue de la Loi 170 - B-1048 Bruxelles (Belgique). Il ne sera pes donné suite aux demandes postées après cette date. Date limite d'envoi de l'acte de candidature officiel: 21 septembre 1979.

CONTROLEUR DE GESTION ABIDJAN

Grande évole commerciale doublée d'une formation comptable complémentaire. Un premier contact avec la vie professionnelle et l'informatique constituerait un atout supplémentaire.

Piacé sous l'autorité du Directeur Général d'une importante société du secteur forestier, le candidat pourra bénéficier du statut de stagiaire dans une société d'expertise comptable du groupe. Rémunérat, motivante et avantages expatriament. Adresser C.V. avec photo sous référence T 14.920 M à REGIE-PRESSE, 85 bis, rue Réaumur, 75002 Paris, qui transmettra. ENGINEERING **OPÉRATEURS**

TECHNI-FRANCE

TABLEAUTISTES

RÉGLEURS BTS ou tUT mécanique ou micro-mécanique Pétrochimie et sidérurgie Contrais couris

Ces Ingénieurs, diplômés, ont une large expérience (acquise notamment dans les pays en développement) des problèmes d'infrastroctures routières : études, travaux, contrôle de construction, organisation de l'entretien, gestion administrative et financière...

Ces responsables ont entre 5 et 10 ans d'expérience professionnelle et désirent vivre à nouveau une étape de leur carrière dans un pays étranger (notamment anglophone). Merci de nous étrire (joindre C.V. et mentionner niveau de votre rémunération actuelle) en précisent sur l'enveloppe la réf. 5.439 à MEDIA P.A., 9, bd des Italiens, 75002 Paris, qui transmettra.

Envoyer C.V.: 40, boul de Dumkerque, 13002 MARSEILLE ou tél au (91) 91-38-40

LE CONSEIL des COMMUNAUTES EUROPEENNES à BRUXELLES

infirmier(ière)

Etudes du niveau secondaire sanctionnées par un diplôme ou avoir une expérience professionnelle équivalente et être titulaire du diplôme: infirmier(lère) d'État.

infirmier(lère) d'Etat.

Deux ans d'expérience professionnelle en qualité d'infirmier(lère). D'Etre né après le 31.12.1943 et être ressortissant d'un des États membres des Communautés européennes. D'Avoit une connaissance approfondie d'une langue officielle des Communautés européennes (allemand, anglais, danois, français, italien et néerlandais) et des connaissances satisfalsantes de deux autres de ces langues.

ces augues. Traitement mensuel net 39.000 FB (le ces échéant, indemnité de dépaysement et allocations (améliales). Autres conditions cf. texte de l'avis de concours. Autres continuoris ci. texte de l'avis de concours.

Pour obtenir ce texte et le formulaire d'acte de candidature obligatoire, écrire carte postale avant le 7 septembre 1979 au Service du Recrutement - Secréta Général du Conseil - rue de la Loi 170 - B-1048 Bruxelles (Belgique).

il ne sera pas donné suite aux demandes postées après cette date. Date limite v'envoi de l'acte de candidature officiel; 21 septembre 1979.

d'emplois.

voir rebrique EMPLOIS INFORMATIONS DIVERS. LES EMPLOIS INTERNATIONAUX

OUTRE-MER MUTATIONS

Cette classifica-

tion permet aux sociétés nationales ou internationales de faire publier pour leur siège ou leurs établissements situés hors de France leurs appels d'offres

Naissances

— Didier TOCANNE et Catherine, née Lebegue, alosi que Juliette ont la joie d'annoucer la naissance de Marguerite. Paris, la 4 soût 1978. 84, rue du Moulin-des-Prés, 75013 Paris.

Mariages

Aiger, Lille. I. Henri FENAUX et Mme, ont la

Annick BERTRAND. célébre dans l'intimité, le 4 soût 1979. Consulat général de France, à

Alger.
Couvent des Carmes, à Lille.
85, avenue Guynemer.
59700 Marcq-en-Barceul.
41-43, rue de Béthune, 59800 Lille.

- Mms Hippolyte Allard, son épouse, M. la docteur Christian Allard et Mme,

et Mme,
M. et Mme Roland Allard,
M. et Mme Jacques Allard,
M. Michel Allard,
ses enfants,
Peggy, Anne - Pleurine, Sigolène,
Aurèlie, Alexandre,
nes mell'a-enfants

ses petits-enfants, Son frère le docteur Ernest Allard ont le grand chagrin de faire part du decès de M. Hippolyte ALLARD,

M. Hippolyte ALLARD, docteur en pharmacle, médaille d'argent de l'Académie de médacine, ancien maire de Saint-Pai-de-Chalencon

(Haute-Loire). La cérémonie religieuse aura lieu s 13 août, à 15 heures, en l'église e Saint-Pal-de-Chalencon. Cet avis tieut lieu de faire-part.

MOQUETTE 100 % PURE LAINE T3 - T4

(Publicité)

à MOITIE PRIX, divers coloris au prix exceptionnel de 98 F le m2 Pose par spécialistes et devis gratuit 334, rue de Vaugirard, Paris-15

Tél 842-42-62 on 250-41-85 OUYERT EN AOUT

Mme André Buffet, son épouse, M. Alain Buffet, Miles Michèle et Nicole Buffet,

ses enfants. Et tonte la famille, ont le regret de faire part du décès M. André BUFFET,

officier de la Légion d'honneur, aurvenu le 10 a 0 û t 1979, dans sa soixante et unième année, à Lormes (Nièvre).
Les obsèques ont lieu le lundi
13 août, à 14 h. 30. en l'église de
Lormes, suivies de l'inhumation dans
le caveau de famille à Saint-Martindu, Bon (Missa).

Saint-Jacques, — On nous prie d'annoncer le décès du

docteur Jacques-Antoine CARLOTTL

UARLOITL
professeur agrégé
à la faculté de médecine
de Paris,
chevalier de la Légion d'honneur,
officier de l'ordre national
du Mérite.
médallie de la Résistance, survenu subitement le 2 août, en son

domicile.

La cérémonie religieuse a eu lieu dans l'intimité familiale en l'église de Neauphle-te-Château (Yvelines) et l'inhumation dans le caveau de

et l'antique.
De la part de :
M. le docteur et Mme Jean-Pierre
Cariotti-Moure et leurs enfants.
M. et Mme François Cariotti-Mmes Marie-Thérèse, Anne-Marie

Mmes Marie-Inerce: Anne-marie, Monique et Lucie Carlotti, M. et Mme Michel Carlotti-Biet et leurs enfants, Tous leurs parents et alliés. Le présent avis tient lieu de faire-

134, rue d'Assas, 75006 Paris.

— Nous apprenons la mort du professeur Pierre HILLEMAND, dont le décès est survenu le 10 août. à Paris, des sultes d'une intervention chirurgicale. Il avait quatre-vingt-Les obséques seront célébrées le 14 août, à Paris, dans la plus stricte intimité

INé à Paris le 7 avril 1895, Pierre Hillemand fait ses études aux lycées Montaigns et Seint-Louis, puis à la faculté de médecine et à la faculté des sciences de Paris. L'icencié és sciences et docteur en médecine, il est, en 1933, médecin des hôpitaux, Président de la Société nationale française de gastro-entérologie, en 1951, Il est professeur au Collège de médecine des hôpitaux en 1959, et président de la Société médicale des hôpitaux de Paris. Depuis 1970, Il est membre de l'Académie nationale de médecine.

Il a publié de nombreux ouvrages traitant essentiellement de la gastro-

bureaux

Boutiques

Très beau Magasin a vore dans le quartier Chaussée-d'Antin

villas

LE VESINET pres LAC Maison ancienne caractere, sejour triple, 4 chambres, jardin. URGENT. 840.000 F. RHODES, Le Vesinet - 01-3384

Près DIGHIEN SAINTLycès DIGHIEN SAINTLycès Prési GRATIEN
VIIIa récente, quart, résident, et
caime, élevés givaste ss-son av,
gar. 3 voit. cave, chaufferie,
buanderie. REZDECH. : hail,
s. de séjour, bur., chbre, s. de
bs, wc. le ET.: 3 ch., s. d'eau.
w-c., greniers, jardin 359 m2.
MATHELIN - Tel. 999-31-74

RADIO-TÉLÉVISION

Mme André Pariente, Mms Maurice Pariente, M. et Mme Louis Pariente et leurs

Mme Georges Pariente et ses en-

M. et Mme Jean-François Pariente

M. et Mme Jean-François Parkente et leurs enfants,
Le docteur et Mme Marcel Pariente,
Mile Suzanne Pariente,
Mme Boger Mechall,
Le médecin-général Pierre Bisien,
Mme le docteur Jean Dayau,
Le docteur et Mme Jacques
Pariente

Pariente,
M. et Mrne Paul Solal,
Le docteur et Mrne Jacques Nahon,
M. et Mrne Roger Carcassonne-

Leduc,
M. et Mme Maurice Solat,
M. et Mme Georges Sucaous,
Tous ses amis,
ont le chagrin de faire part du

M. Andre PARIENTE, survenu le 10 août 1979, en son domicile. 2, aliée du Cèdre, 92290 Châtenay-Malabry.
Les obséques ont eu lieu dans l'intimité, le 13 août 1979, au cimetière de Châtenay-Malabry.
La famille ne répolt pas.

On nous prie d'annoncer le décès survenu le 12 soût 1979, au Centre médical Foch, à Suresnes, de Mme Fira JUNOSZA-ZDROJEWSKA, née Kagan, dernière survivante de la famille passessiée par les paris en 1941 avec

Basassinée par les nazis en 1941 avec

assistince par les nazis en 1941 avec une partie de la population de la ville de Pinak en Pologne. c Pardonnez, mais n'oubliez pas.> Femme remarquable, compagne de touts une vie, a affronté le cancer avec lucidité, dignité et courage que salue avec raspect.

son mari. Les obsèques auront li-u au cime-tière du Montparnasse, à Paris. 24, avenue de Suffren, 75015 Paris.

- Mathilde Wantz, René, Colette Kastner et leurs

filles, profondément touchés par les nom

breuses marques de sympathie qui leur ont été témoignées lors du décès de

Marcel WANTZ,

remerciant tous ceux qui se sont associés à leur peina.

SCHWEPPES. un pas de deux. Deux SCHWEPPES

« Indian Tonic »

et SCHWEPPES Lemon.

REPRODUCTION INTERDITE

Remerciements

décès de M. André PARIENTE,

Produit de luxe

les seuls à donner dans l'émission d'époque, dans le rêtro, les guetres, les crinolines, les fiacres et les soubrettes en tablier amidonné. Sur le chapitre du drame costumé, de l'adaptation de romans à l'ancienne, les Angials sont en train de nous damer le pion, paraît-il (1). Le succès d'Ellzabeth R et de Henry VIII leur est monté à la tête. Ils ne savent plus où donner de la Victoria et de l'Edouard VII. Ils pillent le musée de la mère Tussaut et livrent à la commande, outre-Atlantique, de ces feuilletons gentiment édouardiens, dont voici sur FR 3 tous les samedis un échantillon assez moyen, Eustache et Hilda.

Déballage habituel de gentilhommières, de parcs ombragés, de grandes universités, de fêtes, de bals, de verte campagne. Avec, en prime, une petite étude psychologique, oh I rien de bien extravagant, du connu, du répertorié : puvrez la case à la lettre caractère l'habituelle cavalcade de clichés. Du caractère, Eustache n'en a pas. C'est un faible, un Indécis. Sa sœur, en revanche, en a à revendre, c'est une possessive, une enquiquineuse. Elle semble nourdr un tendre sentiment pour le châtelain chez qui nous étions invités l'autre soir. Eustache serait-il jaloux? Ça en a tout l'air. Suite et fin samedi prochain.

A voir, le lendemain dimanche, au journal de 20 heures, sur 1, la perplexité de l'homme de la rue à qui l'on demandail ce que c'était qu'un napoléon : bar? Un resteurant? Le bonhamme de l'histoire? Une monnaie? En argent? on se demandait quel indice d'écoute et de satisfaction avaient eu la veille les élégances désuètes du téléfilm de Desmond Davis, produit de luxe, en réalité pas populaire pour deux sous et destiné à atteindre une cible très précise, la cilentèle snob et alsée du service public américain.

CLAUDE SARRAUTE.

(1) New Stateman's, 27 juillet 1979.

LUNDI 13 AOUT

CHAINE I : TF 1

18 h., Les Provinciales: La vigne et le vin, par H. Knapp et J.-C. Bringuier, réal. H. Knapp (rediff.); 19 h., Feuilleton: Anne jour après jour; 19 h. 15. Jeunes pratique; 19 h. 45. Caméra au poing; 20 h. Journal.

20 h. 35, FILM: LA LOI CEST LA LOI, de Christian-Jaque (1958). avec Fernandel, Toto, N. Roquevert, N. Besozzi, R. Génin, N. Nerval, (N.).

N. Moquevert, N. Besozzi, R. Génin, N. Nerval.

(N.).

Dans un village des Alpes, à cheval sur la frontière entre la France et l'Italie, un douanier français, à cause des tracasseries d'un contrebandier talien, perd sa nationalite, son uniforme, est considéré comme bigame et déserteur.

Une comédie bien enlevée, dont l'intérêt réside dans l'affrontement de Fernandel et de Toto (qu'on redécouvre aujourd'hui).

22 h. 5, Série : Les Français du bout du monde : la Thailande.

Jacques Bes vit depuis div-huit ans près de la frontière birmane, où à accueille, dans des cases de bambous flottant sur Peau, qualques touristes e motibés », désireux de l'accompagner à dos d'éléphant pour visiter son pays d'adoption, dont, à la nuit tombée, il conte les légendes.

23 h. 5, Journal.

23 h. 5, Journal.

CHAINE II : A 2

18 h. Récré A 2 : 18 h. 30, C'est la vie : 18 h. 55, Jeu : Des chiffres et des lettres : 19 h. 45, Les trois caméras ; 20 h. Journal. 20 h. 35, Varietés : Et si nous n'allions pas au cinema : la vie d'artiste, par Marie-France Brière.

ière.

Avec Cl. Dubois, M. Le Forestier, I. Mayeru, L. Chédid, M. Etoard, M. Pugain, Y. Dutell, M.-P. Belle, L. Ferré, etc.

21 h. 40. Magazine : Question de temps.

Les vacances en famille, ou « le miroir de la France ». Pour l'amour d'Elvis

CHAINE III: FR 3

20 h. 30, FILM (cinema public): LES IMPLA-CABLES, de R. Walsh (1955). avec C. Gable, J. Russell, R. Ryan, C. Mitchell, J. Garcia, H. Shannon.

En 1867, deux frères, anciens combattants sudistes, convoient, du Montana en Tezus, le prand troupeau d'un marchand de destieux qu'ils souicient d'abord dépoutiler.
Western majestueux par ses grands espaces et l'odyssée des bêtes à cornes. La force du style de Walsh et de ses acteurs. 22 h. 30. Journal.

de la connaissance : les champs du rêve;

20 h., Conte immoral, d'après le prince de Ligne.
Adaptation G. Bray. Réalisation C. Roland-Manuel;
21 h., L'autre scène ou les vivants et les dieux :
l'amande mystique ou l'espace de conversion; 22 h. 30,
Histoire des trois premiers siècies de l'Eglise : en
compagnie d'Eusèbe de Céssrée; 22 h. 50, Opèrs, opérèttes : quand les chanteura d'opèra rendent hommage
à l'opératte.

. - - ;

:

. . . .

'immobilier

propriétés

GRIMAUD (vieux village)
4 km mer - 10 km Saint-Tropez
Beau mas 200 m2 divisible en
2 maisons indép. 1 living-room,
1 atelier d'artiste, 5 ch., 2 s. de
bains, 1 kitchenette, 1 culs. et
dépendances, Jardin 1,250 m2,
vue sur les coillnes, calme.
Tél. 16 (94) 42-20-95

SAINT-CLOUD

VAL-D'OR - VUE UNIQUE BELLE PROPRIETE & PCES J bains, cuisine aménagée. TERRASSE, JARDIN, Garage. 1,800,000 F. A DEBATTRE. PROPRIETAIRE: 504-01-50 CHAUVRY FORET MONTMORENCY Superbe paté 19° s., exceli. état. 350 m² habit. + mais. gardien. MATHELIN - Tél. 989-31-74

villégiatures

VACANCES SPORTIVES AU SOLEIL, TENNIS, VILLAGE. Mas meuble contort 2 à 4 per Sonnes : LES HAUTS-DE-NIMES, 3000 NIMES, SOFREX (66) 36-02-34.

Chalet, conft, dispon, à parti 18 août, Téléph, (97) 53-45-15 VACANCES à la SEMAINE

QUELQUES DISPONIBILITES AOUT, SEPTEMERRE

Mariè, deux enfants, 33 ans, licencié psycho, cherche place urgent RESONSABLE DES VENTES

ou CHEF DE PUBLICITÉ

dans agence ou journaux, hult ans d'expérience, conpulsaances presse gratuite,. Etudie toutes propositions commerciales sur toute la France.

Tél. svant 15 h. au (16-79) 36-11-40 en P.C.V. tous les jours ou éarire sous nº T 014-904 M à REGUE-PRESSE, 85, rue Réaumur, 75002 Paris.

J.F. ch. place stable sur Parts
et Hauts-de-Selne pr travaux de
secrelariat (format, stenodactyte
+ C.A.P. alde - comptable).
Ecr. à 90.439 M Régle-Presse,
BS bls, r. Réaumur, 75002 Parts.

AOUT, SEPTEMBRE
LIT. (67) 56-52-92
ancien, 3º étage 53 asc., contre
strillaire ou 1 p. en plus avec
reprise (sauf 189) - 578-09-29.

J.H., MEDECIN, rech. emploi ETRANGER, certificat de car-diologie en cours. Ecrire reter. a T 014-309 AN REGIE-PRESSE, 85 bis, r. Réaumur, 75002 Paris.

bne prés, tres au fait des relat, publ., domaine indust., iib, de ste accopt. ttes propos, pour orga-nisation, sectorisation, coordinat,

Tr. Introd. Sur Paris, reg. paris., Est de la France, disponible pri tous deplac., y compris diranger (foires, salons, expositions). allemand courant, bne not. Ital. Ecr. & Tol4.905 M Rette-Presse, 85 bis, r. Récumur, 75002 Paris.

DOCTEUR en ÉCONOMIE

pavillons

Part. rech. & acheter 250.000 F max. et dans Banl. sud, un pavillon 4-5 pces, tres viabilites diques, Secrét., Tel., Tèlex, Bur. 1 paris 10 ma envir. à rénover Tél. 528-20-52, après 20 heures.

Domicil. Artis. et Commerç. siège S.A.R.L. Rédaction d'accident diques, Secrét. Tel., Tèlex, Bur. A partir de 100 F par mois, Paris 10, 11, 15, 17, 18, 235-70-80 - 229-18-94.

fermettes

REGION DE SULLY-SUR-LOIRE
Sur les bords de Lotre encleme fermette sur 1.000 m2 de terrein avec pults, 6 plèces avec chemines et four à pain, poutres epparentes, spiendide grange ettenante avec L'es joile cher, pente am. avec loggias, qaries et en avec loggias, qaries en

Tous renselg. Bureau de PARIS 59, rue La Boétie, 75008 PARIS Tél. 563-55-66

40 KM DEAUVILLE

AU NY DEAD-FISE.

Malson normande restaurée,
130 m² sur 1.800 m² enviro
terrain, 250.000 F.

Téléphone (32) 41-81-88
ou (32 41-80-41. échanges

15º URGENT, échange 2 poss

campagne

ARDECHE, terrain 1 ha 30 av. grange à restaurer, site méri-dional, vue. - Tél. (91) 73-07-55. HAUTE-LOIRE demandes d'emploi

sur 16.000 m2, très bon état, toiturs neuve. 4 plèces + dépen-dances dans cadre exceptionnel, vue extreordinaire sur vallée de la Loire. Prix 200.000 F. FERME

sortie hameau, 15 km du Puyen-Velay, très bon état, ferme
en pierres typiques, 5 p. habilables, eau, ètect., + gdes dépendances + bâtiment indépend,
sur 1,000 m2. Prix 165,00 F.
CATRY, tél. pr ronseignements
et rendez-vous au (66) 46-10-04
H.R., demander M. BLANC.

NIÉVRE REGION
DE BRINON-SUR-BEUVRON
Sur 1.400 m² de verger clos
maison bourgeoise dans petit
hameau pittorescus des VAUXD'YONNE comprenant:
Rez-de-ch.: enirée, cuis. 10 m²,
salle 16 m², chire 16 m² et wc.
ler étage: 2 chires de 16 et
20 m² pius petite pècs (andnageable en salle de bains),
grenier, cave. A SAISIR:
Prix 180.000 F. 80 % créd. poss.
Pour tous renseign., s'adresser

terrains

inter. rouge rissu, 14.000 km, radio cassette (2.000 F). Prix total 33.000 F. M. LANDETE. heures bureau : 607-60-9 ou dom. après 19 h : 980-60-73. S.I.T.E. 59, rue La Boétie, 75008 PARIS Tél. 16 (1) 563-55-66

divers

vente

5 à 7 C.V.

R 5 ALPINE 1979

MORBIHAN Ocean. Environn. tr. execpt... lerrain constructible, tennis, telephone, Manoir Lanni-hoëdic, 56370 Sarzeau, Teleph. : (97) 41-81-37. 104 - 305 - 504 - 505 27 a., étud, ties propos, tos part. EX TT, peu roulé. Garanies, Paris. Ecr. Y 014,972 M Régie. AUTO PARIS XV - 533.49-55
Presse, 85 bis, r. Réaumur (7), 63, rue Desnouettes, Paris 15

appartem.

5° arrdt.

GAMBETTA. 6, cité Ecoles, pro-priétaire vend 2 apots 2 pièces, entrée, cuis., wc + combles, duplex possible. Surface 120 m². Prix 250,000 F. S/pl. 16-18 h., samedi, dimenche, lundi

Elégant 100 m2, it comort, éte neut, jard. 100 m2, eccès direc à la plage, vue exceptionnelle Tél. 16/59-24-63-55 locations

Demande

locations meublées

Paris OFFICE INTERNATIONAL

23 h. 10, Journal

1er arrdt. FONTAINE-DES-INNOCENTS
Beau duplex. Ilving + chbre,
terrasse, charme, asc., très bo
standing. 630.000 F. - 325-66-66

GOBELINS DE CARACTERE grande bale, cheminée, cuisin 1- 2 chbres, s. bains, BALCON calme. 440.000 F. 734-36-17, ma

8° arrdL

2" LUXUEUX pied-a-terre, vg. 2 chbres, 6" etg., sole 225-32-77 - 272-53-40. 10° arrdt.

Part. vd., 12, rue de Lancry, metro République, imm. P. de T., côté cour, calme, 1er étg. 2 pces, cuis, saile d'eau, entrée petit débarras, cave et chambrette au ét de, Ramis a neur. Pour rens., tél. à M. Germizal au 781-16-18.

Ouartier BUTTES-CHAUMONT Métro Crimée, 25, rus Ourcq. Plusieurs appartem, librés de 2 poes, entrée, cuis., bs. wc. 35 é 48 m². A partir 100,000 F. Possib. duplex avec combles. 224-12-42 le matin ou s/place de 13 h. à 15 beures tous les jours.

20° arrdt.

Province BIARRITZ Sur plage

non meublées

parisienne

Pour Societés européennes ch. villas, pavillons pour CADRES. Durée 2 à 6 ans - 283-57-02.

Demande

19 h. 10, Journal; 19 h. 20. Emissions régio-nales; 19 h. 40, Pour les jeunes; 20 h., Feuille-ton: Les chevaliers du ciel.

FRANCE-CULTURE

18 h. 30, Mot à mot : amour ; 19 h. 30, Les chemins

FRANCE-MUSIQUE

18 h. 2, Klosque; 19 h. 5, Jazz;
20 h. Informations festivals; 20 h. 30, Festival de
Salzbourg en direct du Feesenreitschule...; « les
Créatures de Prométhèe, ouverture » (Beethoven);
« Concerto pour plano ne 4 en sol majeur » (Beethoven);
« Poissau de 5m » (Stravinski), par l'Orchestre des
jeunes de 1s Communauté européenne et JeunesseChor, de Vienne, Direction C. Abbado, Avac M. Pollint,
plano, et M. Schell, récitant.

22 h. 30 Consert la nuit : Devid Cairne; 9 h. 5.

22 h. 30, Ouvert la nuit : David Cairns ; 0 h. 5, Germaine Tailleferre ; 1 h., Le guide musical des lieux de Paris.

MARDI 14 AOUT

CHAINE I : TF 1

12 h. 30, Feuilleton: Doris Comédie; 13 h. Journal: 13 h. 30, Série: Daniel Boone; 14 h. 40. Vic le Viking; 15 h. 10, Acilion et sa bande. 18 h. Les Provinciales: la vigne et le vin (La lumière de septembre); 19 h., Feuilleton: Anne jour après jour: 19 h. 15. Jeunes pratique; 19 h. 35, Caméra au poing; 20 h., Journal.

20 h. 30. Soirées d'ailleurs... (la Hongrie).
Les sports d'hiver, de K. Litvanyi.
Une jeune fille désargentée tombe melade et doit partir pour la montagne où elle décourre le grand eir et l'amour. Mais le parads coûte cher.
21 h. 50. Musique : Divertimento à la hongroise, de L. Banki, réal, A. Apro.
22 h. 40. Journal.

CHAINE II : A 2

12 h. 30, Quoi de neuf?; 12 h. 45, Journal:
13 h. 15, Dessin animé: 13 h. 35, Feuilleton:
Les arpents verts: 14 h. Aujourd'hui madame
(Amour et sexualité au Moyen Age): 15 h.
Série: Sur la piste des Cheyennes: 16 h.
Sports: Sports basques; 18 h. Récré A 2:
18 h. 30, C'est la vie: 18 h. 55, Jeu: Des chiffres
et des lettres: 19 h. 45, Les trois caméras; 20 h.
Journal.

et des lettres; 19 h. 20.

Journal.

20 h. 35, Les dossiers de l'écran, téléfilm :
Piège mortel, de H. Salkus, B. Travers, J. Hill.

Les multiples pièges des plantes carationes,
invisibles à l'œil nu et patiemment épiées
pour ce documentaire.

The base pour ce documentaire. pour ce documentaire.

Vers 22 h., Débat : La nature est-elle cruelle ?

Apec MM. J. Dorst, directeur du Museum
d'histoire naturelle, J.-F. Leroy, professeur au
Museum d'histoire naturelle, directeur de
l'harbuer national, M. Lecouffe, hortsuiteur,
L. Song, conservateur des Serres de l'université de Californie, J. Genermont, généticien. J. Waltens, président de la Société
internationale des plantes carnivores.

22 h. 45, Journal.

CHAINE III: FR 3

19 h. 10. Journal; 19 h. 20. Emissions régio-nales; 19 h. 40. Pour les jeunes; 20 h. Feuille-ton: Les chevaliers du ciel. 20 h. 30. FILM (cinéma pour tous) : FOR-TUNE CARREE, de B. Borderie (1955). d'après le roman de J. Kessel, avec : P. Armendariz,

F. Lulli, P. Meurisse, F. Ledoux, L. Frances, A.-M. Sandri, L. Gallas. (Rediffusion.)

Igricheff, instructeur müliaire d'une tribu erabe., se voit obligé de passer à la tribu adverse par grandeur d'anne dont all'onter la colère de ser anciens alliés et un trajuquant d'armes brançais.

Décore prestigieux pour le premier film français en cinémascope. Une vraie aventure, pour les emateurs de rythme et d'action.

22 h. 35. Journal.

FRANCE-CULTURE

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Matinales; 3 h., Mémoires vivantes; 9 h. 7, Universités de l'univarsel; 10 h., De l'autre côté de la frontière; Genève; 11 h. 2, Musiques de chair et de sang : Beethovan, Honegger, Chaynes (et, à 16 h. 40, Ohana); 12 h. 5, Œuvres et chefs-d'œuvre en France : Chambord; 12 h. 45, Panorama;

13 h. 30, Feuilliston : eles Bronts, histoire d'une famille d'entvains; 14 h. 10, Entretiens avec... Henri Sauguet; 15 h., L'Egypte... En remoutant le cours du Nil : Athenaton; 16 h., Le Pacifique en long et en large : l'arrivée à Taniti; 17 h. 20, Müssion Chine : l'histoire (El An : la forêt des stèles);

13 h. 30, Mot à mot : Homme; 19 h. 30, Les chemins de la connaissance : Les champs du rêve;

20 h., Dislogues franco-italiens : Le monde catholique en Prance et en Italie, avec F. Traniello et P. Levillain; 21 h. 15, The Eitchen Center... for video music and dance; 22 h. 30, Histoire des trois premiers sècles de l'Eglise : en compagnie d'Eusèbe de Gésarée; 22 h. 50, Opéra, opérattes : Quand les chanteurs d'opéra rendent hommage à l'opératte.

FRANCE-MUSIQUE

7 h., Quondéri vacances; 9 h. 2. Estivales : autour de la Marseillaise; 10 h. 25. Concert, par l'orchestre de Lyon : Bach; Môszart, Schoenberg; 12 h., Les vacances du musicien : José Carreras (Mendelssohn, Brahms); 12 h. 25, Jazz : Summar sequences; 13 h. 5, Devoir de

12 h. 35, Jans : Summer sequences; 13 h. 5, Devoir de vacances : Giulani;
14 h. Estivales : made in Stokowsky (Mahler, Strauss, Schoenberg, Scriabine, Debussy); 17 h. 15, Les chants de la terré:
18 h. 2, Klosque: 19 h. 5, Jans.
20 h. Informations festivals; 20 h. 30, Festival estival de Faris... en direct de la Sainte-Chapelle : œuvres de Lachner, Lassua, Ockenghem, Gabrielli, par le Vokslenssemble de Marburg, dir.; R. Beck; 31 h. 30, Echanges internationaux... festival de Donaueschingen : « Vorstadt Musik» (Michel). « Sortie vers la lumière du jour » (Griscy). « Cesang zur Nacht » (Stuppner). par l'Ensemble Musica Negativa. dir. R. Riehn; 32 h. 30, Ouvert la nuit : plaisir d'amour; 0 h. 5, Germaine Tailleferre; 1 h., Le guids musical des lieux de Paris.

PRESSE

en offset, dimanche 12 août. Les éditions de Paris et de la région parisienne, et une partie de celles de province, tirées à la nouvelle imprimerie de La Plaine-Saint-Denis, ont désormais pour format 39 × 54 cm (au lleu de 42 × 60 cm). Les autres éditions, tirées par les centres d'impression résionaux passent à 41 × 58 cm regionaux, passent à 41 x 58 cm (au lieu de 42 x 60 cm). Le nombre de colonnes n'est pas modifié. Quant à l'aphorisme de Beaumarchais (a Sans la liberté de blâmer, il n'est pas d'éloge flatieuse ») (le Monde du 4 août), il n'est pass de la chapte par la chapte par la chapte de la cout.) il n'est plus placé sous le titre du journal, mais en page 2.

demandent à la direction des Editions France-Libre (Paurors et Paris-Turf) d'annuler la décision d'entamer une procédure de licenciement contre M. Claude Prunier, représentant le Syndicat national des journalistes (S.N.J.) au comité d'entreprise. Selon le texte de cette motion C.G.T., communiqué par le S.N.J., les délégués du Livre C.G.T. sont a prêts, si nécessaire, à un soutie et prise à l'expansion du quoti-dien de l'expansion du quoti-dien de la capitale américaine. Ses reportages des différents thétires de reprétages des différents thétires de l'expres l'avaient placé au premier rang du journalisme américain. Il expres, si nécessaire, à un soutier de montre de l'expres l'avaient placé au premier rang du journalisme américain. Il expres plus actif s' et l'avaient placé au premier rang du journalisme américain. Il expres plus actif s' et l'avaient placé au premier rang du journalisme américain. Il expres plus actif s' et l'avaient placé au contre de l'expres l'avaient placé de cinquante aux y Mashington Post s' en 1952. Laurence Stern avait été associé de près à l'expançion pour de de l'expres l'expançion pour de l'expres l'expançion pour l'expres l'expançion pour de l'expres l'expançion pour de l'expres l'expançion pour le pres de l'expançion pour l'expançion pour l'expres l'expançion pour l'expançion pour le pres de l'expançion pour l'ex

● Le Pigaro a changé de format à la direction des l'Aurore et Paris-Turi, des l'aurore et l'Aurore et Paris-Turi, des l'aurore et l'Aurore et Paris-Turi, des l'aurore et l'aurore et

MOTS CROSSE

LUNDI 13 AOUT

CHAPLE

CARLE

PRANCE CULTURE

PRANCE MUSICIA

PRANCE CULTER

Les experts de l'O.C.D.E. confirment la décélération de l'activité du Japon et annoncent

Le Japon, contrairement à ce jui avait été initialement prévu pour le premier semestre 1980, ne connaîtra probablement pas une cacclération du taux de crossance du P.N.B. en volume. C'est sance du P.N.B. en volume. C'est sance du P.N.B. en volume. C'est semestre 1980. qui avait été initialement prévu pour le premier semestre 1980, ne pour le premier semestre 1980, ne connaîtra probablement pas une réaccélération du taux de croissance du P.N.B. en volume. C'est ce que confirment les experts de l'O.C.D.E. (Organisation de copération et de développement économiques) dans le rapport qu'is viennent de publier. Par ailleurs, la balance des paiements, excédentaire ces deux dernières années (16,5 milliards de dollars en 1978, 0.5 milliard en 1978-1979) pourrait accuser un déficit de 3 à 4 milliards de dollars pour les douze prochains mois, compte tenu de l'acquis négatif enregistre

tenu de l'acquis négatif enregistré précédemment précédemment.

Le Japon, au même titre que les grands pays industrialisés devra tenir compte de la nouvelle situation pétrolière. Le dynamisme de l'activité économique n'est pourtant pas fondamentalement remis en question mais il sera également marqué par un fléchissement de la politique expansionniste pratiquée au cours des premiers mois de 1979.

Sous l'impulsion de l'accroissement des dépenses pour promouvoir les dépenses pour promouvoir les dépenses privées, on notait à cette période une forte poussée de la demande intérieure qui passait de 4,1 % à 6,9 %. La

qui passait de 4,1 % à 6,9 %. La situation du marché du travail devait sensiblement s'améliorer cevat sensolement samellorer et la hausse des prix se stabiliser par suite de l'amélioration des termes de l'échance liée à l'effet positif de la vive hausse du yen et la faiblesse relative des prix du pétrole et des matières premières.

Aujourd'hul, le gouvernement japonais a décidé de revenir sur cette politique expansionniste. Compte tenu des hypothèses rete-Compte tenu des hypothèses rete-nues par les experts de l'O.C.D.E.: maintien du taux de change, limitation des dépenses publiques au montant initialement prévu dans le budget de l'exercice 1979, orientation prudente de la poli-tique monétaire, ralentissement des exportations, nouvelles don-nées de la politique énergétique, le taux de croissance pourrait le taux de croissance pourrait être réduit d'un demi-point, ce qui le ramènerait à 5 % environ.

un déficit de la balance des paiements

confirmer jusqu'an premier semestre 1980.

Les experts de l'O.C.D.E. ajoutent que a les prévisions actuelles concernant la demande de production impliquent une certaine amélioration de la situation du marché du travail qui traduit un ralentissement du fléchissement de l'emploi dans les industries manujacturières et une progression régulière dans le secteur tertiaires. Les prix de gros devraient connaître une hausse régulière en 1979, compte tenu de la dépréciation du yen, de la hausse du prix du pétrole et certains matériaux de construction. De ce fait, l'augmentation des prix à la consommation atteindrait un taux annuel de 6,5 %. Le volume des importations risque de subir l'affet de ralentissement jusqu'au premier semestre 1980, tandis que le volume des exportations devrait retrouver une tendance à la hausse, due essentiellement au rétablissement de la compétitivité des prix, liée à la chute du yen à partir du second trimestre de 1979.

Le rapport aboutit à la conclusion de la content au partir du second trimestre de 1979.

Le rapport aboutit à la conclu-sion que « les principaux objec-tifs à court terme qui avaient été définis l'an dernier se trouvaient en grande partie réalisés dans les premiers mois de 1979 s. Ces résultats sont dus essentiellement à une utilisation efficace du budget de l'Etat. « Dans la situa-tion qui régnait alors, c'était probablement là la seule façon qui pouvait permetire de contrer les tendances récessionnistes — engendrées par une propension les tendances récessionnistes —
engendrées par une propension
à l'épargne plus jorte que la propension à l'investissement — et
de susciter une reprise soutenue
de l'activité » Les experts de
l'O.C.D.E. terminent en ajoutant
qu' « il conviendrait que la politique de régulation de la demande
reste flaxible et soit afustée en
cas de besoin, de jaçon que le
Japon puisse continuer à jouer
le rôle qui lui revient pour éviter
un ralentissement sensible de la
croissance de la demande intérieure dans la zone de l'O.C.D.E. ». Aux Etats-Unis

un comité du congrès S'INQUIÈTE DE LA BAISSE DE LA PRODUCTIVITÉ

L'accroissement de la productivité aux Etats-Unis constitue, avec la réduction de la dépendance énergétique du pays vis-àvis de l'étranger, la clé du redressement et du développement économique au cours de la prochaîne décennie, affirme le rapport semestriel du Comité économique conjoint de la Chambre des représentants et du Sénat. On sait que le taux de croissance de la productivité est tombé, aux Etats-Unis, de 1.8 % (moyenne annuelle 1964-1973) à 0,1 % (moyenne annuelle 1964-1973) à 0

Pour favoriser une telle évo-Four favoriser une telle évo-lution, le rapport souligne essen-tiellement la nécessité d'aména-gements de la réglementation et de la fiscalité, pour mobiliser l'épargne et permetire aux indus-tries de procéder aux investisse-ments nécessaires pour améliorer leur productivité. — (A.F.P.)

● Hausse de 12 % de la production pétrolière du Venezuela.

— Le Venezuela a produit en moyenne, du 1 ianvier au 8 août 1979, 2343 766 barils de pétrole par jour, soit 12,14 % de plus qu'au cours de la même période en 1978, a-t-on appris à Caracas le 12 août.

La moyenne de la production journalière était l'an passé, pour cette période, de 2090 087 barils par jour, précise-t-on officiellement, et de 2165 530 barils par jour, de février à décembre 1978.

— (A.F.P.)

ÉTRANGER

En Israël

HAUSSE DE 50 % DES PRIX DE CERTAINES DENRÉES **ALIMENTAIRES**

Jérusalem (A.F.P.). - Un nouveau train de hausses de 50 % sur des produits alimentaires de sur des produits alimentaires de base a été appliqué en Israèl, le samedi 11 août à minuit. Ces hausses qui touchent essentielle-ment le pain, le lait, l'huile, la margarine et le poulet congelé, sont conformes à la pollitique du gouvernement qui tend à réduire progressivement les subsides (la Monde du 20 juillet). De même, les transports publies connaîtront. les transports publics connaîtront, dans deux semaines, une nouvelle hausse de 25 %.

Cependant, notent les experts, ces produits et services de base restent encore subventionnés à plus de 190 % et d'ici la fin de l'année, il faudra s'attendre à une ou deux nouvelles augmentations

Les spécialistes estiment que les « prévisions optimistes » d'une hausse de 80 à 100 % de l'indice pour 1979 sont en deçà de la réa-lité.

Le gouvernement a annoncé en même temps un relèvement des allocations aux quelque soixantequinze mille familles nombreuses des couches défavorisées. Cette indemnité de vie chère ne sera, cependant, allouée qu'aux familles a dont le père a servi dans l'armée a ce qui exclut, relève-t-on à mée » ce qui exclut, relève-t-on à Jérusalem les vingt-quatre familles de citoyens d'origine arabe, en règie générale, dispensés du service militaire.

Les nouvelles mesures d'austé-rité ont susciter de vives réac-tions dans la presse.

● Limitation de 50 % de l'éclai-rage public. — Un décret des autorités espagnoles prévoit une diminution de 50 % de l'éclairage public dans tous les centres ur-bains. Les mesures d'économie d'ênergie touchent l'illumination des monuments et édifices publics les jours ouvrables, et l'éclairag edes magasins, qui devront éteindre leur enseigne des leur fermeture. Amendes et fermetures administratives sont prévues pour faire respecter sures. — (AFP.)

AFFAIRES

De nouveaux licenciements seraient annoncés au groupe Néogravure

Les premiers licenclements consé-cutifs à la mise en règlement judi-ctaire de la Société de développement financier (S. D. F.), holding du groupe Néogravure, et de ses six filiales, le 26 juillet dernier (a le Monde » des 21, 25 et 28 juillet), devalent être annoncés par la direction ce lundi 12 sout annonce-t-on

● Le président d'I.T.T.-Europe démissionne. — M. Gerhard And-linger, président d'I.T.T. - Europe, vient de démissionner. Il est remvient de demissionner, il est rem-placé par M. John Guilfoyle, qui avait rang de vice-président d'IT.T. et étalt chargé des opé-rations en Afrique et au Proche-

Le départ de M. Andlinger est la conséquence directe de la démission du P.-D.G. d'IT.T., M. Hamilton (le Monde du 13 juillet). M. Andlinger avait été appelé à la tête d'IT.T.-Europe par M. Hamilton II y a dix-huit mois. Dans les milieux financiers personnais en milieux financiers new-yorkais, on s'attend à d'au-tres démissions au sein de l'état-major d'I.T.T.

au Comité intersyndical du livre parisien C. G. T. (C. L. L. P.- C. G. T.). A la suite d'une réunion du comité d'entreprise du groupe Néogravure, jeudi 9 août, le licenciement de qua-rante employés du siège, à Paris, jeudi 9 août, le licenciement d'une quarantaine d'employés du siège, à Paris, semble certain, une solvan-taine selon les syndicats.

Quant aux quaire-vingt-hult sala-riés de Photogravure-Convention, filiste situés rue Biomet, à Paris, leur lleenclement, annoncé par le C. L. L. P. - C. G. T., pourrait être confirmé ce lundi 13 août,

Après avoir demandé l'ouverince d'une « discussion globale prenant en compte l'ensemble des unités et des salariés du groupe Néogravure s, le C. I. L. P. - C. G. T. voit à travers ces mesures de licenciament envisaces mesures de licenciament envisagêts ses craintes confirmées il
redoute en cifet qu' « Hachette n'envisage de reprendre, après dépôt de
blian, que les unités de Corbeil et
d'Evry, les plus rentaîtes, tout en
leur appliquant au passage un plan
de licenciament ». Enfin, le G.LLP,C.G.T. annonce avoir établi un
a projet de coopération ouvrière
pour Hélio-Néo ».

LE MARCHÉ INTERBANCAIRE DES DEVISES

	A00112 DA 1004		or wells		DEUN MUIS		See mole	
	+ 1185	+ 2251	2ep. + (# # # # —	Rep. + 4	10 Dép	Rep. + 0	of Disp —
\$ ED \$ CMR Yen (100)	3,5131	4,2355 3,6150 1,9618	- 30 - 318 + 70	- 10 - 280 + 92	- 58 - 589 + 165	- 30 - 548 + 140	- 80 - 1 369 + 475	- 49 - 1 250 + 435
PB. (199). F.S. (199) J. (1990)		2,3326 2,1210 14,5435 2,5835 5,1979 9,5395	+ 75 + 25 - 155 + 285 - 100 - 360	+ 100 + 40 - 35 + 230 - 45 - 280	+ 145 + 50 - 350 + 395 - 300 - 630	+ 165 + 65 - 205 + 415 - 250 - 540	+ 440 + 140 - 525 + 1 090 - 1 089 - 1 400	+ 475 + 165 - 158 + 1140 - 950 - 1259

TAILY DES FUDO-MONNAIES

IAUA DES EURO-MONNAIES							_	
DM	61/8	64/8	62/8	6 5/8	1 61/8	6 5/8	61/16	7
5 EU		11	11	11 5/16	11 1/16		11 5/16	11 11/16
Florin		8 4/8	81/8	8 3/8	9 1/8	95/8	9 7/16	9 3/4
r.B. (100).		12	12 1/8		12 1/8		11 1/8	11.7/8
r.s	7/16	13/16	11/16	7/16	13/16	8/16	21/8	25/8
L. (1 800)	97/8	11 1/8	12	13 1/8	13 1/8	14 1/8	13 5/8	15 1/8
£	14 3/8	14 5/8	14	14 5/8	14 3/16	14 11/16	13 7/8	14 3/8
					140000			40 45 74

10 5/16 10 11/16/10 3/18 10 13/16/10 1/2 10 15/16 Nous donnons ci-dessus les cours pratiqués sur la marché interbancaire des devises tels qu'ils étalent indiqués en fin de matinée par une grande banque de la piace.

PRÉVISIONS POUR LE 13 AOUT A 6 HEURES (G.M.T.)

AUJOURD'HUI

MÉTÉOROLOGIE

MOTS CROISÉS

PROBLEME Nº 2461 HORIZONTALEMENT

I. Son bouquet s'accompagne de quelques feuilles de chou; Reste demoiselle toute sa vie. — II. Touche beaucoup d'intérêts; Emporte tous nos regrets. — III. Préfixe; Se montra doublement édifiante; Contestée. — IV. Possessif; S'étendait sur

VI .

le champ; Campa-gne d'Afrique. V. Abréviation; Bruit; Ruban. — VI Souvent troussée 111 par une personne habituée à faire des farces; D'un auxiest trempé!; Grec-que. — VII. Vivent VII liaire; Avec elle, on sur un grand pied; Concession italienne; VIII. Culotte prus-sienne; Exige; Dans une défense. IX Nécessité légale: XII

Morceaux qui ne doivent pas être hachés. XIII

— X. Névoque plus XIV
que des souvenirs;
Préfixe; Saint.

XI. Consacrées; Sont

XI. Consacres; sont sédulisants — XII. Sent l'hulle. — XIII. Sap-plique à l'endroit; A malheuren-sement eu le dessus. — XIV. Est rapide; Une des formes que pent prendre la guerre des gaz. — XV. Est à la merci d'un coup de feu ; Permet d'apprécier, en prin-cipe, tout ce qui est frais et léger.

VERTICALEMENT

1. Est condamné à travailler jusqu'à son dernier soupir; Symbole. — 2. Désigne un métal blanc; Se dit d'un tissu légèrement chiné, proscrit par la mode féminine; Reste sans écho quand des interlocuteurs n'arrivent pas à s'entendre. — 3. Poème; Il serait hien excusable d'avoir la foile des grandeurs; Dissipait. — 4. En faisant le pont, son auteur folie des grandeurs; Dissipait.

4. En faisant le pont, son auteur juges également bon de faire le zouave; Une bouche de plus à nourrir; Permet d'écarter.

5. Une simple lettre qui vaut, à elle seule, tout un long rapport; Animal; Eciôt parmi d'incultes broussailles.

6. Rivière; Pronom; On y vide son sac devant une assemblée attentive; Crack.

7. Barbote avant de volef: Fut - 7. Barbote avant de volef ; Fut vaincue dès la première épreuve; Ile. — 8. Tête ou figure; En Bel-gique; Grecque; Franchi d'un bond. — 9. Abréviation; Indien; Fait le joli cœur. - 10. Ne fut

sonna pour lui l'heure de la retraite; Symbole; Sur un che-min de Damas. — 11. Rurlé à des gens qu'on va laiser tomber; Moins fluides; Finalement hien requ — 12. Vieux caractères; En Crète; Recherche les trous pour Crète; Recherche les trous pour étre sûr de n'y point rencontrer un chat. — 12. Sans changement de lieu; Extraction. — 14. Emis en Espagne; Totale quand elle est consommée; Terme musical. — 15. Ce qu'était Antigone pour son frère; Privées de leur char-

Solution du problème nº 2460

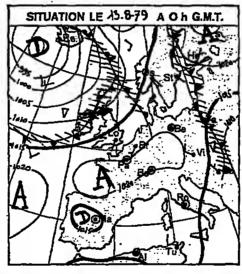
 Verticalement 1. Tira; Flanc. — 2. Antre. — 3. Manie; Sbire. — 4. Onces; Tus. — 5. Or; Cérame. — 6. Nuées; Inès. — 7. Rusaient. — 8. Mer; Ille; De. — 9. Lésineurs.

jamais autant occupé que lorsque pente naturelle.

Horizontalement

I Témoin; ML. — II. An; Urée. — III. Rancœurs. — IV. Anières. — V. Tés; Sain. — VI Fr; Ila. — VII. Leste; Elu. — VIII. Buriner. — IX. Nuisant. — X. Me. — XI. Détestée.

GUY BROUTY.



Evolution probable du temps en 'France entre le lundi 13 soût à s heure et le mardi 14 août à

Mardi, le temps resters bien enso-leillé et assez chaud sur les régions méditarraniennes et le sud des Alpes, Les vents séront faibles, mais des brises de mer se lèveront l'après-

midi.

D'autre part, de la Bretagne et de la Vendée aux Flandres et au nord des Vosges, le temps sera souvent très nuageux. On notera quelques fablies pluies le matin près des côtes et des frontières; les précipitations se renforcaront le soir en premant un caractère orageux sur l'Ouest et le Nord-Ouest. Les vents, de sud-ouest, se renforceront pour devenir asses forts à forts sur les côtes, surtout celles de la Manche occidentale.

Bur le reste de la France, on notera des formations brumeuses matinales. Après leur discipation, le temps sera nuageux avec des éclaireles. Une tendance orageuse pourra se développer le soir sur l'ouest du Bassin aquitain.

HOPS

Les températures varieront peu.
Le lunci 13 soût, à 8 haures, la
pression atmosphérique réduite au
niveau de la mér était, à Paris, de
1018,9 millibars, soit 784,2 millimêtres de mercure.

Températures (le premiar chiffre indique le maximum enregistré au cours de la journée du 12 août; le second, le minimum de la nuit du 12 au 13): Ajaccio, 28 et 15 degrés; Biarritz, 24 et 15; Bordeaux, 25 et 14; Brest, 20 et 16; Caemont-Ferrand, 23 et 10; Dijon, 23 et 13;

Journal officiel

Sont publiés au Journal Officiel du 12 août 1979 : Des décrets

 Modifiant plusieurs articles du code de la construction et de l'habitation relatif au centre

Nous donnerons dans nos éditions datées du mercredi 15 août la solution du problème nº 14, ← Familles d'allumettes >.

Températures relevées à l'étranger:
Agadir, 22 et 18; Alger, 31 et 17;
Amsterdam, 18 et 15; Athènes, 30 et 23; Barcelone, 28 et 21; Berlin, 21 et 11; Bonn, 17 et 12; Brindis, 28 et 22; Bruxelles, 23 et 17; Bes Canaries, 25 et 20; Casablanca, 25

scientifique et technique du bâtiment.

● Modifiant le décret du 30 oc-tobre 1972 portant statut particu-lier des personnels de documen-tation du ministère de l'éducation

D'autre part, le Bulletin officiel des décorations, médailles et re-compenses du 11 août a publié des décrets conférant la médaille pé-

nitentiaire, portant promotion et nomination dans l'ordre des pal-mes académiques; des arrêtés portant retrait et attribution de

ia médaille des services militaires volontaires, portant nomination dans l'ordre des arts et lettres, portant attribution de la médaille

d'honneur des postes et télécom-munications ; des citations à l'or-

nationale.

dre de l'armée.

Visites, conférences

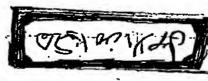
MARDI 14 AOUT

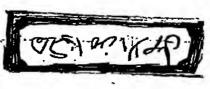
VISITES GUIDEES ET PROME-NADES, — 15 h., piace du Puits-de-l'Ermite, Mine Chruier-Ahlberg : « La Mosquée »;

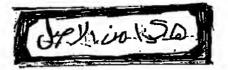
15 h., 47, rue des Ecoles, Mine Ver-meersch : « Quartier Latin ». 15 h., 17, qual d'Anjou, Mine Zujo-vio : « Hôtel de Lauzun » (Caisse nationale des monuments histori-

15 h. 15, 5, rue des Hospitalières Saint-Gervais : « Le Marais : (Mime Barbier). Is h., metro Pont-Marie: : « L'Île Saint-Louis pas à pas » (Connais-cance d'ini et d'ailleurs). 15 h., portail central, M. Ch. Guasco: « Notre-Dame » (Lutèce-Visites).

15 h., metro Etienne-Marcel : « Abbaye Saint-Martin-des-Champs » (M. Teurnier).







Page 16 - LE MONDE - 14 goût 1979 - . .



France Garantie Situation au 30 juin 1979 Actif net F. 1 418 421 680 Répartition de l'actif - obligations classiques - obligations indexées

Nombre d'actions 5 939 820 Valeur liquidative Dividende 1978 (net + avoir) F 16,35 + F 1,65 mis en paiement le 26 mars 1979

ACTION

П	Situation au 30 Juin 1979						
П	Actif net Répartition de l'actif net	F. 126 942 054					
11	- actions françaises	16,48 %					
11	- actions étrangères	41,33 %					
11	- abligations françaises	34,75 %					
H	. classiques	21,11%					
1 1	. Indexées	11,08 %					
ıı	- convertibles	2,58 %					
11	obligations étrangères	3,11%					
11	· classiques	1,13%					
11	. convertibles	1,98 % 4,33 %					
11	- liquiditée Nombre d'actions	4,33 %					
IJ	eo circulation	629 028					
ı	Valour Houidativa	F. 201,80					
П	Dividende 1978	F. 201,00					
Ιl		.7,40 + F. 1,16					

SOCIAL

A LYON

Les avatars du cabinet d'études Dumoulin

Lyon. — Pour attirer l'attention sur les dificultés que connaît leur entreprise depuis plusieurs semaines, des salaries d'un bureau d'études de génie civil de Lyon — le cabinet Dumoulin — ont rendu publics des plans du surrégénérateur Super-Phénix en construction à Creys-Malville (le Monde du 9 août). A cette occasion, ils ont fait savoir qu'au cas où ils n'obtiendraient pas très rapidement le paiement de leurs salaires de juin et de juillet, ils iraient plus loin dans leur démarche : en remettant, par exemple, à Mesrine, les plans de succursales de la L'affaire Dumoulin est plus

abord. Les péripéties juridiques, les manœuvres financières que l'on entrevolt à peine, les allusions politiques, posent de nombreuses questions. A commencer par celle-ci : n'a-t-on pas voulu démanteler le bureau d'études Dumouiln — le plus ortant avec cant trente-sept salariés de la région Rhône-Alpes, sinon de France — et, si oui, qui avait intérêt à le faire ?

complexe qu'il n'v paraît au premier

Ingénieur né en Savole, M. Louis Dumouiin a créé ce bureau, en 1961. avec trois employés. « Tout seul et sans appul d'aucune sorte », prémes de sécurité... Provocation ? « Boutade », selon les salariés, destinée avant tout à . faire parler du conflit » ?

En fait, les plans de la centrale nucléaire affichés les 8 et 9 août sur les murs de l'annexe, 2, rue du Musée-Guimet, étaient ceux que cinq mille ouvriers ont pu avoir entre les mains. Les documents réellement « top secret » sont restés enfermés dans le coffre d'un véficule de l'un des ingénieurs du bureau d'études.

De notre correspondant régional

cise-t-li. Son dynamisme, une équipe de collaborateurs très compétents et des relations politiques lui ont percon bureau d'études en tête des entreprises de cette catégorie. En 1978, le cabinet Dumoulin

compte cent cinquante personnes, dont cent vingt dessinateurs-projeteurs. Il occupe plus de 2 000 mètres carrés de bureaux dans deux immeubles du sixième arrondissement de Lyon, à deux pas du parc de la Tête-d'Or. Une plaquette prestigleuse, imprimée en 1977, dresse le bilan des réalisations auxquelles le bureau d'études a participé stations du métro de Lyon, des hôpitaux, de nombreux établissements scolaires, des centres commerciaux, des ponts, des voiries urbaines, etc A l'étranger, le cabinet a décroché des contrats qui peuvent faire réver ses concurrents : par exemple, des programmes immobiliers à Alger : Bordj el-Koffan (cinq mille quatre cents logements); Bab-Ezzouar (deux mille six cents logements) et les Anasser (quatre cents logements). Des contrats qui, selon certaines informations, représentaient à eux seuls 35 millions de francs. Le chiffre d'affaires pour l'année 1978 a dépassé les 30 millions de francs, dont près de 60 % réalisés à l'étranger (en dehors de l'Algérie, la Syrie et l'Iran principalement).

Ce chiffre d'affaires est celui que veut bien communiquer M. Dumoulin. Le cabinet fonctionne en effet sans

contrôle extérieur : son propriétaire, exerçant une profession libérale, n'a pas éprouvé le besoin de se constituer en société. Son paternalisme blen accepté par ses collaborateurs a évité par allieurs toute espèce de d'entreorise lusqu'à mars 1979, pas de délégués du personnel et blen entendu pas de syndicat. Pour des cadres, plutôt bien payés, bénéfi-ciant d'un treizième et d'un quatorzième mois, la première alerte s'est présentée sous la forme d'un retard dans le paiement de leurs salaires de juillet 1978. « Des dittiretard de versement d'honoraires », assure, sans plus de détalls, M. Du-

Dissimulé derrière la porte

Fin 1978 : nouvelles difficultés. Cette fois des salarlés salsissent le tribunal de commerce de Lyon pour M. Dumoulin abtlent, le 21 février, des délais pour régulariser la situation. Les décalages dans les mensualités sont progressivement rédults. du quatorzième mois lorsque, en juin, M Dumoulin connaît une nouvelle défaillance. La Banque régionale d'escompts et de dépôts (BRED) est disposée à faire l'échéance lorsque, le 11 Juln, sur des pressions que M. Dumoulin attribue à la Société générale, l'établissement bancaire nonce brusquement. Nouvelle lettre au tribunal de commerce émanant cette fols du tout jeune comité d'entreprise qui réclame les salaires de mal, ceux de Juin et le soide du

C'est alors que M. Dumouiln se fâche et révèle, le 29 juin au comité d'entreprise abasourdi, qu'il n'est plus propriétaire du bureau d'études depuls le 22 janvier 1979 ! Il s'est défait de son cabinet par un acte de vente sous seing privé pour la somme de 16 millions de francs payables en trois années. Le nouveau propriétaire, dissimulé derrière la porte, est alors introduit : M. Joël Dumoutier représentant la société CEMCO.

Qu'est-ce que cette société? Aujourd'hui encore, les salariés du cabinet Dumoulin ne le savent pas avec précision : le siège est à Bagnolet, 40, avenue Jean-Jaurès. Constituée en 1974 avec un capital de 20 000 F, porté, paraît-il, à 180 000 F depuis, cette firme n'aurait pas eu d'activité jusqu'au début de 1979, année où elle rachète donc le bureau d'études de Lyon, actif et passif confondus. En réalité, la CEMCO est une société-relais personne ne conteste plus aujourd'hul sa véritable vocation, - et elle avait reçu mission de trouver des partenaires pour constituer une nouvelle société d'exploitation et surtout pour réunir au plus vite des fonds destinés à soulager la tréso-rerie du cabinet Dumouiln. A Tévidence sa mission a échoué. Et le

tribunal de commerce de Lyon s'est

règlement judiciaire M. Dumoulin, en considérant ses activités comme des actes de commerce (1).

Le 10 soût, il a fait de même avec la cociété CEMCO. Quarante-huit heures plus tôt, les magistrats avaient mis en demeure les dirigeants carantie bancaire à hauteur de 16 millions de france (correspondant Dumoulin) et de disposer également de 2,5 millions de francs immédiatement mobilisables pour le

Malgré des lettres de crédit correspondent aux sommes exigées, S.A.), maigré l'engagement de cinq futurs actionnaires de garantir personnellement le versement des 16 millions de francs, le tribunal a préféré mettre la eoclété CEMCO en règlement judiciaire.

Le holding genevols l'ASDEV (assistance et développement), formé d'une société fiduciaire (DECAFIN). de la Société générale pour l'indus-trie (S.G.I.) et de M. Luc Dubols, administrateur du hoiding, a main-

Le cabinet Dumoulin peut-il être encore sauvé? Curleusement, plusleurs bureaux d'études ont fleuri en ce mois de juillet dans l'agglomeration lyonnaise, dont trols constitués par d'ex-salariés du cabinet Dumoulin, Ainsi MM. Bernard Bourron et Michel Simard, les deux plus proches collaborateurs de M. Du lin. ont-lis formé avec l'appul majoritaire d'un cabinet parisien - une S.A.R.L. où ont été déjà réambauchés trente et un salariés qu'il a d'ailleurs été trahi par ses lieutenants qui préparaient cette opé ration depuis plusieurs mois. La diliavec laquelle ceux-ci ont opéré. la facilité apparente avec Isquelle ils ont obtenu un report, à leur profit, des contrats de plusieurs blics ou sociétés d'aménagement paraissent donner raison, au moins sur ce point à M. Dumouiln.

Reste néanmoins que les protêts se sont accumulés au tribunal de commerce — Il y en avait pour plus de 4 millions de francs au 13 juiiet que la Société générale s'est inscrite pour une créance totale de 20 millions de france; ce sont là les symptômes d'une perte de confiance subite de la part des clients habituels du cabinet Dumou-In. Saura-t-on pour quelle raison Afrique ou au Moven-Orient, pulsque c'est là que se traitaient 60 % du chiffre d'affaires, ont soudain « laissé tomber > le consellier du commerce extérieur Dumoulin?

BERNARD ÉLIE.

(1) Par le même jugement, le tribunal a mis en régiement judi-ciaire le S.A.R.L. Dumoulin, société couvrant les activités d'un buresu d'études racheté par M. Dumoulin, et dont celui-ci était le gérant; M. Dumoulin, et det arres

LES SICAV DES CAISSES D'ÉPARGNE aérées par la caisse des dépôts et consignations LE LIVRET PORTEFBUILLE

AV "diversifiée"	Une SICAV "obligations"
IS FRANÇAISES 28,	ACIONS FRANCAISES
UTIONS FRANÇAISES 34	OB TOTAL
S ÉTRANGÈRES 17,	ACTIONS FTRANGERES
TIONS ÉTRANGÈRES 9	OBLIGATIONS ETRANGÉS LIQUIDITES ET ALTRES BLEMENTS D'ACTIF
NTS D'ACTE 11,	BLEMENTS D'ACTIF
F : 1.421.887.	906 Actif net . 1
factions ation 6.068.	Hombre d'actions 438 en circulation
uidative F:23	4,27 Valeur liquidative
e net 1978 F:10,10 +	Dividende net 1978 1,76 + Awak

S FRANÇAISES	86,4%
ANGERES	_ 0
ETRANGERES	5,2%
ACTIF	3,9%
. F:28	10.485.451
ORB	8.733.336
tve	F: 321,81
1978 F:2	0,70 +1,81

SITUATION AU 30 JUIN

0	ACTIONS ÉTRANGÉRE	
1.28	OBLIGATIONS ETRAN	CORE
	UQUIDITES ET AUTRE	3ERES 2.4%
3.9%	LIQUIDITES ET AUTRE EL BABITS D'ACTIF	14.1%
485.451	Actif net	F: 399.432.534
733.336	Nombre d'actions en disculation	2.453.268
321,81	Visiour Squidative	F: 152,84
0 +1,81	Dividende net 1978 + Arole	F: 5.85 + 0,81
4070	The state of the s	
1979 🖔		

OBLIGATIONS FRANÇAISES

La situation exige un regain de confiance, sur le plan intérieur comme à l'étranger, en l'avenir de l'Afrique du Sud

Extraits de l'allocution du Président, M. H.F. Oppenheimer

La solidité financière de l'Afrique du Sud possède une contrepartie sérieuse, à savoir capacité de production excédentaire et chômage massif. Il est donc d'importance vitale que notre balance des paiements favorable soit gérée de manière propre à engendrer la reprise des investissements et de la production. Le dernier budget et la mise en vigueur progressive des recommandations du rapport De Kock sont tant de pas dans la bonne direction, Toutefois, en l'absence d'apports de capitaux à long terme de l'étranger, les autorités gardent la prudence.

La situation exige un regain de confiance, sur le plan întérieur, comme à l'étranger, en l'avenir de l'Afrique du Sud. Il serait futile de tenter de résoudre le problème du sous-emploi en l'absence de vastes rentrées d'investissements et sans une augmentation considérable de la force de travail qualifiée. Ce demier objectif passera nécessairement par la formation d'un grand nombre de travailleurs noirs et leur absorption sur une base stable dans l'industrie.

Des arguments économiques pourraient sans doute être avancés en faveur d'un raientissement de la tendance vers une industrie à prédominance capitalistique, movennant le maintien de salaires comparativement bas, mais il serait impensable de préconiser, soit une sérieuse réduction du niveau de vie des travailleurs blancs, soit la continuation indéfinie d'un système dépassé de discrimination raciale et l'énorme clivage entre salaires, selon qu'il s'agit de blancs ou de noirs, qui l'accompagne.

Potentiel de croissance

Nous ne pouvons espérer résoudre les problèmes fondamentaux du pays, du point de vue social ou du point de vue économique, si les moyens de réaliser son indubitable potentiel de croissance rapide continuent à nous faire défaut. il est donc tout à fait approprié que le gouvernement, ainsi qu'en témoignent son budget et sa réaction au rapport De Kock, mette aujourd'hui l'accent sur la croissance dans le secteur avancé de l'économie en préconisant une dépendance accrue des mécanismes du marché et la remise à l'honneur de l'initiative privée.

Le gouvernement a donné une acceptation de principe aux rapports Wiehahn et Riekert mais ne se montre guère disposé, à ce stade, à légiférer sur certaines recommandations-clés, ni même à s'engager à un calendrier de mise en application future de l'ensemble des propositions. Ainsi les lois qui ont été décrétées sont inadéquates et nous ont, pour la plupart, décus. Il faut cependant reconnaître que les rapports proposent des changements qui, tout ordinaires qu'ils puissent paraître ailleurs, sont radicaux dans le contexte de l'Afrique du Sud, et que le gouvernement lui-même semble considérer les mesures prises à cet égard comme incomplètes.

Les rapports De Kock, Wiehahn et Riekert, ainsi que les initiatives du gouvernement dans le domaine politique, pourraient marquer le début de nouvelles lignes de conduite plus réalistes sur lesquelles un avenir de palx et de stabilité pourra, on l'espère, être bâti. Bien entendu, leur mise en œuvre prendra du temps, élément qui dépendra dans une forte mesure de facteurs indépendants de notre volonté et notamment, de la politique des démocraties occidentales.

A cet égard, il me semble qu'il y a peut-être une leçon à tirer de la nouvelle crise pétrolière comme des désordres et de la violence qui sévissent en de nombreux endroits du continent

africain - dont on sait l'importance en tant que fournisseur de matières premières essentielles des puissances occidentales - à savoir que la nécessité de stabilité civile et économique, allant de pair avec une politique de gradualisme, même lorsqu'il s'agit de remédier à des injustices de très longue date, ne peut toujours. impunément être négligée au profit d'un soucis excessif des ambitions et émotions politiques, d'ailleurs compréhensibles, de beaucoup des états avant récemment accédé à l'indépendance.

Les politiques actuelles de l'Afrique de Sud à l'égard de Zimbabwe Rhodésie et du Sud-Ouest Africain/Namibie, ainsi que sur le plan intérieur, méritent certainement soigneuse considération de la part de nos amis de l'étranger. Ce serait une tragédie, non seulement pour l'Afrique du Sud, mais pour le monde entier, si l'on ne pouvait leur accorder le temps et la bonne volonté indispensables à leur développement.

L'emploi

La Corporation a réconnu la nécessité d'instaurer des programmes spéciaux à l'intention des travailleurs noirs possédant les attributs nécessaires à la promotion, ce pour pallier les divers obstacles auxquels ils sont soumis.

Ainsi, un projet ambitieux et probablement difficile à exécuter sera mis en oeuvre dans le cadre de ces progammes; il s'agira du recrutement, de l'éducation et de la formation d'étudiants préparatoires noirs de haut standing, en vue de l'accession à des postes de cadres dans les services financiers et techniques qui sont au coeur de notre entreprise. Ce plan sera finance conjointement par la Corporation et De Beers et coûtera probablement plus de R3 millions au cours des cinq prochaines années. Nous considérons cela comme un investissement au sens large du terme car, une fois qu'il aura fait ses preuves, le programme sera mis à la disposition d'autres employeurs et instituts d'enseignement du pays.

Nous envisageons avec plaisir le moment où des noirs seront engagés dans les secteurs-clés de notre entreprise. Nous sommes fermement résolus à donner un sens au concept de nondiscrimination et, ce faisant, à jouer un rôle, si modeste soit-il. dans l'élaboration d'une société équitable en Afrique du Sud.



Anglo American Corporation of South Africa Limited

Pour recevoir le texte intégral du rapport annuel et de l'allocution du président, veuillez retourner ce coupon à l'adresse indiquée: Charter France S.A., Bureau 68, 9, rue de Vienne, 75008 PARIS. Veuillez cocher la case appropriée: Allocution du président en français 🔾 -Rapport annuel en anglais Société Adresse

CORRESPONDANCE

Une lettre de la C.F.D.T.

à propos de la formation professionnelle des adultes

Après nos articles consacrés à PAssociation nationale pour la formation professionnelle de s adultes (le Monde des 24 mai et 30 juin), M. Pierre Confatreux, secrétaire général adjoint du syndicat général CFDT. de la formation professionnelle des adultes, nous fait part de ses remarques sur le placement des stagiaires, le tripartisme de l'assomblée générale de l'AFPA et les modernisations pédagogiques entreprises par cet organisme. Il nous écrit notumment:

- Le placement des stagiaires : en ce qui concerne les quatre stagiaires sur cinq qui trouveraient un emploi dans la semaine qui suit le stage ou même les 70 % à 80 % qui le trouveraient dans les deux ou trois mois, la rigueur de tels propos nous semble très aléatoire, aucune statis-lique — autres que quelques comble très aleatoire, aucune statistique — autres que quelques sondages locaux spécifiques et très
« officieux » — n'existant, si l'on
excepte une étude — non encore
parue — portant sur les stagiaires 1974 et faisant ressortir de
grandes disparités entre les sections et les régions.

Le tripartisme : en effet, l'originalité de l'AFPA pourrait résider dans la composition tripartite de son assemblée générale (douze représentants des ministères intéressés, douze représentants des organisations professionnelles des employeurs et

Après nos articles consacrés à douze représentants des syndi-Association nationale pour la cats); mais si cela est séduisant ormation professionnelle des dans la description, il faut voir duites (le Monde des 24 mai combien cela est méprisé dans les faits, les remarques ou désac-reux, secrétaire général adjoint cords des administrateurs syndicaux n'étant jamais pris en compte, seule la politique gou-vernementale étant « entendue ».

- Les modernisations pédagopiques: selon le rythme retenu jusqu'alors, il aurait failu trente ans pour « moderniser » toutes les spécialités, c'est-à dire sim-plement les adapter à l'environ-nement. Le léger effort de cette année (trois cent quarante-quatre sections) ne toucherz qu'une sec-tion sur quatre-vingt-dix envition sur quatre-vingt-dix envi-ron! Et comment oublier que, malgré toutes nos interventions. la direc moyenne de perfection-nement d'un enseignant est à peine supérieure à une semaine par an, et cela dans un organisme de formation!

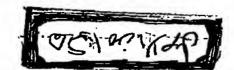
En conclusion, nous tenons à dénoncer la politique gouverne-mentale qui ne permet plus à l'AFPA de répondre véritable-ment à sa mission de service public de la formation professionnelle des adultes, en plaçant l'association dans une situation de pénurie financière tout en pri-vilégiant les nombreuses exonérstions patronales et les stages « parking » mis en place dans le cadre du troisième pacte national pour l'emploi.

MEE DE PARIS

LES MARCHES FI

	and the second s
444	
	YON
# Sec.	or the same of the
	et d'études Dumoulin
.	uinouin
*	Contraction and Applied Spaces &
	En Tant the prime in the second of the secon
-	The special of the second seco
***	the state of the s
**	CONTRACTOR AND ADDRESS OF THE PARTY OF THE P
	Make the contracts the contract and the
-	THE CONTRACT OF THE PARTY OF TH
*	CHINADA AND AND AND AND AND AND AND AND AND
* * *	STATE AND ADDRESS OF THE PARTY
*	State Section and A property of the section of the
100	AND THE PARTY OF T
**	Ministry desired from the date to be
	Charleson derrière la serte
**	And the same of th
神神神	Ministrative on the same
-	All Confidence of the confiden
## ## #	Magrie statement a magrie
-	The state of the s
	de principales en lles después (SA). de principal de la lace de lace de la lace de lace
Life. eyeli	18 Theretoners are now to a second se
angle angle	The state of the s
·.	Angeline gra the same on offices to
	Appellier and the state of the
٠.	The state of the s
	September 1981 (1981 - 1981 - 1981 - 1981 - 1981 - 1981 - 1981 - 1981 - 1981 - 1981 - 1981 - 1981 - 1981 - 1981 - 1981 - 1981 - 1981 - 1981 - 1981 - 1981 - 1981 - 1981 - 1981 - 1981 - 1981 - 1981 - 1981 - 1981 - 1981 - 1981 - 1981 - 1981 - 1981 - 1981 - 1981 - 1981 - 1981 - 1981 - 1981 - 1981 - 1981 - 1981 - 1981 - 1981 - 1981 - 1981 - 1981 - 1981 - 1981 - 1981 - 1981 - 1981 - 1981 - 1981 - 1981 - 1981 - 1981 - 1981 - 1981 - 1981 - 1981 - 1981 - 1981 - 1981 - 1981 - 1981 - 1981 - 1981 - 1981 - 1981 - 1981 - 1981 - 1981 - 1981 - 1981 - 1981 - 1981 - 1981 - 1981 - 1981 - 1981 - 1981 - 1981 - 1981 - 1981 - 1981 - 1981 - 1981 - 1981 - 1981 - 1981 - 1981 - 1981 - 1981 - 1981 - 1981 - 1981 - 1981 - 1981 - 1981 - 1981 - 1981 - 1981 - 1981 - 1981 - 1981 - 1981 - 1981 - 1981 - 1981 - 1981 - 1981 - 1981 - 1981 - 1981 - 1981 - 1981 - 1981 - 1981 - 1981 - 1981 - 1981 - 1981 - 1981 - 1981 - 1981 - 1981 - 1981 - 1981 - 1981 - 1981 - 1981 - 1981 - 1981 - 1981 - 1981 - 1981 - 1981 - 1981 - 1981 - 1981 - 1981 - 1981 - 1981 - 1981 - 1981 - 1981 - 1981 - 1981 - 1981 - 1981 - 1981 - 1981 - 1981 - 1981 - 1981 - 1981 - 1981 - 1981 - 1981 - 1981 - 1981 - 1981 - 1981 - 1981 - 1981 - 1981 - 1981 - 1981 - 1981 - 1981 - 1981 - 1981 - 1981 - 1981 - 1981 - 1981 - 1981 - 1981 - 1981 - 1981 - 1981 - 1981 - 1981 - 1981 - 1981 - 1981 - 1981 - 1981 - 1981 - 1981 - 1981 - 1981 - 1981 - 1981 - 1981 - 1981 - 1981 - 1981 - 1981 - 1981 - 1981 - 1981 - 1981 - 1981 - 1981 - 1981 - 1981 - 1981 - 1981 - 1981 - 1981 - 1981 - 1981 - 1981 - 1981 - 1981 - 1981 - 1981 - 1981 - 1981 - 1981 - 1981 - 1981 - 1981 - 1981 - 1981 - 1981 - 1981 - 1981 - 1981 - 1981 - 1981 - 1981 - 1981 - 1981 - 1981 - 1981 - 1981 - 1981 - 1981 - 1981 - 1981 - 1981 - 1981 - 1981 - 1981 - 1981 - 1981 - 1981 - 1981 - 1981 - 1981 - 1981 - 1981 - 1981 - 1981 - 1981 - 1981 - 1981 - 1981 - 1981 - 1981 - 1981 - 1981 - 1981 - 1981 - 1981 - 1981 - 1981 - 1981 - 1981 - 1981 - 1981 - 1981 - 1981 - 1981 - 1981 - 1981 - 1981 - 1981 - 1981 - 1981 - 1981 - 1981 - 1981 - 1981 - 1981 - 1981 - 1981 -
	State and an advantage of the second of the
	Continue to colored the second
	Control to the same of the sam
	STATE STATE OF STATE
	The state of the s
	A STATE OF THE STA
	The State of the S
	Charles on all them were
	the second from sections and an arrival and a second secon
	State of the second sec
	And the second s
:	CORRESPONDING
	Line letter er
	& grapes de la formation !
	And the second s
	The second secon

LES M	ARCHÉS F	INANCIERS	VALEURS Cours Dernier	Cours Dernier	VALEURS Cours Permier VALEURS Cours Densler précéd. cours
PARIS	LONDRES	B. A. L. O.	Nord	8 Madella 28 58 29 58 Nodel-Gargis 228 228 8 Petropt (an. art.) 154 185	C. Magnant
10 AOUT	Le Stock Exchange demeure calme et irrégulier lundi matin à Londres. Les fonds d'Etat et les industrielles varient pau. Seules les pétroles et les mines d'or s'affritent.	Le « Bulletin d'annonces légales obligatoires » daté 13 août publie	"sternelle (Le) 239 29 245 Piscere. Inter 114 30 114 11 Providence S.A 222 322 Reserio (Fin.) 233 50 220	Ratier-Fer G.S.P 8 Resserts Ind 150 . 150	Pablicts
L'or toujours en vedette Les pétroles au pinacle	Or (coverture) (dutters) 384 10 contre 382 75	notamment les insertions suivantes: Caoutchouc de Padang. — Répar- tition à partir du 3 septembre des 50307 actions de 50 P. jouissance	Serimex	Souther Autre 154 154 S.P.E.L.G.K.I.M. 289 250	A.E.C
Tous les regards ont une nou- velle fois convergé vers le marché de l'or, en cette veille de veek-	VALEURS CLUTURE COURS 18/8 13/8	10" janvier 1978, créées en représen- tation de l'augmentation du capital de 10 051 400 P à 12 576 750 P (1 pour 4).	Classe	Yhrax	Algemene Bank. 758 740 A.S.F. 5000 158 95 151 75 An. Petrofina 145 Aglino 295 48 223 04 Arbad 360 Asturimus Mines 77 79 A.I.T.O 190 52 [72 35]
end à la Bourse de Paris, Pour des raisons essentiellement inté- rieures le napoléon s'est inscrit à un nouveau record historique à	British Patralenta (1) 1 90 1 59/64 Courtantits 38 35 26 27 38 7 37 Innertal Chemital 237 234	Compagnie parisienne de rées- compte. — Répartition des 200 000 actions de 100 F, créées en repré- sentation de l'élévation du fonds	Selins in Midl	Indus. Maritime 348 344 90 348 344 90 239 239 239	Boa Pop. Espansi 67 68 Américas Galler (170 47) 182 74 Baries-Rand 21 Assurances Plac. 134 85 130 72 861 Canada 78 18 Bourse-Iwrest 174 35 166 45 81 Wyong 27
400 F, contre 398,50 F. Quant au lingot d'or, en nouveau progrès de 1080 F à 43 900 F, û ze rapproche de 2011 milleur nivers	War Lean 3 1/2 % 34 34 34 47 1/2 47	social de 150 à 170 millions par incorporation de réserves (2 pour 15). Intertechnique. — Attribution à	Fretangarie Bei	Suffits	B. N. Mexique
(44 400 P-le 26 juillet) pour des motifs essentiellement techniques, semble-t-il: « Traditionnellement, à l'approche du 15 août, les opéra-	Western Heldings 34 1,8 24 1/4 (v) En dellars U.S., pet de prime sur le dellar investissement. (1) En livres	partir du 20 soût de 63 193 actions de 100 P. créées en représentation de l'augmentation du capital de 24 073 900 F à 30 093 800 F par moor- poration de réserres (1 pour 4).	Epargue 698 690 Europeard 515 530 Frost PRecord 440 435 - Général Allment 196 50 Equint-Turpin 198 19 200	ABSSECRETED 46 44 A9 Darblay S.A. 40 49 A9	British Pstraisom 117 80 115 Elyséns-Valents 225 12 195 22 Espargue-Croiss 246 56 812 54 Epargue Industri 277 59 285 20 20 20 278 279 281 284 277 271 88 284 279 281 284 277 271 88 284 278 281 284 277 271 88 284 278 281 284 277 271 88 284 278 281 284 278 281 284 278 281 284 278 281 284 281 281 281 281 281 281 281 281 281 281
teurs internationaux (suisses notamment), dans la crainte de remaniements monétaires, se « chargent » de métal jaune », disait-on dans les travées.	NOUVELLES DES SOCIÉTÉS	Compagnia Cénérale Française de Transports et d'Entreprises. — Ré- partition à partir du 3 septembre	Lexicut Cie fla.). 464 464 Gr. Meal. Corpell 169 168	La Risia	Commerchank 486 482 Epargus Revion 328 50 314 55 Epargus Revion 372 73 365 83 Epargus Valeur 218 42 209 47 Be Beers (port.) 32 75 Foncier towards 438 51 418 63
Sur le marché des actions, très irrégulier, le jait marquant a été la nouvelle et très forte haves	VESTMENT. — Le semestre clos is 31 août 1979 se soldera par un bénérice avant impôts de 52,34 mil- lions de rands contre 29,64 millions pour les huit mois précédant le 31 août 1978. Le dividende intéri- maire a été fixé à 173 cents, contre	en représentation de l'élévation du fonds social de 13 151 500 F à 15 781 800 F par incorporations de	Er. Moet. Paris 300 256 Nicolas 471 474 474 Piper-Holdsinck 249 248 Patis 729 729 Reciperation 213 213 Respective 322 223 Taitriager 345 348	Marri-Servip 555 582 Marri-Servip 51 80 61 80 Maurel of Press 145 145 50 Paigle Neuveauté 191 300	Dow Chamical
des pétroles, qui, cette jots, ont tous monté. Parmi les quinze meilleures perjormances de la séance on trouve, en efjet. Esso (un record avec + 18 %, au	PETROFINA CANADA. — La filiale canadianne du groupe Petrofina a	partir du 23 sout des 162 000 actions de 180 KrD créées en représenta-	Bénédictine 1308 1384	Unigrix 71 0 78 88 Entrep Accorded 200 288 Ind. P. (CIPEL) 162 Lampes 134 90 184 90	Features of Auj 118 50 108 Francis
plus haut de l'année) dont la cotation dut même être retardée devant l'affluence de la démande, Aquitaine. Eti-Gabon pétroles	réalisé, pour le pramier semestre de 1979, un bénéfice net de 31,4 mil- llons de dollars canadiens contre 8,3 millions un an plus tôt. L'amé- lloration des marges bénéficiaires es l'augmentation de la production de	ds 100,8 à 131,04 millions de ErD. Cotation des 2 520 000 ErD d'actions offertes en souscription au per- sonnel.	Dist. Indechipe	Mertin-Bertis 270 278 38 28	Size 148 22 133 96
B.P. et même la Française des pétroles qui n'est pourtant pas partie prenante dans les récentes découvertes du Béarn.	pétrols brut, expliquent cette pro- gression. Le dividende intérimaire, payable le 28 septembre, a été fixé à 70 cents contre 60 cents. PROCTER AND GAMBLE.	Toux da marché monétaire Effets privés	Sour. Seissensnis 250 250 Chaussen (85) 53 50 63 4 Equip. Vénicales. 50 68	Radiologie 115 117 SAFT ACC TIXES 811 946 946 Unidel 745 746 Unidel 745 178 56 181 80	122 123 124 125 126 127 127 128 127 128 128 128 128 128 128 128 128 128 128 128 128 128 128 128 128 128 128 128 128 128 128 128 128 128 128 128 128 128 128 128 128 128 128 128 128 128 128 128 128 128 128 128 128 128 128 128 128 128 128 128 128 128 128 128 128 128 128 128 128 128 128 128 128 128 128 128 128 128 128 128 128 128 128 128 128 128 128 128 128 128 128 128 128 128 128 128 128 128 128 128 128 128 128 128 128 128 128 128 128 128 128 128 128 128 128 128 128 128 128 128 128 128 128 128 128 128 128 128 128 128 128 128 128 128 128 128 128 128 128 128 128 128 128 128 128 128 128 128 128 128 128 128 128 128 128 128 128 128 128 128 128 128 128 128 128 128 128 128 128 128 128 128 128 128 128 128 128 128 128 128 128 128 128 128 128 128 128 128 128 128 128 128 128 128 128 128 128 128 128 128 128 128 128 128 128 128 128 128 128 128 128 128 128 128 128 128 128 128 128 128 128 128 128 128 128 128 128 128 128 128 128 128 128 128 128 128 128 128 128 128 128 128 128 128 128 128 128 128 128 128 128 128 128 128 128 128 128 128 128 128 128 128 128 128 128 128 128 128 128 128 128 128 128 128 128 128 128 128 128 128 128 128 128 128 128 128 128 128 128 128 128 128 128 128 128 128 128 128 128 128 128 128 128 128 128 128 128 128 128 128 128 128 128 128 128 128 128 128 128 128 128 128 128 128 128 128 128 128 128 128 128 128 128 128 128 128 128 128 128 128 128
« Nul doute que ce sont les performances de ces titres qui sont à l'origine de la tenue des indices », remorquatt un pro-	L'exercice clos le 30 juin 1979 s'est soldé par un bénéfice net de 577,3 millions de dollars contre 511,7 millions un an auparavant.	COURS DU DOLLAR A TOKYO 16/8 13/8 1 dellar (se yess) 215 88 2/6 15	Metsbécane 54 51 8 Berle 344 338 Camp. Bernard 218 217 C.E.G 53 78	Carneed S.A96 96	Oblig. tins catég 1254 33 1221 68 Farfras Gestion 228 68 78
fessionnel (Findicateur instan- tané n'a pratiquement pas varié). Dans les autres compartiments, en effet, hausses et baisses se	Chiffres d'affaires du premier semestre J. BOREL INTERNATIONAL. — (Groupe) -1 099 millions de francs contre 958 millions un an plus tôt.	INDICES QUOTIDIENS	Ciments Vicat	Prefiles Tables Es. 78 . 75 . 75 . 75 . 75 . 75 . 75 . 75	Interest Interest
sont à peu près équilibrées, les pertes les plus sévères ayant été enregistrées par B.H.V., U.I.S. et A.O.F. (— 4 à 5 %).	ROGER BELLON. — 254.58 mil- lions contre 25.59 millions. CREUSOT - LOIRE. — 3059 mil- lions de france contre 3009 mil- llons.	9 sout 10 sout Valeurs françaises . 112,2 113,1	G. Trav. du l'Est. 42 50 44 1 Harticq	Runres	Offwetti
Aux valeurs étrangères, les américaines ont subi le contre- coup de la basse de Wall Street, tandis que les mines d'or ont	B.S.NG.D. — (Consolidé) 8 127 millions contre 7 254 millions. FEENOD-EICARD. — (Consolidé) 2 304 millions contre 2 042 millions. C.F.A.O. — (Consolidé) 3 308 mil-	Valence étrangères 123,9 124,1 C⇒ DES AGENTS DE CHANGE (Base 186 : 29 déc. 1361)	Larsy (Ets &.)d 28 80 30 8 Origon-Desvroise. 118 38 118 3 Percher 254 254 Rougler 107 20 189	## Elf-Antargaz 4-8 0485 149 140 140 140 140 140 140 140 140 140 140 140 140 140 140 140 140 140 140 140 140 140 140 140 140 140 140 140 140 140 140 140 140 140 140 140 140 140 140 140 140 140 140 140 140 140 140 140 140 140 140 140 140 140 140 140 140 140 140 140 140 140 140 140 140 140 140 140 140 140 140 140 140 140 140 140 140 140 140 140 140 140 140 140 140 140 140 140 140 140 140 140 140 140 140 140 140 140 140 140 140 140 140 140 140 140 140 140 140 140 140 140 140 140 140 140 140 140 140 140 140 140 140 140 140 140 140 140 140 140 140 140 140 140 140 140 140 140 140 140 140 140 140 140 140 140 140 140 140 140 140 140 140 140 140 140 140 140 140 140 140 140 140 140 140 140 140 140 140 140 140 140 140 140 140 140 140 140 140 140 140 140 140 140 140 140 140 140 140 140 140 140 140 140 140 140 140 140 140 140 140 140 140 140 140 140 140 140 140 140 140 140 140 140 140 140 140 140 140 140 140 140 140 140 140 140 140 140 140 140 140 140 140 140 140 140 140 140 140 140 140 140 140 140 140 140 140 140 140 140 140 140 140 140 140 140 140 140 140 140 140 140 140 140 140 140 140 140 140 140 140 140 140 140 140 140 140 140 140 140 140 140 140 140 140 140 140 140 140 140 140 140 140 140 140 140 140 140 140 140 140 140 140 140 140 140 140 140 140 140 140 140 140 140 140 140 140 140 140 140 140 140 140 140 140 140 140 140 140 140 140 140 140 140 140 1	Pauellx Assurance Privall S.M. S.M.
progressé sur un très large front.		I Indice général 99,1 99,5	Sahijères Seine	Delalande S.A	Reliaco
VALEURS % % du VALE	TIDE I I WATELIDE I	urs Dernier VALEURS Cours Dernier précéd. cours	SME Action 14	######################################	Scied. Allouertes 75 Unijapan 262 83 294 92 Unijapan 262 83 294 92 Unijapan 154 70 1783 37 Unipress. (Verses). 1254 70 1783 37 Unipress. (Verses). 1254 70 1783 88
3 % 25 88 2 581 S.P.E.S. 5 % 51 38 2 518 U.A.P.	246 249 Locatrail 22 5a5 555 Locatrail issued. 3	9 - 222 28 imminvest 158 90 158 90 22 234 Cin Lyna, inna 158 90 158 90 158 90 158 90 158 90 158 90 158 90 158 90 158 90 158 90 158 90 158 90 158 90 158 90 158 90 158 90 158 90 158 90 158 90 158 90 158 90 158 90 158 90 158 90 158 90 158 90 158 90 158 90 158 90 158 90 158 90 158 90 158 90 158 90 158 90 158 90 158 90 158 90 158 90 158 90 158 90 158 90 158 90 158 90 158 90 158 90 158 90 158 90 158 90 158 90 158 90 158 90 158 90 158 90 158 90 158 90 158 90 158 90 158 90 158 90 158 90 158 90 158 90 158 90 158 90 158 90 158 90 158 90 158 90 158 90 158 90 158 90 158 90 158 90 158 90 158 90 158 90 158 90 158 90 158 90 158 90 158 90 158 90 158 90 158 90 158 90 158 90 158 90 158 90 158 90 158 90 158 90 158 90 158 90 158 90 158 90 158 90 158 90 158 90 158 90 158 90 158 90 158 90 158 90 158 90 158 90 158 90 158 90 158 90 158 90 158 90 158 90 158 90 158 90 158 90 158 90 158 90 158 90 158 90 158 90 158 90 158 90 158 90 158 90 158 90 158 90 158 90 158 90 158 90 158 90 158 90 158 90 158 90 158 90 158 90 158 90 158 90 158 90 158 90 158 90 158 90 158 90 158 90 158 90 158 90 158 90 158 90 158 90 158 90 158 90 158 90 158 90 158 90 158 90 158 90 158 90 158 90 158 90 158 90 158 90 158 90 158 90 158 90 158 90 158 90 158 90 158 90 158 90 158 90 158 90 158 90 158 90 158 90 158 90 158 90 158 90 158 90 158 90 158 90 158 90 158 90 158 90 158 90 158 90 158 90 158 90 158 90 158 90 158 90 158 90 158 90 158 90 158 90 158 90 158 90 158 90 158 90 158 90 158 90 158 90 158 90 158 90 158 90 158 90 158 90 158 90 158 90 158 90 158 90 158 90 158 90 158 90 158 90 158 90 158 90 158 90 158 90 158 90 158 90 158 90 158 90 158 90 158 90 158 90 158 90 158 90 158 90 158 90 158 90 158 90 158 90 158 90 158 90 158 90 158 90 158 90 158 90 158 90 158 90 158 90 158 90 158 90 158 90 158 90 158 90 158 90 158 90 158 90 158 90 158 90 158 90 158 90 158 90 158 90 158 90 158 90 158 90 158 90 158 90 158 90 158 90 158 90 158 90 158 90 158 90 158 90 158 90 158 90 158 90 158 90 158 90 158 90 158 90 158 90 158 90 158 90 158 90 158 90 158 90 158 90 158 90 158 90 158 90	Comiphes 126 50 122	Synthetabo	There Electrical. 197 198 United Warness
4 1/4 % 1963 25 . 4 688 Banque & Emp. N. Én. 51 65 116 38 4 521 Emp. N. Eq. 5% 66 103 5 162 Bane Na Emp. N. Eq. 5% 87 99 38 1 164 (Li) B. Sc	ut. Ear. 275 275 Marsaille Crist. 23 t. Paris 265 265 Paris Réescompte 35 all Dug. 164 194 Séguanaise Sang. 21	5 68 125 50 Union Hebit 285 238 16 23 Un. Imm. France. 242 245 6 388 Acter Investiss 112 50 114 50 9 252 28 Sufragi 253 252	Putho-Cickes 78 80 Patho-Marceni 58 50 59 59 Tour-Riffel 778 Air-ludestrie 54 Applic Méran 28 50 28 5	Readiers 304 388 Saint-Frères 30 50 50	West Rand
EDF. 6 1/2 %	56 55 SLIMINCO 35 SLAVA 365 367 Sté Cent. Bang. 7 Sté Cent. Bang. 7 Sté Cent. Bang. 7 Sté Céntrale 7 Sté Sté Cent. Bang. 7 Sté Cent. Bang. 7 Sté Céntrale 7	4 48 71 40 Abetile (Cie ind.). 324 325 3 217 28 Applie, Hydraul. 282 300 . 0 50 313 Ariels	Applic. Mécas	66n. Maritime 47 56 p 47 56 Belmas-Visiteex. 275 78 78	HORS COTE Flamcière Privie 442 53 422 42 France-Entrepr. 255 82 253 77 Fractifrace 238 67 234 55 Fractifor 162 49 155 12
VALEURS précéd cours Electre-B	lg. Ind. 247 58 2554 OC)P-Bali	5 189 (MY) Contrast 125 122 (MY) Champer 125 128 56 6 236 (Char. Rénn. (p.) 1251 3666 6 298 Community 598 563	C.M.F	Rayale Worms 118 118 118 118 118 118 118 118 118 118 118 118 118 118 118 118 118 118 118 118 118 118 118 118 118 118 118 118 118 118 118 118 118 118 118 118 118 118 118 118 118 118 118 118 118 118 118 118 118 118 118 118 118 118 118 118 118 118 118 118 118 118 118 118 118 118 118 118 118 118 118 118 118 118 118 118 118 118 118 118 118 118 118 118 118 118 118 118 118 118 118 118 118 118 118 118 118 118 118 118 118 118 118 118 118 118 118 118 118 118 118 118 118 118 118 118 118 118 118 118 118 118 118 118 118 118 118 118 118 118 118 118 118 118 118 118 118 118 118 118 118 118 118 118 118 118 118 118 118 118 118 118 118 118 118 118 118 118 118 118 118 118 118 118 118 118 118 118 118 118 118 118 118 118 118 118 118 118 118 118 118 118 118 118 118 118 118 118 118 118 118 118 118 118 118 118 118 118 118 118 118 118 118 118 118 118 118 118 118 118 118 118 118 118 118 118 118 118 118 118 118 118 118 118 118 118 118 118 118 118 118 118 118 118 118 118 118 118 118 118 118 118 118 118 118 118 118 118 118 118 118 118 118 118 118 118 118 118 118 118 118 118 118 118 118 118 118 118 118 118 118 118 118 118 118 118 118 118 118 118 118 118 118 118 118 118 118 118 118 118 118 118 118 118 118 118 118 118 118 118 118 118 118 118 118 118 118 118 118 118 118 118 118 118 118 118 118 118 118 118 118 118 118 118 118 118 118 118 118 118 118 118 118 118 118 118 118 118	Siconucip 208 Mandial Invest. 210 45 209 91
CE. France 3 % 208 207 Flamcitr	B. (Gia) 81 91 Face. Ch(FERE 181 315 Face. Ch(FERE 185	. 252 58 778 Electro-Fitzanc 344 344 4 50 84 50 (M) Et. Particip 36 5 126 Fis. Stretagns 81 31 59	Forms Strashusing 90 85 92 1 (LI) F. B.M. ch. fts 96 Franksi 652 652 Huard-S.C.F. 88 97	(II) Baignei-Fari. 23 25 22 Blanzy-Ouest. 23 25 245 La Bresse. 23 26 245	Enco.
Epargue France 389 310 - Immeball France Victoirs 360 360 - Immeball France LARD 227 88 228 59 Interhall	B. L. P. 258 258 Loevre 375 SENVIM 14	8 229 18 Fin. et Mar, Part. 22 83	Janger	Businessates-Parkes 492 493 58 Ferral 180 5. F. 258 258 180 5. 180 5. 180 5. 180 5. 180 5. 180 5. 180 5. 180 5. 180 5. 180 5. 180 5. 180 5. 180 5. 180 5. 180 5. 180 5. 180 5. 180 5. 180 5. 180 5. 180 5. 180 5. 180 5. 180 5. 180 5. 180 5. 180 5. 180 5. 180 5. 180 5. 180 5. 180 5. 180 5. 180 5. 180 5. 180 5. 180 5. 180 5. 180 5. 180 5. 180 5. 180 5. 180 5. 180 5. 180 5. 180 5. 180 5. 180 5. 180 5. 180 5. 180 5. 180 5. 180 5. 180 5. 180 5. 180 5. 180 5. 180 5. 180 5. 180 5. 180 5. 180 5. 180 5. 180 5. 180 5. 180 5. 180 5. 180 5. 180 5. 180 5. 180 5. 180 5. 180 5. 180 5. 180 5. 180 5. 180 5. 180 5. 180 5. 180 5. 180 5. 180 5. 180 5. 180 5. 180 5. 180 5. 180 5. 180 5. 180 5. 180 5. 180 5. 180 5. 180 5. 180 5. 180 5. 180 5. 180 5. 180 5. 180 5. 180 5. 180 5. 180 5. 180 5. 180 5. 180 5. 180 5. 180 5. 180 5. 180 5. 180 5. 180 5. 180 5. 180 5. 180 5. 180 5. 180 5. 180 5. 180 5. 180 5. 180 5. 180 5. 180 5. 180 5. 180 5. 180 5. 180 5. 180 5. 180 5. 180 5. 180 5. 180 5. 180 5. 180 5. 180 5. 180 5. 180 5. 180 5. 180 5. 180 5. 180 5. 180 5. 180 5. 180 5. 180 5. 180 5. 180 5. 180 5. 180 5. 180 5. 180 5. 180 5. 180 5. 180 5. 180 5. 180 5. 180 5. 180 5. 180 5. 180 5. 180 5. 180 5. 180 5. 180 5. 180 5. 180 5. 180 5. 180 5. 180 5. 180 5. 180 5. 180 5. 180 5. 180 5. 180 5. 180 5. 180 5. 180 5. 180 5. 180 5. 180 5. 180 5. 180 5. 180 5. 180 5. 180 5. 180 5. 180 5. 180 5. 180 5. 180 5. 180 5. 180 5. 180 5. 180 5. 180 5. 180 5. 180 5. 180 5. 180 5. 180 5. 180 5. 180 5. 180 5. 180 5. 180 5. 180 5. 180 5. 180 5. 180 5. 180 5. 180 5. 180 5. 180 5. 180 5. 180 5. 180 5. 180 5. 180 5. 180 5. 180	Sab. Mer. Cerv
SAR (514) Centr. 785 765 Latifitie-6 Compte town de la brièveté de sélai qui se Comptète dans nos demières éditions, d	lett		Metal Déployé 286 . 281	La Chambre syntical	Revento MV
Companion VALEURS Précéd. Premier Demier sation	Gompt. Compen Précéd. Prem	er Dernier Compt. Company Profes	d. Premier Demier Compt. Comp	cette raison, sons ne	pouvous plus garantir l'exactitude des dorsiers cours de Paprès-midi.
1208 4.5 % 1873. 1242 1258 1273 4159 C.M.E. 3 %. 4115 4114 4115 285 Arriques Dec. 309 296 296	1269 220	925 923 92 Mervel Sel 97 9 181 50 181 197 9 0849-Caby 184 197 9 0849-Caby 184 18 255 118 DBT-Paribas 117	18 25 90 55 90 95 96 210 10 137 187 188 25 118 118 118 275	Tél. Eriesson 380 - 366 3	
478 Aff Invalids 479 478 38 478 58 59 59 59 59 59 59 5	\$3 177	485 468 . 52 Panarrovs 58	50 160 169 157 50 485 10 112 117 50 118 240 50 10 90 10 90 10 215 50 127 50 127 50 128 10 175 50 52 10 51 20 52 50 175	U.C.B 458 440 44 U.C.B 238 58 231 50 23	32 4 66 Hitachi 5 5 85 5 85 5 10 88 88 88 88 88 88 88 88 88 88 88 88 88
145 Arjoun. Priost. 146 145 145 145 145 145 145 145 145 145 145 145 145 145 145 145 145 145 145 145 145 145 145 145 145 145 145 145 145 145 145 145 145 145 145 145 145 145 145 145 145 145 145 145 145 145 145 145 145 145 145 145 145 145 145 145 145 145 145 145 145 145 145 145 145 145 145 145 145 145 145 145 145 145 145 145 145 145 145 145 145 145 145 145 145 145 145 145 145 145 145 145 145 145 145 145 145 145 145 145 145 145 145 145 145 145 145 145 145 145 145 145 145 145 145 145 145 145 145 145 145 145 145 145 145 145 145 145 145 145 145 145 145 145 145 145 145 145 145 145 145 145 145 145 145 145 145 145 145 145 145 145 145 145 145 145 145 145 145 145 145 145 145 145 145 145 145 145 145 145 145 145 145 145 145 145 145 145 145 145 145 145 145 145 145 145 145 145 145 145 145 145 145 145 145 145 145 145 145 145 145 145 145 145 145 145 145 145 145 145 145 145 145 145 145 145 145 145 145 145 145 145 145 145 145 145 145 145 145 145 145 145 145 145 145 145 145 145 145 145 145 145 145 145 145 145 145 145 145 145 145 145 145 145 145 145 145 145 145 145 145 145 145 145 145 145 145 145 145 145 145 145 145 145 145 145 145 145 145 145 145 145 145 145 145 145 145 145 145 145 145 145 145 145 145 145 145 145 145 145 145 145 145 145 145 145 145 145 145 145 145 145 145 145 145 145 145 145 145 145 145 145 145 145 145 145 145 145 145 145 145 145 145 145 145 145 145 145	142 if 345 Farodo 330 387 432 445	387 - 284 - 276 Panhet 279 ; 447 - 445 - 279 Perned-Ric 278 ; 58 72 58 72 - 385 Parter 325 ; 20 217 56 219 78 Petroles B.P. 77 ; 269 263 90 318 Pangest-cit. 38 ;	277 90 277 30 275 50 115 278 49 270 255 50 108 28 325 227 324 728 78 90 78 90 78 80 485	- (obl.) 120 128 1 Vellourec 116 118 1 V. Gilegori-P. 725 710 7 Valprix 429 429 429	19 117 85 116 1.T.T 119 28 118 40 118 50 118 80 1 18 80 1 18 80 1 18 80 1 18 80 1 18 80 1 18 80 1 18 80 1 18 80 2 18 1 18 1
245	100 . 1 43 (certific.) 44 44	. 1 45 . 1 45 . 1 195 Pallet 216 1	279 379 372	Amer. Tel	3 50 185 40 Petrofina 233 623 822 838 83 149 58 710 Petrofina 233 623 832 838 83 246 245 245 245 245 245 245 245 245 255 245 255 245 255 245 255 245 255 245 255 245 255 245 255 245 255 245 255 255 255 255 255 255 255 255 255 255 255 255 255 255 255 255 255 255 255 255 255 255 255 255 255 255 255 255 255 255 255 255 255 255 255 255 255 255 255 255 255 255 255 255 255 255 255 255 255 255 255 255 255 255 255 255 255 255 255 255 255 255 255 255 255 255 255 255 255 255 255 255 255 255 255 255 255 255 255 255 255 255 255 255 255 255 255 255 255 255 255 255 255 255 255 255 255 255 255 255 255 255 255 255 255 255 255 255 255 255 255 255 255 255 255 255 255 255 255 255 255 255 255 255 255 255 255 255 255 255 255 255 255 255 255 255 255 255 255 255 255 255 255 255 255 255 255 255 255 255 255 255 255 255 255 255 255 255 255 255 255 255 255 255 255 255 255 255 255 255 255 255 255 255 255 255 255 255 255 255 255 255 255 255 255 255 255 255 255 255 255 255 255 255 255 255 255 255 255 255 255 255 255 255 255 255 255 255 255 255 255 255 255 255 255 255 255
121 Reghin-Say. 128 38 128 50 128 50 52 50 52 50 52 50 52 50 52 50 52 50 52 50 52 50 52 50 52 50 52 50 52 50 52 50 52 50 52 50 52 50 52 50 52 50 52 50 52 50 52 50 52 50 52 50 52 50 52 50 52 50 52 50 52 50 52 50 52 50 52 50 52 50 52 50 52 50 52 50 52 50 52 50 52 50 52 50 52 50 52 50 52 50 52 50 52 50 52 50 52 50 52 50 52 50 52 50 52 50 52 50 52 50 52 50 52 50 52 50 52 50 52 50 52 50 52 50 52 50 52 50 52 50 52 50 52 50 52 50 52 50 52 50 52 50 52 50 52 50 52 50 52 50 52 50 52 50 52 50 52 50 52 50 52 50 52 50 52 50 52 50 52 50 52 50 52 50 52 50 52 50 52 50 52 50 52 50 52 50 52 50 52 50 52 50 52 50 52 50 52 50 52 50 52 50 52 50 52 50 52 50 52 50 52 50 52 50 52 50 52 50 52 50 52 50 52 50 52 50 52 50 52 50 52 50 52 50 52 50 52 50 52 50 52 50 52 50 52 50 52 50 52 50 52 50 52 50 52 50 52 50 52 50 52 50 52 50 52 50 52 50 52 50 52 50 52 50 52 50 52 50 52 50 52 50 52 50 52 50 52 50 52 50 52 50 52 50 52 50 52 50 52 50 52 50 52 50 52 50 52 50 52 50 52 50 52 50 52 50 52 50 52 50 52 50 52 50 52 50 52 50 52 50 52 50 52 50 52 50 52 50 52 50 52 50 52 50 52 50 52 50 52 50 52 50 52 50 52 50 52 50 52 50 52 50 52 50 52 50 52 50 52 50 52 50 52 50 52 50 52 50 52 50 52 50 52 50 52 50 52 50 52 50 52 50 52 50 52 50 52 50 52 50 52 50 52 50 52 50 52 50 52 50 52 50 52 50 52 50 52 50 52 50 52 50 52 50 52 50 52 50 52 50 52 50 52 50 52 50 52 50 52 50 52 50 52 50 52 50 52 50 52 50 52 50 52 50 52 50 52 50 52 50 52 50 52 50 52 50 52 50 52 50 52 50 52 50 52 50 52 50 52 50 52 50 52 50 52 50 52 50 52 50 52 50 52 50 52 50 52 50 52 50 52 50 52 50 52 50	625 183 Gle d'Entr 194 50 157 433 82 15 Gle Fanderiu 213 210 477 136 Gle Ind. Par. 142 143 725 279 64x4rals Oct 225 275	187 90 190 70 81 Pompay 72 1 283 . 209 . 225 P.M. Labigal 225 143 . 22 Presstal 31	228 233 239 329 38 18 38 10 36 20 388 38 317 50 317 50 317 50 78	B. Ottowane 402 50 403 4 BASF (ARL) 313 319 3 Bayer 302 50 302 3 Buffalsfort 71 50 50 40	8 - 165 - 88 Pres. Erhed 81 - 81 20 82 64 81 55 83 3 404 380 Realmes 267 318 318 - 255 5 8 238 238 238 239 315 Reyar natch. 315 90 311 311 56 310 20
3898 . — (obl.). 200 . 286 20 293 20 128 . Casino 1279 1275 1275	1961 335 Suyenne-Car 348 353 258 216 Hacherto 228 220 1270 55 68 68 68 68 68 68 68	356 356 80 216 Pricel 235 Pricel 235 Pricel 243 250 55 26 68 20 197 Printemps 18 18 18 18 18 18 18	237 237 50 237 . 165 244 50 244 50 247 . 127 109 109 107 485 485 485 . 31	Chase Manh. 179 50 176 90 17 Cie Patr. 1m. 122 30 124 10 12	7 . 175 68 75 St Halena Ce . 71 50 74 50 74 70 55 123 50 235 Schimmbarger 340 342 70 341 242 80 33 Shell Fr. (S) . 33 40 33 56 23 40 33
168 158 158 158	215	0 94 0 94 16 Raffin (Fsa). 145 88 67 18 183 Raffin (Fsa). 145 126 126 126 126 126 126 126 126 126 126 126 126 126 126 126 126 126 126 126 126 126 126 126 126 126 126 126 126 126 126 126 126 126 126 126 126 126 126 126 126 126 126 126 126 126 126 126 126 126 126 126 126 126 126 126 126 126 126 126 126 126 126 126 126 126 126 126 126 126 126 126 126 126 126 126 126 126 126 126 126 126 126 126 126 126 126 126 126 126 126 126 126 126 126 126 126 126 126 126 126 126 126 126 126 126 126 126 126 126 126 126 126 126 126 126 126 126 126 126 126 126 126 126 126 126 126 126 126 126 126 126 126 126 126 126 126 126 126 126 126 126 126 126 126 126 126 126 126 126 126 126 126 126 126 126 126 126 126 126 126 126 126 126 126 126 126 126 126 126 126 126 126 126 126 126 126 126 126 126 126 126 126 126 126 126 126 126 126 126 126 126 126 126 126 126 126 126 126 126 126 126 126 126 126 126 126 126 126 126 126 126 126 126 126 126 126 126 126 126 126 126 126 126 126 126 126 126 126 126 126 126 126 126 126 126 126 126 126 126 126 126 126 126 126 126 126 126 126 126 126 126 126 126 126 126 126 126 126 126 126 126 126 126 126 126 126 126 126 126 126 126 126 126 126 126 126 126 126 126 126 126 126 126 126 126 126 126 126 126 126 126 126 126 126 126 126 126 126 126 126 126 126 126 126 126 126 126 126 126 126 126 126 126 126 126 126 126 126 126 126 126 126 126 126 126 126	229 336 50 337 50 586 50 144 142 50 141 38 458 124 124 123 228 420 428 425 48	Dome Mines 471 477 4 De Port Nem 185 188 20 12 East Kadak 233 50 234 30 2 East Rand 41 28 43 55	18 54 36 Sury 36 68 36 50 38 50 29 50 50 50 50 50 50 50 50 50 50 50 50 50
485 Chris Méditer 411 418 90 489 -	1190 339 Lagrand 1544 1549 1549 1549 1549 1549 1549 1549 1549 1549 1549 1549 1549 1549 1549 1549 1549 1549 1549 1549 1549 1549 1549 1549 1549 1549 1549 1549 1549 1549 1549 1549 1549 1549 1549 1549 1549 1549 1549 1549 1549 1549 1549 1549 1549 1549 1549 1549 1549 1549 1549 1549 1549 1549 1549 1549 1549 1549 1549 1549 1549 1549 1549 1549 1549 1549 1549 1549 1549 1549 1549 1549 1549 1549 1549 1549 1549 1549 1549 1549 1549 1549 1549 1549 1549 1549 1549 1549 1549 1549 1549 1549 1549 1549 1549 1549 1549 1549 1549 1549 1549 1549 1549 1549 1549 1549 1549 1549 1549 1549 1549 1549 1549 1549 1549 1549 1549 1549 1549 1549 1549 1549 1549 1549 1549 1549 1549 1549 1549 1549 1549 1549 1549 1549 1549 1549 1549 1549 1549 1549 1549 1549 1549 1549 1549 1549 1549 1549 1549 1549 1549 1549 1549 1549 1549 1549 1549 1549 1549 1549 1549 1549 1549 1549 1549 1549 1549 1549 1549 1549 1549 1549 1549 1549 1549 1549 1549 1549 1549 1549 1549 1549 1549 1549 1549 1549 1549 1549 1549 1549 1549 1549 1549 1549 1549 1549 1549 1549 1549 1549 1549 1549 1549 1549 1549 1549 1549 1549 1549 1549 1549 1549 1549 1549 1549 1549 1549 1549 1549 1549 1549 1549 1549 1549 1549 1549 1549 1549 1549 1549 1549 1549 1549 1549 1549 1549 1549 1549 1549 1549 1549 1549 1549 1549 1549 1549 1549 1549 1549 1549 1549 1549 1549 1549 1549 1549 1549 1549 1549 1549 1549 1549 1549 1549 1549 1549 1549 1549 1549 1549 1549 1549 1549 1549 1549 1549 1549 1549 1549 1549 1549 1549 1549 1549 1549 1549 1549 1549 1549 1549 1	216 315 - 135 Rhône-Paul. 131 332 239 190 Rossal-Ucid 230 1558 1550 370 Ruet. Coisc. 425 2188 2140 540 Rucke-Pic. 610 227 206 220 Rucke-Pic. 775	10 131 50 131 50 131 220 260 283 286 283 176 432 433 18 114 806 605 605 810 18 114 752 782 808	Ford Motor 184 184 11 Free State 111 115 90 11	4 187 153 West Hold 142 50 147 48 148 50 149 4 50 148 50 148 50 148 50 148 50 148 50 148 50 148 50 148 50 148 50 148 50 148 50 148 50 148 50 148 50 148 50 148 50 148 50 148 50 148 50 148 50 148 50 148 50 148 50 148 50 148 50 148 50 148 50 148 50 148 50 148 50 148 50 148 50 148 50 148 50 148 50 148 50 148 50 148 50 148 50 148 50 148 50 148 50 148 50 148 50 148 50 148 50 148 50 148 50 148 50 148 50 148 50 148 50 148 50 148 50 148 50 148 50 148 50 148 50 148 50 148 50 148 50 148 50 148 50 148 50 148 50 148 50 148 50 148 50 148 50 148 50 148 50 148 50 148 50 148 50 148 50 148 50 148 50 148 50 148 50 148 50 148 50 148 50 148 50 148 50 148 50 148 50 148 50 148 50 148 50 148 50 148 50 148 50 148 50 148 50 148 50 148 50 148 50 148 50 148 50 148 50 148 50 148 50 148 50 148 50 148 50 148 50 148 50 148 50 148 50 148 50 148 50 148 50 148 50 148 50 148 50 148 50 148 50 148 50 148 50 148 50 148 50 148 50 148 50 148 50 148 50 148 50 148 50 148 50 148 50 148 50 148 50 148 50 148 50 148 50 148 50 148 50 148 50 148 50 148 50 148 50 148 50 148 50 148 50 148 50 148 50 148 50 148 50 148 50 148 50 148 50 148 50 148 50 148 50 148 50 148 50 148 50 148 50 148 50 148 50 148 50 148 50 148 50 148 50 148 50 148 50 148 50 148 50 148 50 148 50 148 50 148 50 148 50 148 50 148 50 148 50 148 50 148 50 148 50 148 50 148 50 148 50 148 50 148 50 148 50 148 50 148 50 148 50 148 50 148 50 148 50 148 50 148 50 148 50 148 50 148 50 148 50 148 50 148 50 148 50 148 50 148 50 148 50 148 50 148 50 148 50 148 50 148 50 148 50 148 50 148 50 148 50 148 50 148 50 148 50 148 50 148 50 148 50 148 50 148 50 148 50 148 50 148 50 148 50 148 50 148 50 148 50 148 50 148 50 148 50 148 50 148 50 148 50 148 50 148 50 148 50 148 50 148 50 148 50 148 50 148 50 148 50 148 50 148 50 148 50 148 50 148 50 148 50 148 50 148 50 148 50 148 50 148 50 148 50 148 50 148 50 148 50 148 50 148 50 148 50 148 50 148 50 148 50 148 50 148 50 148 50 148 50 148 50 148 50 148 50 148 50 148 50 148 50 148 50 148 50 148 50 148 50 148 50 148 50 148 50 148 50 148 50 148 50 148 50 148 50 148 5
152 Cadetal 158 158 158 158 159 150 150 150 150 150 150 150 150 150 150 150 150 150 150 150 150 150 150 150 150 150 150 150 150 150 150 150 150 150 150 150 150 150 150 150 150 150 150 150 150 150 150 150 150 150 150 150 150 150 150 150 150 150 150 150 150 150 150 150 150 150 150 150 150 150 150 150 150 150 150 150 150 150 150 150 150 150 150 150 150 150 150 150 150 150 150 150 150 150 150 150 150 150 150 150 150 150 150 150 150 150 150 150 150 150 150 150 150 150 150 150 150 150 150 150 150 150 150 150 150 150 150 150 150 150 150 150 150 150 150 150 150 150 150 150 150 150 150 150 150 150 150 150 150 150 150 150 150 150 150 150 150 150 150 150 150 150 150 150 150 150 150 150 150 150 150 150 150 150 150 150 150 150 150 150 150 150 150 150 150 150 150 150 150 150 150 150 150 150 150 150 150 150 150 150 150 150 150 150 150 150 150 150 150 150 150 150 150 150 150 150 150 150 150 150 150 150 150 150 150 150 150 150 150 150 150 150 150 150 150 150 150 150 150 150 150 150 150 150 150 150 150 150 150 150 150 150 150 150 150 150 150 150 150 150 150 150 150 150 150 150 150 150 150 150 150 150 150 150 150 150 150 150 150 150 150 150 150 150 150 150 150 150 150 150 150 150 150 150 150 150 150 150 150 150 150 150 150 150 150 150 150 150 150 150 150 150 150 150 150 150 150 150 150 150 150 150 150 150 150 150 150 150 150 150 150 150 150 150 150 150 150 150	122 28 666 L'Orent 688 845 439 3668 — ub. conv. 3548 3548	50 472 474 50 20 Saciler 254 478 50 155 Sade 173 3540 2540 239 Sagem 288 50 417 50 418 112 Saint-Gobain 122 150 150 250 65 55 55 55 55 55 55 55 55 55 55 55 55	125 · 124 50 124 18 C	e : effert ; C : e	LIEU A DES OPERATIONS FERMES SEULEMENT INDER DES BILLETS MARCHÉ LIBRE DE L'OR AUX ENCHETS
185 Crist Com. F 154 182 183 226 (chilig.) 228 226 225	127 30 535 Mais. Parmix 0/2 0000 420 800 (1/2) Major 888 221 162 10 31 Mar. Ch. Rev 4/ 20 41	321 875 218 Samhar-Day 220 41 41 20 200 Samhuset 196 50 42 40 49 79 175 Schoeler 196 543 560 47 S.C.O.S 48 499 489 98 — (chl.) 90	10 225 226 225	ARCHE OFFICIEL COURS COORS	
185 C.F. Imm 188 150 182 210 Cr. Ind. AL-L. 211 99 211 211 113 Crist. Indust. 118 60 118 119 137 Cr. Ind. Guers 146 145 145	180 979 Mat. Taleph. 1125 1112 211 54 8238 Matra	1095 1180 285 Seb 282 88345 7080 181 Seffmag 185 80 61 80 81 18 318 S.I.A.S 324 885 Sep. E. FL 504	66 203 86 204 201 10 Etat 124 124 124 124 Alies 224 324 322 Beig 504 - 504 504 Pays 273 272 18 Dam	is-Beis (\$ 1) 4 242 4 22 emagns (100 DM) 232 440 232 97 giqus (100 F) 14 541 14 54 s-Bas (180 fi.) 211 978 211 91 emark (100 krd) 88 888 20 31	0 225 229 Or fin (tillo es harra)42688 43758 5 12 600 14 800 Or fin (till larget)42721 4398 1 285 216 Pièce française (20 fr.) 235 56 440 7 2 2 2 2 2 2 2 2 2 2 2 2 2 2 2 2 2 2
775 - Créd. Ret 379 322 16 327 16 55 55 55 5641. Ret 57 57 50 57 50 57 57 78 Crestat-leire 74 10 75 75 75 245 Crestat 254 10 251 32 258	56 35 658 Mid Cia 556 558 74 50 429 Moët-Hennes 549 512 250 565 — (wh.). 558 602 602 608 Mark Lawy C 745 749	652 655 244 54mco	58 254 50 254 50 254 56 Norv 50 138 138 137 Gran 1430 1430 1451 Half 200 280 198 68 Smit	rège (100 k) 44 648 84 75 nde-Bretagne (E. 1) 9 441 9 82 le (1000 Lires) 258 880 257 83 sse (100 kr.) 258 880 257 83 sde (100 kr.) 188 868 108 83	0 82 508 87 500 Pièce suisse (20 fr.) 256 375 58 8 8 56 9 750 Dalon Letine (20 fr.) 222 89 334 4 5 5 5400 Souversin 469 460 0 256 256 253 Pièce de 20 deliars 1286 1822 1822 1823 Pièce de 10 deliars 252 552
775 Becks France 581 782 783 55 50 64 69 54 51 718 718 718 718 718 718 755 756 758	500 23 Merinax 82 29 57 504 415 Merina 255 253 799 245 Narcelina. Cr. 255 253 33 50 139 Navig. Mixts. 192 20 138 765 29 Navig. Mixts. 192 20 138 765 20 Navig. Mixts. 192 20 138 765 27 Navig. St. 253 27 Navig. St. 253 28 Navig. Mixts. 192 20 138 765 23 25 25 25 25 25 25 25 25 25 25 25 25 25	191 50 186 28 556 1.R.T. 707	276 50 276 28 275 Antr 230 50 220 50 236 Espa 765 703 765 Port 710 . 711 . 702 . Caus	riche (108 sch.) 31 221 21 31 agne (100 pes.) 6 425 6 44	5 5 200 5 500 Piece de 50 pasas 1837 50 1721 3 3 200 5 500 Pièce de 10 fforins 356 346
418 Cie file Exux. 438 444 28 433)				



UN JOUR DANS LE MONDE

- 2. IBÉES RECHERCHE SCIENTIFIQUE : - Duplicité ou impaissance ? », par Robert Chapais ; « Couper l'arbre pour avoir le fruit? », par Bernard Hem-
- Un voyage vers l'Asie », par Jean-Claude Guilleboud.
- · 3. ETRANGER - L'évolution de la situation
- M. Yasser Arafat se déclare a prêt à tout » pour engage le dialogue avec les États-
- COREE DU SUD : la police réprime avec une rore brutolité les munifestations mécontentament social.
- IRLANDE DU NORD : des bagarres marquent à Belfast la dizième anniversaire de
- TUNISIE : le procès des accusés dans l'affaire du journal . Ech Chaab ..
- 5. AMERIQUES
- 6. SOCIETE - Les incendies de forêts dans
- le Var sembleat maîtrisés. - EDUCATION. - DÉFENSE
- ATHLETISME : Aux championnats de France d'Orléans, queun record national n'est
- 8. REGIONS - ILE-DE-FRANCE : quatre étages de magasins dans les
- puits de lumière du forum des Halles; les animations d'été à Evry. 8. EQUIPEMENT
- Seion les experts. la fuite de pétrole d' « Ixtoc One » sero colmatée d'ici au 1er septem-

LE MONDE DE L'ÉCONOMIE pages 9 et 10

- es aléas de la loi d'orien-ation des handicapés, par san Benoît. Le marché de Rungis est-il un facteur d'infiation?, par Emile Arrighi de Casanova. Les notes de lecture d'Alfred
- 11 à 12. CULTURE FESTIVALS : « Parsiful » Orange.
- 11. PRESSE 15-16. ECONOMIE
- ÉTRANGER : les experts de l'O.C.D.E. confirment la décélération de l'activité écono mique ou Jopon.

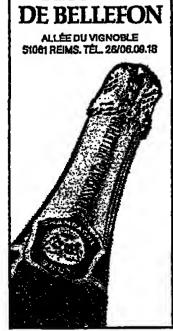
LIRE ÉGALEMENT

RADIO-TELEVISION (14) Annonces classées (13 et 14); Carnet (14); Aujourd'hui (15); « Journal officiel » (15); Météo-rologie (15); Mots croisés (15); Bourse (17).

Le numéro du « Monde daté du 12-13 août 1979 a été tiré à 492 266 exemplaires.

CHAMPAGNE

BESSERAT



DANS LE PORT DU HAVRE

Les syndicats veulent retarder le départ de l'ex-paquebot « France »

Le - Norway - — l'ex-paquebot - France - devrait quitter Le Havre le 15 août, à 4 heures du matin, pour être conduit à Brême, où il sera transformé par les chantiers ouest-allemands Hapag Lloyd. La confirmation par l'armateur norvégien du navire, M. Knut Klosters, de ce départ auquel on s'attendait depuis plusieurs

jours a suscité de vives réactions. Les syndicats, notamment l'union locale C.G.T., continuent à vouloir intervenir pour obtenir que le navire soit transformé en France; plusieurs porte-parole politiques ont regretté ou dénoncé l'attitude des pouvoirs publics.

La mauvaise fin d'une longue aventure

Quelle que soit l'issue de cette bataille de la dernière chance, il semble bien qu'un trait soit désormais tiré sur la longue et

desormats the sir is longue to difficile carrière française du plus grand paquebot du monde. Lorsque, le 11 mai 1960, France fut lancé aux chantiers de Pen-hoët à Saint-Nazzire, Mme de Gaulle étant sa marraine, ce fut avec les plus grands honceurs et avec les plus grands honneurs et la plus grande assurance. Une seule note discordante à l'époque, celle de M. Antoine Pinay, qui denonça cet « investissement non rentable » décide par la IV Répu-

rentable » décide par la IVº Répu-bilque, mais pris en compte, et sans aucune réticence, bien au contraire, par la Vº. France navigua douze années sous pavillon français, fit de nom-hreux voyages sur l'Atlantique, des croisières dans les Carafbes et en Méditerranée. Les progrés foudrovants de l'aviation civile foudroyants de l'aviation civile didroyants de l'aviation divile à partir des années 60 le soumi-rent, pour les transports réguliers, à une concurrence qu'il ne put supporter. La première crise du pétrole, en 1973, vint lui donner le coup de grâce. Equipé de puis-santes et coûteuses machines, aviats de selucionement pour une aménagé exclusivement pour une clientèle de luxe, monté par un équipage nombreux et exigeant, France ne faisait plus ses frais. Il fut désarmé en octobre 1974. Durant trois ans, on lui chercha

un emploi ou, du moins, un ache-teur. Finalement, le 24 octobre 1977, M. Akram Ojieh, un homme d'affaires saoudien, acquit le navire pour quelque 80 millions de francs, avec l'intention d'en faire un hôtel-musée qu'il ancre-rait au lavre des côtes d'un naverait au large des côtes d'un pays francophone. Nouvelle attente. France rouillait sur le « quai de

l'oubli » Le 25 juin dernier, M. Knut klosters annonçait qu'il venait de le racheter pour un peu moins de 80 millions et qu'il le destinait à des crolsières économiques dans les Caraïbes. Nouveau suspense : où le paquebot serait-il réparé ? En France, notamment au Havre, ou à l'étranger ? Des appels

Le Havre. - « Nous allons nous

battre jusqu'au bout et nous uti-liserons tous les moyens possi-bles », nous a déclaré ce lundi 13 août, dans la matinée, M. Henri

Ratard secrétaire général au

Havre de l'union locale C.G.T., peu avant une réunion à laquelle

nombreuses entreprises de la

On ignorait encore, en fin de matinée, les décisions prises par les syndicalistes havrais, ainsi

que les modes d'action qu'ils se donnaient pour garder France au Havre, d'autant que les cégè-tistes ont l'intention de tenir secrètes certaines de leurs dèci-sions. Mais, dès à présent, plu-sions arrâte de trayell seront

sieurs arrête de travail seront observés au cours de la journée

et des manifestations avec l'envoi de délégations sont prévues, notamment devant la sous-pré-

e On nous demande mainte-nant ce que l'on aurait pu faire pour que France soit réparé au

Havre » a encore remarqué M. Batard « Mais c'est au gou-

vernement qu'il faudrait poser ce problème. Il est question d'une différence de 80 millions de

LES ACCUSATIONS

DU COMMANDANT PETTRÉ

Le dernier commandant du paquebot France, Christian Pettré

a estimé, le 11 août au micro de FR 3, que la nouvelle utilisation du paquebot était « la seule envi-

du paquenot etal a la seus entri-sageable », et a vivement critique l'armateur français du navire. Pour lui, la Compagnie géné-rale transatiantique (elle a, de-puis, fusionné avec les Messa-geries au sein de la Compagnie générale maritime) a fait preuve

« d'un manque notoire d'opinia-treté et de savoir-faire ». Cette

compagnie e pour qui le France représentait une charge, n'avait pas vu l'autre côté de la médaille

qui était, sinon de gagner de l'argent, au moins de ne pas en

perdre et d'employer des gens

rappelé qu'il y a deux ans dans un livre intitulé Spiendeu

et roudile, il avait déjà souligr

que le transatlantique souffrait

de sa taille et de ses conceptions dépassées pour sa nouvelle utili-sation, la seule envisageable, selon

iui : quelques voyages sur l'Atlan-lique et beaucoup de croisières. Dans cet ouvrage, il metiait aussi en cause l'attitude malthusien-ne du personnel d'exploitation

du paquebot et de ses représen-tants : mille cent membres d'équi-page, dont cent soixante cuisi-

niers, soit une personne pour deux

L'ancien pacha du France

fecture du Havre.

participatent les militants

d'offres furent lancés, auxquels répondit un groupement de chan-tiers français. Ce sont les concurrents allemands qui viennent de

Coûts d'exploitation

l'emporter.

Deux questions aujourd'hui se posent : pourquoi France n'a-t-il pu être converti et exploité par un armateur français ? Pourquoi n'a-t-il pu être transformé dans un chantler français ?

M. Klosters a bien précisé ses projets. France sera transformé en navire de croisières économiques et viendra s'ajouter aux quatre navires qu'exploite déjà son armateur dans la région des Carafbes à l'intention notamment de la clientèle américaine. Deux groupes de turbines sur quatre seront démontées; la puissance du moteur sera réduite de 160 000 à 20 000 chevaux, la vitesse de 34 à 16 nœuds. Des salons seront transformés en cabi-nes. L'équipage passera de 1 100 à 550 personnes et comprendra, outre des marins norvégiens, du personnel caralte. Le navire pourra accueillir 2400 passagers au lieu de 1800.

au lieu de 1800.

M. Klosters, qui a une longue expérience en la matière, croit au succès des croisières dans lesquelles les Français n'ont plus confiance. C'est ce qui explique sa démarche et la dérobade des armateurs français, qui n'exploitent plus que trois paquebots pour ce genre de trafic. A leur décharge, et c'est la raison essentielle qu'ils avancent, il est impostielle qu'ils avancent, il est impos-sible de tenir les coûts et de les abaisser comme il le faudrait, tant que les syndicats de marins obligent à embarquer sur les paquebots français du personnel français. Le débat sur cette question ne sera pas clos avec l'affaire

du France. Deuxième sujet de controverse : pourquoi le paquebot n'a-t-il pu être transformé en France? « L'offre du groupement de chantiers français du Havre, qui aurait constitué un choix naturel

Veillée d'armes

De notre correspondant

francs. Or, nous réclamons depuis le début des subven-tions à l'Etat. Quant aux installations, cela confirme que nous sommes dans le vrat, lorsque nous demandons depuis plusieurs apples la création d'une plusieurs

années la création d'une plate.

forme de réparation navale au Havre, ville où un travailleur de

la Navale sur deux est actuel-lement au chômage. »

d'action de la C.G.T. pour empê-cher que le Norway quitte le plus discretement possible la France le 15 août à 4 heures du matin,

et pour tenter d'empêcher la rup-ture du contrat avec Brême?

du port, le navire devra en effet

Actuellement amarré au fond

. M. ANTOINE RUFENACHT.

député R.P.R. de la Seine-Mari-time, a exprime sa « projonde déception » devant la décision de

l'armateur norvégien « Je suis d'autant plus décu, a-t-il déclaré, que mes contacts récents avec les

que mes condacts recents avec les responsables du ministère des transports m'avaient permis d'ap-précter les sérieux efforts faits par les pouvoirs publics pour que ce marché n'échappe pas aux réparateurs du Havre. L'arme-ment Klasters quart fait des

ment Klosters quant fait des engagements de délais un élément déterminant de son choix, il est

évident que les sacrifices finan-ciers que le gouvernement était prêt à consentir ne pouvaient pas

palier l'insuffisante dimension de

palier l'insuffisante dimension de nos chantiers. » M. Jean POPEREN, membre du secrétariat du parti socialiste, estime que « la responsabilité du pouvoir » dans la décisin qui attribue à une entreprise étrangère les travaux de trans-

formation du paquebot France est sérieuse ». Il accuse les

ministères intéressés » de n'avoir

pas tout entrepris a pour que les travaux de transformation du

paquebot soient confiés à une

entreprise française ».

M. ANDRE DUROMEA.
député et maire communiste du

Havre, a appelé ses administrés, dans un texte diffusé le 11 août,

dans un texte diffusé le 11 août, « à soutentr les initiatives pour que le gouvernement repienne sur sa décision de laisser partir le Norway. « Dès que le France a été vendu, rappelle M. Duro-méa, fat demandé que les tra-vaux de transformation du paque-

bot soient jaits au Haure (...). Le gouvernement a mis en place, en

1978, des crédits pour favoriser la conclusion de marchés. Malgré

notre insistance, il s'est refuse à utiliser les moyens à sa disposi-tion qui auraient donné des cen-

taines de milliers d'heures

Quelles sont donc les possibilités

en raison de leur connaissance approjondie du navire », a déclaré M. Klosters dans un communiqué, « n'a malheureusement pas été compétitive. » En outre, toujours selon le communiqué, « le chantier ouest-allemand, mieux équipe que les chantiers du Havre pour se certa de traphura et de la chantier du Havre pour se certa de traphura et de la communique de la chantiers du Havre pour se certa de traphura et de la communique de la chantiers du Havre pour les communiques de la chantiers du la communique de la chantiers du la chantier de l ce genre de travaux, a été en mesure d'offrir un délat de livraison plus court de plusieurs mois. Ce sont la dimension et la spécialisation de l'entreprise ouestallemande qui lui ont permis de remettre une offre de prix sen-siblement plus compétitive ainsi qu'un délai de réalisation plus court ».

Commande à venir?

L'armateur norvègien vjoute cependant qu'il étudiera en prio-rité les offres des chantiers francais pour la construction de deux navires de croisière qu'il prévoit de commander et qui « représen-teront un volume de travail envi-ron quatre jois supérieur à celui de la conversion du Norway ». Deux raisons principales sont donc avancées par l'armateur norvégien pour expliquer son choix: le coût de la réparation (infé-rieurs de 35 millions de dollars) et les délais supérieurs de trois et les délais supérieurs de trois mols et qui n'aurait pas permis de mettre le navire en service au mois de juin pour l'ouverture de la saison. On prête en outre à l'armateur norvégien une arrièrepensée : la crainte d'être victime, s'il traitait avec des entreprises françaises, de pâtir du mauvais climat social annoncé pour la rentrée.

Vral ou faux ce dernier motif ne peut en tout cas dédouaner les responsables privés ou publics, syndicaux ou patronaux des ques-tions maritimes françaises pour lesquelles l'affaire France restera longtemps comme un reproche vivant. Oui, pourquoi n'a-t-on pas réussi à utiliser le France? Pourquoi, au moins, n'a-t-on pas pu tirer profit de sa transformation?

JACQUES-FRANÇOIS SIMON.

manifestation sur la grande écluse pourrait en retarder le départ, mais il est vraisemblable que les

mais il est viaisemblable que les pouvoirs publics prévoiront une parade à cette possibilité. « Des renjorts de police sont attendus au Haure aujourd'hui ou demain, a précise un responsable cégétate,

et France partira certainement, mais il n'est pas question que nous nous croisions les bras en regardant partir le navire qui re-présentait, au temps de son ex-ploitation, 100 000 heures de tra-

pandaton, louvou neures de tra-vail par an pour les ouvriers de la réparation navale et qui, s'il était réparé en France, assurerait aux atèliers locaux du travail

travail aux métallurgistes de la réparation navale (...). >

M ROLAND LEROY, membre du bureau politique du P.C.F., député de la Seine-Maritime, dans une lettre adressée le 11 août au premier ministre, écrivait notamment : « Si cette information des le Pranse servit tende.

M ROLAND LE PRANSE SERVIT TENDE LE PRA

à la réparation du navire.»

● La Coupe de France de foot-

ball, que des militants syndicalis-tes CFD.T. de Longuy avalent cempruntées, dans la nuit du 8

PATRICK PESLIER.

pour un an »

LES RÉACTIONS

gauche seratt alors précieux », conclut M. Charles Hernu.

- emprunter la grande écluse Fran-cois-I^e et traverser les bassins, avant de franchir les digues. Une
 - Ministère des universités (Mme Saunier-Séité) : M. Miche Boiron, professeur d'hématologie à l'université de Paris-VI, quitte ser fonctions de chargé de mission

LE CONSEIL D'ÉTAT REJETTE LA REQUÊTE DU MAGISTRAT MICHEL JEOL CONTRE SA NOMINATION

Le Conseil d'Etat vient de ren Le Conseil d'Etat vient de ren-dre un arrêt rejetant la requête de M. Michel Jéol, substitut géné-ral à Paris. Celui-ci demandait l'annulation du décret qui, en 1976, l'avait muté de la chancelle-rie — où si était sous-directeur à la direction des assars crimi-

tion (que le France sersit trans-formé à l'étranger) était confir-mée, cela signifierait que le gouvernement préjère volontairement aocroître le chômage dans la réparation navale, achever le démanièlement d'une branche « Les magistrats de l'adminis-tration centrale peuvent être mules dans l'intéret du service ». estime le Conseil d'Etat. Pour ce qui concerne M. Jéol « cette mesure avait été prise pour assu-rer une politique de mobilité entre les ionctions exercées par essentielle dans l'économie régio-nale et importante dans l'écono-mie nationale plutôt que de s'as-surer les centaines de milliers d'heures de travail indispensables les magistrats à l'administration centrale et dans les tribunaux ».

trésorier du club de Nantes, a au 9 sout (le Monde du 11 sout), rappelé qu'aucune décision n'avait a été restituée au Football-Club été prise encore sur un éventuel de Nantes le dimanche 12 août, dans la matinée. Une quarantaine match entre les sidérurgistes de Lorraine et l'équipe de Nantes. de militants ont effectué dans ce

NEUILLY-SUR-SEINE

da gré à gré tous les jours de 10 à 12 h. et de 15 h. à 19 h. 30 du LUNDI 13 AU DIMANCHE 19 AOUT 1979

ORIENT : format salon dep. 2.580 F) Salle à manger depois .. 3.100 F MEIBLES D'ÉPOQUE (signés)

PAKISTAN : 1 LOT DE TAPIS 1,90 × 1,18, densis 1,200 F SALLE 2 EXPOSITION ARTS CHINE JAPON

En Inde

La rupture d'un barrage a fait plusieurs milliers de victimes

Plusieurs milliers de personnes sont mortes ou portées disparues à la suite de la rupture d'un bar-rage dans l'Etat du Goudjerate, à rage dans l'Etat du Goudjerate, à l'ouest du pays. Ce barrage en terre a cédé sous la pression des eaux gonflées par des pluies diluviennes causées par la mousson. En queiques minutes, la ville de Morvi — soixante mille habitants — a été recouverte par les eaux, qui attelgnaient le niveau du second étage des maisons. Entre mille et cinq mille personnes auraient péri, estime-t-on à New-Delhi, et la quasi-lotalité de s habitants de Morvi sont sans abri.

«C'est une grande tragédie, dont les conséquences ne pourront pas être connues rapidement », a déclaré M. Keshubai Patel, mi-nistre de l'agriculture. Les décombres sont recouverts d'une épaisse conche de boue. L'organisation des secours est rendue difficile par la destruction des deux ponts, router et ferroviaire, de la ville et per le mauvais temps qui gêne considérablement les appareils de l'armée de l'air indienne. Des unités de l'armée ont toutefois été dépêchées d'urgence dans la région de Morvi. -(UPI, A.F.P., Reuter.)

la ruplure

M. CHARLES HERNU PLAIDE POUR «L'UNION DE TOUS LES SOCIALISTES

ET DE TOUS LES PATRIOTES » M. Charles Hernu, membre du comité directeur du parti socia-liste, député du Rhône, maire de Vilieurbanne, a déclaré dimanche decele la une orientation communiste en javeur de l'union du
peuple de France plutôt que de
l'union de la gauche. Admettons-le. Mais si un parti en
france peut proposer un compromis historique modèle italien,
c'est bien le parti socialiste, puisc'est bien le parti socialiste, puis-qu'il est ici la force la plus importante de la gauche. La déclaration intéressante de Geor-ges Marchais indique le parti communiste n'arrive pas seul à sortir de son isolement. » Analysant la situation actuelle, M. Hernu estime que « l'union de tous les socialistes et de tous les patriotes devient une perspective dunanique que l'on ne peut éli-

dynamique que l'on ne peut élia L'acquis de l'union de la

DANS LES CABINETS MINISTÉRIELS

 Ministère de la santé et de la sécurité sociale (M. Barrot) : sont nommés conseillers techni-ques : M. Olivier Dutheillet de Lamothe, auditeur au Conseil d'Etat, Mme Liliane Reyrole, mé-decin, inspecteur général adjoint des affaires sociales, chef de cabi-net : M. Didier Boucart, souspréfet.

à la direction des affaires criminelles et des graces — au parquet
général de Paris, M. Jéol, memhre du parti socialiste et du Syndicat de la magistrature,
s'estimait victime d'une promotion-sanction, en raison de ses
activités syndicales et politiques,
et dénonçait « la chasse aux sorcières » pratiquée au ministère
de la justice (le Monde des 22
et 23 avril -1976).

SALLE de VENTE, 185, av. Ch.-de-Gaulle. 745-55-55

300 TAPIS D'ORIENT ET CHINOIS

Bestauration - Achat - Vente - Expertise

Colffense Louis XV, Comm. Agen Secrétaire Louis XV, Louis XVI Ivoires,

OUVERT EN ADUT 82, 84 et 73, fashourg St-Autoins Paris XIP - Tel. 343.65.58

EN FRANCE: HUIT MORTS

ACCIDENTS DE MONTAGNE

Au cours du week-end, huit morts ont été dénombrés dans les massifs français, dont trois dans le mont Blanc. Vendredi 10 août, le mont Blanc. Vendredi 10 août, un touriste finlandais est décède d'un malaise cardiaque au sommet de l'aiguille du Midi; samedi 11 août, Mme Jacqueline Mazuel, âgée de quarante ans, est morte d'une crise cardiaque en redescendant du mont Blanc-du-Tacul; dimanche 12 août, un alpiniste britannique, âgé de vingt-sept ans, pris dans une tempête de neige, est mort d'épuisement.

Dans le Dauphiné, samedi 11 soût, Mme Nicole Lapierre a été tuée par des chutes de rochers dans le massif des Ecrins. M Jean-Pierre Deloni, âgé de vingt-sept ans, est décédé dans la combe d'Oursine.

Dans les Alpes - Maritimes.
M. Roberto Taridi d'origine ita-lienne, est mort dans le mont de la Madone de Fenestre, dimanche la Madone de Fenestre, dimanche 12 août. Le même jour, dans le Cantal, M. Hubert Risse a suc-combé à une chute de 30 mètres au Puy-Mary. Enfin dans les Py-rénées-Atlantiques, M. Jean-Jac-ques Penvent a dévissé diman-che 12 août, au col Palas, dans la vallée d'Ossan.

NOMINATIONS DE SOUS-PREFETS

M. Arsène Delamon, conseiller de tribunal administratif détaché en qualité de sous-préfet hors classe, sous-préfet de Cambrai, est nommé secrétaire général de

Seine-et-Marne.

M. Jacques Deschamps, administrateur civil, est nommé sousprélet de Cambrai.

M. Maurice Jouhert, sous-préfet de Mantes-la-Jolie, est nommé sous-préfet de Valenciennes. M. Christian Dufour, secrétaire général du Finistère, est nommé sous-préfet de Mantes-la-Jolie.

M. Jean-René Garnier, admi-nistrateur divil, est nommé sous-prèfet et chargé des fonctions de secrétaire général du Finistère. M. Jean Pietri, secrétaire général de la Guadeloupe, est chargé des fonctions de directeur du cabinet du préfet de la région Pays de la Loire, préfet de la Loire-Atlantique.

Sont titularisés dans le corps MM. Yves Fromion, directeur du ami. Yves Fromon, directeur du cabinet du préfet de l'Yonne; Jean Labussière, directeur du cabinet du préfet de Loir-et-Cher; Jacques Laurentin, directeur du cabinet du préfet de l'Indre, et Bernard Prévost, directeur du cabinet du préfet du Finistère.



A B C D E F G